



**Mémoire Présenté par :**  
**H. Samson Sébastien**  
**TOKANNOU**

**UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI**  
**FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET**  
**SCIENCES HUMAINES DÉPARTEMENT**  
**D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE**

**Armée et urbanisation : une étude archéologique  
des transformations socio-urbaines du Danxome  
sous l'influence des guerres, cas de la ville  
d'Abomey de 1645 à 1900**

---

**Année Académique: 2012-2013**



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI



---

FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES

---

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

---

**ARMÉE ET URBANISATION : UNE ÉTUDE  
ARCHÉOLOGIQUE DES TRANSFORMATIONS  
SOCIO-URBAINES DU DANXOMÉ SOUS  
L'INFLUENCE DES GUERRES (CAS DE LA VILLE  
D'ABOMEY DE 1645 A 1900)**

MÉMOIRE DE MAÎTRISE, OPTION ARCHÉOLOGIE

*Présenté par*

H. Samson Sébastien TOKANNOU

*Sous la direction de*

Dr. Alexis B.A. ADANDÉ

Maître-assistant d'archéologie

*Année académique : 2012-2013*

UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

**ARMÉE ET URBANISATION : UNE ÉTUDE  
ARCHÉOLOGIQUE DES TRANSFORMATIONS SOCIO-  
URBAINES DU *DANXOMÉ* SOUS L'INFLUENCE DES  
GUERRES (CAS DE LA VILLE D'ABOMEY DE 1645 A 1900)**

MÉMOIRE DE MAÎTRISE, OPTION ARCHÉOLOGIE

*Présenté par*

H. Samson Sébastien TOKANNOU

*Sous la direction de*

Dr. Alexis B.A. ADANDÉ

Maître-assistant d'archéologie



**CODESRIA**

*Année académique : 2012-2013*

## RÉSUMÉ

Entre 1645 et 1900, la création et le développement de la ville capitale du *Danxome*, *Agbome*, sont en corrélation avec le développement de la religion et des arts de cour. Cependant, les auteurs ne sont pas unanimes sur la durée de construction du fossé de fortification *agbodo*, du nom duquel est dérivé le toponyme *Agbome*. De même, il y a peu de place consacrée, dans les récits sur la prise d'*Agbome* en 1892, à *agbodo* qui *a priori* devait constituer un obstacle à l'avancée de la colonne expéditionnaire française.

Pour conduire notre réflexion, nous avons suivi notamment le cadre défini par deux spécialistes de l'archéologie africaine. Il s'agit de Basse Wai Andah (1995) qui conçoit l'archéologie comme un moyen pour la lecture des rapports de l'homme à l'environnement qu'il transforme ; et de James Anquandah (2002) qui invite le spécialiste en archéologie urbaine à multiplier ses canaux de documentation, à élargir sa vue à d'autres domaines de la science, ce qu'il appelle une approche éclectique.

Ainsi, on peut retenir que la création du *Danxome* par les *Aladaxonu* au XVII<sup>e</sup> siècle, sur un plateau où l'accès à l'eau est difficile, entraîna la fusion de diverses populations en un peuple, celui des *Fon* parlant le *fongbe* ou la langue *fon*, constitué de *Gedevi*, de *Za*, de *Wemenu*, de *Xweɖa* et d'*Ashanti* installés entre le IX<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. L'armée *danxoméenne*, qui existait depuis *Hwegbaja* (1645-1680), servit comme instrument de conquête et d'enrichissement en hommes (captifs de guerre), en *Vodun*, en territoires et en butins de guerre. En conséquence, cette armée connaîtra d'importants renouvellements qualitatifs, en particulier avec la création du corps des *Agoojie* (plus connues sous le nom d'amazones) par *Akaba* (1680-1708) et *Hangbe*.

Cependant, le creusement du fossé de fortification *agbodo* par *Agaja* (1708-1740) est un acte majeur d'urbanisation et de défense. Néanmoins, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, faute de posséder à temps des armes modernes en nombre suffisant et à cause de la fausse amitié de l'Allemagne, le *Danxome* est conquis par la France, suite à la prise de sa capitale, *Agbome*, le 17 novembre 1892. Une administration militaire française se met en place pour contrôler et transformer *Agbome* en construisant des infrastructures telles qu'un fort et une école, notamment entre 1894 et 1900 où la Résidence française d'Abomey s'est constituée.

Mots-clés : *Agbodo*, *Agbome*, *Agoojie*, armée, urbanisation



## Avant-propos

L'idée de rédiger un mémoire de maîtrise en archéologie a germé en nous suite à un travail pratique sur l'enceinte fortifiée de *Xogbonu-Ajashε-Porto-Novo*<sup>1</sup> le samedi 25 juillet 2009. Cette sortie pédagogique venait mettre un terme à l'enseignement optionnel, en année de licence d'archéologie, sur l'«Archéologie des établissements humains». Les commentaires et analyses faits sur le terrain au cours des travaux par l'enseignant chargé du cours, monsieur Alexis Adandé, captivèrent toute notre attention. Il nous était donc devenu normal de le contacter lorsqu'il s'est agi de développer un sujet en archéologie du paysage sur une période historique. Très vite, il prit ce projet à cœur lorsque nous le lui soumettions lors des vacances académiques et scolaires en 2009. Progressivement, il nous aida à mieux définir notre cadre d'étude en vue d'un développement et d'une analyse adéquats. Son aide ne s'est pas arrêtée qu'aux questions académiques. En effet, il n'est pas un secret que toute recherche, particulièrement en archéologie, exige l'engagement de moyens financiers. Monsieur Alexis Adandé nous a conseillé et soutenu, spécialement, pour que nous postulions pour le Programme de Petites Subventions du Codesria. Cependant, nous ne saurions oublier les exhortations et aides que nous donnèrent dans ce cadre nos enseignants, messieurs Obarè Bagodo et Didier N'dah qui bien que n'étant pas directement impliqués dans ce projet ont largement contribué à sa réalisation. Notamment, monsieur D. N'dah qui plus qu'un enseignant a surtout joué le rôle d'aîné en nous apportant son expérience, sa disponibilité et ses qualités professionnelles pour la préparation du dossier du Codesria et de ce mémoire. C'est ici le lieu d'exprimer sincèrement toute notre gratitude à chacun d'eux.

Le professeur Akpovi Akoègninou, enseignant au Département de Biologie végétale de la Faculté des sciences et techniques (F.A.S.T.) de l'Université d'Abomey-Calavi (U.A.C.)

---

<sup>1</sup>TIDJANI BAKARY, J.S., 2008.

et Responsable de l'Herbier national du Bénin, n'a pas été de reste. Son rôle a été déterminant – à travers l'enseignement que nous avons reçu de lui en année de licence – dans l'intérêt que nous portons aux questions de botanique ici, et dans l'aboutissement de notre dossier au Codesria pour lequel il ne s'est pas fait prier pour nous procurer une lettre de recommandation. Également, les professeurs Joseph Adandé, Anselme Guézo et Romuald Michozounnou forts de leurs expériences dans la recherche, particulièrement sur le *Danxome*, nous ont conseillé, orienté et fourni des documents. Qu'ils trouvent dans ces lignes notre reconnaissance à leur ouverture d'esprit scientifique. Notre reconnaissance s'adresse également au Codesria, particulièrement à la chargée de programmes madame Virginie Niang, pour sa contribution à la concrétisation de nos recherches. Nous gardons donc l'engagement de respecter le contrat que nous avons signé avec le Codesria. Bien qu'elle ne fût pas concluante, notre quête d'archives militaires sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle a reçu une réponse favorable au Ministère de la défense nationale en l'année 2011. Nous souhaiterions que ce genre de collaboration scientifique s'affirme. Au capitaine Léonce Dossa, chef du Cantonement forestier d'Abomey et à monsieur Justin Savi, documentaliste à la retraite du Centre départemental de documentation et d'inspection pédagogique du Zou et des Collines (C.D.D.I.P./Z.-C.) nous témoignons satisfaction et gratitude pour avoir favorisé notre recherche en nous rendant facile l'accès à la documentation. Nous remercions messieurs Gérard Tognimassou et Firmin Nounagnon pour leur promptitude à mettre à notre disposition, des résultats issus de travaux menés en 2006 dans le cadre du 8<sup>e</sup> Cours régional Africa 2009, donné avec l'appui de l'École du patrimoine africain (E.P.A.). A messieurs Janvier Saka Tidjani Bakary, Dodzi Kossi Missihoun, Franck N'po Takpara, José Toïhen, Nicolas Tchéoubi, Polycarpe Aïdjinou, Camullus Atchadé, Akil Élégbédé, Ricardo Kissoé, Boileau Béhanzin et Aminou Gambari nous formulons nos remerciements pour leurs inestimables collaborations scientifiques (et fraternelles).

Sur le terrain de recherche, Abomey et sa proche région, nous avons bénéficié de l'appui et des conseils de nombreuses personnes sans lesquelles nos travaux n'auraient pu aboutir. Spécialement, nous voudrions exprimer notre considération et notre gratitude à messieurs Gabin Djimassè, Benjamin Badou, Isaïe Fandohan, Charles Djohou, Ba Nondichao ; notre guide Hubert Agossou-Gbété, messieurs Léonard Ahonon et Urbain Hadonou respectivement ancien Conservateur et Conservateur du Site des palais royaux d'Abomey (S.P.R.A.) pour leur facilitation de l'investigation scientifique. A messieurs Guèra Dokoto, Aymard Abalo, Éric Bankolé, Steeve Aïhou et William Honvo nous exprimons notre reconnaissance pour leur présence amicale et leur soutien moral. Que monsieur Firmin Donadjè soit chaleureusement remercié pour les facilités qu'il nous a offertes pour rédiger ce mémoire et le rôle d'aîné qu'il continue de jouer à nos côtés. Il serait impensable enfin que nous achevions ces remerciements sans prendre en compte nos parents particulièrement monsieur Émile Kinkpon Tokannou, madame Pauline Tokannou, le Père Lucien Tobotchiandou, Georges, Évariste, Nelly et Adéodat Tokannou. La recherche fut exigeante mais il ne pourrait en être autrement si l'on tenait à aboutir à de bons résultats. Elle porte sur l'urbanisation de la capitale du *Danxomé*. Le processus de mutation d'*Agbomé* en une ville et ses transformations successives, comme nous le verrons, s'inscrit dans une logique d'extension territoriale – marquée par la conquête militaire – du royaume avec pour conséquence le rayonnement du *Danxomé* et de sa capitale sur tous les plans.

## Sigles et abréviations

- A.N.S.O.M. : Archives nationales (françaises), section Outre-Mer
- A.P.A.P. : Abomey plateau archaeological project (projet archéologique du plateau d'Abomey)
- A.P.E.H.G. : Association (béninoise) pour la promotion de l'enseignement de l'histoire et de la géographie
- AFRICA 2009 : Le Cours Régional Africa 2009 était « *un programme qui visait à améliorer les capacités nationales pour une meilleure conservation et gestion du patrimoine culturel immobilier en Afrique subsaharienne* »<sup>2</sup>.
- As.D.T.A.R. : Association pour le développement touristique d'Abomey et région
- As.E.H.A.B. : Association des étudiants en histoire et en archéologie du Bénin
- A.T.R.S. : Association togolaise pour la recherche scientifique
- B.D.Arch. : Projet bénino-danois d'archéologie
- C.A.F.R.A. : Conseil d'administration des familles royales d'Abomey
- C.B.R.S.T. : Centre béninois de recherche scientifique et technique
- C.E.L.H.T.O. : Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale
- C.H.D.A. : Center for heritage development in Africa (Mombasa, Kenya)
- CO.DE.S.R.I.A. : Council for the development of social science research in Africa

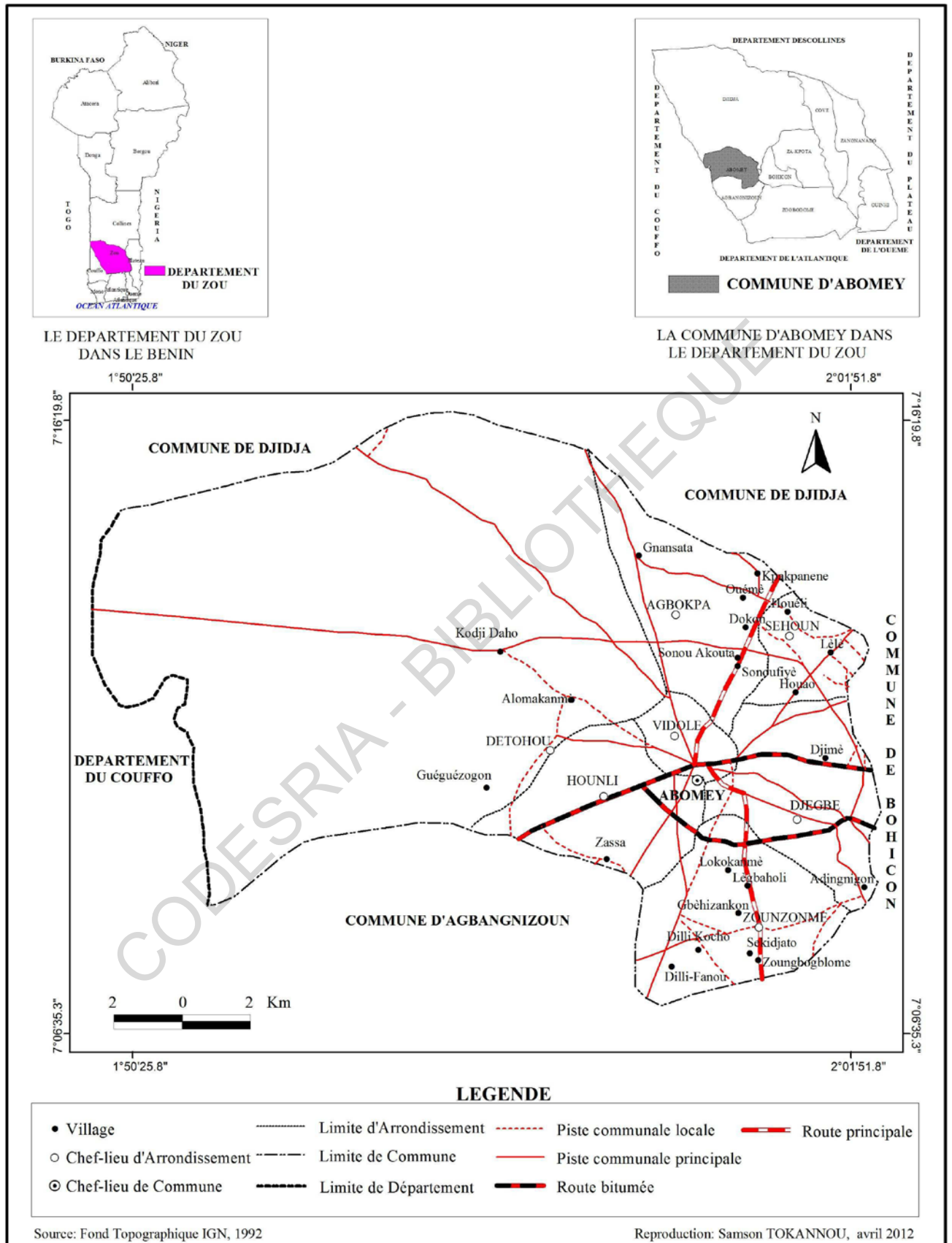
---

<sup>2</sup>BIAH, B.C.C. *et al.*, 2006, p.4.

- C.R.A. : Centre de recherche africaine de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, devenu Centre des mondes africains (Ce.MA.F.)
- D.A.N. : Direction des Archives Nationales (Porto-Novo, République du Bénin)
- D.H.A. : Département d'histoire et d'archéologie
- E.N.S. : École normale supérieure (Bénin)
- E.P.A. : École du patrimoine africain (Porto-Novo, Bénin)
- E.R.A.B. : Équipe de recherche archéologique béninoise
- FA.S.T. : Faculté des sciences et des techniques (de l'Université d'Abomey-Calavi)
- F.L.A.S.H. : Faculté des lettres, arts et sciences humaines (de l'Université d'Abomey-Calavi)
- I.C.M.A.H. : International committee for museums and collections of archaeology and history (Comité international pour les musées et collections d'archéologie et d'histoire)
- I.F.A.N. : Institut fondamental d'Afrique noire – Cheikh Anta Diop
- J.P.G. : Jeunesse, perspectives, groupement. Organisation non-gouvernementale (O.N.G.) du Bénin dirigée par Nelly Dénakpo.
- L.M.D. : Licence-Master-Doctorat
- L.A.B.E.E. : Laboratoire de biogéographie et d'expertise environnementale de la F.L.A.S.H. de l'Université d'Abomey-Calavi
- O.R.S.T.O.M. : Office (français) de la recherche scientifique et technique d'Outre-Mer ; mué en Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération ; et depuis 1998 en Institut de recherche pour le développement (I.R.D.)

- O.R.T.B. : Office de radiodiffusion et télévision du Bénin
- O.T.A.R. : Office de tourisme d'Abomey et région
- S.P.R.A. : Site des palais royaux d'Abomey
- U.B. : Université du Bénin, muée en Université de Lomé (U.L.)
- U.E.R. : Unité d'étude et de recherche (France)
- U.F.R.A. : Union des familles royales d'Abomey
- U.N.B. : Université nationale du Bénin, muée en Université d'Abomey-Calavi (U.A.C.)
- U.N.E.S.C.O.: United nations educational, scientific and cultural organization

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



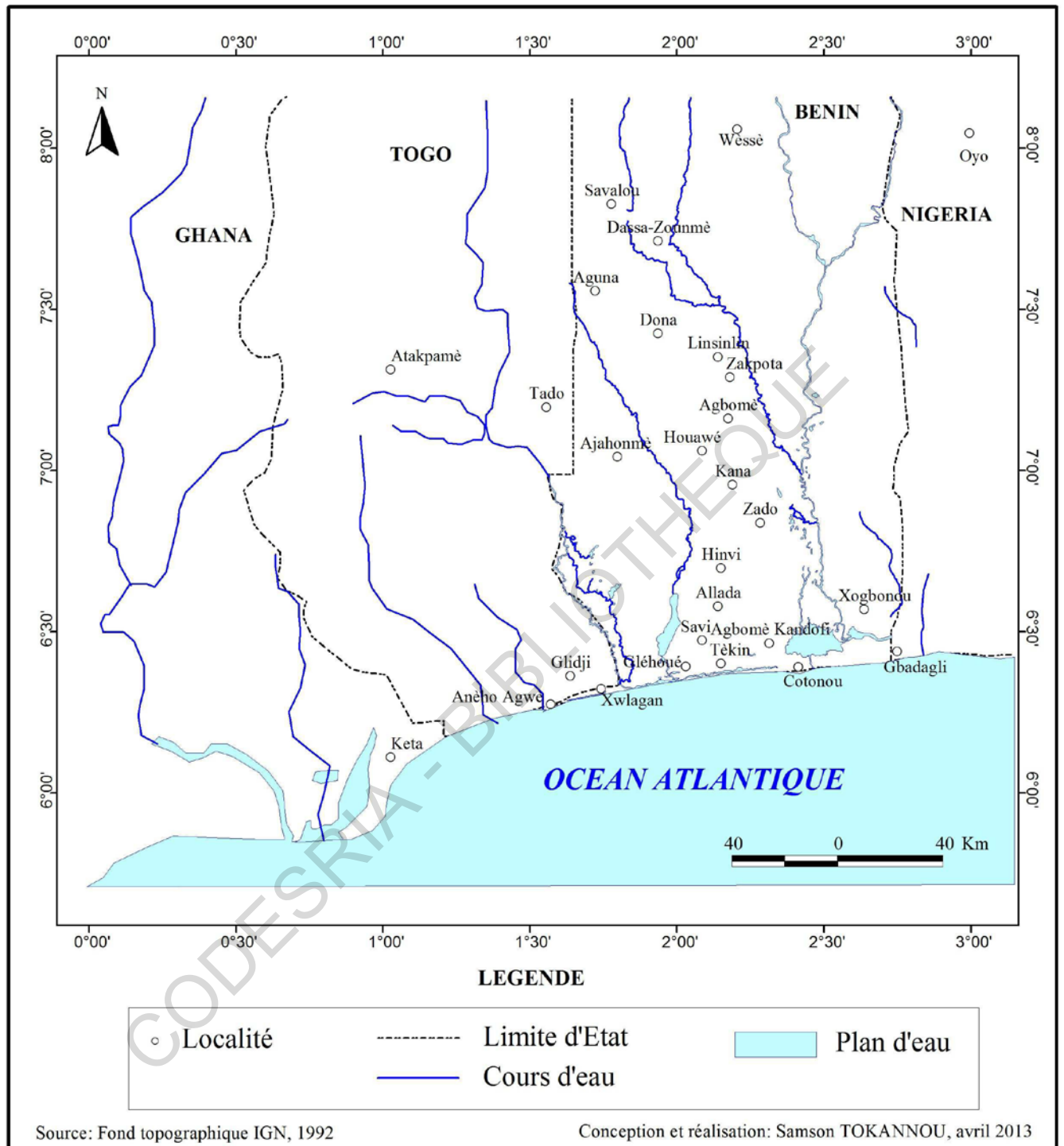
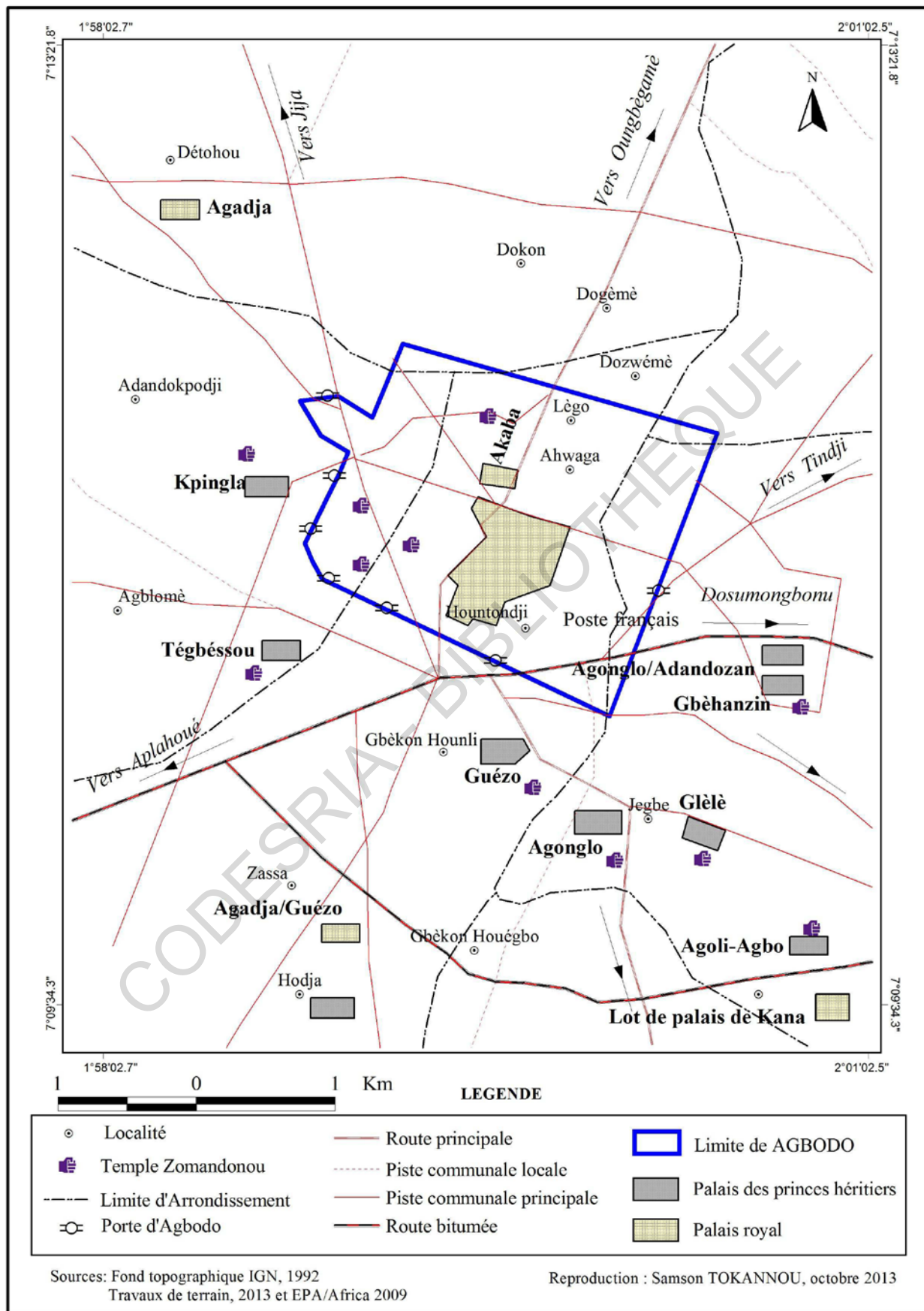




Figure 2b : Agbome vers 1890



## Introduction

Le *Danxomé* est un royaume de la côte des esclaves fondé au XVII<sup>e</sup> siècle, par des immigrants venus d'*Aja-Tado* transitant par *Alada*, les *Aladaxonu*, dont les limites essentielles se retrouvent dans l'actuelle République du Bénin (figures 1 et 2a, pp. 9 et 10). Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce royaume était l'un des plus importants de la sous-région. Son territoire permanent allait alors du pays popo<sup>3</sup> à l'ouest au royaume de *Xogbonu* à l'est. Ainsi, il s'étendait entre les fleuves *Weme* et *Kufo* et au nord jusqu'à la rivière *Zu*. Sa limite sud était représentée par l'océan Atlantique. Cependant, son influence était ressentie jusqu'aux limites du Borgu au nord, à *Atakpame* (dans le Togo actuel) à l'ouest et à *Ketu* à l'est<sup>4</sup>, en pays *yoruba* (figure 2a, p. 10). Installés d'abord à *Hwawe* et *Kana*, les *Aladaxonu* évolueront vers le nord-ouest avec *Hwegbaja* (1645-1680), le fondateur du *Danxomé* souverain, qui érigea à *Ahwaga* son palais auprès de la demeure de son ami *Koli*.

Cependant, les limites du *Danxomé* n'ont été fixées que progressivement. De même, le paysage de la ville-capitale, *Agbome*, s'est graduellement modifié. En effet, c'est par la force des armes, parfois associée à la ruse et aux alliances, que les *Aladaxonu* ont conquis l'espace qu'il leur fallait pour créer leur royaume. Au fil des règnes, ils perpétueront cette manière

<sup>3</sup>On distingue *Xwlavi* ou *Anexɔ* (Petit-Popo), qui se trouve dans l'actuelle République du Togo, et *Xwlagan* (Grand-Popo) situé en République du Bénin. Plusieurs explications de l'ethnonyme "Popo" sont courantes. On peut par exemple retenir qu'il renverrait à la langue *yoruba* et signifierait dans ce cas "benjamin". Le pays popo, tel que le désignait les Européens, est d'abord celui des *Xwla* et partage la culture du *Genyi* c'est-à-dire le royaume de *Gliji*. Grand-Popo existait déjà vers le XIV<sup>e</sup> siècle. Sa capitale *Agban Ja Na Kan* ("Beaucoup de vaiselles seront cassées en ce lieu avant qu'il en soit chassé"), traduit *Agbanakin* par les Européens, fut créée par le roi *Hwesu Agbo*. Quant à *Anexɔ*, il était connu et fréquenté des négriers depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, il ne prit son essor qu'avec l'arrivée des *Ga* à *Gliji*. Ils firent de *Xwlavi* leur porte sur l'Atlantique en y installant des *Aputaga* (chefs de plage) avant qu'*Anexɔ* ne supplante *Gliji* en déclin au XIX<sup>e</sup> siècle.

On pourra, entre autres, lire avec intérêt : GAYIBOR, N.L., 2001, "Origines et formation du Genyi", pp. 19-31 et BYLL-CATARIA-MIHAMI, R., 2001, "Évolution historique de Grand-Popo et d'Agoué selon le R.P. Isidore Pelofy et Jean Pierucci", pp. 195-207 in N.L., GAYIBOR, *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, Volume 1 *A l'écoute de l'histoire*, Actes du colloque international sur le tricentenaire du pays guin (Aneho 18-20 septembre 2000), Collection "Patrimoines" N° 11, 412p.

<sup>4</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, *Le Danxomé du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, pp.34-36.

d'agir. Ainsi, on note que sur la période de 1645 à 1900, l'urbanisation d'*Agbome* s'est surtout faite par le biais des guerres qui permirent, entre autres, le développement des arts de cour<sup>5</sup> et de la religion<sup>6</sup> avec des implications au plan spatial. Au vu de ce mode d'extension territoriale, on peut se poser certaines questions :

-Pourquoi les princes venus d'*Alada* ont-ils mis un accent aussi particulier sur les guerres ? Juste pour agrandir leur royaume ?

-Comment était protégé le *Danxome*, notamment *Agbome* sa capitale, des invasions étrangères ?

-Quand *Agbome* fut-il créé ou adopté comme capitale ? Que signifie ce toponyme et quel espace désignait-il ?

-Quelles conséquences les guerres ont-elles eu sur *Agbome*, où vivait le roi, et où étaient prises les décisions importantes pour la vie du *Danxome* ?

On peut dire qu'après avoir créé au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle leur royaume, le *Danxome*, sur un plateau ouvert, les *Aladaxonu* décidèrent d'en fortifier la capitale, spécifiquement le centre du pouvoir dans la ville, à partir du règne d'*Agaja* (1708-1740). Aussi s'inspirèrent-ils du modèle *yoruba*. En effet, dans le contexte de la lutte pour la perpétuation et le contrôle du trafic négrier transatlantique, *Agbome* confronté aux attaques de voisins dont *Oyo*, qui le soumit à un lourd tribut pendant plus d'un siècle, se prémunit contre les attaques étrangères en mettant en place des structures de défense et un personnel approprié (soldats et espions) pour

<sup>5</sup>ADANDÉ, J.C.E., 2002, pp. 47-54.

<sup>6</sup> ALLADAYE, J.C. & VODOUHE, C.C., 1999, « *Circuits de visite et impact sur l'environnement socioculturel* », pp. 117-128 in T. BALL & H. MAUCHI, *Passé, présent, futur des palais et sites royaux d'Abomey*.

en assurer l'efficacité<sup>7</sup>. Le *agbodo* (étymologiquement *lieu du trou*), le fossé de fortification qui entourait la ville, du moins le centre du pouvoir qui s'y trouvait, et qui lui donna son nom répondait à cette logique. On peut donc dire que la capitale du royaume du *Danxomé* a été soit favorisée, soit desservie par les guerres que livrèrent ses souverains successifs à leurs ennemis régionaux ou internationaux. Les fortifications de la capitale *Agbomé* furent renforcées par celles des villes d'*Alada* et de *Kana* où on passait pour arriver à la capitale royale. La raison de l'édification de telles fortifications pourrait se trouver dans le fait que, temporairement, ces deux villes abritèrent la cour royale du *Danxomé* : *Alada* dans le cas des menaces d'*Oyo* sur *Agbomé*, et *Kana* à cause de son rôle de centre religieux royal. État guerrier, le *Danxomé* fit également de nombreuses campagnes, dont les effets se ressentirent sur la morphologie même de sa capitale, *Agbomé*. Dans le cadre de la conquête coloniale, les officiers de la colonne expéditionnaire, bien renseignés, vaincraient l'armée du *Danxomé*. En effet, l'accès à l'eau potable à *Agbomé* est un véritable problème, la nappe aquifère se situant à 55 mètres de profondeur<sup>8</sup>. La fortification qui entoure le siège du pouvoir, contrairement à certaines autres de la Baie du Bénin, comme l'enceinte fortifiée de *Porto-Novo*, n'offre pas de possibilité d'une longue résistance, en cas de siège, puisqu'on ne pourrait en sortir pour un approvisionnement extérieur en eau mais également en vivres<sup>9</sup>. A cet égard, l'attente prolongée des troupes coloniales, à l'entrée d'*Agbomé* en 1892<sup>10</sup>, et la tactique de terre brûlée, adoptée après la chute de *Kana* par *Gbehanzin* (1890-1894), pourraient expliquer comment l'obstacle *agbodo* fut franchi et la ville prise. Ensuite, le colonisateur mettra en place une

<sup>7</sup>AKINJOGBIN, I.A., 1967 ; HOUÉNOUDÉ, D.M., 2000.

<sup>8</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p.480.

<sup>9</sup>BAKARY T., J.S., 2008, p.57.

<sup>10</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p.52.

administration sommaire et quelques infrastructures pour surveiller les hommes, habitants de la capitale royale, et pour transformer leur perception culturelle.

Sous des angles divers, nombreuses sont les études qui ont porté sur l'urbanisation du *Danxomé* et de sa capitale, *Agbomé*. Elles proviennent de spécialistes de disciplines variées de la science. Si un juriste fait partie des premiers à consacrer des recherches à l'histoire de la région considérée en général, celle du *Danxomé* en particulier, ce furent surtout les géographes qui s'intéressèrent d'abord à des investigations y ayant rapport avant que d'autres spécialistes ne suivent. Intéressons-nous donc à quelques-uns de ces auteurs.

Maurice Ahanhanzo-Glèlè<sup>11</sup>, pour sa part, démontre comment les *Aladaxonu* ont changé fondamentalement la conception du pouvoir dans le royaume qu'ils ont créé, le *Danxomé*. En effet, à *Tado* qu'ils avaient quitté, le pouvoir était davantage partagé entre le roi et les dignitaires royaux, les *Tashinon*. A *Agbomé*, il a été plutôt mis en place une administration très hiérarchisée de ministres, de chefs de provinces, de villages, de familles, etc. au sommet de laquelle se trouvait le roi.

Alfred Comlan Mondjannagni<sup>12</sup> distingue en République du Bénin (ex République Populaire du Bénin) trois générations successives de villes, les cités-palais, les villes-forts et les centres coloniaux d'encadrement administratif et de traite commerciale ; et le cas particulier de la ville coloniale de Cotonou, très importante au plan économique. Du lot, *Agbomé*, tout comme *Alada* et *Porto-Novo*, était une cité-palais. Celle-ci avait donc un arrière-pays, banlieue avec laquelle elle entretenait des rapports d'interdépendance aux plans sociopolitique et économique. L'analyse d'A.C. Mondjannagni rend bien compte de

<sup>11</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, *Le Danxomé du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia

<sup>12</sup>MONDJANNAGNI, A.C., 1977, *Campagnes et villes au sud de la République Populaire du Bénin*. C'est la publication de la thèse d'État de géographie de l'auteur intitulée *La vie rurale et les rapports villes-campagnes dans le Bas-Dahomey*, soutenue en 1975 à l'Université de Paris VII.

l'évolution des villes et de la perception qu'on en eut dans le sud-Bénin. Précisément pour le cas d'*Agbome*, cette distinction entre la ville et sa banlieue permet de mieux appréhender des réalités sociales, que nous développerons, telles que les populations les vivent. Aussi, l'approche d'A.C. Mondjannagni est bien partagée par Jean-Roger Ahoyo<sup>13</sup>.

Toutefois, J.R. Ahoyo précise qu'*Agbome* est bâti sur le modèle des villes *yoruba* – sans pour autant en déduire qu'il est une ville *yoruba* – avec des éléments de fortification, et un noyau urbain constitué par le couple palais-marché (*Ajaxi* d'abord, puis le marché *Hunjlo* comme nous le verrons). Ce géographe démontre également qu'*Agbome* était muni d'une double muraille : l'une entourant les palais centraux, constituant une ville à part, l'autre l'ensemble de l'espace du pouvoir où vivaient le roi et des dignitaires. Dans l'aire *extra muros*, un fossé faisait le tour de la seconde muraille et constituait le troisième élément de fortification. Après le fossé, les palais privés des princes héritiers étaient de potentielles infrastructures de défense de la place forte. Par ailleurs, *Agbome* provient du nom de son fossé de fortification, *Agbodo*.

A la différence des deux précédents auteurs, John Ogunzola Igué<sup>14</sup> distingue trois autres types de villes pour l'Afrique de l'Ouest, selon le facteur spatio-temporel : les villes soudano-sahéliennes, les villes entrepôts et les villes forestières. Les premières sont celles qui ont permis le développement des grands empires africains, le Ghana, le Mali et le Songhai, et des cités *hausa*. Elles ont rayonné du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle dans la zone de contact forêt-savane, les villes entrepôts, fruits notamment du commerce caravanier, se sont développées. Les villes forestières sont celles *yoruba*, *aja-fɔn* et *ashanti*. Dans ce

---

<sup>13</sup>AHOYO, J. Roger Vidayigain, 1975, *Les villes d'Abomey et de Bohicon : une capitale historique et un centre commercial moderne dans le centre sud du Dahomey (étude d'un doublet urbain en pays sous-développé)*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris VII, p.83.

<sup>14</sup>IGUÉ, O.J., 1980, *Les villes précoloniales d'Afrique tropicale*.

groupe, le modèle de la ville *aja-fɔn* semble bien provenir d'un modèle *yoruba* ancien, représenté par des éléments que sont le palais, le marché et les fortifications. Ensuite, J.O. Igué soutient que les villes *yoruba* se répartissent en trois générations. Mais, selon lui, le réseau urbain *aja-fɔn* s'est arrêté aux villes de seconde génération, en exemple *Agbome*.

Outre le mérite de J.O. Igué de développer des arguments sur le phénomène urbain dans un contexte africain, nous pensons que sa démonstration sur l'architecture des villes *aja-fɔn*, qu'il indique provenir d'un ancien modèle *yoruba* n'est pas suffisante. Car les *Yoruba*, à l'est, et les *Aja*, à l'ouest, ont eu des rapports très étroits et très poussés pendant la période précoloniale. De ce fait, ils partagent depuis une commune culture dont il est difficile de dissocier les éléments. Et vouloir mettre systématiquement les *Yoruba* à l'origine des *Aja* participe d'une habitude déjà connue du vainqueur vis-à-vis du vaincu ; et pendant longtemps, *Oyo*, dont de nombreuses traditions ont été recueillies par des chercheurs pour leurs argumentations, a dominé la région<sup>15</sup>. De plus, le réseau urbain d'*Agbome* ne s'est pas arrêté à cette ville. *Alada*, *Ouidah* et *Zannyanado*, bien que des conquêtes, sont devenues sous la royauté d'*Agbome* des villes *fɔn* selon un processus que nous nous proposons d'analyser dans ce travail. Mais avant, il est important de noter que des architectes-urbanistes se sont également intéressés au phénomène urbain du *Danxome*.

Masudi Alabi Fassassi<sup>16</sup> définit l'urbanisme en Afrique noire (traditionnelle) comme la « cosmoarchitecture ». Ce dernier mot, il le définit à la page 161 de son ouvrage précédemment cité tel « *l'ensemble des valeurs d'essence cosmogonique et cosmologique qui se superposent à l'architecture et à l'urbanisme dans les sociétés au sud du Sahara* ». Ainsi, par exemple, il donne le qualificatif de « dan » à l'urbanisme du *Danxome*, dont il divise la

<sup>15</sup>MONDJANNAGNI, A., *op.cit.*, pp. 296-298.

<sup>16</sup>FASSASSI, M.A., 1978, *L'architecture en Afrique noire. Cosmoarchitecture*, Paris, François Maspéro.

capitale en deux centres distincts, reliés par un axe central, la voie royale : *Agbome*, la capitale politique et administrative ; et *Kana*, la ville religieuse. Plus spécifiquement encore, il souligne que les palais royaux d'*Agbome* permettent de lire la succession au trône de *Hwegbaja* (1645-1680). Alors peut-on reconnaître que l'architecture de la ville d'*Agbome*, dont on distingue une double muraille et un fossé de fortification, n'était pas anodine et devait affirmer la puissance et la domination de la dynastie royale, en même temps que sa volonté de se protéger ?

Quant à Bernardin Agbo <sup>17</sup>, il se rapproche dans ses analyses, à la fois de A.C. Mondjannagni et J.R. Ahojo d'une part, et de J.O. Igué d'autre part<sup>18</sup>. En effet, il distingue dans le Bénin précolonial les capitales d'anciens royaumes comme *Agbome*, les forteresses créées durant la traite des esclaves dont Ouidah, et des villes nées du commerce régional ou caravanier à l'image de Djougou et de Parakou. Ensuite, il s'intéresse au processus de la colonisation. En s'installant dans les villes traditionnelles du Dahomey, les Européens n'ont réussi qu'à faire une superposition de leurs nouvelles structures aux anciennes des populations dominées. L'exemple le plus marquant est à Ouidah où le temple des pythons et la basilique de l'Église catholique de la ville se font face. Malgré la violence utilisée par le colonisateur pour supprimer l'ancien mode de vie des populations, la survivance des traditions est donc toujours palpable. La fête du 10 janvier, fête des religions traditionnelles, instaurée depuis le début des années 1990 et l'engouement actuel des Béninois à restaurer (ou créer) des « rois » ou à nommer des chefs traditionnels dans le pays sont des faits davantage encore illustratifs.

---

<sup>17</sup> AGBO, B., 2002, "Benin: Colonial town/indigenous town: duality or cultural juxtaposition ? Ouidah & Abomey", pp. 17-24 in A.B.A. ADANDÉ, & E. ARINZE, eds, *Museums & Urban Culture in West Africa*.

<sup>18</sup> MONDJANNAGNI, A.C., 1977 ; AHOYO, J.R., 1975 ; et IGUÉ, J.O., 1980.



En partant des sources archivistiques (correspondances écrites), Adjai Paulin Oloukpona-Yinnon<sup>19</sup>, un germaniste, montre qu'en vue de la guerre de 1892 contre la colonne expéditionnaire française, *Gbehanzin* (1890-1894) s'adressa aux Allemands et à Otto von Bismarck plus spécifiquement, qu'il prenait pour des amis sur qui il fondait beaucoup d'espoir. Particulièrement, malgré l'interdiction de la vente des armes perfectionnées, il continuait à en obtenir des traitants allemands. Mais plus encore, il pensait s'allier avec les Allemands contre les Français. Ceci n'arriva jamais. Pire, ses soldats ne surent pas maîtriser à temps l'utilisation des nouvelles armes achetées, dont des pièces d'artillerie, qui n'étaient pas, par ailleurs, nombreuses.

Intéressé par le patrimoine et l'histoire d'Agbome, Léandre R. Accalogoun<sup>20</sup> a consacré une étude aux ouvrages de fortification de cette ville. Dans son travail, il signifie que la ville était protégée par une double muraille et un fossé. Par des coupes sur les murailles et le fossé et par des interprétations techniques, il a démontré que les éléments de fortification d'Agbome avaient la forme de trapèze. Le fossé, en particulier, était protégé de l'érosion et du remplissage par une abondance de plantes qui empêchaient l'écoulement des eaux de pluie sur sa paroi intérieure, et ainsi aussi de l'action destructrice combinée du vent et de la chaleur. Cependant, son analyse est restée enfermée dans les interprétations techniques sans fournir de véritables pistes pour une gestion patrimoniale. Des gestionnaires du patrimoine culturel ont mieux exploré ce domaine.

Dans le cadre du 8<sup>e</sup> Cours Régional Africa 2009, l'EPA a reçu 17 spécialistes du patrimoine, dont les capacités ont été renforcées pour une meilleure gestion du patrimoine

<sup>19</sup> OLOUKPONA-YINNON, A.P., 1996, *Gbehanzin und die Deutschen : Politische Korrespondenz zwischen dem Königreich Danhomê und dem Deutschen Reich (1882-1892)*. *Deutsch-Französische Dokumentation*, Berlin, édition Ost, Collection COGNOSCERE.

<sup>20</sup> ACCALOGOUN, L.R., 2003, *Palais et sites royaux d'Abomey : réflexions pour une réhabilitation des ouvrages de fortification*, imprimerie Grande Marque, 72p.

culturel immobilier en Afrique subsaharienne. En guise d'exercice pratique, les participants répartis en quatre groupes, deux groupes sur un même sujet, ont travaillé sur une proposition (par groupe) pour une gestion de deux sites importants de la ville d'Abomey :

- La place *singboji* et la cour des amazones ;
- *Agbodo*.

La place *singboji* et la cour des amazones font partie du Site des palais royaux d'Abomey (S.P.R.A.), inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. *Singboji* était une place publique d'Agbome, où le roi et son gouvernement rencontraient le peuple. Le nom *Singboji* fait référence à la maison à étage construite par *Gezo* (1818-1858). La cour des amazones (selon le nom qui leur fut donné par les Européens) était le lieu du palais où vivaient les *agoojie*, femmes guerrières du *Danxome* qui veillaient sur la sécurité du roi. Enfin, *agbodo*, était le fossé de fortification de la ville, duquel elle tire son nom.

L'intérêt de ces travaux, outre les démarches proposées pour la gestion de ces legs culturels, est la photo aérienne d'*agbodo* proposée et le relevé de certains de ses points. Ceci nous permet de vérifier sa forme globalement trapézoïdale, et l'encorbeillement que constitue la source *Didonu* sur ce trapèze<sup>21</sup>. Nous y reviendrons lors de la caractérisation du fossé. Pour continuer cette revue de littérature, il est bien normal que nous apprécions les points de vue des historiens sur l'urbanisation d'Agbome.

---

<sup>21</sup>-BIAH, B.C.C. *et al.*, 2006, *Esquisse de plan de gestion pour la place Singboji et la cour des amazones du site des palais royaux d'Abomey, Abomey, Bénin. Résultats de l'exercice pratique de planification et de gestion*, groupe I, Porto-Novo, EPA, pp. 4 et 16 à 18.

-BANZUBAZE, C. *et al.*, 2006, *Esquisse de plan de gestion pour Agbodo, le fossé de fortification d'Abomey, Abomey, Bénin. Résultats de l'exercice pratique de planification et de gestion*, groupe IV, Porto-Novo, EPA, pp. IV et 18.

I.A. Akinjogbin<sup>22</sup> insiste sur la crise latente de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la région du golfe du Bénin. En particulier, il soutient et démontre comment le *Danxomé*, un royaume né de la volonté d'un groupe *aja* de s'opposer au concept<sup>23</sup> *ebi*<sup>24</sup> et au trafic négrier transatlantique, en est devenu un acteur important à partir du règne d'*Agaja* (1708-1740) où il fut vaincu par *Oyo*. Les autorités *danxoméennes*, alors, concentrèrent leurs efforts à la consolidation des structures de leur royaume et à son organisation si bien qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, où la plupart des États anciennement engagés dans la traite négrière avaient de la peine à retrouver leur équilibre suite à l'arrêt de ce commerce, le *Danxomé* était demeuré inébranlable.

Toutefois, c'est à *Tado* que les princes d'*Agbomé* font remonter leur origine, même s'ils considèrent *Alada* comme une étape de leur migration vers leur future capitale. Aussi, si on peut discuter l'argument relatif à la création du *Danxomé* en opposition au commerce triangulaire, vu qu'il représenta jusqu'à *Gezo* (1818-1858), une importante source de revenus du royaume<sup>25</sup>, il reste vrai que l'organisation du pays était bien structurée et son administration bien hiérarchisée. Nous ne manquerons pas de traiter de ce point dans la suite de notre développement. Un aspect de cette structuration, celui des arts, a fait l'objet des investigations de Joseph Adandé, dont il rend compte dans son mémoire de maîtrise et sa

---

<sup>22</sup>AKINJOGBIN, I.A., 1967, *Dahomey and its neighbours 1708-1818*.

<sup>23</sup> GUÉZO, A., 1978, p.11 note infrapaginale 1. Au cours d'une conférence tenue en janvier 1978, I.A. Akinjogbin proposa de remplacer la notion « *ebi theory* » par celle du « *ebi concept* ».

<sup>24</sup>L'auteur décrit cette théorie telle une conception du royaume, dans les aires *yoruba* et *aja*, comme une notion élargie de la famille. Ainsi, *Ifè* en pays *yoruba* et *Alada* chez les *Aja* étaient des royaumes-pères qui ont donné naissance à des royaumes-frères dont *Oyo* et *Ketu* d'une part, *Xogbonu* et le *Danxomé* d'autre part. Comme conséquences de ces relations, on peut retenir que ces États ne pouvaient se combattre et qu'un respect était dû au royaume-père. Cependant, ce mode de fonctionnement qu'I.A. Akinjogbin décrit dans les deux aires culturelles renforce l'argument selon lequel les *Yoruba* et les *Aja* ont des cultures proches, depuis leur constitution, où les emprunts furent réciproques.

<sup>25</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 11-18.

thèse de doctorat de troisième cycle<sup>26</sup>. Notamment, il démontre comment les souverains du *Danxome* se sont approprié les arts de leurs voisins pour en faire des « arts de cour », destinés uniquement au cercle du pouvoir, en particulier au roi. Cette appropriation des techniques allait de pair avec l'assimilation des hommes dont on faisait progressivement des *Danxomenu*<sup>27</sup> surtout à travers leurs descendants. Mais, c'est dans un autre article<sup>28</sup> que le même auteur explique comment les guerres ont enrichi artistiquement *Agbome*, et l'expression urbaine que véhicule les divers objets. Ces aspects ont un lien direct avec l'une de nos questions, celle qui s'interrogeait sur les raisons des fréquentes guerres engagées par le *Danxome*. Ici donc, une réponse claire paraît.

Amélie Dégbèlo et Hélène d'Almeida-Topor<sup>29</sup> ont consacré chacune une étude aux *agoojie*, celles que les Européens appelaient amazones. Ces femmes exerceraient déjà sur le plateau d'*Agbome* avant l'arrivée des *Aladaxonu*. On ne connaissait pas de pareilles guerrières à *Tado*, si bien que l'exemple *danxoméen* était une exception dans la sous-région. Le corps des *agoojie* constituait la troupe d'élite de l'armée du *Danxome*. C'étaient elles qui veillaient sur le souverain. Elles ont connu une réorganisation sous *Gezo* (1818-1858). Mais, la conquête coloniale de 1892 sonnera le glas de leur existence, tout comme celle de l'ensemble

---

<sup>26</sup>-ADANDÉ, C.E.J., 1976, *Les grandes tentures et les bas-reliefs du musée d'Agbome*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, Département d'histoire.

-ADANDÉ, C.E.J., 1984, *Les sièges des rois d'Agbome et le siège Akan. Analyse d'un contexte de civilisation à partir de la culture matérielle et artistique (1625-1890)*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) UER Art et Archéologie.

<sup>27</sup>En général, home libres du *Danxome*.

<sup>28</sup>ADANDÉ, C.E.J., 2002, "Court arts in West Africa : finished forms of expression of urban life in precolonial cities", chapter 5, pp. 47-54 in ADANDÉ, A.B.A. & ARINZÉ, E., eds, *Museums & urban culture in West Africa*, Oxford, James Currey.

<sup>29</sup>-DÉGBÈLO, A., 1978, *Les amazones du Danxomè (1645-1900)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, U.N.B. citée par d', H., ALMEIDA-TOPOR, 1984.

-ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, *Les amazones*, Paris, Éditions Rochevigne.

de l'armée *danxoméenne*. De nombreux témoignages sur les guerres du *Danxomé* en pays *maxi*<sup>30</sup> sous le règne de *Gezo* (1818-1858) et sur les combats de 1892 rapportent par ailleurs leurs exploits.

Anselme Guézo<sup>31</sup> a étudié l'évolution économique du *Danxomé* sur la tranche chronologique de 1818, à l'avènement de *Gezo* (1818-1858) au trône, aux événements du blocus de Ouidah en 1878. Il a expliqué comment de la traite des esclaves, *Gezo* (1818-1858), après avoir tenté de razzier des esclaves pour nourrir la traite transatlantique déclinant, a dû faire de son pays un spécialiste de la production des produits du palmier à huile pour la traite commerciale des produits. Durant cette période également, la réorganisation de l'armée, la multiplication du nombre des fermes royales et la modification du système d'exploitation foncière peuvent aussi être notées. Néanmoins, le changement du produit des échanges, de l'esclave aux dérivés du palmier à huile ne permit pas à *Agbomé* de retrouver pleinement son équilibre financier, si bien que les pressions « fiscales » sur les traitants de Ouidah se faisaient plus nombreuses. C'est en réaction contre ces abus que ceux-ci opérèrent le blocus de la côte, sous le règne de *Glélé* (1858-1889) qui peinait à poursuivre les réformes amorcées par son père *Gezo* (1818-1858). Ce blocus était l'un des événements qui préparaient la conquête coloniale de 1892.

Joseph Adrien Djivo et Luc Garcia<sup>32</sup> ont largement analysé les facteurs de la conquête coloniale. Notamment, les dissensions internes à la cour royale, le déséquilibre technologique

---

<sup>30</sup>HAZOUË, P., 1978, *Dogucimi*, pp. 414-415 et 450-451.

<sup>31</sup>GUÉZO, 1978, *Commerce extérieur et évolution économique au Dahomey. Danxomé (1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, Département d'histoire.

<sup>32</sup>-DJIVO, J.A., 1979, *Béhanzin et Agoli-Agbo...*, Thèse de doctorat d'État, Université Paris I.

-GARCIA, L., 1988, *Le royaume du Dahomé face à la pénétration coloniale : affrontements et incompréhension (1875-1894)*, Paris, Éditions Karthala.

entre les deux armées opposées en matière d'armement, l'incompréhension autour des traités de « cession » de Cotonou à la France par le *Danxomé* – ou plutôt la volonté manifeste de la France de posséder Cotonou et plus tard tout le *Danxomé* – sont couramment évoqués. Mais, ces auteurs mettent également un accent particulier sur les méthodes développées par les deux derniers rois, *Gbehanzin* (1890-1894) et *Agoli-Agbo* (1894-1900), pour barrer la route aux colonisateurs. Malheureusement, nous n'avons pu avoir en mains propres l'ouvrage de J.A. Djivo.

S'inscrivant dans le cadre de dotation de la ville d'Abomey d'un plan directeur d'urbanisme, les travaux du couple Anignikin<sup>33</sup> démontrent comment à partir du palais de *Hwegbaja* (1645-1680), les *Aladaxonu* ont progressivement transformé le site d'*Agbomé* pour en faire un espace fortifié, entre autres, avec le creusement de *agbodo*. Les auteurs stipulent également que les palais privés princiers *extra muros* forment ensemble, dans leur développement, une spirale. On peut quand même dire que si on suit l'ordre des règnes et de construction de ces édifices, il n'est pas possible d'obtenir une spirale. Ce qui rend discutable cette conception des choses.

Romuald Michozounnou<sup>34</sup>, en privilégiant l'usage des sources orales non princières ou non royales, provenant des gens du peuple, les *Anatɔ*, étudie la succession des populations sur le plateau d'*Agbomé*. Il en ressort que quatre groupes étaient présents sur le site avant l'arrivée des conquérants venus d'*Alada*. Dans l'état actuel des recherches, les *Gedevi*, assimilés *yoruba*, sont considérés être les éléments du premier groupe installé. Également, R. Michozounnou insiste sur le fait que les frontières du *Danxomé* n'ont définitivement été

<sup>33</sup> ANIGNIKIN, B.M. & ANIGNIKIN, C.S., 1986, *Étude sur l'évolution historique, sociale et spatiale de la ville d'Abomey*, Cotonou, Paris, PUB-URBANOR.

<sup>34</sup> MICHZOZOUNNOU, R., 1992, *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, Thèse de doctorat d'histoire, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, UER Histoire.

fixées qu'après la soustraction du royaume du joug d'*Oyo* au début du règne de *Gezo* (1818-1858). Il est vrai de noter que dépendant jusque-là dans ses relations extérieures d'*Oyo*, le *Danxome* devait être prudent et ne pouvait faire des conquêtes à son gré, en l'occurrence vers l'est où il se rapprocherait dans ce cas des dépendances du centre politique *yoruba*.

Dans son mémoire de maîtrise<sup>35</sup>, Gilles Soglo étudie la manière dont le *Danxome*, successivement sous les règnes d'*Agaja* (1708-1740) et de *Tegbesu* (1740-1774) a conquis *Saxe* ou *Savi* la capitale *xweḍa* et *Ouidah* la campagne, devenue ville portuaire, du royaume *xweḍa*. Ces conquêtes sont suivies d'un peuplement *fɔn* de la région et de l'adoption réciproque par les vainqueurs et les vaincus de leurs divinités respectives.

Jérôme Alladayè, dans une publication récente<sup>36</sup>, analyse la loi fondamentale du *Danxome* appelée les « 41 lois de *Hwegbaja* ». Il insiste sur le fait que, pour l'essentiel, aucune de ces lois promulguées par le fondateur du royaume, *Hwegbaja* (1645-1680), ne dit exactement, comme on l'avait souvent affirmé, de « *Faire le Danxome toujours plus grand* ». Néanmoins, cette idée transparait clairement dans l'ensemble de ce texte législatif. Et on peut ajouter que dans les faits, ses successeurs ont mis un point d'honneur à agrandir le royaume. L'analyse des 41 lois par J. Alladayè est suivie de celle brève des règnes des 14 souverains qui ont dirigé le *Danxome*. L'originalité de ce travail peut être l'inclusion dans cette liste de *Hangbe* et d'*Adanḍozan* (1797-1818), qui sont exclus de la liste officielle souvent donnée par la famille royale : la première parce qu'elle est une femme, et le second parce qu'il aurait désobéi à certaines traditions ancestrales. Cependant, les 41 lois de *Hwegbaja* utilisées pour commentaire par J. Alladayè, ont été retrouvées (par lui) déjà toutes transcrites dans un livre

<sup>35</sup>SOGLO, G.R., 1995, *Les Xwéda. De la formation du royaume de Savi (Saxe) à la dispersion, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université nationale du Bénin, FLASH, DHA.

<sup>36</sup>ALLADAYÈ, C.J., 2008, *Fresques danxoméennes*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant.

d'Anatole Coissy<sup>37</sup>. On peut alors émettre des doutes sur la qualité de cette transcription dont on ne dispose pas de la source.

Nous nous sommes également intéressé à des historiens africains, dont les travaux ont un rapport avec la guerre en Afrique précoloniale. En particulier, Ibrahima Baba Kake<sup>38</sup> a démontré que la guerre, même si elle est réprouvée, est un élément primordial dans l'évolution des peuples. Plus spécifiquement en Afrique, on attache beaucoup d'importance aux grands guerriers et chasseurs, gardés dans la mémoire tels des êtres de grande valeur.

Thierno Mouctar Bah<sup>39</sup> s'intéresse aussi aux impacts de la guerre sur l'Afrique précoloniale, en privilégiant la région du Soudan occidental, notamment en montrant les confrontations de ces populations entre elles d'une part, et entre celles-ci et les armées coloniales au XIX<sup>e</sup> siècle d'autre part. Il démontre que les tatas, fortifications de terre traditionnelles, efficaces dans les guerres entre Africains, n'ont pu résister à l'artillerie déployée par les troupes coloniales. Ceci n'est d'ailleurs pas particulier au Soudan puisqu'ailleurs, comme au *Danxome*, l'artillerie a définitivement fait la décision dans les guerres de conquête coloniale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux tatas africains, les forts construits par les conquérants français leur permettront, à partir de ces points et à travers les fleuves (le Sénégal et le Niger), de prendre d'assaut les capitales des États du Haut-Sénégal-Niger tout en se préservant d'éventuelles attaques des Africains. La même stratégie basée sur les places fortes, sera utilisée par les Français pour aller à la conquête d'*Agbome*.

---

<sup>37</sup>COISSY, A., 1949, *Tanguiéta : un poste de brousse au Dahomey*, Lille, Imprimerie de la Rue du Chevalier français.

<sup>38</sup>KAKÉ, I.B., 1980, *Les armées traditionnelles de l'Afrique*, album, Libreville, Lion.

<sup>39</sup>-BAH, T.M., 1985, *Architecture militaire traditionnelle et poliorcétique dans le Soudan occidental (du XVII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Yaoundé, Éditions Clé.

-BAH, T.M., 1981, "Les forts français et le contrôle de l'espace dans le Haut-Sénégal-Niger (1855-1898)", pp. 977-995 in *Le sol, la parole et l'écrit- 2000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, tome II, Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer.



Plus actuel, l'ouvrage de Théodore Nicoué Lodjou Gayibor retrace une histoire de *Tado*<sup>40</sup>, dont l'auteur fait remonter les origines au XII<sup>e</sup> siècle, avec l'appui de preuves archéologiques. Cependant, il fait de *Tado*, le berceau des royaumes tels que *Xogbonu* et le *Danxomé*, un pays fondé suite à la fusion de trois groupes : les *Alu*, forgerons et plus anciens sur le site de création du royaume, les *Azanu*, et les immigrants *yoruba* qui formeront la dynastie royale. A présent, intéressons-nous à ce que les archéologues pensent de l'urbanisation d'*Agbomé*.

Dans son mémoire de maîtrise soutenu en histoire<sup>41</sup>, Gérard Tognimassou retrace l'évolution de la discipline archéologique dans les Républiques du Bénin et du Togo, depuis les collectes de pièces par des amateurs (missionnaires et administrateurs coloniaux) jusqu'aux recherches scientifiques et universitaires amorcées de façon définitive à partir des années 1970. Malgré le manque de moyens financiers et matériels dont souffrent les équipes de recherche locales – problèmes qui sont encore d'actualité – les chercheurs tant individuellement que dans des groupes constitués, travaillent à faire connaître le passé et la culture matérielle de ces deux pays. En archéométaballurgie, le "Compte rendu du colloque sur l'histoire de la métallurgie du fer : de la mine au métal avant l'adoption du procédé indirect en Afrique, à Madagascar et en Europe"<sup>42</sup>, la *Contribution à l'histoire des technologies anciennes du Bas-Bénin : l'exemple du travail du fer à Allada des origines du royaume à la conquête aboméenne en 1724*<sup>43</sup>, l'ouvrage *Tradition orale et archéologie : enquête sur la métallurgie ancienne du fer dans le Borgou oriental (prospection générale et étude détaillée*

---

<sup>40</sup>GAYIBOR, T.N.L., 2012, *Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé.

<sup>41</sup>TOGNIMASSOU, G., 1993, *Recherches archéologiques au Bénin et au Togo : un essai d'évaluation*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, DHA.

<sup>42</sup>ADANDÉ, A.B.A., 1983. Voir TOGNIMASSOU, G., 1993, p.136.

<sup>43</sup>WANTCHECON, A.M., 1983. Voir TOGNIMASSOU, G., 1993, p.159.

de sites de surface de la région de Kalalé)<sup>44</sup> et le document produit sur les *Technologies métallurgiques dans l'Atakora*<sup>45</sup> sont des exemples.

Didier Marcel Houénouyé<sup>46</sup> a fait une étude comparative des sites palatiaux de *Xogbonu-Ajashè* et d'*Agbomé*. On peut en retenir qu'à *Porto-Novo*, spécifiquement, où le palais avait un modèle *yoruba*, compluvium et impluvium étaient notables. Par ailleurs, quelques vodun étaient installés sur le site. A *Agbomé*, la recherche de monumentalité par les *Aladaxonu* a été très expressive dans les dimensions extravagantes des édifices palatiaux et leur nombre croissant au fil des règnes, pour matérialiser la grandeur de la dynastie royale. Les deux villes, ayant donc diversement subi l'influence *yoruba*, avaient toutes deux des fortifications. Celle de *Xogbonu-Ajashè-Porto-Novo* a fait l'objet de la recherche de Janvier Saka Tidjani Bakary<sup>47</sup>. Elle était constituée d'un fossé et d'un mur qui longeait partiellement ce fossé. On peut attribuer ces ouvrages à *Dé Mésé* (1778-1786) ou *Dé Gbeyon* (1790-1800), *Dé Toyon* (1832-1836) les ayant achevés. Cependant, *Porto-Novo* servira de base pour les Français en vue de la conquête du *Danxomé* et, ainsi, ses fortifications seront renforcées grâce au travail des soldats français en station dans la ville.

Depuis les années 1991, des universitaires européens et américains s'intéressent au terrain béninois. Dans la région d'*Agbomé*, deux projets ayant eu cours vers la fin des années 1990 et au début des années 2000 peuvent être retenus. Il s'agit du Projet archéologique du

<sup>44</sup>SABI-MONRA, S., 1991. Voir TOGNIMASSOU, G., 1993, p. 159.

<sup>45</sup>TIANDO, E., dir., 1997, *Les technologies métallurgiques dans l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, étude réalisée par une équipe pluridisciplinaire de l'UNB et du CBRST, Campus d'Abomey-Calavi, 78p.

<sup>46</sup>HOUÉNOUDÉ, D.M., 2000, *Espace et pouvoir, étude comparative des sites palatiaux de Xogbonu-Ajacè et Agbomé*, mémoire de maîtrise d'archéologie, UNB, DHA.

<sup>47</sup>BAKARY TIDJANI, J.S., 2008, *Enquête sur l'enceinte fortifiée de Xogbonu-Ajashè-Porto-Novo : contribution à l'étude archéologique de la cité royale*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Université d'Abomey-Calavi, FLASH, DHA.

plateau d'Abomey (A.P.A.P.) et du Projet bénino-danois d'archéologie (BDArch). Des résultats issus des travaux des chercheurs de ces équipes sont disponibles.

James Cameron Monroe<sup>48</sup>, s'intéressant aux palais d'*Agbome* et de *Kana*, démontre qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les palais étaient concentrés dans la ville-capitale *Agbome*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont été érigés suivant la route de commerce qui mène à la côte, en même temps que le royaume s'agrandissait par les conquêtes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les palais ont été bâtis vers l'est, à la même période de la chute d'*Oyo* et de l'essor de l'agriculture au *Danxome*. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles par ailleurs, la structure des palais était plus élaborée témoignant d'une évolution de l'organisation administrative.

L'attention de Klaus Randsborg *et al.*<sup>49</sup> a plutôt été retenue par la métallurgie primaire, le fossé de fortification *agbodo* et les structures excavées du plateau d'*Agbome*. Des fouilles effectuées ont mis au jour des fragments de tuyères, des restes de métaux d'importation, des fragments de verres et d'os humains, etc. qui ont subi des analyses radiométriques. Cependant, le contexte d'exhumation, en illustration les couches fortement remaniées du fossé *agbodo*, ne permettent pas une analyse conséquente. De plus, l'interprétation historique fait défaut lorsque par exemple, de manière tranchée, la date du fossé est avancée jusqu'à *Dako-Donu* (1620-1645) ou que l'installation sur le plateau, au vu des vestiges de réduction du minéral en métal, est attestée pour l'an 1000 ap.J.C.

Ce tour d'horizon sommaire de la littérature sur *Agbome* et le *Danxome* laisse apparaître, déjà, que tous les secteurs de la vie de ce royaume ont été traités. Notamment, on peut remarquer que de *Hwegbaja* (1645-1680) au dernier roi du *Danxome*, *Agoli-Agbo* (1894-

<sup>48</sup><http://antiquity.ac.uk/projgall/monroe/>: MONROE, J.C., 2005, "American Archaeology in the Republic of Benin: recent achievements and future".

<sup>49</sup>RANDBORG, K., MERKYTE, I., MOLLER, N.A. & ALBEK, S., 2009, *Bénin Archaeology. The Ancient Kingdoms*, Oxford, Wiley-Blackwell, vol. 1 & vol. 2.

1900), la cité-capitale *Agbome* (c'est-à-dire à l'intérieur du rempart) s'enrichit culturellement, en même temps que se formait une armée et se construisait des structures de défense.

Cependant, sur les dimensions de *agbodo* et la durée de sa construction les avis des auteurs ne sont pas unanimes<sup>50</sup>. De même, dans les écrits sur la prise d'*Agbome* en 1892 par les troupes coloniales françaises, il est à remarquer qu'une grande place n'est pas réservée à *agbodo*. Ce sont sur ces questions, demeurées en suspens, que nous nous proposons d'approfondir les réflexions.

Ainsi, nous n'entreprenons ici ni une histoire de l'armée, ni une étude de l'urbanisation du *Danxome*. Plutôt, nous analysons l'évolution spatiale d'*Agbome*, en rapport avec les guerres livrées par le *Danxome* pour s'agrandir ou défendre sa souveraineté, depuis le roi *Hwegbaja* (1645-1680) désigné comme l'un des auteurs de *agbodo*<sup>51</sup> jusqu'à la conquête coloniale de 1892. Ensuite, nous nous focaliserons sur la période de 1892 à 1900 (date de suppression de la royauté à *Agbome*) pour comprendre la place occupée par le fossé *agbodo* dans le contexte de la conquête coloniale. Notre analyse spatiale n'exclut point les aspects économiques puisque le *Danxome*, une fois la victoire remportée, emportait également du pays vaincu un butin, dont des esclaves qui ont nourri, pendant longtemps, la traite transatlantique. De même, l'installation de certains esclaves à *Agbome* y augmentait la diversité culturelle car les immigrants venaient avec leurs croyances et leur savoir-faire. Alors, les questions socioculturelles feront aussi partie de notre préoccupation. Pour conduire notre étude, nous avons notamment suivi le cadre défini par deux spécialistes de l'archéologie africaine.

---

<sup>50</sup> BANZUBAZE, C. *et al.*, 2006, pp.15-16.

<sup>51</sup> ALLADAYE, J., 2008, pp. 77-78.

Bassey Wai Andah a défini l'archéologie comme une lecture de la relation de l'homme à son environnement dans le temps et dans l'espace. Cet environnement originel, en un lieu donné, a subi des transformations successives, sous la pression des hommes qui l'ont occupés, pour présenter diverses configurations selon les périodes. Ces hommes y ont développé un mode de pensée (idéologie) qui se lit à travers les objets qu'ils ont façonnés (artefacts) et l'occupation qu'ils ont faite de l'espace<sup>52</sup>. Et, aisément, on peut se rendre compte que de l'environnement forestier originel d'Agbome, nous n'observons que quelques rares touffes dans la ville actuelle. Notre étude essaiera d'appréhender l'évolution de l'espace dans la période que nous avons défini, suivant cette grille.

Quant à J. Anquandah<sup>53</sup>, il insiste, dans une étude de cités historiques du Ghana, sur le fait que l'archéologue qui se consacre à des recherches sur le phénomène urbain en Afrique subsaharienne doit adopter l'approche éclectique. En effet, il doit être amené à utiliser, par exemple, des méthodes de l'anthropologie ou prendre en compte des données démographiques. Bref, multiplier ses canaux d'information en élargissant sa vue à d'autres domaines de la science. Nous ne nous sommes pas non plus écarté de cette recommandation. Les réflexions auraient pu s'élargir à tout le royaume mais nous privilégions d'abord son centre de décision qui était considéré comme le reflet et le modèle de la « *culture* » et de la « *civilisation* » danxoméennes.

---

<sup>52</sup> ANDAH, B.W., 1995, "European encumbrances to the development of relevant theory in African Archaeology", pp. 96-107 in P.J. UCKO, *Theory in Archaeology. A worldperspective*.

<sup>53</sup> ANQUANDAH, J.K., 2002, "Ghana : Early towns & the development of urban culture. An archaeological view", chapter 1, pp. 9-16 in A.B.A. ADANDÉ & E. ARINZÉ, eds, *Museums & urban culture in West Africa*.

Par ailleurs, l'approche de l'architecte-urbaniste M.A. Fassassi <sup>54</sup>, précédemment soulignée, a aussi été mise à contribution pour notre étude du phénomène urbain à *Agbome* à l'épreuve des guerres.

Pour conduire notre réflexion sur le sujet de recherche, nous nous sommes basé sur divers types de documents.

La série E des archives nationales de Porto-Novo, intitulée *Affaires politiques*, nous a fourni la quasi totalité de notre documentation archivistique. Nous y avons trouvé une partie des rapports produits par les officiers de la mission, dirigée par le Chef de Bataillon René Audéoud, effectuée à *Agbome* en 1891. Il se trouve, également, dans cette série E, quelques rapports des colonnes envoyées à *Agbome*, après 1892, pour pacifier la capitale du *Danxome* et pour tenter de capturer son roi, entré en résistance. Cependant, nous avons trouvé un article intéressant, *Notes sur la question de l'eau à Abomey*, dans la série K des mêmes archives nationales. Effectivement, il y est question des difficultés éprouvées par les premiers résidents français d'*Agbome*, devenu alors Abomey, à s'approvisionner en eau et des dispositions prises par l'Administration locale pour résoudre ce problème.

A ces archives, il est nécessaire d'ajouter l'ouvrage *La prise du Danhome ou la campagne contre le Danhome* publié en 2002 par la Direction des Archives Nationales. C'est le cinquième numéro de la revue *Matériaux d'histoire* consacrée à la prise du *Danxome*. On y trouve des informations extraites des fonds B (*Correspondances générales*) et E (*Affaires politiques*) des archives. Ces informations sont essentiellement des rapports des colonnes françaises qui, à partir de 1893, sont lancées à la poursuite de *Gbehanzin* (1890-1894) et de ses derniers soldats fidèles. Des renseignements sont aussi donnés par ce livre sur la vente

---

<sup>54</sup>FASSASSI, M.A., 1978.

d'armes à *Gbehanzin* (1890-1894) par des firmes allemandes, la reddition de ce dernier, le retour à Abomey de ses cendres d'Alger où il mourut en 1906, et quelques traités dont celui marquant la victoire de la France sur *Agbome* et l'intégration de la ville, ancienne capitale, à la colonie du Dahomey et dépendances. Il faut signaler que ce livre contient des informations que nous avons précédemment citées, qui étaient fournies par la série E des archives nationales.

Deux rapports de voyages de religieux catholiques français dans la colonie du Dahomey et à Abomey et un rapport de mission d'un officier français nous ont aussi été accessibles. Quelques descriptions d'*Agbome* et de ses palais royaux, aux moments de passage de leurs auteurs, et la fondation de l'Église catholique à *Agbome* sont relatées.

Après la consultation de ces documents de première main, nous avons poursuivi la recherche des informations concernant notre sujet dans une liste sélectionnée de bibliographie sur *Agbome*. Elle a concerné l'histoire, la géographie, la botanique, l'archéologie, les questions patrimoniales, mais aussi tous documents susceptibles de répondre au cadre de notre problématique.

Deux films, l'un produit par l'Office de radiodiffusion et télévision du Bénin (O.R.T.B.) en 2007 sur le court règne de *Gbehanzin* (1890-1894), et l'autre par la JPG Production sur les *agoojie* (amazones) en 2009 nous ont été, par ailleurs, utiles en matière de données historiques et iconographiques.

De plus, les documents électroniques (articles, ouvrages, encyclopédie, etc.) nous ont fourni des informations diverses sur *Agbome* et sa géographie, ainsi que sur des officiers de la colonne expéditionnaire française.

Enfin, grâce à une enquête orale, combinée à une prospection, nous avons précisé les noms de certaines plantes et objets de culture matérielle en *fongbe*. Cette dernière étape de recherche nous a conduit à l'enregistrement de coordonnées G.P.S. de sites historiques, archéologiques et religieux (palais, marchés, temples, etc.) par leur localisation ; des photos de sites ou d'infrastructures et d'objets-témoins précis rentrent aussi dans le cadre de nos préoccupations. Ainsi avons-nous effectué des sorties dans les communes d'Abomey, de Djidja, d'Agbangnizoun, de Zogbodomé, de Bohicon et de Zagnanado.

Les données recueillies ici et là sont rentrées dans le cadre de notre analyse qu'illustrent, notamment, des tableaux de toponymes, des cartes, des photos et des croquis (d'époque ou contemporains) ; les glossonymes, les ethnonymes et les anthroponymes n'ont pas été négligés dans nos commentaires.

Toutefois, les limites de notre étude peuvent être remarquées dans l'absence d'un plan de *Kana*. En effet, cette ville, centre religieux du *Danxomé*, formait un doublet avec *Agbomé*. De plus, quelques témoignages donnent l'idée qu'elle était fortifiée. N'ayant pu avoir accès à l'ensemble des rapports des officiers de la mission du Chef de Bataillon René de 1891, qui ont dû mettre graphiquement en exergue cette caractéristique, et n'ayant pu non plus obtenir des données orales suffisantes pour faire un croquis, nous ne nous sommes pas hasardé à un tel exercice. Néanmoins, c'est une question qui peut se résoudre grâce à la consultation des archives de France ou du Sénégal sur le sujet. Par ailleurs, l'insuffisance d'une étude technologique (poterie, métallurgie, etc.) approfondie peut être notée, notre étude visant d'abord, après lecture du paysage urbain, à expliquer des rapports spatiaux.

Pour le cas précis de la toponymie, il faut souligner que nous avons souvent utilisé les graphèmes de l'alphabet pour l'écriture des langues nationales au Bénin adopté par décret 75-272 du 24 octobre 1975. La plupart de ces noms, étrangers à la langue française, sont écrits en



caractère italique. Ainsi, tous les noms des souverains d'Agbome suivent cette écriture. Cependant, les écritures actuelles, vulgarisées surtout par l'administration, des toponymes et autres ethnonymes, glossonymes, etc. auxquelles nous dûmes faire référence, ne respectent point cet alphabet. Ceci peut être davantage remarqué au niveau des cartes, où par ailleurs, les difficultés techniques de leur réalisation n'ont pu permettre d'écrire les toponymes tels qu'ils figurent dans le texte. Pour des exemples usuels ou d'importance, on a :

<b>Écritures courantes ou administratives</b>	<b>Transcription en fongbe</b>
Abomey	<i>Agbome</i>
Hogbonou (Porto-Novo)	<i>Xogbonu</i>
Bohicon	<i>Gboxikɔn</i>
Cana	<i>Kana</i>
Zogbodomey	<i>Zogbodome</i>
Agbangnizoun	<i>Agbannyizun (Agbanlinzun)</i>
Djidja	<i>Jija</i>
Agonlin	<i>Agɔnlin</i>
Zagnanado	<i>Zanyanado</i>
Ouidah	<i>Wida (Glexwe)</i>
Godomey	<i>Godome</i>
Abomey-Calavi	<i>Agbome-Kandofi</i>
Guédévi	<i>Gedevi</i>
Wémènou	<i>Wemenu</i>
Couffo	<i>Kufo</i>
Houéda	<i>Xweɖa</i>
Zassa	<i>Zasa</i>
Vodoun	<i>Vodun</i>
Hodja	<i>Hoja</i>
Ouémé	<i>Weme</i>
Gbècon	<i>Gbekɔn</i>
Hounli	<i>Hunli</i>
Houégbo	<i>Xwegbo</i>
Détouhou	<i>Detɔwu</i>
Mahi	<i>Maxi</i>
Fon	<i>Fɔn</i>
Djimè	<i>Jime</i>
Goho	<i>Goxo</i>
Djègbé	<i>Jegbe</i>
Adandokpodji	<i>Adandokpoji</i>
Gnasata	<i>Nyasata</i>
Ahouaga	<i>Ahwaga</i>
Mionhi	<i>Mionxi</i>
Chacha	<i>Caca</i>

Pour situer chronologiquement et facilement les événements, nous avons, chaque fois que nous écrivons le nom d'un roi du *Danxome*, indiqué, immédiatement ensuite, sa période de règne. Pour ce faire, nous avons tenu compte de la succession des règnes au *Danxome*, telle que l'a présentée Jérôme Alladayè<sup>55</sup>. Cette liste, contrairement à celle que propose la famille royale, inclut *Hangbe* et *Adanđozan* (1797-1818). Également, cette liste est une évolution par rapport à une précédente<sup>56</sup> qui excluait toujours *Hangbe* mais incluait *Adanđozan* (1797-1818). Mais, ces deux auteurs ne tiennent pas compte des analyses d'I.A. Akinjogbin<sup>57</sup> qui, déjà, avait argumenté sur la chronologie des règnes au *Danxome*, en particulier depuis *Akaba* jusqu'à *Gezo*.

Akinjogbin<sup>58</sup> situe le début du règne d'*Agaja* en 1708. Cependant, il n'occulte point les questions relatives au règne de *Hangbe*, la sœur jumelle d'*Akaba*, et les querelles de succession liées aux nombreux prétendants au trône, lesquels sont les fils d'*Akaba* et de *Hangbe*, et leur oncle *Agaja*. Selon I.A. Akinjogbin, *Hangbe* n'aurait pas régné au *Danxome*. Ainsi, *Agaja* aurait directement succédé à *Akaba*.

Au vu des arguments que présente I.A. Akinjogbin<sup>59</sup>, on peut être d'accord avec lui que le commencement du règne du roi *Agaja* est encore source de nombreuses interrogations. Néanmoins, si nous admettons que le *Danxome*, une société patrilinéaire<sup>60</sup>, ne pouvait favoriser l'accession au trône d'un enfant de *Hangbe*, nous ne pouvons nier que celle-ci ait régné. Jusqu'à aujourd'hui, chez les *Hangbe* à Abomey, contrairement aux autres familles

<sup>55</sup>ALLADAYE, J.C., 2008, p. 107.

<sup>56</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, Annexe II, pp. 530-532.

<sup>57</sup>AKINJOGBIN, I.A., 1967, pp. 39, 60-62.

<sup>58</sup>AKINJOGBIN, I.A., *id.ib.*

<sup>59</sup>AKINJOGBIN, I.A., *id.ib.*

<sup>60</sup>HERSKOVITS, M.J., 1967, vol. I, p. 87.

conduites par des hommes, c'est une femme qui dirige la collectivité. Et ceci serait la perpétuation d'une tradition ancestrale, rappelant que la première à occuper ce poste fut, auparavant, « roi » du *Danxome*, tel que l'expose le film<sup>61</sup> dont nous avons cité les références, à la suite de notre bibliographie. Toutefois, si *Hangbe* a partagé le pouvoir avec son frère *Akaba*, puisqu'ils sont des jumeaux, elle n'a dû avoir la réalité de la gestion que durant une courte période, variable de trois mois<sup>62</sup> ou de trois ans<sup>63</sup> suivant les auteurs, après le décès d'*Akaba*. Nous retenons ici les trois mois de règne. De la sorte, le règne d'*Agaja* a bien pu commencer en 1708<sup>64</sup>. La fin de son règne, en outre, est 1740. Ceci est attesté par une lettre, datée du 18 mai 1741, envoyée par le vice-roi du Brésil au roi du Portugal<sup>65</sup>. En ce qui concerne les précurseurs de la dynastie *aladaxonu*, *Ganyexesu* et *Dako-Donu*, et le début du règne de *Hwegbaja*, I.A. Akinjogbin ne propose pas de cadres précis. Mais, il situe la fin du règne du dernier vers 1680. Alors nous gardons les propositions de J. Alladayè<sup>66</sup> sur ce plan. En effet, il s'agit des prémices de la formation de l'État *danxoméen* au XVII<sup>e</sup> siècle, dont les historiens s'efforcent encore de subdiviser les périodes.

En outre, les anciens systèmes de défense laissés par nos ancêtres constituent des acquis qu'il faut reconsidérer. Le *agbodo* avait peut-être des défaillances, mais sans doute aussi son utilité. Par ailleurs, les fossés de fortification et autres systèmes de défense étaient nombreux dans l'Afrique précoloniale. Leur intégration dans les programmes d'étude des

---

<sup>61</sup> *Agoodjié (les Amazones de Danxome)*.

<sup>62</sup> COISSY, A., 1949, p. 6.

<sup>63</sup> ALLADAYÈ, J., 2008, p. 107.

<sup>64</sup> AKINJOGBIN, I.A., 1967, p. 39 et HERSKOVITS, M.J., 1967, vol. I, p. 13.

<sup>65</sup> AKINJOGBIN, I.A., 1967, p. 107.

<sup>66</sup> ALLADAYÈ, J., 2008, p. 107.

nouveaux centres de formation militaire sur le continent ouvrira des perspectives aux cadres africains de la sécurité et de la défense dans leurs missions.

Pour développer notre sujet, nous avons structuré notre analyse en trois grandes parties.

La première partie est consacrée à l'étude des conditions géographiques du plateau d'*Agbome* et aux raisons de l'installation des hommes sur ce site. Notamment, nous y expliquons les diverses péripéties qui ont conduit à la création du *Danxome*, les rôles des précurseurs *Ganyexesu* (1600-1620) et *Dako-Donu* (1620-1645), le sens des premiers conflits ou meurtres dans la transformation de l'espace.

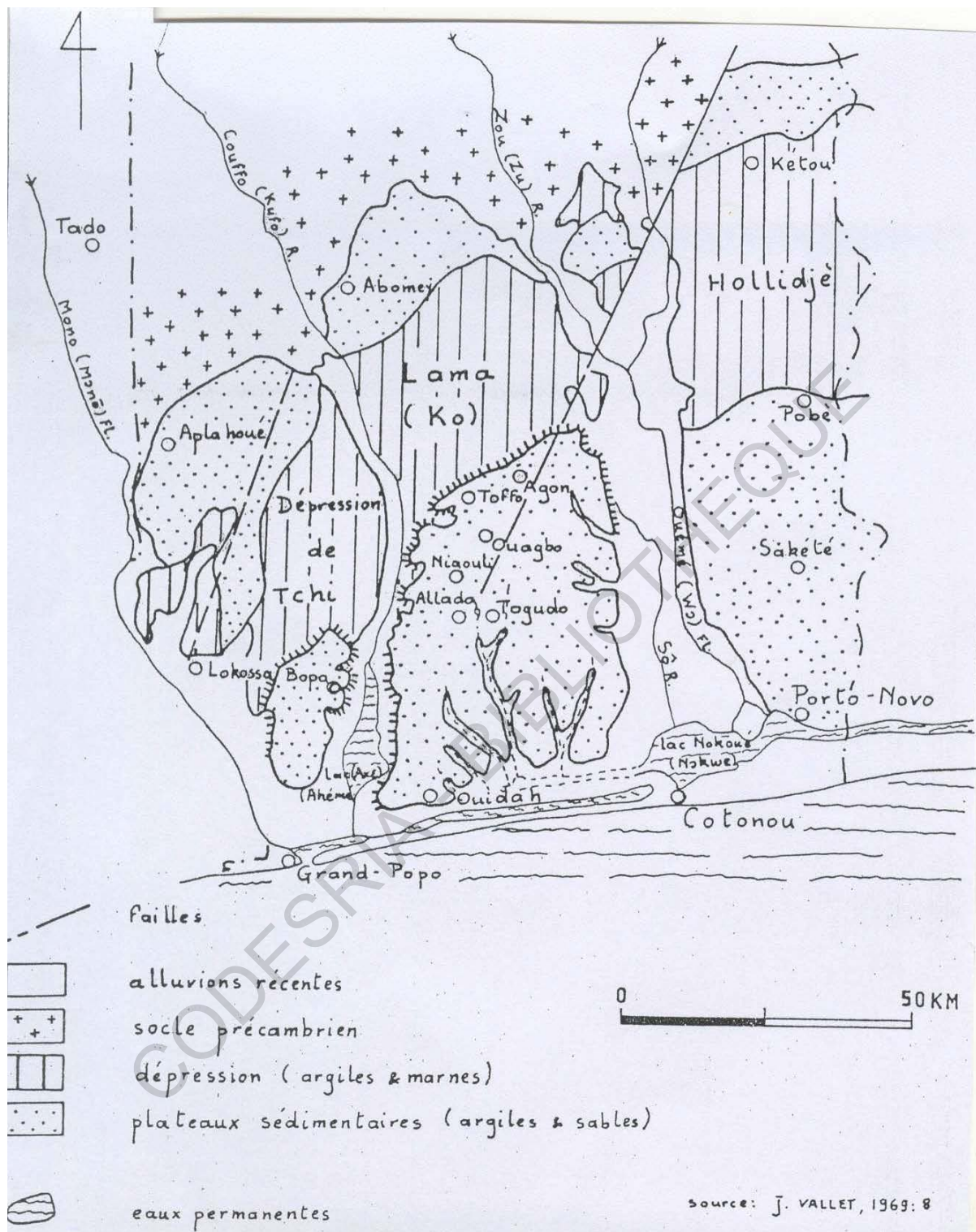
Dans la deuxième partie, nous nous sommes focalisé sur quelques cas de meurtres, guerres et alliances en vue de démontrer leur rôle important dans la création et l'enrichissement du *Danxome*, tout en n'oubliant pas leurs implications au plan spatial.

Enfin, dans la troisième partie, nous avons étudié l'impact des premières mesures administratives du colonisateur français sur *Agbome*, et suggéré des perspectives pour la gestion de son héritage culturel menacé par de nombreux facteurs.

**Première partie : Peuplement du plateau d'Agbome : facteurs géographiques favorables et état des connaissances**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

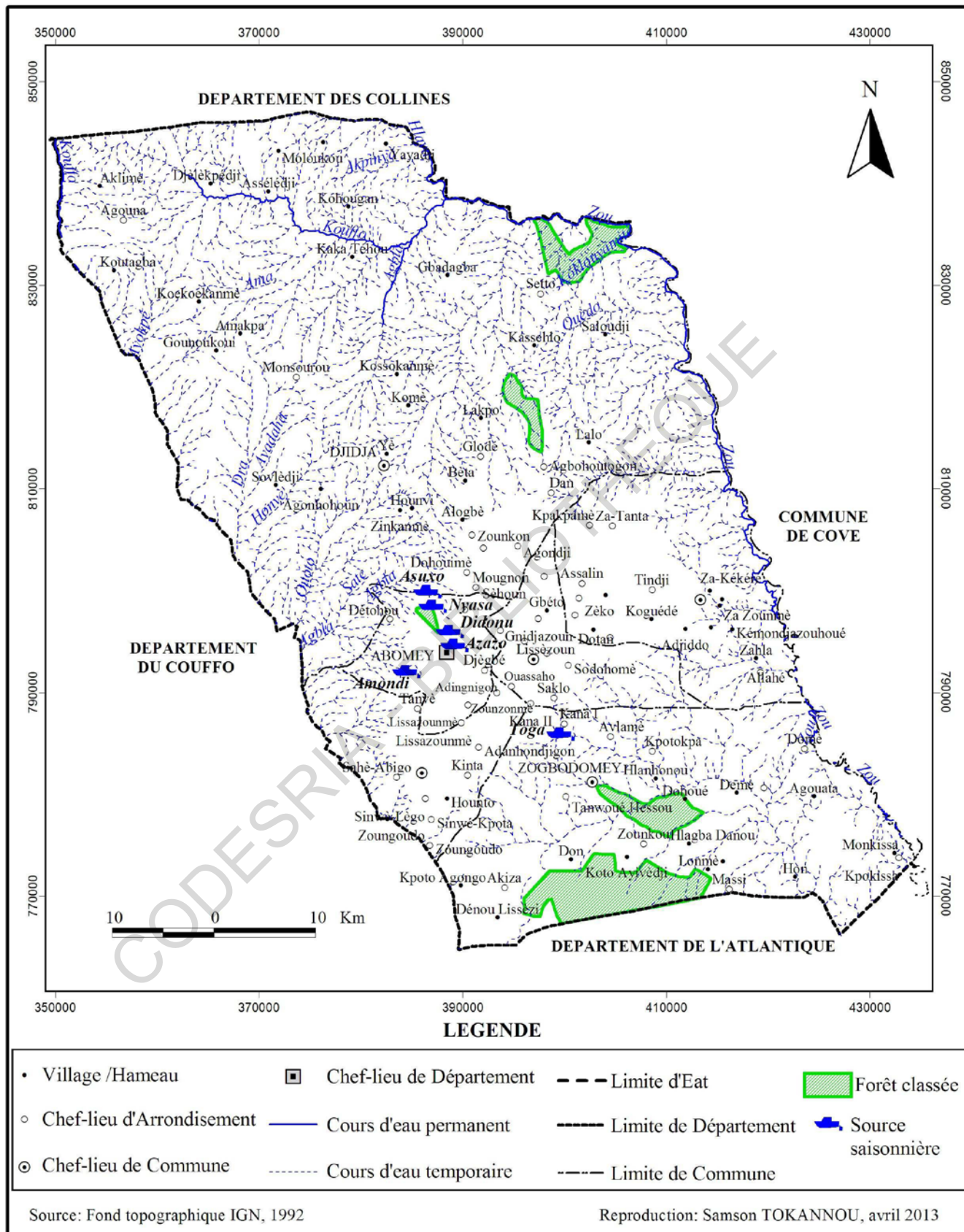
Figure 3 : Morphologie schématique du Bénin méridional

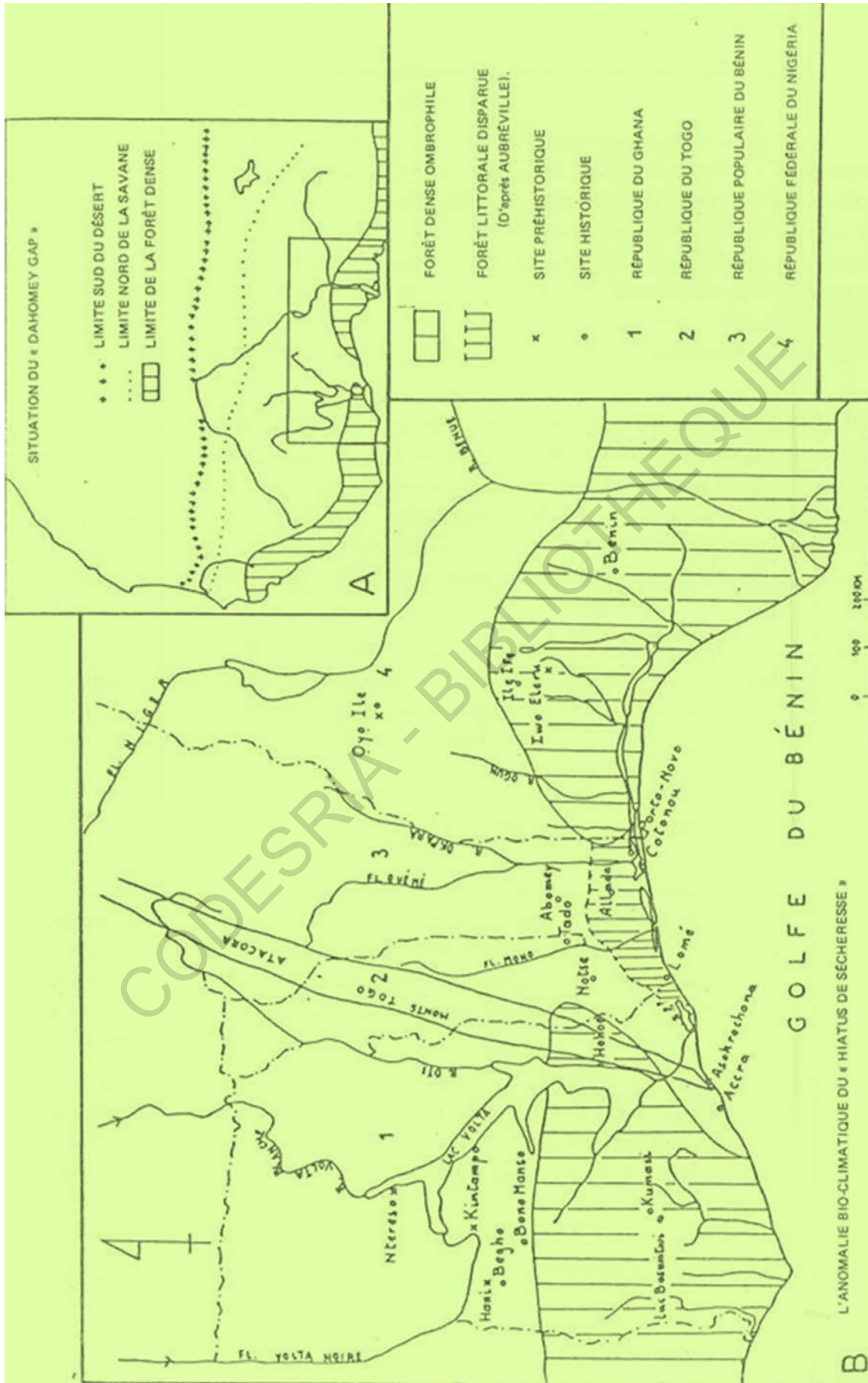


Source : ADANDÉ, A.B.A., 1984, p. 116.



Figure 4 : Réseau hydrographique du plateau d'Agbome







## Chapitre I : Le plateau d'Agbomé : un site d'accès difficile à l'eau mais stratégique

### A- Les sources d'eau : des facteurs peu évidents à maîtriser

*Agbomé* et sa banlieue se sont développés sur un sous-espace appelé le « Bas-Dahomey » ou Bas-Bénin. Le Bas-Bénin est la partie de l'actuelle République du Bénin comprise entre 6°20'–7°30'N et 1°35'–2°45'E. Il n'est qu'un morceau du grand bassin sédimentaire s'étendant du Nigeria au Togo. Diverses formations géologiques le constituent et il est parcouru par deux failles (figure 3, p. 40). Le paysage fait ressortir quatre ensembles géographiques : les plateaux de terre de barre, la grande dépression de la Lama, les moyennes et basses vallées des grands cours d'eau et le domaine littoral. Au nord de la dépression de la Lama<sup>67</sup>, entre les vallées du *Kufo* et du *Zu*, le plateau d'*Agbomé* descend en pente douce vers celle-ci alors qu'il est dominé au nord par la pénélaine précambrienne. Son altitude moyenne est de l'ordre de 240 mètres. La dépression de la Lama (nom de sa partie centrale) est appelée *Holi* ou dépression du pays *Holi* à l'est ; à l'ouest, elle est la dépression du pays *Ci*<sup>68</sup>. Il se révèle donc que, compte tenu des régions traversées, elle change de nom selon les populations qui l'environnent ou une autre réalité géographique. Par ailleurs, dans le Bas-Bénin, les sols sont essentiellement de la terre de barre.

Les terres de barre sont des sols ayant une teinte rouge pouvant passer au beige-rouge. Faiblement ferrallitiques, ils sont profonds (profondeur jusqu'à 10 mètres), argilo-sableux ou sablo-argileux meubles, perméables et à forte activité biologique. Leur fertilité contraste avec leur carence en potassium, en azote, en phosphore, leur faible résistance à l'érosion surtout lorsque le sol est débarrassé de son couvert végétal. Cependant, la teneur en matière

<sup>67</sup>*Lama* signifie boue en portugais. Ce nom aurait été donné à la dépression par les Portugais à cause de son caractère boueux. MONDJANNAGNI, A.C., 1977, *Campagnes et villes au sud de la République Populaire du Bénin*, p. 34 note infrapaginale 1.

<sup>68</sup>MONDJANNAGNI, A.C., 1970, *Contribution à l'étude des paysages végétaux du Bas-Dahomey*, Annales de l'Université d'Abidjan 1969 série G, tome I, fascicule 2, pp.36-37,39-40.

organique et en humus favorise la fertilité. Les pédologues distinguent trois types de terre de barre : les sols rouges argileux, les sols rouges argilo-sableux et les sols sablo-argileux. Les sols rouges argilo-sableux se rencontrent au nord du plateau de *Sakete*, sur le plateau d'*Alada*, au sud du plateau d'*Aplaxwe* et d'*Agbome*. Plus étendus que les sols argileux et d'une teneur en argile plus faible, ils représentent un bilan hydrique un peu plus favorable aux plantes quant à la possibilité d'étendre le système de leurs racines beaucoup plus profondément et d'avoir une assez bonne alimentation en eau. L'origine de la terre de barre pourrait être néogène. D'un autre côté, il faut souligner que les argiles noires tropicales ou vertisols sont en bordure des plateaux tandis qu'en bordure des petits lacs intérieurs comme *Tcho* et *Hlan* se retrouvent des sols hydromorphes<sup>69</sup>.

Sur le plateau d'*Agbome*, en particulier, avoir accès à l'eau est un véritable défi. En effet, les principaux cours d'eau qui traversent ce plateau sont à sa périphérie (figure 4, p. 41). C'est le cas du *Kufo* à l'ouest et du *Zu* à l'est. D'autres sources d'importance mineure sont notées sur le plateau : *Zado* à l'ouest et *Didonu* au sud<sup>70</sup> ; le *Toga* qui est un affluent du *Zu*<sup>71</sup>, le *Nyasa*, non loin de *Didonu*, et *Amɔndi*. L'entretien régulier de ces sources assurait leur perpétuation. Aujourd'hui, elles tendent toutes à disparaître même si on distingue encore nettement leurs cours. L'usage de l'eau courante dans les centres urbains, et l'installation des pompes actionnées par les pieds ou les mains dans les milieux ruraux, en effet, entraînent de plus en plus l'abandon total de ces cours d'eau naturels par les hommes au profit des bêtes en pâturage. Néanmoins, dès le XVI<sup>e</sup> siècle et même avant, ils ont dû desservir de nombreux et successifs groupes socioculturels.

<sup>69</sup>MONDJANNAGNI, A.C., 1970, pp. 45-49.

<sup>70</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 38.

<sup>71</sup>MONDJANNAGNI, A.C., 1977, p.30.

Situé sur un plateau favorable, malgré tout, à l'agriculture, *Agbome* avait donc un handicap majeur qui pouvait empêcher les hommes de s'y installer : l'accès difficile à l'eau. Il est donc nécessaire d'expliquer ce qui justifie cet état des choses.

### **B- La sécheresse du plateau et l'anomalie du Dahomey Gap**

Normalement, *Agbome* est situé dans un environnement forestier. Mais, les forêts denses humides sempervirentes n'existent pas dans le Bas-Bénin à cause de la longue saison sèche, entre 4 et 6 mois, et de la faiblesse de la pluviométrie de 1400 millimètres en moyenne par an, pour 1500 à 1800 millimètres par an qui est la norme pour obtenir une telle sylve. C'est plutôt une mosaïque de forêts denses semi-décidues, de forêts claires, de forêts denses sèches, de savanes arborées et arbustives et de galeries forestières qui y sont notamment rencontrées. La région, marquée par une zone de transition guinéo-soudanienne, n'a donc plus aujourd'hui que des reliques de la végétation forestière originelle <sup>72</sup>. Cependant, les dégradations de l'environnement et les destructions de végétaux se sont davantage développées compte tenu des activités et des comportements humains. Les îlots forestiers qui sont restés, pour l'essentiel, doivent leur conservation à leur statut de forêts classées ou sacrées. Par ailleurs, le service des eaux et forêts a entrepris, depuis quelques années dans notre pays, de reboiser certaines zones. Ainsi, nous disposons aujourd'hui sur le territoire national d'environ 1 292 543 hectares de forêts classées et 4 162 hectares de surfaces de reboisement, associées à des parcs nationaux et des zones cynégétiques pour un total de 2 653 755 hectares de superficies protégées <sup>73</sup>. Ainsi en est-il du périmètre de reboisement de la ville

<sup>72</sup>-MONDJANNAGNI, A.C., 1970, pp.60-61. 189-190.  
-AKOËGNINO, A. *et al.*, 2006, pp. XVII-XVIII.

<sup>73</sup>Voir <http://bch-cbd.naturalsciences.be/benin/implementation/documents/strategie/foretsclassées.pdf>

(actuelle) d'Abomey où se trouve la source *Didonu*<sup>74</sup>. Le climat subéquatorial qui engendre la faiblesse des pluies, a également comme conséquence, dans le Bénin méridional situé dans la zone intertropicale et non loin de l'équateur, des températures relativement élevées et constantes (moyennes annuelles des minima autour de 22°-33°), mais non excessives (moyennes annuelles des maxima de l'ordre de 31°-32°). Plus particulièrement, on enregistre les températures moyennes et absolues les plus élevées du Sud-Bénin sur le plateau d'*Agbome*. Par ailleurs, la structure essentiellement sableuse de ce plateau, responsable d'une grande perméabilité qui entraîne un déficit d'écoulement notable est aussi une cause de la rareté de cours d'eau importants<sup>75</sup>. A ces précédents facteurs, le Dahomey Gap vient se greffer pour expliquer le climat subéquatorial du Sud-Bénin et ses conséquences.

Le Dahomey Gap ou « Trouée de sécheresse »<sup>76</sup> est une anomalie biogéographique présente sur la baie du Bénin<sup>77</sup>. C'est un prolongement de la savane arborée de l'intérieur vers l'océan Atlantique. Notamment, il est localisé entre le sud-ouest de la République du Ghana, en longeant la côte, et la frontière bénino-nigériane. C'est un couloir entre deux blocs forestiers : la forêt subéquatoriale qu'elle parcourt et la forêt équatoriale à l'est (figure 5, p. 42). Sa mise en place met en lumière deux hypothèses, la première étant celle du changement d'orientation de la côte à partir du cap des Trois Pointes, la seconde signalant l'émergence d'un courant marin froid venant du large d'Accra et qui créerait un anticyclone local. L'existence du Dahomey Gap permet également d'apprécier les grandes fluctuations

---

<sup>74</sup>Inspection forestière du Zou et des Collines, 2009, *Plan simple de gestion du périmètre de reboisement d'Abomey*, 1<sup>er</sup> draft, 32p.

<sup>75</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p.39.

<sup>76</sup>ADANDÉ, A.B.A., 1986, pp. 369-381.

<sup>77</sup>La « baie du Bénin » est le même espace désigné aussi couramment « Golfe du Bénin » au Bénin et au Togo. Voir BAGODO, 2009, « Espace géographique et recherche archéologique : cadre et concept de la Baie du Bénin (Golfe de Guinée, Afrique de l'Ouest) », *Climat et développement* numéro 7, pp.28-39.

climatologiques, écologiques et environnementales qui eurent cours depuis le Pléistocène et l'Holocène jusqu'à 2 000 av. J.C. et qui ont conduit à sa mise en place. Un exemple de ces variations nous est fourni par la végétation actuelle de savane de l'intérieur du Togo et du Bénin (de l'Atlantique jusqu'à 50 ou 70 kilomètres de profondeur) où la végétation climacique est celle de la forêt<sup>78</sup>. C'est dans un tel environnement que le *Danxomé* et particulièrement *Agbomé* ont émergé et se sont développés. La Trouée de sécheresse renvoie également aux activités métallurgiques. Sur ce plan, le Projet bénino-danois d'archéologie a consacré une étude aux vestiges de métallurgie du fer sur le territoire béninois<sup>79</sup>, particulièrement dans la région (actuelle) d'Abomey et dans le Mono béninois. Ces restes portent pour l'essentiel sur des minerais, des scories de fer, des fragments de tuyères et de fourneaux. Leurs analyses ont permis de montrer que de toute évidence, les activités de réduction eurent lieu sur le plateau d'*Agbomé* et au sud-Bénin autant qu'au nord du pays<sup>80</sup>. Contrairement au nord-Bénin, des vestiges de fourneaux ne sont pas visibles dans le paysage du sud. Cependant, l'argile utilisée pour leur réalisation devait provenir généralement de la terre (de barre dans la région d'Abomey) avoisinant les sites. Quatre groupes de vestiges sont définis par K. Randsborg *et al.* suivant une chronologie : avant 1 000 à 1 200 a.p.J.C. ; 1 200 à 1 400 a.p.J.C. ; 1 400 à 1 600 a.p.J.C. ; 1 700 à 1 900 a.p.J.C. Il est remarquable qu'un accent particulier a été mis sur les données techniques et physico-chimiques (fonte, poids de matériau, composition de matière, etc.). Dans ce cadre, des tuyères de fourneaux de diamètres variables à fermeture ou non sont attestées. Les plus minces ont une épaisseur de 0,8 à 1,3

---

<sup>78</sup>ADANDÉ, A.B.A., 1986, pp. 369-381.

<sup>79</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. 1, pp. 273-274, vol. 2, pp. 32-41.62.

<sup>80</sup>Il est important de souligner que des études portant sur la métallurgie, sur le territoire de l'actuelle République du Bénin, ont précédé les travaux qui ont eu cours dans le cadre du projet BDArch. Voir à nouveau notre revue de littérature sur les travaux des archéologues dans l'espace béninois, et surtout TOGNIMASSOU, G., 1993 aux pages indiquées et TIANDO, E., 1997.

cm et un diamètre de 2, 8 à 3 cm<sup>81</sup>. Selon des interprétations issues de travaux effectués dans le cadre du Projet bénino-danois d'archéologie, le Dahomey Gap est la résultante de la sécheresse, des activités agricoles et de la forte consommation à un niveau industriel du bois en l'occurrence pour la métallurgie du fer. Ce serait cette même déforestation qui aurait conduit à l'arrêt de la production du fer au XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, il y aurait eu une surproduction du fer pour nourrir un circuit commercial en direction du « nord islamique »<sup>82</sup> où se vendait aussi de l'or, de l'ivoire et des esclaves vers 1 000 a.p.J.C<sup>83</sup>. La justification de telles assertions se trouverait dans le fait que l'importance de la production du fer (1 900 tonnes) excéderait les besoins locaux, conduisant de fait à l'extension du commerce vers ce « nord islamique ». La question est de savoir d'abord si un tel trafic eut vraiment lieu. Le nord islamique évoqué serait-il l'ancien peuplement du Borgu ou encore le Sahel ? Robin Law<sup>84</sup> évoque un trafic entre le *Danxomé* et le pays *ashanti* à l'ouest impliquant des esclaves venant du Borgu au nord. Mais d'abord, il est nécessaire de mentionner que l'islamisation du Borgu historique est très récente. De plus, en attendant d'éclairer totalement ces points d'ombre, on peut dire pour l'instant que l'explication donnée sur le Dahomey Gap et la déforestation en Afrique subsaharienne est une réminiscence de vieilles thèses selon lesquelles les bois de fer et le charbon de bois plus abondamment utilisés ont conduit à de pareilles situations. Cette explication est contestable telle que nous le montre l'exemple des *Medasaenu*. Ce sont des populations légendaires de la région d'*Agbomé* qui ont utilisé des coques de noix de palme (*Elaeis guineensis*) pour le chauffage de leurs fours de forge. Il est donc pensable que compte

---

<sup>81</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. II, pp. 37-38.

<sup>82</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. II, pp. 61-62.

<sup>83</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. I, pp. 273-275.

<sup>84</sup>LAW, R., 1994, pp. 164-165.

tenu des réalités de la sylve environnante et des considérations socioculturelles, chaque peuple africain ait développé son type particulier de combustible<sup>85</sup>.

Présentant autant de difficultés à l'occupation humaine, on peut se demander la raison pour laquelle le plateau d'*Agbome* a tellement été peuplé au point de servir de site à la capitale du royaume du *Danxome*.

### **C- Le choix du site pour des raisons stratégiques et sanitaires**

D'abord, il est nécessaire de signaler que le plateau d'*Agbome* est absolument à découvert<sup>86</sup>. Cependant, trois accidents topographiques le bordent, rendant auparavant l'accès à ce site relativement difficile :

- A l'ouest la vallée du *Kufo* ;
- A l'est la vallée du *Zu* ;
- Et au sud, la dépression de la *Lama* qui est un affleurement de marnes et d'argiles donnant un sol boueux rendant la circulation difficile pendant la saison des pluies.

Ces caractéristiques du plateau n'ont pas dû échapper aux populations, les *Aladaxonu* en particulier, qui le peuplèrent. Toutefois, cette défense naturelle était insuffisante. Une fois leur royaume, le *Danxome*, créé les *Aladaxonu* renforceront davantage les bases défensives de leur capitale, *Agbome*. En plus de ces données topographiques, l'hygiène aurait joué un rôle important dans l'implantation des divers groupes d'hommes.

<sup>85</sup>IROKO, A.F., 1989, "Les vestiges d'une ancienne industrie de métallurgie du fer dans la région d'Abomey", *West African Journal of Archaeology* vol. 19, Ibadan, pp. 1-20.

<sup>86</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, pp.26-31.

En effet, le site serait moins favorable aux moustiques, et, la nuit, il offrirait une fraîcheur<sup>87</sup>. Il faut relativiser cela, puisque nous étions à une période où l'environnement forestier était encore très présent. Quelques preuves de la toponymie attestent ce fait.

Figure 6 : Tableau de toponymes liés à l'aspect essentiellement végétal

Toponyme en <i>fɔngbe</i>	Traduction en français	Localisation actuelle
<i>Zogbodomε</i>	Grande forêt dans le trou	Commune de Zogbodomey
<i>Zunkɔn</i>	Auprès de la forêt	-
<i>Zunmε</i>	Dans la forêt	Commune de Djidja
<i>Zungbo-Zunmε</i>	A l'intérieur de la grande forêt	Commune d'Agbangnizoun
<i>Za-Zunmε</i>	Forêt des <i>Za</i>	Commune de Za-Kpota
<i>Zungbo</i>	Grande forêt	Commune d'Agbangnizoun
<i>Lokozun</i>	Forêt de l'iroko	Commune d'Abomey

Source : MICHZOZOUNNOU, R., 1992, *Le peuplement du plateau d'Abomey*, p.42

Figure 7 : Tableau de toponymes liés aux noms d'animaux

Toponyme en <i>fɔngbe</i>	Traduction en français	Localisation actuelle
<i>Za-Hla</i>	Za où il y a beaucoup d'hyènes ( <i>Hla</i> )	Commune de Za-Kpota
<i>Hla-Zun</i>	Forêt de l'hyène	-
<i>Kpɔzun</i>	Forêt des léopards	Commune de Za-Kpota
<i>Agbannyizun (ou Agbanlinzun)</i>	Forêt des antilopes	Commune d'Agbangnizoun
<i>Lisazunmε</i>	Forêt des caméléons	Commune d'Agbangnizoun

Source : MICHZOZOUNNOU, R., 1992, *Le peuplement du plateau d'Abomey*, p.44

Alors, quel que soit le moment considéré de l'année, les moustiques ne pouvaient être totalement absents du plateau d'*Agbome*. Tout au plus, le site pouvait être plus salubre que les autres du Bénin méridional, tel que le montre l'auteur à la référence bibliographique précédemment citée. Toutefois, ce site présente des potentialités certaines pour la chasse. Les

<sup>87</sup>AHOYO, J.R.V., id.ib.



toponymes ci-dessus donnés en exemple, prouvent cet état de choses par les noms de quelques animaux et espèces végétales qu'on pouvait trouver dans la forêt du plateau d'*Agbome*.

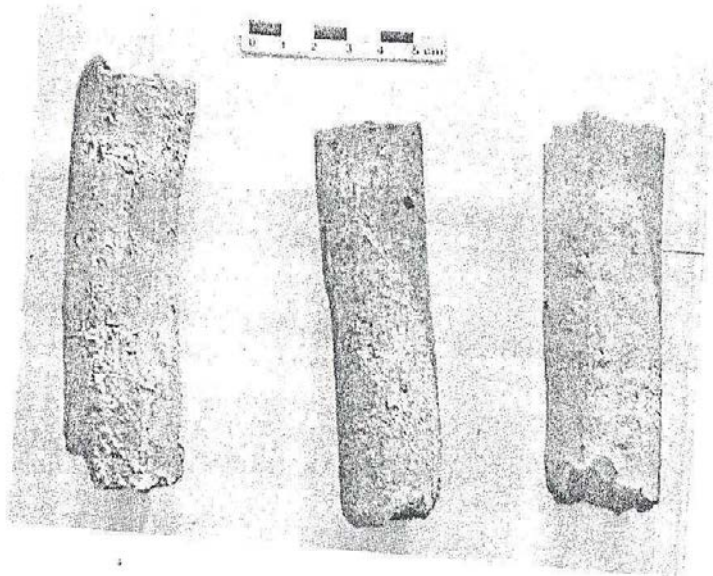
Ainsi, on pouvait noter des facteurs favorables à la présence humaine sur le plateau considéré. Une fois installés, les hommes en transformeront le paysage.

## **Chapitre II : L'état actuel des connaissances sur l'occupation du plateau d'*Agbome* à la période historique (IX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)**

### **A- La présence de populations attestée par leur culture matérielle et les hypothèses d'une souche provenant de la Gold Coast**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

a/Échantillons de *Ketu*



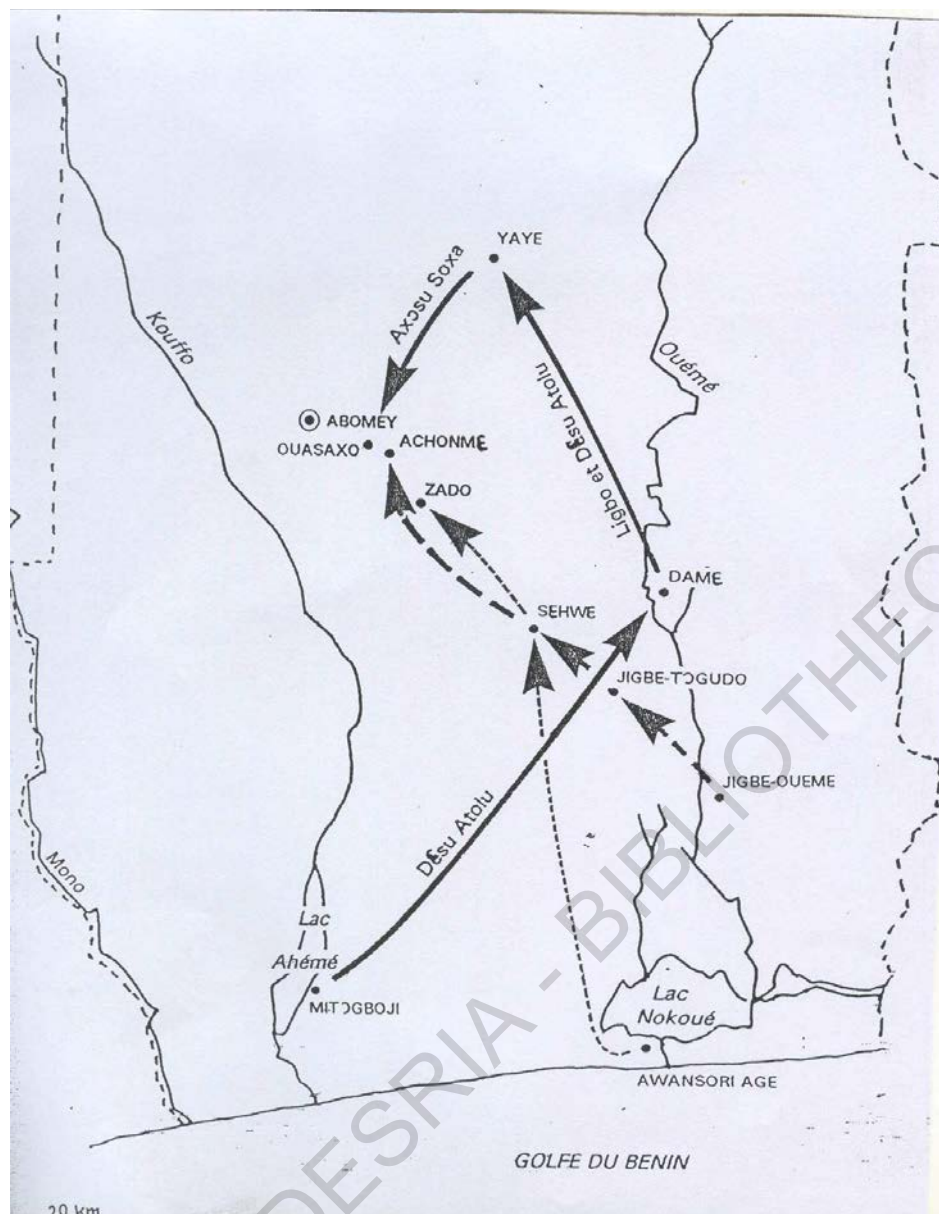
b/Échantillons de *Linsinlin*



Source : ADANDÉ, A.B.A. *et al.*, 2005, p. X.

Photo : Samson Tokannou, 2012.

Figure 9 : Migrations *za*, *wemenu* et *xweḡa* vers Agbome (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)

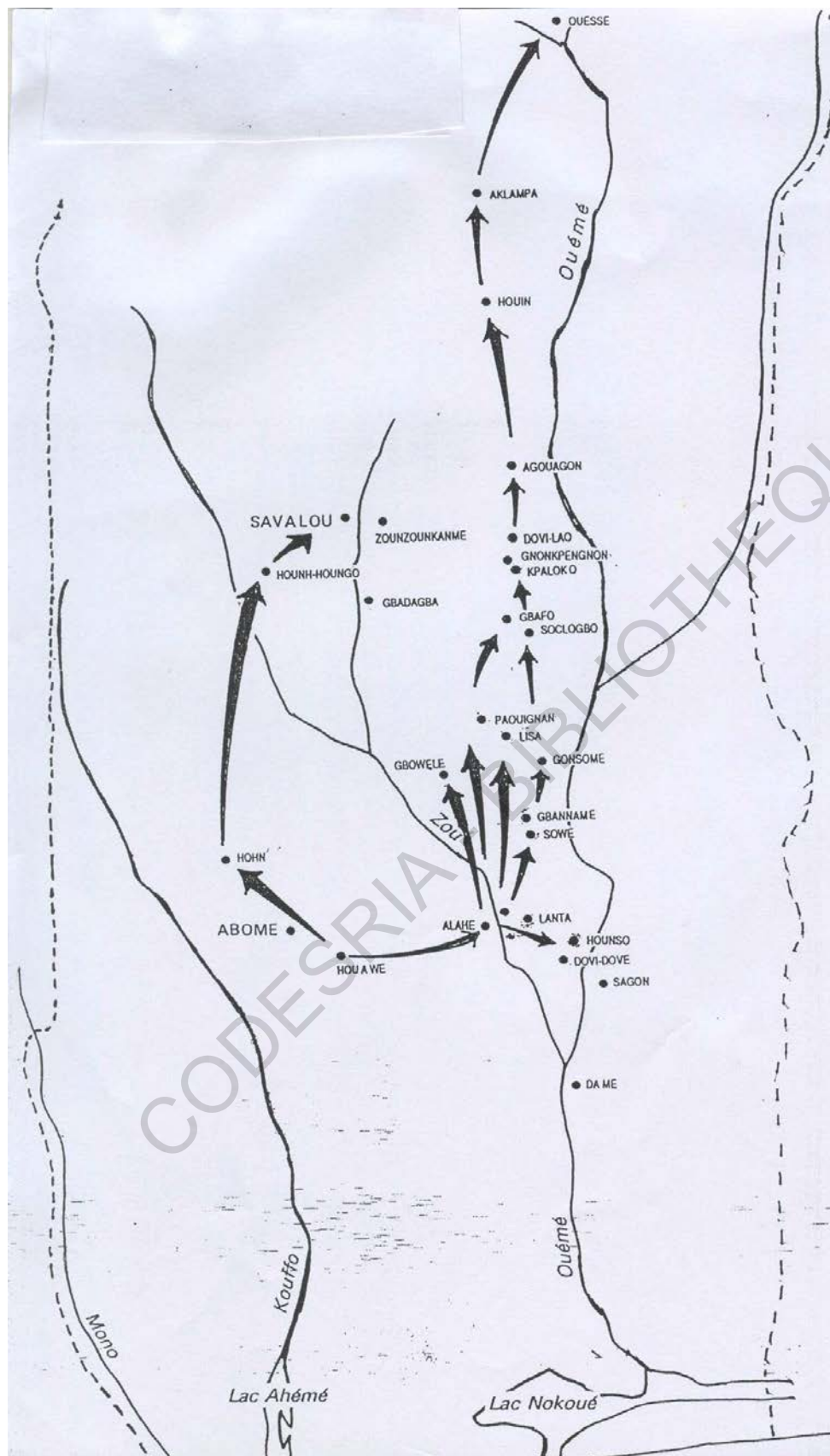


————→ Migrations *xweḡa*

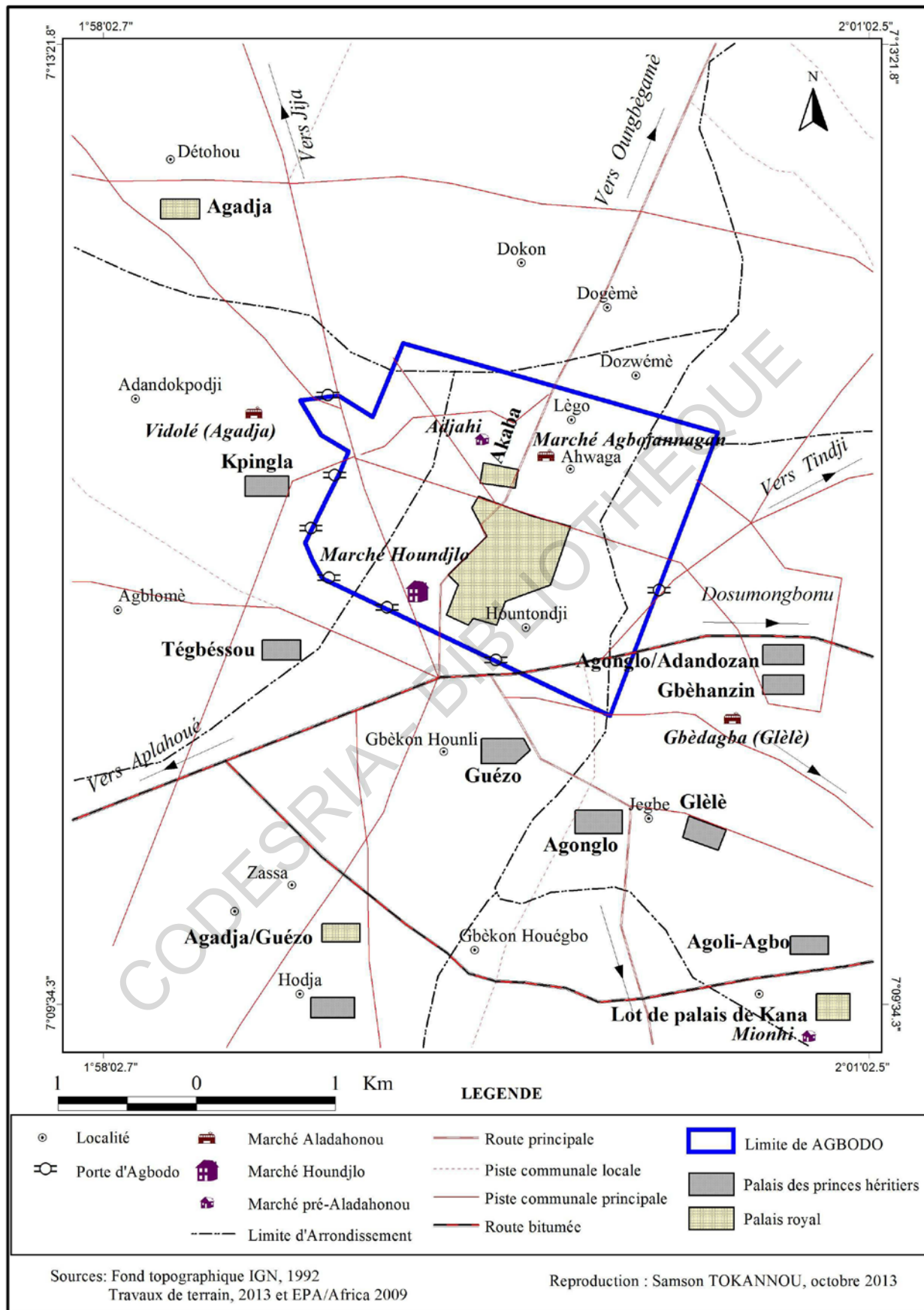
.....→ Migrations *za*

-----→ Migrations *wemenu*

Source : MICHOUZOUNNOU, R., 1992, p. 107.

Figure 10 : Migrations *maxi* (XVI<sup>e</sup> siècle)

Source : MICHOUZOUNNOU, R., 1992, p. 166.





## 1- Les *Gedevi*, les *Za*, les *Wemenu* et les *Xweḍa* : quatre groupes socioculturels successifs et leur organisation

En l'état actuel des connaissances, les présences de quatre groupes sont reconnues sur le plateau d'*Agbome* en cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à la veille de l'arrivée des *Agasuvi* : les *Gedevi* ou *Yoruba*, les *Za*, les *Wemenu* et les *Xweḍa*<sup>88</sup>. Les plus anciens, dont on reconnaît par ailleurs une origine *yoruba*, sont les *Gedevi*. Ils seraient venus de l'est (*Oyo* et *Ifé*), en se déplaçant vers l'ouest, pour peupler le plateau d'*Agbome* entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup>. Il est probable que les types de tuyères de petits diamètres (figure 8, p. 52) qu'on retrouve en pays *fɔn* à *Linsinlin*, l'un des anciens bastions *gedevi* situé au nord d'*Agbome* à *Jija*, et qui ressemblent à d'autres du pays *yoruba* (*Ketu*) soient l'œuvre de ces *Gedevi*. Des bords du lac *Nokwe*, après des haltes à *Sexwe* et *Zado*, les *Za* arriveront aussi sur le plateau vers le XIV<sup>e</sup> siècle. Quant aux *Wemenu*, ils partirent des rives du *Weme*, après quelques haltes, pour le plateau d'*Agbome* (XVI<sup>e</sup> siècle). Les *Wemenu*, au vu de leur effectif plus élevé, étaient les plus importants et les *Dada*<sup>90</sup> sauront s'appuyer sur eux pour s'imposer à tous en usant à la fois des armes du meurtre, de la ruse et de l'alliance. Cependant, des *Xweḍa* partirent de *Mitɔgboji* (rives du lac *Aheme*) pour *Hwawe* (XVI<sup>e</sup> siècle)<sup>91</sup> (figure 9, p. 53).

Sur le même sujet du peuplement du plateau d'*Agbome*, le site de la future capitale du *Danxome* en particulier, des données archéologiques existent. Elles proviennent des études du BDArch<sup>92</sup>. Ainsi, selon ces résultats, le site d'*Agbome* serait occupé depuis le VII<sup>e</sup> siècle

<sup>88</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp.52-108.

<sup>89</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp. 65-75.

<sup>90</sup>En *fɔngbe*, le mot veut dire *roi*.

<sup>91</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, voir surtout les pages 77, 82, 92, 106, 107, 108, 166 et 187.

<sup>92</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, pp. 268 et 275.

av.J.C. ; et depuis le VII<sup>e</sup> siècle ap.J.C. par des groupes plus organisés. Un royaume se serait même développé dans la région entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle ap.J.C. De plus, une entité le *Dauma*, figurant sur une carte européenne du XVI<sup>e</sup> siècle, serait un ancien État dont les *Danxoméens* ont emprunté le nom pour désigner leur nouveau pays, le *Danxomé*. Basées sur des vestiges céramiques et métallurgiques (scories, fragments de tuyères) récoltés, ces analyses, par comparaison et par extrapolation, aboutissent à attester des correspondances entre des faits chronoculturels du Bénin et du Nigeria actuels.

Les dates précédentes provenant d'un ouvrage<sup>93</sup>, publié en 2009, sont à contre courant des connaissances sur l'histoire de la République du Bénin, particulièrement celle du *Danxomé*. En effet, la somme des recherches effectuées sur l'histoire du *Danxomé* par les universitaires béninois permet de déduire que le peuple *fon*, comprenant plusieurs groupes à l'origine, s'est progressivement constitué jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle où les *Aladaxonu* ont commencé la construction d'une nation en créant le *Danxomé* que la conquête coloniale française de 1892 vint ébranler. La date avancée pour l'occupation historique la plus reculée du site d'*Agbomé* est le IX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, l'un des travaux les plus récents sur cette question est la thèse de R. Michozounnou, *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889* soutenue en 1992, à laquelle nous faisons référence dans cette dissertation de mémoire. Il est vrai, comme le démontre même le précédent auteur, que le plateau d'*Agbomé* a dû être occupé plus tôt. Mais, ce qui est contestable dans ce cas, des données publiées concernent des dates qui renvoient à la période av.J.C. ou au premier millénaire de l'ère chrétienne. Pour confirmer définitivement de telles données, il fallait d'abord disposer d'une typologie de la céramique et des objets métallurgiques anciens de la République du Bénin. Malheureusement, un tel effort n'a pas encore été fait.

---

<sup>93</sup>RANDBORG, K. *et al.*, pp. 268 et 275.

Quant au *Dauma* ou *Doma*, mentionné par Léon l'Africain et qui fut figuré par Thevet au XVI<sup>e</sup> siècle, il n'est pas exclu qu'il ait existé. Cependant, il est difficile d'affirmer que ce probable royaume, qui aurait occupé le même emplacement que le futur *Agbome*, était un ancêtre de l'État *danxoméen*<sup>94</sup>.

Sur un tout autre plan, il faut dire que les diverses populations ayant précédé les *Aladaxonu* sur le plateau d'*Agbome* avaient leur mode de fonctionnement.

C'était au *Hinnuḍaxo* ou *Hinnugan* que revenait la charge de diriger le patrilignage en lequel se reconnaissent les pré-*Agasuvi*. Il était choisi parmi les plus anciens du patrilignage. C'était généralement le plus âgé et il détenait un pouvoir spirituel et temporel. Pour mieux assumer ses charges, il était secondé par deux personnes : le *Vigan* pour l'ordre et le contrôle de l'exécution des décisions prises ; la *Tasinɔ* qui procède aux offrandes et prières, dont la plus importante est la grande prière annuelle *ḍexixɔ* qui réunit autour du *Hinnuḍaxo* tous les membres sous sa juridiction, en faveur du lignage. Le culte lignager est celui de l'ancêtre-éponyme ou *Tɔxwiɔ* auquel sont liés des interdits. Lorsque des fils d'un même lignage sont dispersés sur un espace plus grand, il s'ensuit un réseau de *xwe* (cases), qui sont des cellules-filles de l'enclos lignager qu'ils reproduisent sans, néanmoins, le poste de *Tasinɔ*. Cette dernière ne se retrouve que dans l'espace, sous l'administration directe du *Hinnugan*, où tous les fils du lignage doivent le rejoindre lors du *ḍexixɔ*, la grande prière annuelle. Dès que plusieurs patrilignages se mettent ensemble, ils forment le quartier ou *sla* commandé par un chef ou *slagan*. Le village (*to*) est l'organisation la plus élaborée des pré-*Agasuvi*. A cette étape, c'est au *Tovodun*, le *vodun* du village, que revient la protection de l'agglomération ; des règles pour une harmonie sociale, comme à l'étape du *sla* sont édictées. La gestion du village

<sup>94</sup>-AKINJOGBIN, I.A., s.d., *Le Dahomey dans les relations internationales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, traduction française de docteur Anselme GUÉZO du texte original *Dahomey and its neighbours*, 1967, Université de Cape Coast, pp. 23-24.

-GUÉZO, A., 1978, p. 16, note infrapaginale 1.



est l'affaire d'un conseil constitué par les chefs du village concerné. Chacun dirige pour une année agraire, le *lixwe* (de *li* = *likun* = petit mil ; et *xwe* = année) le village.

L'économie était fondée sur une agriculture vivrière. Avec deux saisons de pluies et deux saisons sèches, les conditions optimales étaient réunies pour pratiquer cette activité<sup>95</sup>. Le *Pennisetum glaucum glaucum* (en *fɔngbe*, *likun*) ou petit mil représentait la principale culture tandis que l'*ayikun*<sup>96</sup> ou haricot était aussi connu. Leur utilisation dans des cérémonies en l'honneur des ancêtres en témoigne. Le *likun*, base de l'alimentation, était mangé bouilli ou grillé et sa farine servait à cuisiner la pâte *likunwɔ*. La farine était obtenue à partir du pilage du petit mil dans un mortier ou de son écrasement sur une meule. La bière de mil, le *lihan*, constituait une importante boisson. Il faut noter que la boisson alcoolisée « sodabi » ne fut produite qu'après la première guerre mondiale, et ne fut introduite dans les localités de *Hwawe* et d'*Agbome* que pendant l'entre-deux-guerres. Les *Gedevi*, premiers occupants reconnus du plateau, pratiquaient alors une agriculture vivrière. La houe à lame métallique et à manche à bois, la hache et le coupe-coupe étaient les instruments aratoires. Cependant,

<sup>95</sup> « L'année comporte treize mois lunaires divisés en deux périodes : une période sèche et une période humide. La période sèche de septembre à mars comprend la petite saison des pluies (septembre-octobre) et la grande saison sèche (novembre-mars). Les signes précurseurs de cette période sèche sont la floraison de quelques arbres typiques comme le *Spathodea campanulata* ainsi que l'apparition d'un groupe d'étoiles nommé "Azo".

La période humide comprend la grande saison des pluies et la petite saison sèche (mai-septembre) ; les signes précurseurs de cette saison sont la maturation des fruits du *Chlorophora excelsa*. La notion de période humide correspondant à la petite saison sèche "pluviométrique" se justifie dans la mentalité paysanne par la fraîcheur caractéristique du mois d'août, par un ciel souvent couvert, par quelques rares pluies fines.

La fin de la grande saison des pluies et le début de la petite saison sèche s'annoncent par l'apparition du moustique appelé "Hounvinon" ; ainsi donc la tradition a su définir les saisons en se référant essentiellement aux cycles biologiques et aux rythmes naturels. La grande saison des pluies correspond à la grande activité agricole de l'année, c'est le "Houe" (lire Xwe) des Fon ; c'est au cours de cette saison que les superficies les plus importantes sont cultivées, ce qui conduit à une récolte notable de maïs.

Quant à la petite saison des pluies, elle correspond au "Zo", deuxième période des activités agricoles fournissant des récoltes plus modestes que celles de la première saison ». MONDJANNAGNI, A.C., 1970, p. 55.

<sup>96</sup>Plusieurs haricots portent ce nom *fɔn*, *ayikun* : le *Vigna comosa* Baker, le *Vigna filicaulis* Hepper, le *Vigna frutescens* A. Rich., le *Vigna gracilis* (Guill. & Perr.) Hook.f., le *Vigna laurentii* De Wild., le *Vigna luteola* (Jacq.) Benth., le *Vigna multinervis* Hutch. & Dalziel, le *Vigna nigrizia* Hook.f., le *Vigna racemosa* (G. Don) Hutch. & Dalziel, le *Vigna radiata* (L.) R. Wilczek var. *sublobata* (Roxb.) Verdc., le *Vigna reticulata* Hook.f. Le haricot rouge même (*ayikun* *ɔɔɔ*) s'appelle *Vigna unguiculata* (L.) Walp. Ssp. *unguiculata* var. *unguiculata*. Voir AKOËGNINOÛ, A. et al., 2006, pp. 737-745.

l'utilisation du fer n'était pas vulgarisée, et la maîtrise de ses techniques de transformation n'était l'affaire que d'anciens du groupe socioculturel *gedevi*<sup>97</sup>. En outre, l'utilisation du *likun* et de l'*ayikun* avaient des échos jusque dans la toponymie ou le calendrier. Ainsi, *Dowime* aujourd'hui une localité du nord-est d'Abomey doit son nom à la variété noire de haricot qui y était majoritairement cultivée. De même, la transcription du mois de juin en *fɔngbe*, *ayidosun*, provient du fait que le haricot y constituait principalement le légume cultivé. Par ailleurs, le mois d'avril est la période de culture du petit mil soit *Lidosun*<sup>98</sup>. En plus du petit mil et du haricot, le *Parkia biglobosa* ou *ahwatin* (nééré) dont les graines servent à la fabrication de la moutarde locale l'*afitin*, le *Vitellaria paradoxa* (karité) – dont le beurre (*limu*) est aussi bien utilisé en cosmétique qu'en cuisine – l'*Elaeis guineensis* étaient des plantes, poussant à l'état naturel, dont les populations ont su tirer parti. Cependant, des échanges existaient notamment à travers le troc. Les marchés *Ajaxi* et *Mionxi* (*Agbadexwenu/Kana*) étaient d'importants centres d'échanges.

Outre les quatre groupes socioculturels soulignés ici, la présence d'une souche *akan* à *Agbome* est maintenant, de plus en plus, évoquée.

## **2- La récente affirmation rapportée d'une origine *akan* à la base du peuplement d'Agbome**

Depuis les années 1980, certaines versions de la tradition orale affirment une origine *ashanti* du *Danxome*<sup>99</sup>. En effet, selon *Ba Nondichao*<sup>100</sup>, l'un de nos informateurs, les *Sekete*,

<sup>97</sup> SOGLO, M., 1988, *Contribution à l'histoire de Huawé (XVII<sup>e</sup>S-XIX<sup>e</sup>S)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, U.N.B./D.H.A., pp. 29-31.

<sup>98</sup> - MICHOUZOUNNOU, R., 1992, p. 120.

- AKOHA, A.B., 2010, *Écrire et lire la langue fon. Sɔ nu nɛ wlan, sɔ nu nɛ xa*, Cotonou, CAAREC Éditions, p. 109.

<sup>99</sup> DJIMASSÈ, G.B., 2009, p.72 & ADANDÉ, J.C.E., 2009, p.237 in G. BEAUJEAN-BALTZER, dir.

<sup>100</sup>Entretien du 12 janvier 2011.

des assimilés *yoruba*, seraient les premiers occupants du site d'*Agbome*. Ils en auraient été chassés par les *Blunu*, populations venues de la Gold Coast, avant que ces derniers, à leur tour, fussent refoulés par d'autres assimilés *yoruba*, les *Gedevi*. Ce n'est qu'après ceux-ci que seraient venues les autres vagues migratoires, dont celle des *Aladaxonu*, les derniers venus et princes conquérants. Cependant, il est difficile d'attester de pareilles assertions.

De fait, les éléments de culture matérielle disponibles sur la période pré-*Aladaxonu* à *Agbome* ne corroborent pas, pour le moment, cette hypothèse d'une souche *akan*. Comme nous venons de le faire remarquer, en l'état actuel de nos connaissances, les preuves historiques les plus anciennes du peuplement du plateau d'*Agbome* attestent plutôt un fond initial de populations *gedevi*. Il s'agit surtout de vestiges métallurgiques (fragments de tuyères, scories).

Cependant, aux périodes ultérieures, notamment à partir du règne d'*Agaja* (1708-1740), les données matérielles démontrant des relations entre la Confédération *Ashanti* et le *Danxome* sont nombreuses. Nous y reviendrons donc. Avant d'y arriver, intéressons-nous à l'implantation des *Aladaxonu* sur le plateau d'*Agbome*.

### **B- L'installation des *Aladaxonu* à *Hwawe* et leur difficile maîtrise de *Kana***

Les *Agasuyi* sont les descendants de l'ancêtre *Agasu*, le léopard mythique et l'ancêtre de *Ajahuto* le même qui fonda le royaume d'*Alada*. C'est de cet État qu'est parti le groupe qui au nord créa le *Danxome*. Les origines des *Aladaxonu* d'*Agbome* mêlent mythes et réalités. Cependant, on sait qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ils étaient déjà présents à *Hwawe-Zunzonsa* d'où ils mettront progressivement en place une entité centralisée. Réellement, la documentation sur les origines et la fondation du *Danxome* est abondante, diversement et

amplement analysée. Toutefois, il importe d'y revenir ici, du moins brièvement, pour mieux éclairer certains points de notre mémoire.

### **1- De Tado à Hwawe**

Généralement, les récits sur l'origine de la famille royale d'Agbome ne divergent pas. On y retrouve toujours le départ d'un clan sécessionniste de Tado, la mention de l'ancêtre-léopard, la création de l'État d'Alada et à nouveau l'égayement, cette fois-ci vers le sud-est et le nord pour les fondations respectives de Xogbonu et du Danxome. De nombreux auteurs rapportent et analysent ces récits. Notamment, on peut retenir que :

«... Les *Danxómenù* ou *Aladanù* sont venus de Tado, pays adja situé au Togo actuel.... Il y a longtemps, une fille du roi de Tado, la princesse Posú Adùwene, communément appelée *Aligbónù*, alla un jour chercher du bois mort dans la forêt de Pove Zùngó. S'étant égarée dans la forêt, elle y rencontra une panthère – lire léopard – nommée *Agasù* qui la violenta debout et dont elle eut un enfant mâle qui s'appela *Tengisú*. *Tengisú*, enfant monstre, naquit avec la peau et les ongles d'une panthère. Il eut à son tour un fils, *Hunnúgungún*. Ce dernier avait des pouvoirs magiques et possédait notamment deux lances empoisonnées et meurtrières appelées *akplohúan*.... *Hunnúgungún* eut des relations incestueuses avec une parente, épouse d'un dénommé *Ajanukóhue* (alias *Anákèn*). Ce dernier, au cours d'une altercation, rappela à *Hunnúgungún* ses origines animales ou "bestiales". Le fils de la panthère se fâcha, tua *Ajanukóhue* et s'enfuit de Tado vers le pays aizo, *Davie* qui devait devenir *Alada*. D'après la version la plus répandue à Abomey, le fils de la panthère connut une nombreuse progéniture qui voulut disputer le trône de Tado. Or, selon la tradition, les femmes et leurs descendants n'accèdent pas au trône. Des disputes sanglantes opposèrent

les partis rivaux. Le nouveau roi de Tado fut tué et les descendants de Agasù, appelés **Agasù-genu**, émigrèrent vers l'est et fondèrent le royaume de Alada ou **Ardra** en portugais. C'est ce meurtre qui valut au fils de la panthère le surnom de **ajahuto**, c'est-à-dire "tueur de aja". Ajahuto, en émigrant avec ses partisans, emporta les objets sacrés et royaux de la dynastie : dieux lares et pénates, les restes de son père, la statuette représentant Agasù, le siège royal dit Hunjà, les deux lances de Tengisú. Après bien des haltes et diverses péripéties, les Agasuvi-Genu arrivèrent près de Davie. Ils passèrent le cours d'eau Awute, allèrent s'installer de l'autre côté et fondèrent le village de Togúdo ou "Derrière la rivière". C'est là que sont conservés, encore aujourd'hui selon la tradition, les dieux lares et pénates et que fut inhumé Ajahuto. Ce dernier eut plusieurs successeurs dont le dernier connu s'appelait Kopón. Kopón, représentant la lignée de Ajahuto, eut à son tour trois fils : Avesú, Dangbaza Zizenzingbe ou Te-Agbanlin ; Hueze ; Dó Aclin ou Dogbàgli-Genu. La tradition orale la plus répandue, que nous avons enregistrée dans la famille royale à Abomey, veut qu'une querelle autour du trône de Alada ait opposé violemment les trois frères. Faute d'entente, deux d'entre eux quittèrent Togúdo. De guerre lasse, Te-Agbanlin s'en alla vers le sud ; Dogbàgli, l'aîné, partit vers le nord, emportant avec lui les reliques et statuettes de Agasú, le totem familial. Plus tard, lorsque chacun des deux frères émigrants eut fondé et consolidé son royaume, ils s'entendirent avec leur frère resté à Togúdo pour vider la querelle et se réconcilier. Cela se passa dans une localité qui a pris le nom de Huegbò».<sup>101</sup>

L'auteur qui rapporte ces traditions cite deux autres versions sur l'affaire de *Hwegbo*. Il soutient finalement que les deux frères ayant fondé les royaumes du *Danxomé* et de *Xogbonu* ont trouvé un compromis, à l'endroit dit *Hwegbo*, en laissant le trône d'*Alada* entre les mains d'un régent dont ils reconnaîtraient l'autorité, du moins comme représentant de

<sup>101</sup> AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp.36-39. Pour l'épisode d'*Alada* spécifiquement, il faut aussi voir ADANDÉ, A.B.A., 1984, 415p.

l'ancêtre *Ajahutɔ*<sup>102</sup> dont il assure le culte<sup>103</sup>. C'est là que *Ganyexesu* (1600-1620) serait venu chercher sa légitimité, mésaventure qui lui valut d'être subjugué par son frère *Dako-Donu* (1620-1645) qui prit possession du pouvoir à *Hwawe*. Cette longue citation, plus que de souligner l'itinéraire suivi par les fondateurs du *Danxomé* jusqu'à *Hwawe*, permet de mieux appréhender des réalités dont les anthroponymes *Ajahutɔ*, *Agasuvi* et *Aladaxɔnu*. Deux cas de meurtres précis sont signalés dans la version historique orale présentée ici. L'auteur du second, qui conduisit à une migration, est bien celui qu'on nomme *Ajahutɔ* et à qui on attribue également la fondation d'*Alada*. D'un autre côté, le nom *Agasuvi* identifie tous les descendants de l'ancêtre-léopard mythique *Agasu*, tant à *Tado* et *Alada* qu'au *Danxomé* et à *Xɔgbonu*. Cependant, *Aladaxɔnu* est le qualificatif spécifique aux descendants de la branche qui quitta *Alada* pour fonder le royaume *fɔn* du *Danxomé* ; à *Xɔgbonu* les princes se font plutôt appeler *Aladanu*. Enfin, les *Danxomenu* sont, comme l'indique l'anthroponyme, les habitants du *Danxomé*. Toutefois, il paraît important de souligner que ce dernier toponyme et la réalité géographique correspondante ne commencèrent à exister qu'avec *Hwegbaja* (1645-1680) et son héritier, futur *Akaba* (1680-1708). Aussi, il est important de signifier que la création de *Xɔgbonu* est plus récente au XVIII<sup>e</sup> siècle soit à la chute du royaume d'*Alada*<sup>104</sup>.

De plus, on note de nombreux points communs entre les récits légendaires de la création du *Danxomé* et de celle de *Xɔgbonu*. On peut retenir, entre autres, pour *Xɔgbonu* aussi : la même origine (*Tado*), des querelles de succession à *Tado* et *Alada* suivies du meurtre d'un prince, causes des migrations<sup>105</sup>. Néanmoins, une différence sérieuse apparaît dans les noms des personnages, les étapes de la migration des princes, à partir de *Tado*, et

<sup>102</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp.38-40.

<sup>103</sup>Ce qui n'empêchera pas *Agaja* (1708-1740) de conquérir *Alada* en 1724.

<sup>104</sup>BAKARY TIDJANI, J.S., 2008.

<sup>105</sup>AGUESSY, C. & AKINDELE, A., 1953, pp. 20-28.

même les périodes de déroulement des événements. Sauf *Kokpon*, les noms varient d'un récit à l'autre. Par ailleurs, *Kokpon* (dans la légende de *Xogbonu*) est présenté comme le premier roi d'*Alada*, qui a d'abord régné à *Tado* d'où il conduisit la migration vers le nouveau site ; tandis que dans la légende de création du *Danxomé*, ce roi ne naquit qu'à *Alada*. Enfin, même, selon le récit sur *Xogbonu*, le départ de (d'*Alada*) *Te-Agbanlin* (le fondateur légendaire de *Xogbonu*) vers l'est est dû à une rivalité avec un autre prince, *Mewuegbo* au sujet d'une princesse (*Yon-Hayonnu*)<sup>106</sup>. Il est possible que ces différences soient dues au fait que les migrants partis d'*Alada* pour aller créer d'une part, le *Danxomé* et d'autre part, *Xogbonu* n'aient pas pris le départ au même moment ou alors que leur trajet depuis *Tado* n'ait pas été le même. Il s'agirait alors, en général, d'une tentative de faire coïncider l'histoire de groupes qui migrèrent dans la région à différents moments. Notamment, ceux qui quittèrent *Tado*, depuis sa décadence commencée au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>107</sup>. Après ces remarques sur la citation, certains autres aspects, non moins importants, y figurant retiennent l'attention.

En Afrique, les chasseurs, comme les forgerons, sont très respectés. Cette attitude populaire à leur endroit n'est pas étrangère à leur fonction. Le forgeron travaille le fer. Ce matériau, compte tenu de sa délicatesse, ne pouvait être maîtrisé qu'après un long apprentissage. C'est pourquoi les travailleurs du fer sont parfois traités de magiciens. Quant au chasseur, il devient, à cause de son métier, un bon connaisseur des plantes et de leur vertu puisqu'il est habituellement en brousse. Chasseur et forgeron partagent en outre la caractéristique d'être courageux car s'exercer au fer ou aux armes demande aussi du cran. Les deux ont donc en commun la maîtrise de technologies qui peuvent assurer l'hégémonie sur des voisins : la métallurgie, la fabrication et l'utilisation conséquentes d'armes blanches (flèches, arcs, lances) auxquelles viendront s'ajouter des armes à feu suite à la présence

<sup>106</sup>AGUESSY, C. & AKINDÉLÉ, A., 1953, p. 26-27.

<sup>107</sup>GAYIBOR, N.L., 2012, pp. 50-53.

européenne sur les côtes. Les sociétés précoloniales accordaient donc une grande estime à ces corps de métiers, dotés de telles technologies, dont les productions servaient aussi bien à dompter nature, animaux et hommes. Ainsi, les chasseurs et les forgerons étaient généralement les fondateurs de royaume ou d'empire.

«*La guerre, la grande chasse, ce sont là les épreuves suprêmes où l'on connaissait un homme..... Le chef était presque toujours le meilleur guerrier*»<sup>108</sup> ; et

«*.... Le premier roi est un étranger souvent un chasseur, il est venu d'ailleurs, seul ou avec quelques compagnons .....*»<sup>109</sup>.

Les origines de l'empire du Mali nous rappellent encore, sans doute, les « *chasseurs rompus au maniement des charmes magiques* » ; et le rôle de premier plan joué par le clan des forgerons qui fondèrent la principauté du *Soso*<sup>110</sup>. Le léopard *Agasu*, qui violenta la princesse *Aligbonɔ*, serait donc un chasseur. Le goût prononcé, de certains de ses descendants pour la chasse, peut dans ce cadre être vu comme un signe. Déjà, on remarque qu'*Ajahutɔ* possédait deux lances. En dehors de leur rôle pour le combat, dont un exemple est donné dans ce cas précis par l'homicide qu'il commit, les lances d'*Ajahutɔ* devaient de même être utilisées pour la chasse. Il faut se rappeler que nous sommes dans un environnement forestier. Des *Aladaxonu* tels que *Gezo* (1818-1858) et *Glele* (1858-1889) sont aussi reconnus à Abomey comme ayant été de grands chasseurs<sup>111</sup>. Cependant, la chasse était-elle une activité inspirée par l'environnement forestier dans lequel ils vivaient ou était-ce une tradition perpétuée par les princes d'*Agbome* ? Ce qui est sûr, le prince héritier du trône, le *Vidaxo*, devait faire

<sup>108</sup>KAKÉ BABA, I., 1979, p.14.

<sup>109</sup>VANSINA, J., 1998, p.72.

<sup>110</sup>KI-ZERBO, J., 1972, p.130.

<sup>111</sup>ADANDÉ, J.C.E., 1976, p.202.



montre de certaines qualités pour confirmer le choix fait par son père ou le convaincre de son bon choix. La chasse représente un tremplin pour témoigner de son adresse, son courage et aide à avoir des connaissances thérapeutiques par la maîtrise des plantes et des aptitudes ésotériques. Par ailleurs, comment peut-on expliquer les querelles de succession au trône ?

Pour N.L. Gayibor<sup>112</sup>, ces faits ont beaucoup à voir avec les activités des *Tashinɔ*, conseillers royaux, qui exercent de fait l'essentiel du pouvoir politique à la place du roi, qui s'occupe davantage des questions religieuses. Ainsi, ils sont sujets à la corruption puisque ce sont eux qui doivent, entre autres tâches, procéder au choix d'un nouveau roi. Les candidats malheureux et mécontents, alors, ont le choix de s'exiler pour fonder de nouveaux États. De cette manière, on peut comprendre les décadences que connut *Tado*. A *Alada*, les intrigues ont continué à cause de la succession horizontale, de frère en frère, source de conflit. Quel que soit le système de succession adoptée, il y a donc toujours une faille : la volonté de certains de briser les règles à leur avantage. Néanmoins, les attaques de leurs voisins, particulièrement le *Danxomé*, expliquent tout aussi bien les destins de ces royaumes. A présent, intéressons-nous au sort du groupe dissident qui quitta *Alada* pour *Hwawe*.

## **2- Les *Aladaxɔnu* à *Hwawe* et l'opposition des *Za* de *Kana* à leur pouvoir**

Constituant aujourd'hui une région frontière entre les villes d'Abomey et de Bohicon, *Hwawe* est la première capitale des *Aladaxɔnu*. C'est là qu'ils s'installent et organisent la conquête du plateau dans le but de créer un royaume. Si l'on s'intéresse au toponyme *Hwawe*, on peut remarquer qu'en langue *fon*, *hwa* = *ahwa* = *ahwatin*, le *Parkia biglobosa* (néré). D'autre part, *we* pourrait être la forme abrégée de *wewe* qui désigne la couleur blanche en

---

<sup>112</sup>-GAYIBOR, N.L., 2012, *Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, pp. 21-26.

-Conférence sur le royaume de Tado à l'amphithéâtre de la F.L.A.S.H. de l'Université d'Abomey-Calavi le 28 décembre 2012.

*fɔngbe*. Lorsque les *Agasuvi* demandèrent un espace à habiter, il semblerait qu'on leur ait désigné un néré à feuilles blanches tachetées sous lequel ils pouvaient aménager<sup>113</sup>.

S'il est vrai que le *Parkia biglobosa* est une essence forestière, *Hwawe* étant en zone de forêt, il n'en existe toutefois pas de variété connue à feuilles blanches. De ce fait, il demeure des difficultés à l'explication du toponyme. La terminaison *we* se rapporterait-elle vraiment à une couleur ? Cependant, une espèce voisine le *Parkia bicolor*, appelé en *fɔngbe* *ziohwa* (parce que ses fruits servent de nourriture pour les singes, les *zio*), a une inflorescence rouge bleuâtre ou jaunâtre<sup>114</sup> mais pas blanche. Est-ce de cette plante qu'il s'agit ? La question demeure difficile à trancher. Une autre version du nom de ce lieu existe.

R. Michozounnou<sup>115</sup> parle plutôt de *Hwawe-Zunzɔnsa*. Même si ce nom n'écarte pas l'ambiguïté de la «variété blanche du néré», il complète et confirme l'idée de l'environnement de forêt. *Zun* = forêt ; *zɔn* = très développé ; *sa* = sous ; soit au total, *Zunzɔnsa* voudrait dire que nous sommes dans une biocénose arborée où la végétation est assez prononcée. Le *Parkia biglobosa* y est l'un des ligneux rencontrés.

M. Soglo<sup>116</sup>, quant à lui, affirme que le nom *Hwawe* est lié à la présence abondante d'arbres aux troncs blanchâtres appelés *hwa*. Par ailleurs, le *hwa* serait utilisé comme une divinité ; son esprit serait un descendant de *Gede*, l'ancêtre des *Gedevi*, et protège autant que cet ancêtre, les *Gedevi*.

---

<sup>113</sup>Ba Nondichao, entretien du 12 janvier 2011.

<sup>114</sup>AKOËGNINOU, A. *et al.*, 2006, *Flore analytique du Bénin*, p. 642.

<sup>115</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992.

<sup>116</sup>SOGLO, M., 1988, *Contribution à l'histoire de Huawé (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de maîtrise en histoire, p. 33 et notes de bas de page.

Raymond Oké<sup>117</sup>, en insistant sur l'ancienneté de la présence des *Yoruba* dans les régions d'*Obarada* (probable premier toponyme de *Kana* selon lui) et de *Gbojetinsa* (toponyme originel de *Hwawe* à l'issue de ses analyses) propose une autre version de l'explication du nom de la première capitale *fɔn*<sup>118</sup>. En effet, après de longues négociations à *Gbojetinsa* (*sous l'arbre du repos*) les *Agasuvi* obtinrent d'*Aĩnɔ Kpaxe* le chef de terre, un espace à habiter. En ces circonstances, il leur aurait alors dit d'aller s'installer à l'ombre des arbres *hwa wewe* qu'il leur désignait. Ces *hwa wewe* ne serait rien d'autre que des arbres résineux (*hwa*) à tronc blanc-citron (*wewe*) qui parsemaient un vaste périmètre. Issu de cet événement, le nom *Hwawe* remplacera *Gbojetinsa*. Quoiqu'il en ait été, les *Agasuvi* se fondèrent vite à la masse des populations de *Hwawe* pour mettre en œuvre leur projet de création de royaume<sup>119</sup>.

Un exemple typique de la mise en œuvre du projet de création de royaume nous est fourni par un acte de *Ganyexesu* (1600-1620). Il dirigea, le premier, une expédition vers le sud à *Akiza*. De celle-ci, il ramena à *Hwawe*, de nombreux captifs de guerre, entre autres, les musiciens de *tɔba*. Cette « réappropriation » des valeurs sera désormais le réflexe *daxoméen* face aux artistes, guerriers, devins talentueux, ... de tous les villages, villes et royaumes détruits par la puissance *fɔn*. Elles seront épargnées de la mort mais ramenées au *Danxome* pour mettre leur savoir-faire au service du roi<sup>120</sup>. Par ailleurs, *Ganyexesu* (1600-1620), aidé de

---

<sup>117</sup>OKÉ, R., 1984, pp.60-62.

<sup>118</sup>En fondant dans une même unité avec les populations préétablies, *Gedevi*, *Za*, *Wemenu* et *Xweɔa*, les *Agasuvi* créent un nouveau groupe socioculturel, celui des *Fɔn* dont la langue est le *fɔngbe* (la langue *fɔn*).

<sup>119</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992.

<sup>120</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp.146-147 et note infrapaginale 169 p.147.

son frère *Dako-Donu* (1620-1645) soumit plusieurs chefs de la région, en particulier le chef *Kpaxe*<sup>121</sup>.

*Dako-Donu* (1620-1645) poursuivit l'œuvre de son prédécesseur en soumettant les chefs de *Wesε* et de *Tinji*. Sous son autorité, les *Aladaxonu* commencèrent à prendre de l'importance, s'opposèrent à *Gbagidi*, le chef des *Xweḍa*, qui les avait introduits auprès du chef de terre *Kpaxe*, et le vainquirent. Contraints au départ, les *Xweḍa* s'égayèrent dans deux directions : au nord pour Savalu ; à l'est et au nord-est pour le pays *agɔnlin*. Alors, ils deviennent des *Maxi*<sup>122</sup> (figure 10, p. 54). Non loin de *Hwawe*, au sud-est, une localité menaçait le pouvoir naissant *agasuvi*, *Kana*.

*Kana*<sup>123</sup> était une ville *za*<sup>124</sup>. Ce peuple pré-*agasuvi* était réputé pour ses capacités militaires. En effet, il opposa une vive et longue résistance aux *Aladaxonu*. Ce fut seulement sous le règne de *Tegbesu* (1740-1774) que les *Za* de *Kana* furent vaincus.

N.L. Gayibor<sup>125</sup> signale un autre peuple qu'il appelle *Azanu* ou *Aza*. A *Azanmε*, près du fleuve Mono, ce peuple qui constitue l'un des deux groupes autochtones s'allie aux immigrants provenant d'*Oyo* pour créer le royaume de *Tado*. Malgré la ressemblance ethnonymique et le fait que des auteurs<sup>126</sup> établissent un lien entre ces deux groupes qui seraient tous ensemble partis des bords du Niger, les traditions *za* du Bénin méridional ne

<sup>121</sup>ALLADAYÈ, J.C., 2008, p.75.

<sup>122</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp.106 et 166 ; ALLADAYÈ, J.C., 2008, p.76.

<sup>123</sup>Voir surtout MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp.76-87 et 176-187.

<sup>124</sup>OKÉ, R., 1984, p.61 attribue à cette ville une origine *yoruba* ou *gedevi*. L'histoire de *Kana* proposée plus tard par MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 66 nous amène à apprécier non seulement cette réalité mais aussi, à côté des *Gedevi*, l'existence des *Za* qui semblent supplanter entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les *Yoruba*.

<sup>125</sup>GAYIBOR, N.L., 1990, pp.15-32.

<sup>126</sup>Ces auteurs sont PAZZI, R., 1979, *Introduction à l'histoire de l'aire culturelle Aja-Tado* et GAYIBOR, N.L., 1985, *L'aire culturelle Aja-Tado des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*.

retiennent rien d'un tel événement. Il est donc difficile de confirmer une parenté entre les *Azanu* de *Tado* et les *Za* d'*Agbome*, bien qu'ils soient tous des groupes socioculturels de l'aire *Aja-Tado*.

Partis des rives du *Nokwe*, les *Za* transiteront par *Sexwe* pour enfin arriver à *Zado* au sud d'*Agbome*. Ils peupleront d'abord la région proche : *Zado Dovogɔn*, *Zado Hlahɔn*, *Zado Gagbe* et *Agbadexwenu (Kana)*. Comme on le remarque, ils attachent une importance à faire précéder le nom de leurs localités du préfixe *Za* qui leur est propre. *Kana* était une particularité dans ce lot, et cela ne devait pas être étranger à sa situation de litige opposant *Za* et *Aladaxɔnu*. La ville avait un marché qui s'appelait *Miɔnxito*, le marché du feu littéralement. Ce marché existe encore aujourd'hui et se réduit à quelques deux paillotes marquant plutôt le site (figure 11, p. 55), dans les environs immédiats de l'école primaire publique du même nom, au bord de la voie bitumée qui relie les villes de Bohicon et de Cotonou.

Le marché d'*Agbadexwenu*, ancien toponyme de *Kana*, était fréquenté par les *Agasuvi*, qu'ils voulurent contrôler au détriment des *Za* qui avaient une influence sur la région. Il faut dire que ce marché proche de leur capitale, *Hwawe*, ne pouvait qu'attiser la curiosité des *Aladaxɔnu*. Alors, il fallait à la fois pour ces derniers avoir la mainmise tant sur le marché que sur les *Za*. Plusieurs entreprises furent conduites dans ce sens mais toutes échouèrent. Régulièrement, les *Za* continuaient à perturber le marché, en pleine animation, pour marquer ouvertement leur insoumission ; d'où le nom *Miɔnxi* donné à ce lieu d'échanges qui signifiait qu'il y fallait être constamment sur le qui-vive<sup>127</sup> à cause des actes posés par les *Za*. Pour ce faire, ces derniers pouvaient compter sur leurs capacités combattives. En attendant de

---

<sup>127</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992 propose aussi une autre explication du toponyme *Miɔnxi*, qui ne serait que la forme contractée de *Mennyinyɔnxi* (marché de l'homme bon) qui signifiait la générosité du roi envers son peuple, matérialisée par la création de ce marché.

soumettre les *Za*, les *Aladaxɔnu* opérèrent, dans une autre direction, une extension de l'espace sous leur contrôle direct.

### C- Le déplacement d'*Aho*, futur *Hwegbaja*, en direction du nord

En conflit avec son oncle *Dako-Donu* (1620-1645), *Aho* choisit de quitter la demeure parentale pour rejoindre le chef *Adinnyi*, à quelques kilomètres seulement de *Hwawe*. Il élimina son hôte qui représentait une menace pour le pouvoir *aladaxɔnu* en construction. Malgré ce geste, il ne put que s'assurer la succession au trône. Il dut encore partir à nouveau plus loin (à une douzaine de kilomètres) de *Hwawe*, près de son ami *Koli*<sup>128</sup>. Mais, ce comportement d'*Aho* traduit aussi la volonté d'avoir davantage de l'espace pour le royaume naissant qu'il matérialisa plus tard par une loi, disant de la guerre d'expansion « *un commerce et tout royaume qui ne l'exerce pas creuse sa propre tombe* »<sup>129</sup>. Il est probable que le souverain voulait par là signifier que c'est par la force des armes, s'il était besoin, que les *Agasuvi* allaient imposer à tous leur pouvoir ; et ainsi s'attendaient-ils à l'action ou à la réaction de leurs adversaires.

Dans cette première partie, nous avons présenté le plateau d'*Agbome* en insistant sur les raisons de son peuplement historique. Par ailleurs, des premiers arrivés, les *Gedevi*, aux plus récents conquérants *aladaxɔnu*, le site forestier du plateau se transformait.

Les premiers meurtres des *Agasuvi* préparaient la création d'un État centralisé. De fait, l'espace sous leur contrôle s'agrandissait. Dans le même temps aussi, les « valeurs » trouvées dans des territoires conquis commencèrent à être amenées auprès des *Agasuvi* vainqueurs. Par

<sup>128</sup> ALLADAYÈ, J.C., 2008, pp.45-46.

<sup>129</sup> ALLADAYÈ, J.C., 2008, p.20.

son déplacement vers le nord, *Aho* marquait une étape décisive qui sera couronnée par la création du royaume du *Danxome*.

Pour cette période, il est difficile d'avancer des chiffres sur l'effectif de la population. Néanmoins, les populations étaient réparties dans de nombreux villages autonomes. L'installation des *Aladaxonu* dans la région allait fondamentalement changer cette situation.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

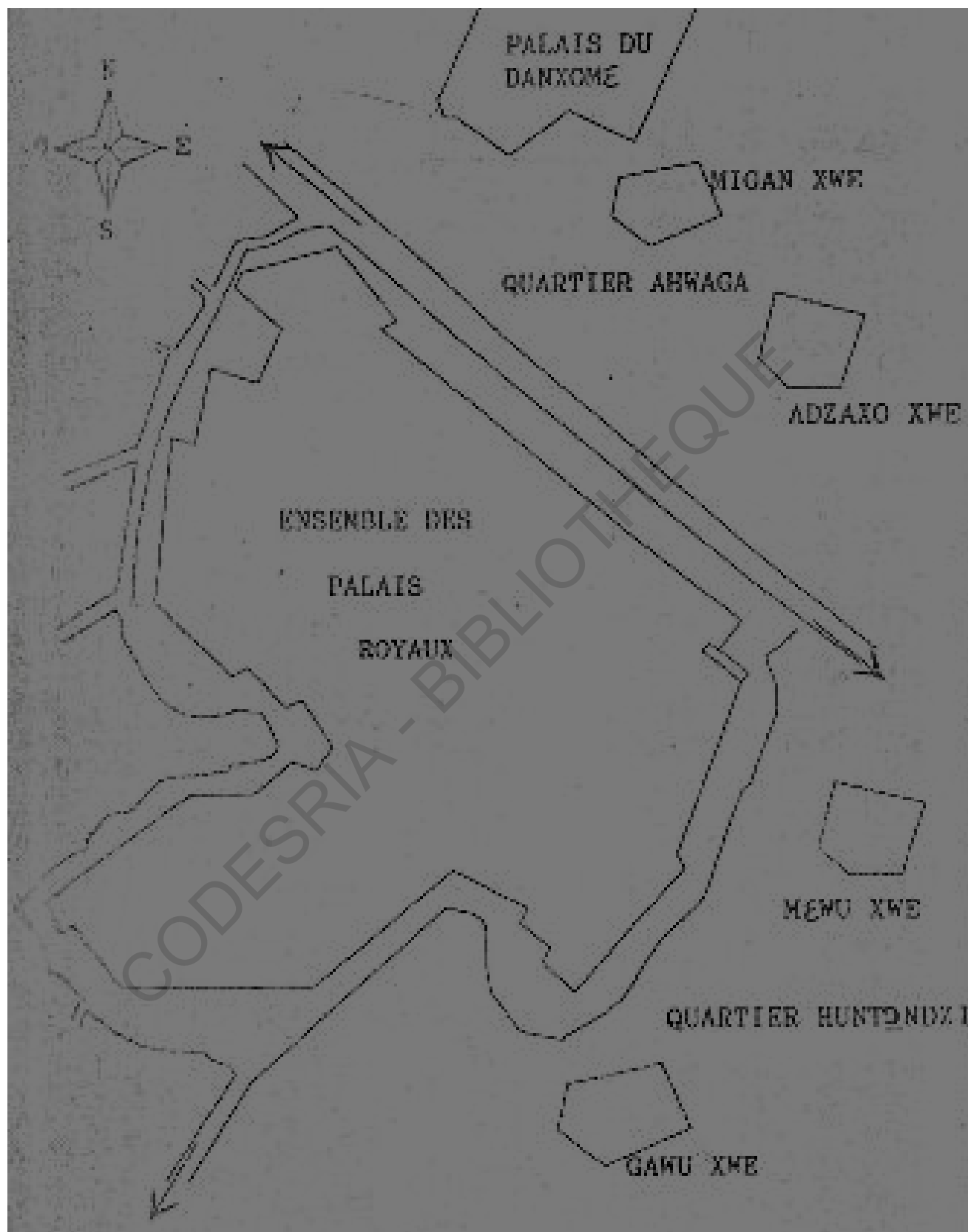
**Deuxième partie : La création du royaume *fɔn* du *Danxomé* dans le contexte de la traite négrière transatlantique et son évolution spatiale jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



Figure 12 : S.P.R.A.



Figure 13 : Croquis de la répartition des maisons des *Gan Honyito*

Source : MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 208.

Figure 14 : Agbodo

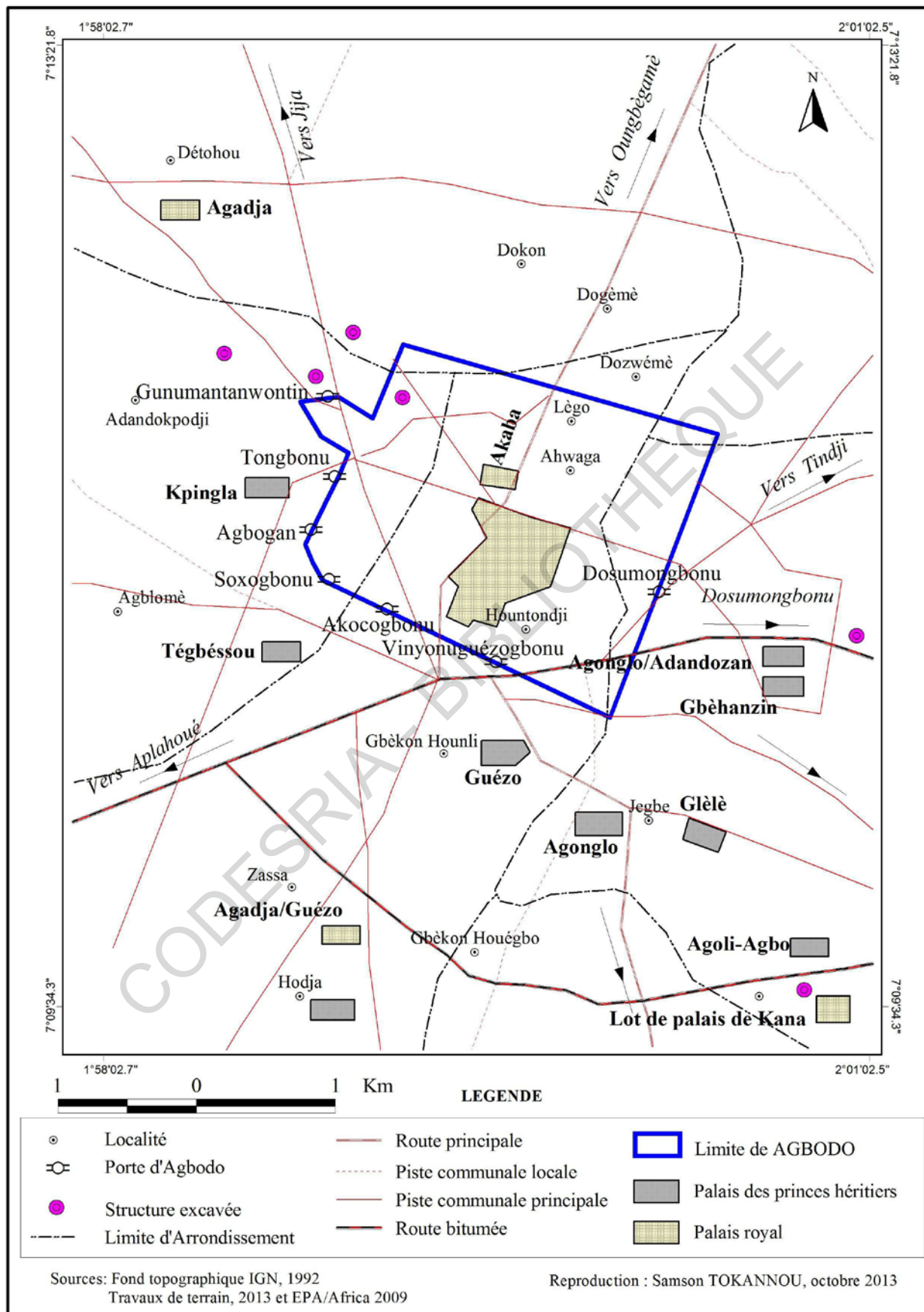
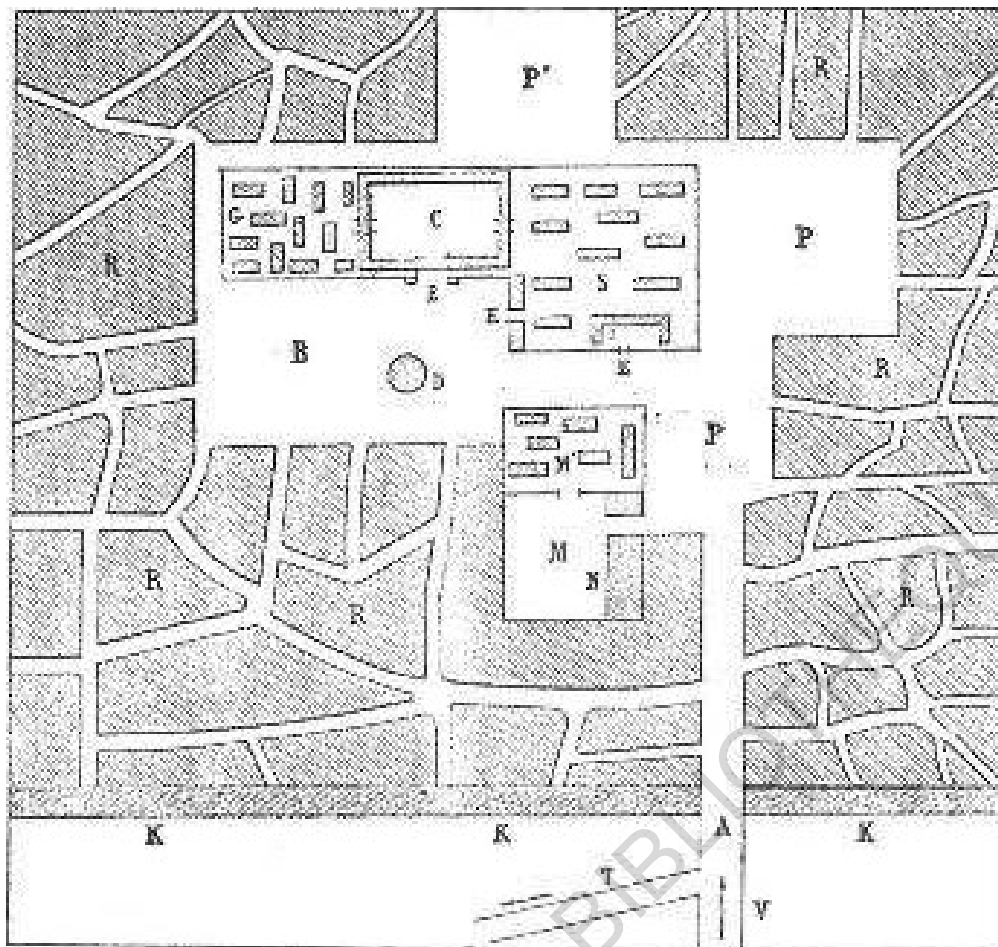




Figure 15 : Plan d'Agbome selon le docteur Répin



A Pont et porte de la ville en venant de Cana.  
 B La grande place.  
 C Palais du roi ; cour entourée de galeries pour les réceptions officielles.  
 D La case des sacrifices, sur la grande place.  
 E, E, E Portes du palais du roi.  
 G Les cases, irrégulièrement placées, dans lesquelles logent les amazones.  
 K, K, K Fossé et muraille entourant la ville.  
 M Maison du méhou.

N Case de la mission dans la maison du méhou.  
 O Case de la favorite du roi, où il recevait en audience familière.  
 P, P' Grandes places plantées d'arbres où se tiennent des marchés.  
 R, R, R, R Dédale de petites rues et ruelles bordées par les murs des habitations.  
 S Cases des femmes du roi.  
 T Chemin de la maison du prince Bâdahou  
 V Route de Cana à Abomey

Source : ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, p. 6.

Figure 16 : Vue des portes d'Agbomé (1856) a/Premier cas

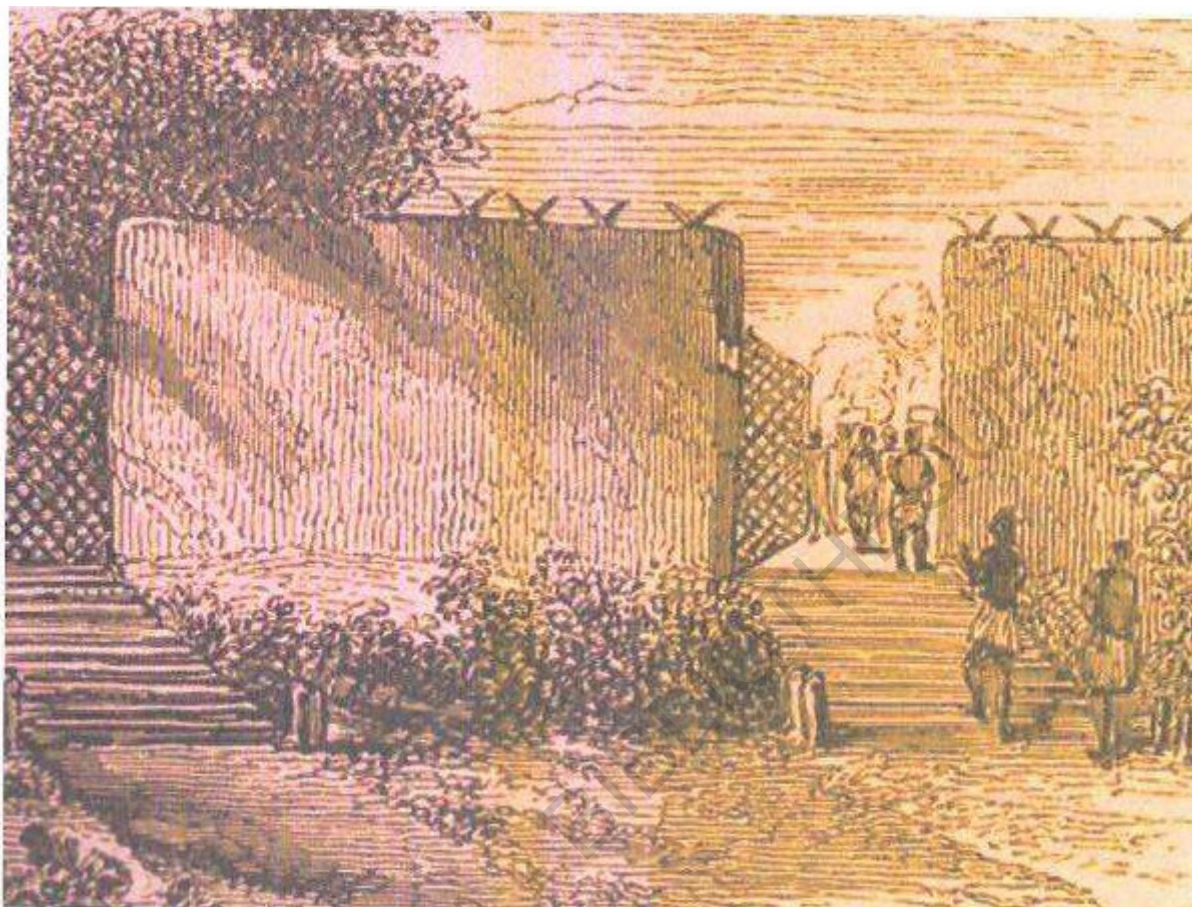


Vue des portes d Abomey.

Source : AHOYO, J.R.V., 1975, p. 452.

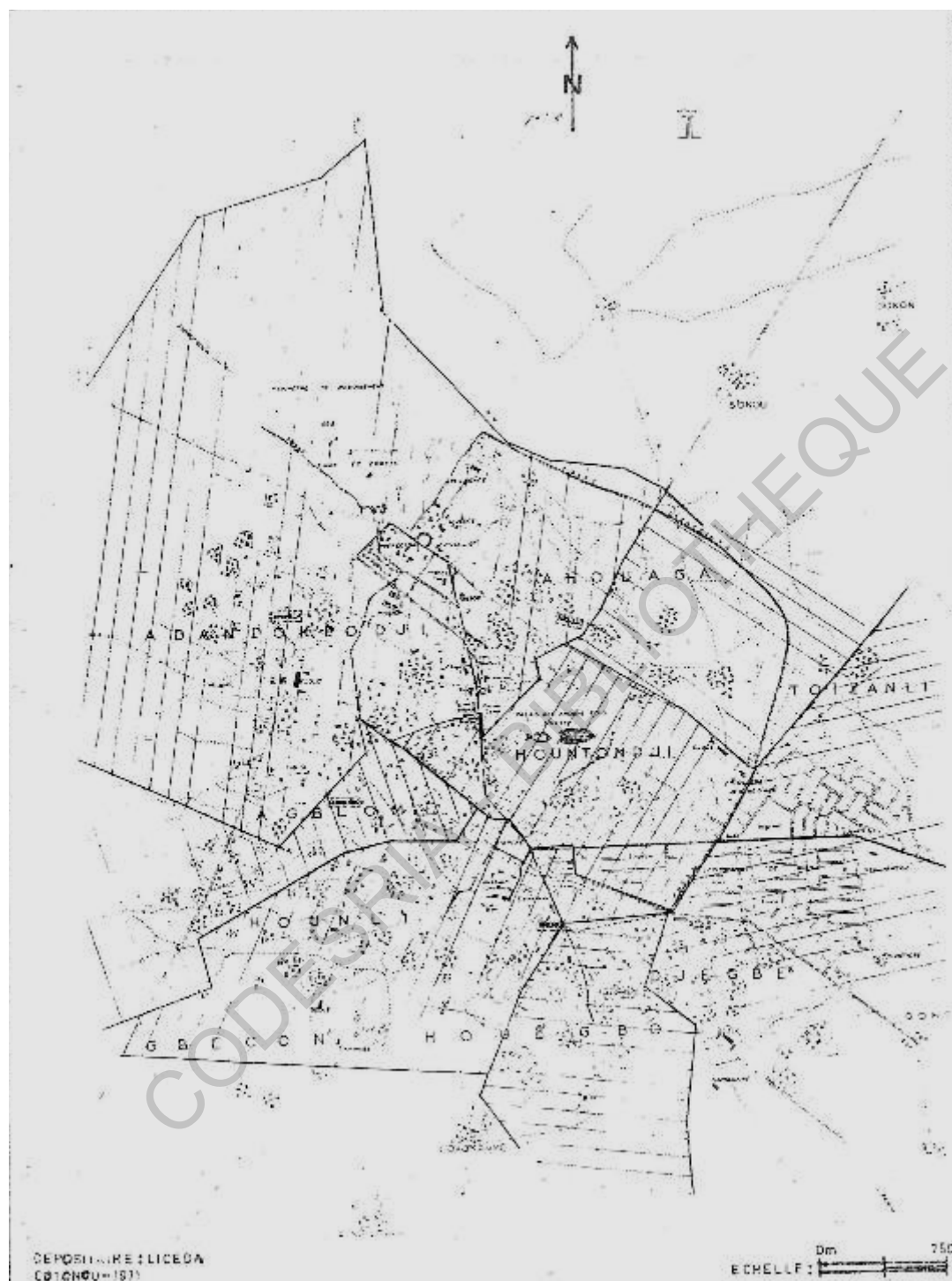


b/Deuxième cas



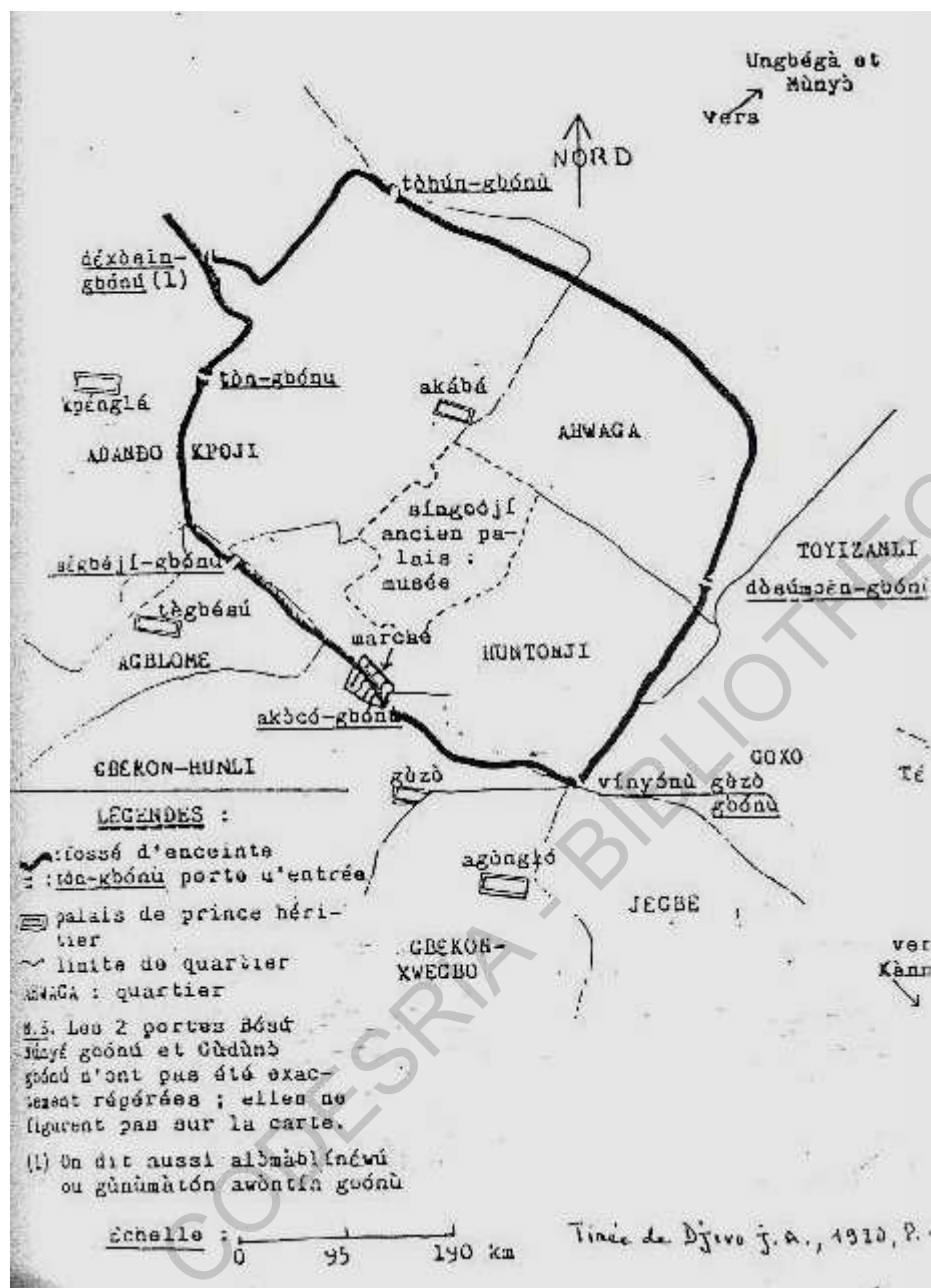
Source : JOHNSON, A.M., Film *Gbêhanzin, le rêve inachevé*, 2007.

Figure 17 : Plan d'Abomey (1971)



Source : AHOYO, J.R.V., 1975, p. 114.

Figure 18 : Agbodo selon J.A. Djivo (1980)



Source : MICHOUZOUNNOU, R., 1992, p. 207.



Figure 19 : *Agbodo* selon Africa 2009

Situation au XIX<sup>e</sup> siècle  
sous *Glele*

Longueur : 9, 980 km





Situation en 2006

Portion vierge restante :  
2, 680 km (27%)

Portion défrichée :  
1, 830 km (18%)

Portion disparue :  
5, 470 km (56%)

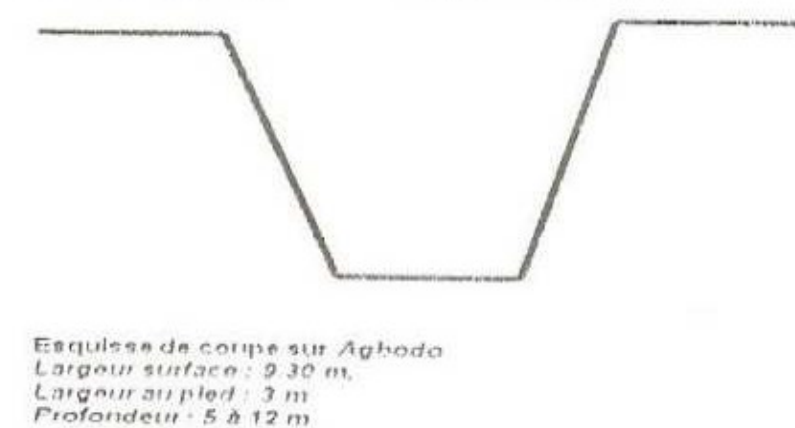
 *Agbodo vierge*  
 *Agbodo défrichée*

0 200 400 1000 m

Source : Africa 2009/E.P.A., travaux de terrain 2006.



Figure 21 : Coupe d'agbodo selon Africa 2009 (2006)



Source : SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, p. 15.

Figure 22 : Citerne moderne et composantes



Photo : Samson Tokannou, 2012.

Figure 23 : Instruments modernes intervenant dans les creusements actuels de fosses



Photo : Samson Tokannou, 2012.

### Chapitre III : De *Hwegbaja* (1645-1680) et *Akaba* (1680-1708) à *Kpingla* (1774-1789) : la fondation du royaume du *Danxomé* et la mise en place de la défense de la capitale royale

#### A- La conquête de la région d'*Agbomé* par les *Aladaxonu*

##### 1- L'introduction d'*Aho* par *Koli* au conseil des chefs

En conflit avec son oncle *Dako* (1620-1645), *Aho* futur *Hwegbaja* (1645-1680) se réfugia auprès du chef *Adinnyi*. L'homicide qu'il commit sur celui-ci réchauffa les liens avec son oncle qui l'avait désigné comme héritier. Une fois le trône assuré, le prince vint s'installer à *Ahwaga* près de son ami le chef *Koli*<sup>130</sup>. Il s'intègre alors au milieu et semble bien s'être comporté comme un chef de village. Après son tour de gestion annuelle des affaires en effet en tant que chef du groupe des *Aladaxonu*, *Aho* refuse de rendre le pouvoir. C'est dans ces circonstances qu'il procède à l'achat symbolique du pays par la distribution aux chefs de terre et de village de deux cents cauris, *e xɔ to*, geste qui sera désormais répété au début de chaque règne<sup>131</sup>. Il ne retourne plus à *Hwawe*, sous contrôle *agasuvi*, mais reste sur le nouveau site qu'il habite définitivement donc en bâtissant son palais après le décès de son oncle.

Ainsi, le royaume du *Danxomé* naissait. Mais pour que ce nom, *Danxomé*, devienne celui de l'entité en création, *Hwegbaja* (1645-1680) bénéficia certainement de l'aide son héritier présomptif *Yangodo*.

##### 2- Le meurtre de *Dan* par *Yangodo*, futur *Akaba* : acte fondateur du *Danxomé*

D'abord, il est nécessaire de rappeler que *Yangodo* ne fut pas le seul héritier de *Hwegbaja* (1645-1680). Cette charge d'héritier revenait à lui et à sa sœur jumelle *Hangbe*<sup>132</sup>.

<sup>130</sup> ALLADAYÈ, J.C., 2008, pp. 44-46.

<sup>131</sup> GUÉZO, A., 1978, pp. 24-25.

<sup>132</sup> ALLADAYÈ, J.C., 2008, p. 80.

Cependant, c'est à lui que la tradition attribue le meurtre de *Dan*, un chef de terre, qui avait en premier projeté son meurtre. *Yangodo* contourna le piège et exécuta *Dan* comme le souligne la chanson *Akaba xwe gbe do Dan gbe*<sup>133</sup>. C'est donc à juste titre que son palais portera d'abord le nom qui sera celui du royaume, *Danxome*<sup>134</sup>.

L'achat symbolique du pays sous sa juridiction par *Hwegbaja* (1645-1680) et le meurtre commis par le prince *Yangodo*, à la suite duquel ce pays prit le nom *Danxome*, consacraient définitivement la naissance d'un nouvel État, même s'il était encore embryonnaire.

### **B- *Danxome-Gedevitome*, l'embryon du nouvel État**

En début de ce sous-chapitre, procédons à une explication du toponyme *Danxome-Gedevitome*.

En effet, après le meurtre de *Yangodo* sur *Dan*, un pan de la première muraille de l'agglomération en construction serait passé sur la tombe de ce dernier. C'est bien pourquoi le pays que conquéraient *Hwegbaja* (1645-1680) et les siens prit le nom *Danxome*, dans le ventre de *Dan*<sup>135</sup>. Cependant, ce site avait précédemment une autre appellation.

De fait, dominée par les assimilés *yoruba gedevi*, la région s'appelait *Gedevitome*, soit au pays des *Gedevi*<sup>136</sup>. Le changement du pouvoir rotatif en pouvoir centralisé opéré par *Hwegbaja* (1645-1680), conduisit à un changement du toponyme de l'agglomération qui devint *Danxome-Gedevitome*.

---

<sup>133</sup>*Akaba allait rendre visite à Dan*. ALLADAYÈ, J.C., 2008, p. 79.

<sup>134</sup>AHOYO, J. R. V., 1975, annexe II, p. 30.

<sup>135</sup>*Ba Nondichao*, entretien du 12 janvier 2011. Pour AHOYO, J. R. V., 1975, annexe II, p. 30, c'est sur les dépouilles de *Dan* que *Yangodo* bâtit son palais.

<sup>136</sup>*Ba Nondichao*, entretien du 12 janvier 2011.

Toutefois, le fait que *Gedevitome* soit un nom qui désigne un site habité et dominé par des assimilés *yoruba*, les *Gedevi*, pose problème. Tel que formé, ce mot est plutôt *fɔn*. Ainsi, il est possible que le premier toponyme de la région soit perdu, et que *Gedevitome* ne soit que la manière dont les conquérants *aladaxonu* ou les populations d'origine *aja* appelaient leurs prédécesseurs sur le site.

Par ailleurs, il importe de souligner que le suffixe *to* (*tome*), en langue *fɔn*, est celui qui désigne le village, le lieu où des personnes ayant entre elles des liens sociopolitiques et religieux (chef commun, respect des mêmes interdits publics ou *gbesu*, vénération du même *vodun* public) vivent. Le village, il faut le rappeler aussi, était la structure politique la plus évoluée à l'arrivée des *Aladaxonu* dans la région. Mais, bien que le suffixe *to/tome* (village) soit toujours présent dans le groupe de mots *Danxome-Gedevitome*, l'agglomération, elle-même, constituait une évolution vers la ville.

### **1- Le noyau palais-marché de *Danxome-Gedevitome***

*Danxome-Gedevitome* s'organisa autour du noyau palais-marché. Les premiers palais de la nouvelle ville étant ceux de *Hwegbaja* (1645-1680) et de son fils *Akaba* (1680-1708), il est difficile de désigner son premier marché.

*Ajaxi* serait le premier marché de *Danxome-Gedevitome* (qui devint *Agbome*). Tantôt, on lui attribue une origine pré-*agasuvi*<sup>137</sup> tantôt une fondation *aladaxonu* notamment de *Hwegbaja* (1645-1680) ou de *Gezo* (1818-1858)<sup>138</sup>. Il était situé en face du palais. Ceci pourrait amener à pencher pour la version de la fondation *aladaxonu* au vu de ce que nous avons précédemment souligné, les populations des aires culturelles *aja* et *yoruba* ayant pu

<sup>137</sup>DJIMASSÈ, G.B. *et al.*, 2007, p. 32.

<sup>138</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 449 et ADANDÉ, A.B.A., 1984, pp. 86-88. ALLADAYÈ, J.C., 2008, p. 20, article 30 des 41 lois de *Hwegbaja*.

originellement partager la même civilisation. Toutefois, on peut émettre des doutes sur le fait que *Danxomé-Gedevitomé* fondé au XVII<sup>e</sup> siècle ait attendu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour avoir son premier marché même si c'est sous le règne de *Gezo* (1818-1858) que les frontières du royaume furent définitivement fixées et la sécurité mieux organisée<sup>139</sup>. Soit alors *Ajaxi* ait existé plus tôt, soit autre espace d'échange antérieur.

## 2- Les « 41 lois » de *Hwegbaja* et leur implication au plan spatial

Il est important de signifier ici la recommandation essentielle faite par le premier monarque du *Danxomé*, celle de « *Faire du Danxomé un État toujours plus grand et plus fort* ».

Dans son livre *Fresques danxoméennes*<sup>140</sup>, J.C. Alladayè expose un corpus législatif du *Danxomé* à partir duquel il montre que l'interpellation faite par *Hwegbaja* (1645-1680) à l'endroit de ses successeurs, « *Faire du Danxomé un État toujours plus grand et plus fort* », n'est pas dans la forme généralement citée. Toutefois, il précise que les textes législatifs du *Danxomé* ont été modifiés par plusieurs souverains successifs au gré des besoins du moment. C'est ce qui justifierait le décalage d'informations entre la tradition orale, qui ne retient plus qu'environ une dizaine d'articles et qui s'altère, et le corpus fourni par Anatole Coyssi<sup>141</sup> qui comporte 41 articles qui ont fait l'objet de l'analyse de J.C. Alladayè.

Cependant, même s'il en était ainsi, il demeure tout autant vrai que l'idée de « *Faire du Danxomé un État toujours plus grand et plus fort* » se ressent dans ces lois, particulièrement dans deux articles du corpus d'Anatole Coyssi :

<sup>139</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992.

<sup>140</sup>ALLADAYÈ, J.C., Cotonou, 2008, Editions du Flamboyant, pp.35-37.

<sup>141</sup>COISSY, A., 1943, *Tanguiéta : un poste de brousse au Dahomey*, Lille, Imprimerie de la Rue du Chevalier français, 95p.



Article 23 : « *Tout homme parvenu à l'âge de porter les armes doit s'engager dans mes troupes. Quiconque donc se soustrait à l'obligation militaire mérite la peine capitale. La guerre est un commerce et tout royaume qui ne l'exerce pas creuse sa propre tombe* »<sup>142</sup>.

Article 40 : « *Tout souverain voisin qui demanderait l'appui d'un autre État en vue de marcher contre Abomey doit être exécuté* »<sup>143</sup>.

Pour le reste, le souci d'étendre les limites de leur royaume n'a quitté aucun successeur de *Hwegbaja* (1645-1680). Ainsi, des rois aux règnes brefs tels que *Agonglo* (1789-1797) et *Gbehanzin* (1890-1894) ne se sont pas abstenus de guerres de conquêtes territoriales<sup>144</sup>.

Pour consolider son pays, *Hwegbaja* (1645-1680) jeta les bases d'une administration conséquente.

### **3- Les bases de l'administration royale**

La monarchie *danxoméenne* s'est constituée sur un terreau de hiérarchisation sociale qu'elle entretint et développa. La notion de *gan* ou de chef était déjà une réalité pré-*agasuvi*<sup>145</sup>. Tel que nous l'avions exposé, le *hinnugan*, le *slagan* et au niveau le plus élevé le *togan* étaient les autorités connues. Les *Aladaxonu* surent tirer profit de cette organisation.

L'acte d'achat du pays (*e xɔ to*) par *Hwegbaja* (1645-1680) suppose que les chefs, du moins ceux des villages et des lignages, sont maintenus même s'ils sont dorénavant contrôlés par un pouvoir central. Pour ce faire, des représentants de ce nouveau pouvoir seront nommés.

<sup>142</sup>ALLADAYÈ, J.C., 2008, pp. 19-20.

<sup>143</sup>ALLADAYÈ, J.C., 2008, pp. 22-23.

<sup>144</sup>ALLADAYÈ, J.C., 2008, pp. 89 et 102.

<sup>145</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 27-34.



Tels sont les *gbonugan*<sup>146</sup>. Ce sont des ministres royaux chargés d'une mission spéciale, variable suivant les intérêts du souverain concerné par leurs activités. Ils peuvent être chargés par exemple de l'administration ou de la surveillance d'une province ou d'un village. En effet, selon qu'un chef local ait été sympathique ou ait résisté à la domination *aladaxonu*, il garde ou non son pouvoir ; de cela dépend le rôle du *gbonugan* dans sa localité comme simple surveillant de l'ancienne autorité ou comme nouvelle autorité représentant le pouvoir royal et chargée de l'administration de la région concernée. Au-dessus des *gbonugan*, c'est le conseil de trône qui est l'instance suprême de décision du royaume du *Danxomé*. Vers la fin de la monarchie, il comptait 4 ministres ou *gan honyito* auxquels s'ajoutait l'héritier présomptif, le *Vidaxo*<sup>147</sup>. L'étymologie de *gan honyito* montre l'importance de ces collaborateurs du roi puisque *honyito* dérive de *honne*, la partie du palais qui représente l'intimité du souverain. C'est donc avec les *gan honyito* que se prenaient toutes les décisions importantes engageant la vie du royaume<sup>148</sup>. En conséquence, leurs résidences se situaient dans les environs immédiats des palais royaux (figure 13, p. 76). Cependant, M. Ahanhanzo-Glèlè ajoute un cinquième ministre aux *gan honyito*. Il s'agit du *Binazon*. Même s'il semblait ne pas prendre de décisions importantes, son rôle de gestionnaire des finances du *Danxomé* et de dépositaire des biens royaux, qu'il assurait avec son adjoint, *Bakpe*, n'était pas à négliger<sup>149</sup>. Mais au départ, *Migan* et *Gawu* (général en chef de l'armée dont l'adjoint était *Kpɔsu*) furent les deux premiers *gan honyito*, qui ont existé depuis *Dako-Donu* (1625-1645)<sup>150</sup>. *Ahwaga*, le quartier où *Hwegbaja*

<sup>146</sup>Étymologiquement, *gbonugan* peut se traduire, en langue *fɔn*, chef (*gan*) de l'entrée (*gbonu*) ou de l'extérieur. C'est donc des autorités qui ont des missions à l'extérieur du palais royal ou dans des lieux qui échappent à la surveillance directe du roi. AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p. 127.

<sup>147</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 208.

<sup>148</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p.127. Cet auteur appelle également les *gan honyito*, *gan gbejenɔ* c'est-à-dire *ministres porteurs de feutres*.

<sup>149</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, 1974, p. 135.

<sup>150</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 330.

(1645-1680) fut accueilli par *Koli*, deviendra un site privilégié pour la construction des résidences de *gan honyitɔ*, en particulier des *Migan* (et plus tard des *Ajaxo*), des dignitaires et des artistes<sup>151</sup>.

Selon Maurice Ahanhanzo-Glèlè<sup>152</sup>, *Dakan*, le premier *Migan*, était un ancien criminel et un parent de *Hwegbaja* (1645-1680) qui par sa poigne, eut la faveur de ce dernier qui lui confia la gestion de ses sujets. C'est lui qui est chargé des affaires publiques, à *Agbome* en particulier, et qui exécutait les sentences royales. La tâche du *Migan* était complétée par celle du *Xɔmegan*.

Signifiant étymologiquement ministre de la maison, le *Xɔmegan* était le précepteur de la famille royale et était aussi chargé du reste du *Danxome* hors d'*Agbome*<sup>153</sup>.

Comme on peut le remarquer, la question militaire a toujours été prépondérante dans l'esprit des *Aladaxonu*. Et pour preuve, la charge de *Gawu*, général en chef de l'armée du *Danxome*, est l'une des deux premières à être créées et cela avant même le règne de *Hwegbaja* (1645-1680). Ainsi, on comprend la nécessité d'une armée qui devait assurer non seulement la sécurité du *Danxome*, mais également son développement.

A ses débuts, l'armée *danxoméenne* ne devait pas disposer d'une organisation particulière. C'est ainsi qu'on peut comprendre le paragraphe suivant :

---

<sup>151</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, p. 31.

<sup>152</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 128-129. MICHZOZOUNNOU, R., 1992, p. 330 parle plutôt de *Xasu* comme le premier *Migan* sous le règne de *Dako-Donu* (1620-1645) et au début du règne de *Hwegbaja* (1645-1680) ; *Dakan* n'étant que le quatrième et dernier à occuper ce poste sous *Hwegbaja* (1645-1680).

<sup>153</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 130-131. MICHZOZOUNNOU, R., 1992, p. 204 note infrapaginale 238.

« Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'armée dahoméenne se caractérise par son manque de discipline. Primitivement, les guerriers ne forment qu'une bande de pillards. Ils sont de toutes conditions : nobles, esclaves, captifs de guerre, sujets dahoméens, étrangers ; c'est le seul moyen d'écartier la connivence des chefs en cas de sédition. L'armée vit de rapines. D'ailleurs, l'équipement du soldat, écrit Maximilien Quenum, en fait plutôt un bandit »<sup>154</sup>.

Il faut observer que l'armée ne vivait pas seulement le butin de guerres. En temps de paix, des soldats retournaient aux travaux champêtres tandis que les réguliers étaient à la charge du roi (comme toute l'armée en guerre)<sup>155</sup>. Au départ, les soldats *danxoméens* utilisaient des armes légères dont des *kpota* (casse-tête en bois). L'installation des traitants européens sur la côte favorisera l'introduction et l'usage des armes à feu dont la technologie ne cessera de s'améliorer<sup>156</sup>. Pour ce faire, un changement notable est opéré dans l'économie du *Danxomé*. Pour répondre, convenablement, au besoin d'approvisionnement en armes à feu, *Hwegbaja* (1645-1680) institua *Amlonkwé*, « argent du sommeil », un impôt de capitation perçu sous forme de cauris (coquillage du groupe des porcelaines), obligatoire pour tous, des vieillards aux enfants capables d'entreprendre un voyage d'une journée avec une petite charge, pour acquérir des fusils que les Européens débarquaient à *Glexwe*<sup>157</sup>.

Avec une pareille organisation *Hwegbaja* (1645-1680) repoussa la limite nord de son pays, par ses conquêtes, et serait allé jusqu'à 50 kilomètres dans ce sens, vers *Aguna Akaba* (1680-1708) et *Hangbe*, quant à eux, feront notamment des extensions territoriales en

<sup>154</sup>BABA KAKÉ, I., 1980, p. 164.

<sup>155</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 41-42.

<sup>156</sup> GARCIA, L., 1988, pp. 133-134. Dans ce cadre, on pourrait prendre en compte les premières pièces d'artillerie dont a disposées le *Danxomé*. Des vestiges de celles-ci sont encore au Musée historique d'Abomey, et il est nécessaire de les étudier.

<sup>157</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p.153.

direction du sud et soumettront les *Wemenu* vers l'est<sup>158</sup>(figure 2a, p. 10). Ainsi augmentait la population du territoire de *Danxome-Gedevitome*. Un centre administratif, celui du pouvoir se créait autour des palais de *Hwegbaja* (1645-1680) et d'*Akaba* (1680-1708). Cependant, il est difficile d'avancer l'effectif de la population à cette période.

Quand même, un fait majeur semble s'être produit à cette période : la création dans l'armée royale du corps des *Agoojie*, plus connues sous l'appellation amazones, précisément au cours du règne d'*Akaba* (1680-1708) et de *Hangbe*. En effet, ce fut lors des confrontations armées contre les populations préétablies *wemenu* que ces femmes guerrières se seraient illustrées pour la première fois. Ensuite, pour célébrer leur victoire sur ces *Wemenu*, un tam-tam, *agoo jie*<sup>159</sup>, fut exécuté. Celui-ci se perpétua et *agoojie* finit par être le nom des femmes-guerrières *danxoméennes*<sup>160</sup>. Il est difficile de donner l'origine exacte d'une telle pratique de mettre des femmes en armes. Néanmoins, leur organisation déjà avancée à ce moment, et l'inexistence<sup>161</sup> d'un tel phénomène à *Tado* et à *Notsè*, respectivement point de départ des ancêtres des *Aladaxonu* et royaume issu de *Tado* comme *Alada* (d'où viennent les *Aladaxonu*), porteraient à avancer l'hypothèse que les nouveaux dirigeants du plateau *gedevi* ont récupéré à leur compte une ancienne habitude existant déjà au sein des groupes socioculturels qui les ont précédés sur le site de *Danxome-Gedevitome*<sup>162</sup>. Par ailleurs, il est également possible que

<sup>158</sup>ALLADAYÈ, J.C., 2008, pp. 77, 79-81.

<sup>159</sup>En *fongbe*, *agoo jie* signifie *faites attention à moi !* ou encore *prenez garde!*

<sup>160</sup>BIAH, B.C.B. *et al.*, 2006, p. 17, note infrapaginale 3.

<sup>161</sup>Cependant, d'autres États africains ont eu dans leurs armées des troupes féminines. L'empire du *Mwana Mutapa* (Monomotapa) (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle), l'Angola de la reine *Zingha* (XVII<sup>e</sup> siècle), les *Nupe* et les *Ashanti* ont également entretenu des corps d'armées féminines. Le recrutement des femmes s'expliquerait à la fois par la faiblesse de l'effectif des armées et les dispositions que montreraient certaines femmes au maniement des armes. GARCIA, L., 1988, p. 132.

<sup>162</sup>Pour ce paragraphe, voir ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, pp. 33-40 et ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 79-81.

l'origine des *agoojie* soit *xweḍa*, suivant une déclaration du roi *Xufɔn* de *Savi* qui a exprimé la volonté d'envoyer ses épouses défendre par les armes, ses intérêts<sup>163</sup>.

A ce moment aussi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on pense que l'armée royale du *Danxome* (soldats et porteurs) avait déjà atteint un effectif de 13 000 âmes ou même 50 000<sup>164</sup>. Mais, il faut faire attention. Le pays *fɔn* du *Danxome* venait à peine d'être créé. Des populations,

notamment les *Gedevi*, manifestaient encore une volonté d'indépendance vis-à-vis du nouveau pouvoir. De plus, les forêts étaient encore nombreuses, signe que plusieurs espaces étaient vides. Même à la veille de la colonisation française, la capitale du *Danxome*, *Agbome*, n'aurait eu que 30 à 50 000 habitants<sup>165</sup>. Il faut donc revoir sérieusement à la baisse ces chiffres (même si l'armée faisait des conquêtes pouvant permettre d'avoir des captifs pour en faire des soldats). Cependant, les nouvelles autorités installées devaient s'occuper de l'approvisionnement des palais en vivres. A l'apogée du royaume du *Danxome*, sous le règne de *Gezo* (1818-1858), l'effectif de l'ensemble de ces palais était estimé à 10 000 personnes<sup>166</sup>.

En plus du ravitaillement en produits agricoles qu'assurait le *kuzu*, *Hwegbaja* (1645-1680) jeta également les bases des fermes royales. Notamment, il envoie son fils *Hwenlinhwen* à *Gboli*, au sud-ouest du centre administratif, pour assurer la production et la fourniture aux palais des produits vivriers.

---

<sup>163</sup>GUÉZO, A., 2012.

<sup>164</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 39-40.

<sup>165</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 93.

<sup>166</sup>ADANDÉ, A.B.A., 1984, p. 87.

Par ailleurs, l'approvisionnement en eau de *Danxome-Gedevitome* continuait d'être un casse-tête. Ce furent les servantes des épouses du roi qui s'en occupaient<sup>167</sup>. Néanmoins, la source proche *Didonu*, où elles allaient chercher l'eau, le chef *gedevi Odi* ou *Di* s'en était fait la propriété et avait instauré un péage<sup>168</sup>. Informé de cette situation, *Hwegbaja* (1645-1680) fit commettre son meurtre et rendit l'accès gratuit à *Didonu*<sup>169</sup>, le cours d'eau de *Di*<sup>170</sup>. Ainsi, fut créée la charge du *gbonugan Tɔkpɔ* (l'accès à l'eau est devenu gratuit), responsable qui s'occupait en général des affaires économiques. De même, un autre responsable, *Jagba*, est nommé<sup>171</sup>. Ce dernier s'occupait de la surveillance de *Didonu*, et jusqu'à aujourd'hui un de ses descendants est présent sur le site de cette source d'eau pour la même fonction.

Cet épisode montre encore les difficultés qu'avaient eues les *Aladaxɔnu* à s'installer, malgré le coup de force de *Hwegbaja* (1645-1680) qu'était « l'achat du pays ».

Pour finir, il est important d'insister sur la question spirituelle à *Danxome-Gedevitome*. Elle a toujours été au cœur des préoccupations des *Aladaxɔnu*. Les *vodun*<sup>172</sup> venaient consolider leur pouvoir<sup>173</sup>. Ainsi, ils amenaient des territoires conquis, les divinités

<sup>167</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p. 139 affirme que c'étaient les épouses du roi elles-mêmes qui s'en occupaient. Mais, nous estimons que les servantes (captives de guerre), que devaient posséder nécessairement les épouses du roi, ne pouvaient laisser cette corvée d'eau à la charge de leurs maîtresses.

<sup>168</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp. 45-46. Nous ne savons en quoi ce péage consistait. Il est possible que ce soit des cauris.

<sup>169</sup>Il n'est pas aisé de donner le nom exact de ce roi ordonnateur de meurtre. AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 139-140, MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp. 45-46 et ALLADAYÈ, J., 2008, p. 34 note infrapaginale 13 se réfèrent à *Agaja* (1708-1740). Cependant, la source *Didonu* était utilisée par les *Aladaxɔnu* depuis *Hwegbaja* (1645-1680). C'est bien ce que signifie MICHOZOUNNOU, R. 1992, p. 46 en plaçant l'assassinat de *Di* au début de la monarchie *fɔn*.

<sup>170</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 7 mai 2011.

<sup>171</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 7 mai 2011. Mais l'informateur attribue la nomination à *Hwegbaja* (1645-1680).

<sup>172</sup>*Vodun* : nom donné en général à une divinité dans l'aire culturelle *aja-tado* dans la région couvrant le sud de l'actuelle République du Bénin.

<sup>173</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 17-19.

protectrices nouvelles ou importantes qu'ils y trouvaient. Au début de la dynastie, c'est *Akaba* (1680-1708) qui prit en pays *maxi*, au nord de *Danxome-Gedevitome*, le *vodun Sakpata*, divinité de la variole et de la terre<sup>174</sup>. On peut donc comprendre le souci de l'autorité de *Danxome-Gedevitome* de maîtriser la propagation de la maladie de la variole, afin de l'éviter, et de la terre que ce *vodun* représentait, puisqu'elle voulait avoir la réalité du pouvoir dans tous les domaines d'activités de son pays. En effet, la propriété du sol revenait au roi, qui en accordait une superficie donnée à qui il en jugeait digne pour exploitation. Mais en même temps, la divinité *Sakpata* prétend avoir la mainmise sur cette même terre. Ce conflit sur le contrôle de la terre, entre le pouvoir royal et les prêtres de la divinité *Sakpata*, se prolongera sous d'autres règnes. Il sera marqué par de nouvelles réappropriations de *Sakpata* et des déplacements de nouveaux prêtres vers le *Danxome*.

Dans le domaine des arts, les *Aladaxonu* déploieront le même effort que dans le cas des *Vodun*, pour faire des artistes et de leurs œuvres, leurs propriétés.

#### **4- L'implantation des arts de cour**

Les arts de cour constituent un phénomène général ayant eu cours dans les capitales royales ouest-africaines<sup>175</sup>. Ils consistaient en la production d'objets artistiques, parures, insignes royaux (regalia), vêtements, siège royal, etc. pour les autorités de ces capitales.

Au *Danxome*, le souverain « épousait » un artiste, captif de guerre ou homme libre, qu'il déplaçait (souvent vers les alentours de son palais) de sa région ou de son pays d'origine pour en faire un artiste à sa cour. Ce type de « mariage » conduisait à faire de l'artiste un dignitaire, à qui le roi fournissait serviteurs et main-d'œuvre (apprentis) pour la culture de son

<sup>174</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 278.

<sup>175</sup>ADANDÉ, J.C.E., 2002, p.53.

champ, son approvisionnement en vivres et autres, et ses besoins à l'atelier. En retour, l'artiste destinait, quasi exclusivement, ses œuvres au roi, sauf celles qu'il faisait pour son propre confort ou pour décorer les temples<sup>176</sup>.

*Huntɔnji* est souvent cité comme le premier artiste ayant été accueilli dans le centre de pouvoir de *Danxome-Gedevitome*. Ce n'était pas un captif de guerre. Mais, il a suivi la même migration que les *Aladaxɔnu* depuis *Tado* jusqu'à *Alada* (figure 2a, p. 10). Cependant, c'est seulement sous le règne de *Hwegbaja* (1645-1680) que l'un de ses descendants se fixa à *Danxome-Gedevitome* près du palais royal<sup>177</sup>.

Face à la réticence des *Gedevi* à le servir, *Hwegbaja* (1645-1680) put donc trouver une solution dans l'installation de *Huntɔnji*<sup>178</sup>. L'arrivée de l'artiste a dû susciter la joie du roi puisqu'il dit de celui-ci : « *eje ku do hun tɔn ji* » (il se préoccupe de son sang/sa lignée), phrase de laquelle est tirée le nom de l'artiste. L'importance de ce dernier était telle que le quartier où se trouvait le palais royal prit son nom, *Huntɔnji* (figure 2b, p. 11), et lui-même pouvait se rendre chez *Hwegbaja* (1645-1680) portant ses chaussures et son parasol<sup>179</sup>. Étant déjà quartier des palais royaux, *Huntɔnji* doit en plus son épanouissement au fait qu'il devient le quartier, par excellence, des artistes ou artisans qui seront installés par des souverains successifs<sup>180</sup>.

---

<sup>176</sup>ADANDÉ, J.C.E., 2002, p. 51.

<sup>177</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, p. 9.

<sup>178</sup>ADANDÉ, J.C.E., 1976, p. 175 place plutôt l'arrivée de *Huntɔnji* sous le règne d'*Agaja* (1708-1740).

<sup>179</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, p. 9.

<sup>180</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, p. 36.



Initialement, il semble que *Huntɔnji* faisait des travaux de forge<sup>181</sup>. En effet, ses descendants portent les deux cicatrices verticales, caractéristiques des familles dont les ascendants furent des forgerons du *Danxome*, sur chaque tempe. De fait, *Hwegbaja* (1645-1680) avait besoin d'armes pour conquérir des terres et pour maîtriser des hommes, ce que la technologie de la forge pouvait assurer en partie. Restait alors le métal à transformer. Malgré leur opposition aux *Aladaxɔnu*, les *Gedevi* pourraient avoir, essentiellement, fourni ce matériau au début jusqu'au règne d'*Agaja* (1708-1740) où le contrôle du commerce à Ouidah fournit au roi du *Danxome* des revenus, dont des barres de fer<sup>182</sup>. *Huntɔnji* devait aussi s'occuper de la confection des bas-reliefs, dont la technique remonte à cette période<sup>183</sup>, son métier de forgeron le rendant apte à travailler la terre pour en faire une décoration sur des murs. Les bas-reliefs sont des représentations graphiques qui racontent l'histoire de la dynastie royale et du royaume (figure 25, p. 118). Leur structure d'ensemble est organisée horizontalement et verticalement en trois registres, le chiffre 3 étant synonyme de grande stabilité chez les *Fɔn*. Le registre inférieur est celui de la signature royale permettant d'identifier le propriétaire du palais à partir de son nom fort traduit en allégorie par un animal : le buffle pour *Gezo* (1818-1858) et le lion pour *Glele* (1858-1889) en illustration ; le registre médian est consacré à la guerre ou aux images qui l'évoquent ; le registre supérieur est fait d'images où le roi, propriétaire du palais, rend hommage à ses ancêtres ou aux dieux de la famille royale<sup>184</sup>.

<sup>181</sup>DJIMASSÈ, G., 2009, p. 74 in G. BEAUJEAN-BALTZER.

<sup>182</sup>GUÉZO, A., 1978, p. 52.

<sup>183</sup>Bien sûr, à supposer que le règne d'*Agaja* (1708-1740) constitue le début de l'application des bas-reliefs sur les murs palatiaux. Voir ADANDÉ, J.C.E., 1999, p. 19 in T. BALL & H. MAUCHI.

<sup>184</sup>ADANDÉ, J.C.E., 1999, pp. 22-23 in T. BALL & H. MAUCHI.

Après moult efforts, *Hwegbaja* (1645-1680) et ses successeurs *Akaba* (1680-1708) et *Hangbe* ont jeté les bases du royaume de *Danxomé*. En effet, de l'ancienne agglomération des *Gedevi*, ils firent une ville en tuant, entre autres, le chef de terre *Dan* du nom duquel est dérivé le nouvel ajout, *Danxomé*, à l'ancien toponyme. *Gedevitomé* devint *Danxomé-Gedevitomé*. Cependant, par leurs conquêtes, les *Aladaxonu* gagnent en espace et commencent par dépasser le cadre territorial des *Gedevi*, en allant jusqu'à l'est chez les *Wemenu*, en direction de *Xogbonu* (figure 2a, p. 10). Mais, autour de leurs premiers palais, *Hwegbaja* (1645-1680) et les siens créaient un autre espace particulier. C'était le centre du pouvoir qui se détachait de l'ensemble du royaume en construction et de la ville de *Danxomé-Gedevitomé* au cœur de laquelle il se trouvait. Avec le roi *Agaja* (1708-1740), un changement notable sera opéré.

### C- Les changements sociopolitiques et économiques sous le règne d'Agaja

#### 1- *Agbodo* : son auteur, ses limites et la question de ses dimensions

En langue *fɔn*, le *fɔngbe*, *agbodo* a pour signification, littéralement, *lieu du trou/rempart* ; soit, c'est la combinaison des deux mots *fɔn agbo* (rempart/fortification) et *do* (trou). Par ailleurs, dans la liturgie catholique en *fɔngbe*, c'est le même mot *agbo* qui est utilisé pour traduire l'idée de *tour*, comme on peut le constater dans une phrase des *litanies de la Vierge Marie*. En effet, elle est désignée comme *Agbo Davidi tɔn = La Tour de David*. Cependant, il n'existe pas une correspondance exacte de *tour* en pays *fɔn*. Néanmoins, des fortifications ou remparts y sont bien présents. Tel est le cas d'*agbodo*.

*Agbodo* était le fossé de fortification qui fut creusé sous le règne d'Agaja (1708-1740) pour protéger le centre décisionnel de ce roi des convoitises du royaume voisin d'Oyo<sup>185</sup>. Ainsi, dans la ville de *Danxomé-Gedevitomé*, le centre de pouvoir qui se détachait de

<sup>185</sup> ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 13-14.

l'ensemble prit le nom *Agbome* (à l'intérieur de la fortification) et se distinguait d'*Agbogudo* (hors de la fortification). Mais, le nom de l'auteur de l'enceinte n'est pas reconnu de manière tranchée.

Toutefois, l'unanimité se fait sur certains points. En effet, tous reconnaissent le rôle de premier plan joué par *Hwegbaja* (1645-1680) dans la création du royaume, le *Danxome*. Mais jusqu'à quel point le souverain-législateur intervint-il ? Là commencent les divergences. Par ailleurs, il paraît acceptable que *Kpingla* (1774-1789) fit planter des épines dans le fossé pour dissuader toute personne de son franchissement<sup>186</sup>. Mais, quand R. Norris rendit visite à *Agbome* au roi *Tegbesu* (1740-1774), la ville était déjà entourée de son fossé profond et large. Les différentes versions s'accorderaient aussi sur un fait : *Glele* (1858-1889) entreprit l'extension d'*agbodo* pour y inclure la source d'eau *Didonu*<sup>187</sup>.

*Aho*, futur *Hwegbaja* (1645-1680) est le premier prince reconnu à s'être installé sur le site d'*Agbome*, près de son ami *Koli* à *Ahwaga* (figure 2b, p. 11). C'est aussi lui qui eut l'idée d'une nouvelle capitale sur ce site. C'est surtout lui qui édicta 41 lois pour rendre formelles les bases de développement du royaume. Eut-il le temps de mettre en pratique ses propres recommandations ?

Certains chercheurs<sup>188</sup> lui attribuent d'office la création d'*agbodo*. Néanmoins, d'autres<sup>189</sup> pensent que les constructions des ouvrages de défense, *agbodo* et *ahoho* (murailles des palais) d'*Agbome* se sont échelonnées sur plusieurs règnes depuis *Hwegbaja* (1645-1680) jusqu'à *Agaja* (1708-1740) ou *Tegbesu* (1740-1774). Particulièrement, le conquérant *Agaja*

---

<sup>186</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 450.

<sup>187</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, p. 11.

<sup>188</sup>Voir par exemple, ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 77-78.

<sup>189</sup>Voir notamment, SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, pp. 11-12.

(1708-1740) est souvent cité, en concurrence à son géniteur *Hwegbaja* (1645-1680), comme l'ordonnateur de l'érection de telles infrastructures. Appréciations chacune de ces versions.

*Hwegbaja* (1645-1680) est cité comme l'auteur d'*agbodo*. Cette attribution va de pair avec l'autre faisant du roi le créateur du marché *Ajaxi* (30<sup>e</sup> article des 41 lois)<sup>190</sup>. L'analyse de ces informations nous fait revenir à une question. S'agit-il de *Hwegbaja* (1645-1680), le roi ou de *Hwegbaja* titre royal<sup>191</sup> ? Les amendements perpétuels apportés à ces lois, nous font penser qu'il pourrait s'agir d'un texte qui traduit les réalisations et les visions de la cour à travers plusieurs règnes. Par ailleurs, dans la culture *fɔn*, il est de coutume d'attribuer ses propres réalisations à son géniteur.

N'attribue – t – on pas parfois le meurtre commis par *Yangodo* futur *Akaba* (1680-1708) sur la personne de *Dan* à son père *Hwegbaja* (1645-1680)<sup>192</sup>. Selon ce même principe, on peut discuter de l'auteur d'*agbodo*.

En effet, bien qu'il ait édicté des lois sous son règne et qu'il ait initié la création du *Danxome*, ces faits ne signifiaient pas que le royaume avait déjà à son époque ses frontières définitives. Mieux, *Hwegbaja* (1645-1680) demandait de faire le *Danxome* toujours plus grand. Et pour cause au sud, les *Za* menaçaient toujours à *Kana*, au nord les *Gedevi* de *Linsinlin* n'entendaient pas se soumettre. Aussi, les *Wemenu* ne furent, définitivement, soumis que durant les règnes de ses successeurs, les jumeaux *Akaba* (1680-1708) et *Hangbe*<sup>193</sup>. Également, sous les règnes de *Hwegbaja* (1645-1680), *Akaba* (1680-1708) et *Hangbe*, les postes ministériels, particulièrement, ceux du conseil du trône n'étaient pas tous complets,

<sup>190</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 20, 77-78.

<sup>191</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 13, note infrapaginale 1. *Hwegbaja* était aussi le titre des rois du *Danxome*.

<sup>192</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 79.

<sup>193</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 79-82.

celui d'*Ajaxo* n'existait pas. Il fallut attendre le règne d'*Agaja* (1708-1740) pour que ce poste soit créé<sup>194</sup>. Il est aussi possible qu'*agbodo* ait été creusé sur ordre de ce roi. En effet, sous son règne, le *Danxomé* accéda à la côte atlantique<sup>195</sup> et s'impliqua, activement, dans le commerce triangulaire. En conséquence, l'armée du *Danxomé* avait été réorganisée par *Agaja* (1708-1740)<sup>196</sup>. Ainsi, à sa capitale aussi, il devait avoir mieux maîtrisé les populations *gedevi* pour qu'elles lui fournissent du fer brut. Mais, l'accès à la mer permettait au roi de percevoir, directement, des taxes dont des barres de fer. Il ne resterait alors qu'à trouver des artisans pour transformer ces matériaux.

*Huntɔnji* continuait toujours ses travaux de forge. En plus de ce dernier, *Agaja* (1708-1740) fit appel à des forgerons, également, partis de *Tado*, mais restés jusque-là à *Hinvi* (figure 2a, p. 10). Il s'agit d'un groupe de cinq adultes et d'un jeune enfant :

-*Ajalinzunnɔ*, l'aîné, qu'il renomma *Tɔn*, de la phrase qu'il prononça pour signifier que même un homme atteint de ver de Guinée pouvait désormais se déplacer, s'il le fallait en boitant (*e na tɔn*), d'*Agbome* (espace intérieur du rempart) jusqu'à l'entrée (figure 14, p. 77) où se situait *Ajalizunnɔ* et dont la surveillance lui était confiée, pour satisfaire ses besoins en outils en fer ;

-*Jɔkun* qui prit le nom *Glesugbe* et devint aussi un devin (*bokɔnɔ*) ;

-*Ataji*. Il prit le nom de *Agbo gan tun tɔ* (*Agbo* qui forge), en forme simplifiée *Agbo*. *Agbo* forgeait la nuit et se reposait le jour ; il sera le chef quartier à *Ajaxito*, où se trouvait un marché (figure 11, p. 55), qui abritait sa forge. Installé d'abord (figure 14, p. 77) à *Dosumɔngbonu* (entrée officielle ou publique d'*agbodo* approximativement à l'emplacement actuel de l'entrée du Cours Secondaire Sainte Jeanne d'Arc d'Abomey) près des *Gunɔ*,

<sup>194</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp. 330-332.

<sup>195</sup>*Agaja* conquiert *Alada* en 1724, *Saxe* (*Savi*) en 1727 et *Jekin* en 1732. ALLADAYÈ, J., 2008, p.83.

<sup>196</sup>GARCIA, L., 1988, p.125.

forgerons d'origine *yoruba*, il eut beaucoup de difficultés à s'intégrer. C'est ce qui impliqua sa nouvelle installation à *Ajaxito*.

-*Ahoḍi* ;

-*Hungbo* installé à *Kana Dodome* (figure 2a, p. 10).

-Enfin, il y eut le plus jeune. Sollicité par *Agbo*, il sera employé à souffler le feu de forge : *Kakpo e nɔ xo zo nu Agbo e* (*Kakpo qui souffle le feu de forge pour Agbo*), expression d'où provient substantiellement le nom *Kazoti* que porte encore sa descendance. Il aurait eu une progéniture plus nombreuse que ses aînés<sup>197</sup>.

Avec le fer, les forgerons fabriquaient les armes nécessaires aux conquêtes territoriales. Par ailleurs, le fer devait aussi servir à faire des outils de terrassement et des instruments agricoles. Toutes choses qui pourraient justifier la construction d'*agbodo* sous ce règne. Car, les guerres donnaient l'occasion d'amener des captifs, main-d'œuvre donc pour le creusement, au *Danxome*. C'est en suivant cette même logique de prendre du pays conquis, tout ce qui pourrait être utile qu'*Agaja* (1708-1740) amena pour une deuxième fois du pays *maxi* le *Vodun* de la variole et de la terre, *Sakpata*, et qu'il enrichit le panthéon *vodun* d'*Agbome* avec *Xu/Agbe* (divinité de la mer et de ses richesses) et *Dangbe* (divinité symbolisant la force de vie et la richesse) après sa victoire sur *Savi*<sup>198</sup>. Quant aux outils en fer, ils pouvaient être destinés au creusement. Mais, la chanson suivante, populaire dans l'actuelle ville d'Abomey, et qui aurait été exécutée par les ouvriers lors de la construction du fossé semble nous renseigner davantage<sup>199</sup> :

« *Sin tin e mi na yan*

<sup>197</sup>DJIMASSÈ, G., 2009, p. 74 in G. BEAUJEAN-BALTZER, dir. et entretien du 15 mai 2011.

<sup>198</sup>MICHOZOUNNOU, 1992, p. 278.

<sup>199</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, p. 62 rapporte aussi ce chant.

*E so han le mi na yan bo ko lo na me* (bis)

*Agbodo o me jin kun nu Hwegbaja* »

ou en français :

« *Avec de l'eau, nous pétrirons ce sable*

*S'il venait à manquer de l'eau, nous pétrirons beaucoup mieux*

*Agbodo, on l'a construit pour Hwegbaja* ».

Cependant, le façonnage de sable ainsi indiqué fait plutôt penser à la construction des murailles palatiales<sup>200</sup> ou du moins les deux types d'infrastructures, palais et fossé, ont simultanément été érigés ; ou encore, le fossé était accompagné d'un rempart ou d'une muraille. Toutefois, si *Agaja* (1708-1740) a construit *agbodo*, comment expliquer alors le siège d'*Agbome* par *Oyo* et combien de temps dura-t-il ?

Habitué de ce type de fortification faisant partie de leur tradition d'architecture urbaine, les *Yoruba* d'*Oyo* devaient en connaître les difficultés de franchissement. De plus, le transport équestre pourrait offrir l'avantage aux assaillants d'entrer à *Agbome*, et l'usage des chevaux à *Oyo* est signalé<sup>201</sup>. Ajouté à tout ceci, il faut noter que dans la région considérée ici, le déplacement se faisant à pied, les différentes armées étant constituées, essentiellement, de fantassins, la fatigue pouvait vite gagner les combattants. Les sièges ne pouvaient donc durer, dans ces conditions, plus de deux mois puisque l'approche de la saison des pluies conduisait à la suspension des hostilités en vue de s'occuper des travaux champêtres ou pour éviter les

---

<sup>200</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, p. 11.

<sup>201</sup>ALAGOA, E.J., 1998, p. 311.

cours d'eau dont la traversée pouvait causer des pertes en vies humaines<sup>202</sup>. Néanmoins, lorsque l'adversaire mettait la main sur les sources d'approvisionnement du pays attaqué, il avait toutes les chances de remporter la victoire. Justement, les localités agricoles qui fournissaient des vivres à la cour du *Danxomé* ne sont pas à *Agbomé* et sont éloignées de la capitale ; et ceci pourrait expliquer qu'*Oyo* ait pu prendre d'assaut la fortification (*agbodo*) et vaincre jusqu'à imposer un tribut à *Agbomé*. Cependant, comment se présentait *agbodo* ?

Le plan le plus ancien d'*Agbomé* dont nous disposons date du XIX<sup>e</sup> siècle (figure 15, p. 78)<sup>203</sup>, du temps du règne de *Gezo* (1818-1858) et est attribué au docteur Répin. En effet, c'est durant cette période, notamment en 1856 que ce chirurgien de la marine française visita le *Danxomé*. Sur le plan considéré, on note que la fortification d'*Agbomé* est munie d'un fossé et d'une muraille, sans toutefois savoir lequel des deux éléments précède l'autre. La partie sud où sont notés ces éléments de fortification, a également trois portes et trois ponts. L'espace intérieur de la fortification, le siège du pouvoir, est aussi dessiné. On y remarque le palais royal et ses dépendances. Quant au reste de la ville, il n'est pas décrit. Ce plan est accompagné d'un dessin (*Vue des portes d'Abomey*) du même docteur Répin (figure 16a, p. 79)<sup>204</sup>. On n'y voit pas clairement le fossé *agbodo*, mais plutôt une muraille et deux portes qui sont précédées et suivies par une végétation d'arbres et de graminées, ce qui laisse supposer l'environnement forestier souvent évoqué autour d'*agbodo*<sup>205</sup>. Deux hommes armés de fusils courent vers les portes, tandis que 6 autres sont en discussion. A l'intérieur, on aperçoit deux autres hommes debout. Ce dispositif pourrait être celui mis en place pour contrôler les flux entre le reste de la ville et le site palatial à *Agbomé*. La négligence de la représentation du

<sup>202</sup>DUNGLAS, E., 1949, p. 37.

<sup>203</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 448.

<sup>204</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 452.

<sup>205</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 77-78.



fossé pourrait être dans ce cas, un choix du dessinateur qui montre alors directement les murs d'*Agbome*. Un autre dessin (figure 16b, p. 80) portant le même titre, *Vue des portes d'Abomey*, est présenté dans le film produit par l'O.R.T.B., *Gbêhanzin, le rêve inachevé*, en 2007. Là, entre les ponts escamotables et entre les deux portes, on voit une broussaille qui suppose un taillis d'épineux qui ont poussé dans le fossé. Aussi, les deux figures 16a et 16b doivent emprunter à la même source, car elles se complètent en termes de lisibilité de l'espace. En général, ces illustrations donnent l'idée que le fossé n'existait que sur la partie sud, en une ligne, ce qui est contesté par un autre plan.

Le plan de la ville d'Abomey que reproduit J.R.V. Ahoyo en 1975 (figure 17, p. 81)<sup>206</sup>, donne plutôt une image, globalement, quadrangulaire du fossé de fortification *agbodo*. Les quartiers *Ahwaga* et *Huntɔnji* en constituent l'espace intérieur. 7 portes (*Dosumɔngbonu*, *Akɔcogbonu*, *Ayɔnagbagbonu*, *Gudunɔgbonu*, *Sɛgbejigbonu*, *Tɔhungbonu*, *Agbosagagbonu*) sont notées sur *agbodo*, tandis que les premiers quartiers d'*Agbome* (*Ahwaga*, *Huntɔnji*, *Adandokpoji*, *Gbɛkɔn-Xwegbo*, *Gbɛkɔn-Hunli* et *Jɛgbe*) sont tous reportés. Aux portes d'*agbodo*, J.R.V. Ahoyo ajoute *Vinyɔnugezogbonu*, qui doublait *Akɔcogbonu*, qui aurait été un poste de contrôle. Le suffixe *gbonu* à la fin du toponyme de chaque porte peut être traduit *porte de*. Ces portes étaient en même temps des postes de police et de douane. En outre, sur chaque partie du fossé, il y avait deux portes, l'une publique et l'autre pour l'usage unique du roi<sup>207</sup>. Cependant, ce plan ne mentionne pas de muraille qui entourerait le fossé.

Joseph Adrien Djivo, en 1980, donne un plan également détaillé d'*agbodo* (figure 18, p. 82)<sup>208</sup>. Selon celui-ci aussi, le fossé de fortification avait 7 portes (*Tɔhungbonu*,

<sup>206</sup> AHOYO, J.R.V., 1975, p. 454.

<sup>207</sup> AHOYO, J.R.V., 1975, pp. 451-455.

<sup>208</sup> MICHZOZOUNNOU, R., 1992, pp. 205-207.

*Dosumɔngbonu, Vinyɔnugezogbonu, Akɔcogbonu, Sɛgbejigbonu, Tɔngbonu, Dɛxosingbonu*) et une forme généralement quadrangulaire. En plus, une flèche au nord-ouest, en extension sur le fossé en est une extension tardive en vue d'intégrer la source *Didonu*. J.A. Djivo précise, en outre, que les 7 portes étaient accompagnées chacune d'un pont escamotable. Ces ponts permettaient le déplacement de part et d'autre du fossé, alors que l'accès à *Agbome* était canalisé grâce à deux entrées, l'une de 8 mètres uniquement pour le roi et l'autre moins large de 3 mètres pour l'ensemble du peuple.

En 2006, dans le cadre du 8<sup>e</sup> cours régional *Africa 2009* animé à l'E.P.A., des exercices pratiques ont amené deux équipes de gestionnaires du patrimoine à travailler sur *agbodo*. A partir d'une photo aérienne datant de 1982, ils ont identifié des lieux sur le terrain pour fournir un autre plan du fossé de fortification (figure 19, p. 83)<sup>209</sup>. Leur tracé ne diffère pas, fondamentalement de celui de J.A. Djivo. Cependant, il présente 8 portes contre 7 pour le plan de J.A. Djivo. La différence est liée à l'ajout de la porte *Soxogbonu* selon la nouvelle enquête orale de 2006. Aussi, les gestionnaires du patrimoine estiment qu'*agbodo* avait 9, 98 kilomètres de périmètre à l'origine, c'est-à-dire avant la colonisation française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les plans de 1975 (J.R.V. Ahoyo), 1980 (J.A. Djivo) et de 2006 (*Africa 2009*) présentent tous les premiers quartiers d'*Agbome* : *Ahwaga, Huntɔnji, Adandɔkpoji, Gbɛkɔn-Xwegbo, Gbɛkɔn-Hunli* et *Jɛgbe*. Les deux derniers (1980, 2006), en particulier, insistent sur les palais royaux et les palais privés, hors de l'espace intérieur d'*agbodo*, auxquels sont liés les premiers quartiers. La différence fondamentale est relative aux noms des portes d'*agbodo*, entre la figure de J.R.V. Ahoyo (1975) et celles de 1980 et de 2006.

<sup>209</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, pp. 4, 18, 29 et 30.

Seulement, 5 toponymes sont communs aux trois figures : *Dosumɔngbonu*, *Tɔhungbonu*, *Akɔcogbonu*, *Sɛgbejigbonu* et *Vinyɔnugezogbonu* (que J.R.V. Ahoyo désigne comme un simple poste de contrôle) et les emplacements des portes concernées sont quasiment les mêmes d'une figure à l'autre, à la différence près de la précision adoptée par les auteurs dans les représentations. Toutefois, les 3 portes spécifiques de la figure de J.R.V. Ahoyo, *Ayonogbagbonu*, *Gudunɔgbonu* et *Agbosagagbonu*, pourraient bien n'être que des artères radiales, les *Aligbo* (*grands chemins*) partant vers les palais royaux, dont l'auteur lui-même parle<sup>210</sup>. Les travaux ultérieurs de J.A. Djivo (1980) et de L. Simporé *et al.* (2006), qui ne méconnaissent pas cette figure, ne font quand même pas cas de ces 3 portes. Ou bien alors, il s'agit de la perte de l'information à cause de la mort d'un informateur de J.R.V. Ahoyo qui aurait pu mieux éclairer les auteurs des travaux ultérieurs. De toute manière, il est difficile de trouver aujourd'hui à Abomey, un informateur qui puisse aider dans la connaissance des structures de défense d'*Agbome*. Souvent, ce sont les mêmes informateurs qui renseignent tous les chercheurs.

Le relevé de Klaus Randsborg *et al.*<sup>211</sup> semble également avoir le même tracé que les précédents de 1980 et de 2006. Cependant, la forme raide de la flèche en extension, au nord-ouest, est plus prononcée ici (figure 20, p. 84). De même, ce tracé présente moins de précision que ceux de 1980 et de 2006 et, de ce fait, est difficile à manipuler. Toutefois, aux palais royaux et privés mentionnés sur les autres figures, on a sur celle-ci le palais privé d'*Adanɔzan* (1797-1818), anciennement occupé par *Agɔnglo* (1789-1797).

Par ailleurs, Randsborg *et al.* font état de ce que le fossé *agbodo* a un périmètre de 8,6 m, l'espace qu'il entoure faisant 456 hectares. Sa largeur varie entre 11 et 12 m et sa

<sup>210</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 455, note infrapaginale 2.

<sup>211</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. I, p. 40

profondeur entre 6 et 6, 6m. Dans ce cadre, ils estiment qu'en extrayant 1 m<sup>3</sup> de sable ou plus en 5 heures et en travaillant 12 heures par jour (prenant en compte les aléas climatiques), deux années ou un peu plus suffiraient à 700 ou 800 personnes pour creuser le fossé. En outre, des datations ont été effectuées sur 5 échantillons de charbon au *Laboratory of Ion Physics in Uppsala* en Suède. Il en ressort que le fossé serait construit entre 1635 et 1677<sup>212</sup>. Ce résultat pose problème.

Avant d'aboutir à cette date, Randsborg *et al.* ont longuement insisté sur la contamination réciproque des couches à cause de l'érosion et de la pluie dues à la structure même du fossé qui n'est pas un ouvrage fermé, mais cela est également dû à l'engin de travaux publics (*Caterpillar*) utilisé pour excaver. Ainsi, par exemple, un échantillon de charbon pris pour la datation a dû être écarté de l'analyse parce qu'il faisait remonter jusqu'à 24720+/-555 BP<sup>213</sup>. Alors, il n'est pas exclu que les autres échantillons appartiennent à des populations préétablies, et qui pouvaient avoir déjà quitté le site, bien avant que le *Danxome* ne naisse. En 1635, la date la plus éloignée dans le temps que donne la datation au carbone 14 (pour la date de creusement d'*agbodo*), *Dako-Donu* (1620-1645) gérait encore les affaires sur le plateau *gedevi* ; et au plus tôt, la tradition ne retient le creusement du fossé qu'au règne de *Hwegbaja* (1645-1680). Au vu de ce qui précède, un sondage sur le fossé, même assorti de datation au carbone 14, ne pourrait, seul, résoudre la question de la date de creusement d'*agbodo*.

Selon d'autres études, esclaves, captifs et hommes libres étaient mobilisés pour le creusage du fossé. Chaque quartier où *agbodo* devait passer fournissait les hommes nécessaires. Ces bras valides étaient pris en charge par le souverain. Suivant une périodicité

---

<sup>212</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. I, pp. 47-48.

<sup>213</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. I, p. 47, note infrapaginale 6.

définie, la rotation (*mede*) s'opérait entre des groupes de travail constitués à l'occasion. Les activités étaient organisées d'une façon rationnelle où simultanément les creuseurs opéraient, suivis de près par ceux qui sont chargés de dégager le sable. En ce qui concerne les dimensions du fossé, elles varient d'un informateur à l'autre ou d'un auteur à un autre. Outre les données ci-dessus présentées de K. Randsborg *et al.*, L. Accalogoun estime qu'en surface, la largeur du fossé varie entre 3 et 5 mètres et peut atteindre 7 mètres. Il donne la limite de la largeur au pied d'*agbodo* comme 3 mètres, tandis qu'il situe la profondeur entre 5 et 14 mètres<sup>214</sup>. L'informateur Ba Nondichao affirme qu'*agbodo* a plutôt une largeur à l'ouverture de 6 *mete* (le *mete* étant une unité de mesure se référant à la taille approximative d'un homme, environ 2 mètres) et une profondeur de trois hommes superposés. Quant à J.A. Djivo, il stipule qu'en 1889 le fossé était large de 5 à 7 mètres et profond d'environ 3 mètres. L. Simporé *et al.* présentent une coupe (figure 21, p. 85), sous forme de trapèze, d'*agbodo* ayant une largeur de 3 mètres au pied et de 9, 30 mètres en surface. La profondeur varie entre 5 et 12 mètres et la longueur est de 9, 98 kilomètres. Ainsi, Simporé *et al.* concluent que les variations de dimensions seraient, originellement, voulues selon la partie du fossé. C'est ce qui expliquerait que le fossé soit plus profond au nord en direction du pays *maxi* supposé dangereux pour les *Danxoméens*<sup>215</sup>. Mais, ces différences de mensurations sont aussi dues à l'érosion et au comblement progressif du fossé sous l'effet des eaux de ruissellement des pluies et des forces conjuguées du vent et du soleil.

Au quartier Adandokpodji à Abomey (figure 49, p. 139), des mensurations sur une partie, quasiment, comblées du fossé nous ont fournies une largeur entre 6 et 8 mètres tandis que la profondeur faisait environ 2 mètres. Les limites de cet exercice résident dans les faits

---

<sup>214</sup>ACCALOGOUN, L., 2003, p. 31.

<sup>215</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, pp. 15-16.

qu'*agbodo* n'est plus décelable en tous endroits ou fait partie de propriétés privées ; et que sur certains pans le fossé garde, encore quasiment, son aspect et son agressivité originels rendant hypothétiques des essais de mesure. C'est un travail que nous comptons approfondir en vue de réduire davantage les spéculations et les imprécisions par rapport aux tracés de J.A. Djivo (figure 18, p. 82) et des équipes d'*Africa 2009* (figure 19, p. 83). Cependant, les morceaux recoupés nous permettent de nous rendre compte qu'il entourait, effectivement, le cœur du pouvoir et qu'il avait la forme globale d'un quadrilatère. Aussi, la prospection (muni de G.P.S.)<sup>216</sup> nous a donné comme périmètre du fossé 10, 94 kilomètres. Toutefois, cet exercice fait par chacune des deux équipes<sup>217</sup> du 8<sup>e</sup> cours d'*Africa 2009* aboutit au même tracé d'*agbodo* (figure 19, p. 83) pour les deux groupes. On peut donc considérer que ce tracé soit actuellement le plus élaboré. Cependant, nous n'avons pu retrouver les vestiges d'une muraille qui entourerait *agbodo*. Les informations orales ne nous renvoient pas non plus à des emplacements qu'auraient occupés ces évidences.

Par ailleurs, aux règnes des trois premiers souverains d'*Agbome*, les populations locales n'ayant pas encore totalement accepté la domination *aladaxonu*, il serait difficile de mobiliser autant de ressources humaines pour mettre en place un ouvrage renforçant un pouvoir qui était encore refoulé. Précédemment, nous citons des auteurs qui avançaient les nombres de 700 ou 800 personnes. Ces chiffres seraient acceptables si le nombre d'années soulignées, deux ans, était réellement respecté. On pourrait aussi les revoir à la baisse pour, en conséquence, étendre ces activités d'urbanisation concernées à la première décennie du règne

---

<sup>216</sup>Au cours de la reconstitution, nous avons dû procéder à la prise de points, joints ensuite entre eux lors du traitement des données pour obtenir une figure d'*agbodo*. Cette méthode a été dictée par le terrain où le fossé est comblé par endroits, occupé par des maisons en d'autres ne permettant point de suivre un cheminement linéaire.

<sup>217</sup>RAKOTOMALALA, M.M.A. *et al*, 2006 et SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006.

d'Agaja (1708-1740) soit de 1708 à 1718 peu avant les attaques de l'armée d'Oyo et la période de transfert de la capitale à *Alada* qui s'ensuivit<sup>218</sup>.

Dans le même ordre d'idées, on peut tenter une comparaison entre les creusements actuels de fosses et le creusage d'*agbodo*. Par exemple, des constructions de citernes (figure 22, p. 85) aujourd'hui dans la ville d'Abomey et sa proche région utilisent des techniques modernes et traditionnelles. Dans ces cas comme dans beaucoup d'autres, la technique utilisée pour le percement est simple. A l'aide d'une pioche (*jiga*), on enlève la terre. Avec une houe (*alin*), on met ensuite celle-ci dans de petits paniers (*ajakpe*), emmanchables par des cordes-cerceaux tissées sur la partie supérieure ouverte des paniers, et le contenu des récipients est versé en un endroit prédéterminé. La figure 23 (p. 85) présente, successivement, de la gauche vers la droite une houe, une lame à double tranchant de pioche et deux paniers. Le sable enlevé sert souvent au remblai, avant le dallage des planchers avec du béton. Il peut aussi servir à remblayer des sols détériorés par l'érosion et les eaux de ruissellement. Lorsqu'on évolue en profondeur, le panier est remonté à la surface grâce à un système de poulie constitué essentiellement de piliers de bois de *Tectona grandis* L.f. (teck) (ou tous bois dont la taille et la grosseur – environ 3 m de long et 10 cm de diamètre – permettent l'équilibre ou la solidité du système), d'une corde<sup>219</sup> de même nature que le cerceau du panier et d'une poulie. Pour réaliser une citerne (diamètre : 3 m), un ouvrier et deux aides peuvent creuser deux *mete* par jour. Quand en profondeur ou en surface, la texture de la terre de barre devient plus rigide, les travailleurs font la moitié du *mete* soit environ un mètre. Généralement en trois semaines, les mieux exercés arrivent à réaliser une fosse de 10 m. Dans le cas des fosses septiques, les

---

<sup>218</sup>AKINJOGBIN, I.A., p. 101.

<sup>219</sup>Le panier et la corde sont tressés à partir du palmier à huile (*Elaeis guineensis*). Pour ce faire, ce dernier doit avoir la particularité de fournir suffisamment les fibres permettant de confectionner des matériels conséquents. Ce type de palmier à huile est appelé *dekunkan* en *fɔngbe*.

données sont, quasiment, les mêmes. Cependant, la réduction du diamètre à 1,5 m conduit à faire régulièrement, pour un sol meuble, jusqu'à 2 *metre* par jour. En se basant sur de telles réalités, on supposerait qu'en cinq années, la construction d'*agbodo* pouvait être bouclée. En effet, avec l'hypothèse que des captifs et des esclaves participèrent aux travaux, il fallait bien les trouver. Aussi, les guerres en plus des périodes pluvieuses pouvaient perturber les activités de creusage. De même, les esclaves devaient alimenter la traite transatlantique et ce ne serait que progressivement qu'ils atteindraient le compte pour cette autre activité de creusage de fossé. Pourraient s'ajouter à eux, des hommes libres qui en accomplissant ce devoir s'assureraient également une place de choix auprès du roi dans la gestion des affaires du royaume. En général, au début du règne de *Tegbesu* (1740-1774), on peut estimer que le fossé était déjà en place.

Pour revenir aux portes d'*agbodo*, on avait déjà évoqué la différence entre la figure de 1980 (J.A. Djivo) qui en a 7 et celle de 2006 (L. Simporé *et al.*) qui en a présenté 8. L'explication de cet écart renvoie à un événement, qui aurait eu lieu sous le règne de *Glele* (1858-1889), sur lequel nous reviendrons. Mis à part cette anomalie, on peut dire qu'au règne d'*Agaja* (1708-1740), 4 portes existaient (figure 14, p. 77) :

-*Dosumɔngbonu* était la porte publique reconnue généralement de tous, du moins il y a encore une génération d'Aboméens, tenue par un certain *Dosu* ou *Dosumɔn*. Au sud-est de la ville actuelle, elle occupait approximativement le site de l'entrée du Cours secondaire Sainte Jeanne d'Arc d'Abomey. Et justement, jusqu'à une date récente cette zone d'Abomey vers l'évêché était encore désignée *Dosumɔngbonu* avant que ce toponyme ne soit récemment remplacé par l'actuel, Jeanne d'Arc ;

-*Soxogbonu*, au sud-ouest, dont la surveillance était à la charge de *Soxo* à *Agblome*. Cette entrée est également désignée *Ajaligbonu* c'est-à-dire la porte sur la voie du pays *aja* à



l'ouest. Il faut remarquer qu'à Abomey au quartier Agblomè, la maison familiale *Soho* (*Soxo*) existe toujours. Son ancêtre aurait donc reçu le rôle de surveiller les allées et venues, de ce côté-là, dans *Agbome* ;

-*Agbogan* toujours au sud-ouest, non loin du palais privé du *Vidaxo Avisu* futur *Tegbesu* (1740-1774) à *Adandokpoji*. Son emplacement coïncide avec celui de *Segbejigbonu* tel qu'indiqué par J.A. Djivo (1980). *Tegbesu* (1740-1774) et sa mère, la reine-mère *Hwanjile* ont contribué fortement au développement de la religion *vodun* du *Danxome*, spécialement le culte royal *Zomadonu*. Lorsque les processions *vodun* s'approchaient de cette entrée, en signe de respect, elles arrêtaient leur tam-tam, s'éloignaient assez loin d'*Agbogan* et du palais privé du roi avant de reprendre leurs litanies. Dans ce cas, *Agbogan* traduisible *chef d'agbo/du rempart* donnerait une idée de l'importance accordée à ces deux personnalités<sup>220</sup> ;

-*Tɔngbonu* porte initialement confiée à la garde d'*Ajilizunnɔ* (devenu *Tɔn*), elle occupait un emplacement, localisé dans les environs immédiats de l'ancienne Chambre de Commerce de la ville d'Abomey et du château d'eau de la Société nationale des eaux du Bénin (S.O.N.E.B.) au quartier Adandokpodji ;

Choisir de créer 4 ouvertures pour un fossé de fortification paraît raisonnable. Mais en cas de siège, la défense sera très difficile à tenir puisqu'il faut placer des soldats à chaque entrée, être sûr qu'ils ont la bonne tactique et qu'ils ne se fatigueront pas vite. Ceci augmenterait aussi le nombre de personnes à nourrir à *Agbome*, alors qu'ici les sources d'approvisionnement sont en dehors de l'espace protégé par *agbodo*. Nous sommes donc d'avis avec J.S. Bakary<sup>221</sup> qui écrit que les fossés de *Xɔgbonu-Ajashè-Porto-Novo* (3 portes) et d'*Agbome* (4 portes) offrent peu de sécurité par rapport à celui d'*Ile Ketu* (1 porte). Sur un

<sup>220</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011.

<sup>221</sup>BAKARY TIDJANI, J.S., 2008, p. 57.

autre plan, selon Gabin Djimassè<sup>222</sup>, de qui nous tenons l'explication des toponymes des portes d'*agbodo*, les gardiens du fossé de fortification étaient tous logés à *Agbome* d'où ils exerçaient leurs responsabilités. Sur la question de perception de taxes douanières à ces entrées, la chose semble évidente mais les informateurs ne partagent pas tous cet avis. Par ailleurs, nous n'avons pu encore confirmer cette pratique par les preuves de détail telles que les produits échangés, les quantités imposables, les instruments de mesure éventuels, les différences d'imposition ou de taxation selon les types de personnes .....

En plus de cette description, il faut rappeler que l'intérieur du fossé est tapi par des végétaux, spécialement des plantes épineuses et urticantes. On peut notamment identifier les plantes irritantes du genre *Mucuna*<sup>223</sup> ou *azɔ* et l'*ahwanglɔn* ou *kpɔfinhun*<sup>224</sup>. Ces végétaux devaient contribuer à dissuader les individus les plus hardis à franchir irrégulièrement la fortification. Là où le fossé semble garder son originalité, ils sont présents tout le temps ; les parties prises d'assaut par l'homme subissent les feux de brousse en saison sèche, et quand elles ne sont pas ensuite utilisées pour une production de cultures vivrières, les espèces végétales réapparaissent à la faveur de la saison des pluies.

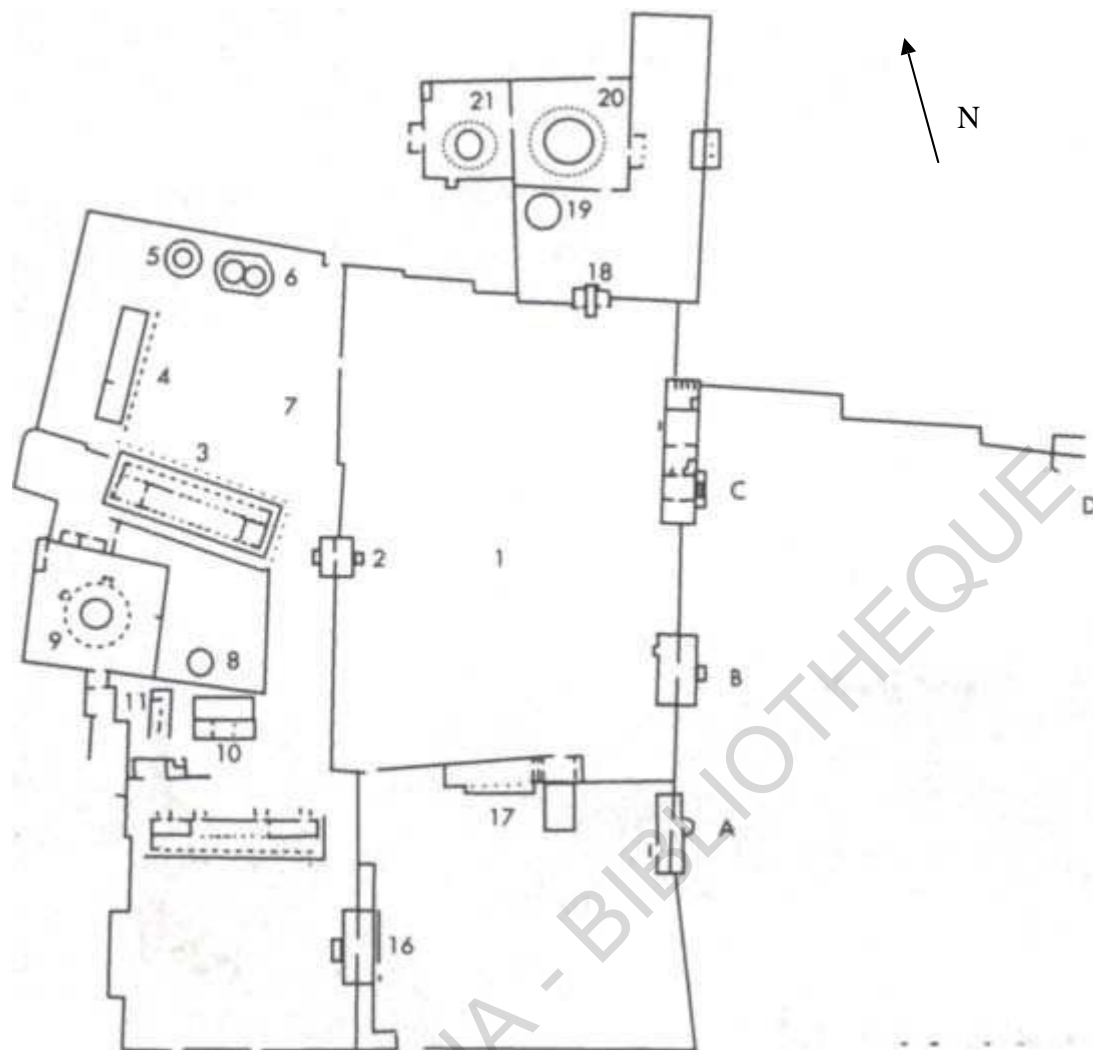
Le creusement d'*agbodo* a aussi eu pour conséquence la nomination de certains espaces proches tels que (figure 2b, p. 11) *Dogeme* (lieu de rétrécissement du fossé), *Dozoeme* (angle du fossé) et *Dokɔn* (près du fossé). Les transformations des toponymes concernaient, en outre, comme nous l'écrivions précédemment, l'espace à l'extérieur d'*agbodo* ou *Agbogudo*.

<sup>222</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011.

<sup>223</sup>AKOËGNINOÛ, A. *et al.*, 2006, pp. 709-711.

<sup>224</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, p. 20.

Figure 24 : Succession des espaces des palais d'Agbome



**A** Porte du roi *Glele* **B** Porte du roi *Agonglo* **C** *Singboji*, entrée du musée **1** *Kpoqoji*, cour du roi *Gezo* **2** Porte séparant la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>me</sup> cour du roi *Gezo* **3** *Ajalala*, ou « salle des *Asen* » **4** *Zinkpoxo*, ou « salle des trônes » **5** *Jexo* de *Zonyidi*, mère du roi *Gezo* **6** *Jexo* du roi *Gezo* **7** *Boxo*, ou « case de l' amulette » **8** Tombe des 41 femmes du roi *Glele* **9** Tombe du roi *Glele* **10** Réserve **11** Magasin des produits d'entretien **12** Atelier de restauration **13** *Ajalala*, ou « salle des bijoux », du roi *Glele* **14** *Adanjexo*, ou « salles des armes » **15** *Jexo* du roi *Glele* **16** Porte donnant sur la cour des artisans **17** « Case des étrangers », actuellement atelier des artisans **18** Porte donnant vers les tombes des rois *Gezo* et *Kpingla* **19** Tombe des 41 femmes du roi *Gezo* **20** Tombe du roi *Gezo* **21** Tombe du roi *Kpingla*.

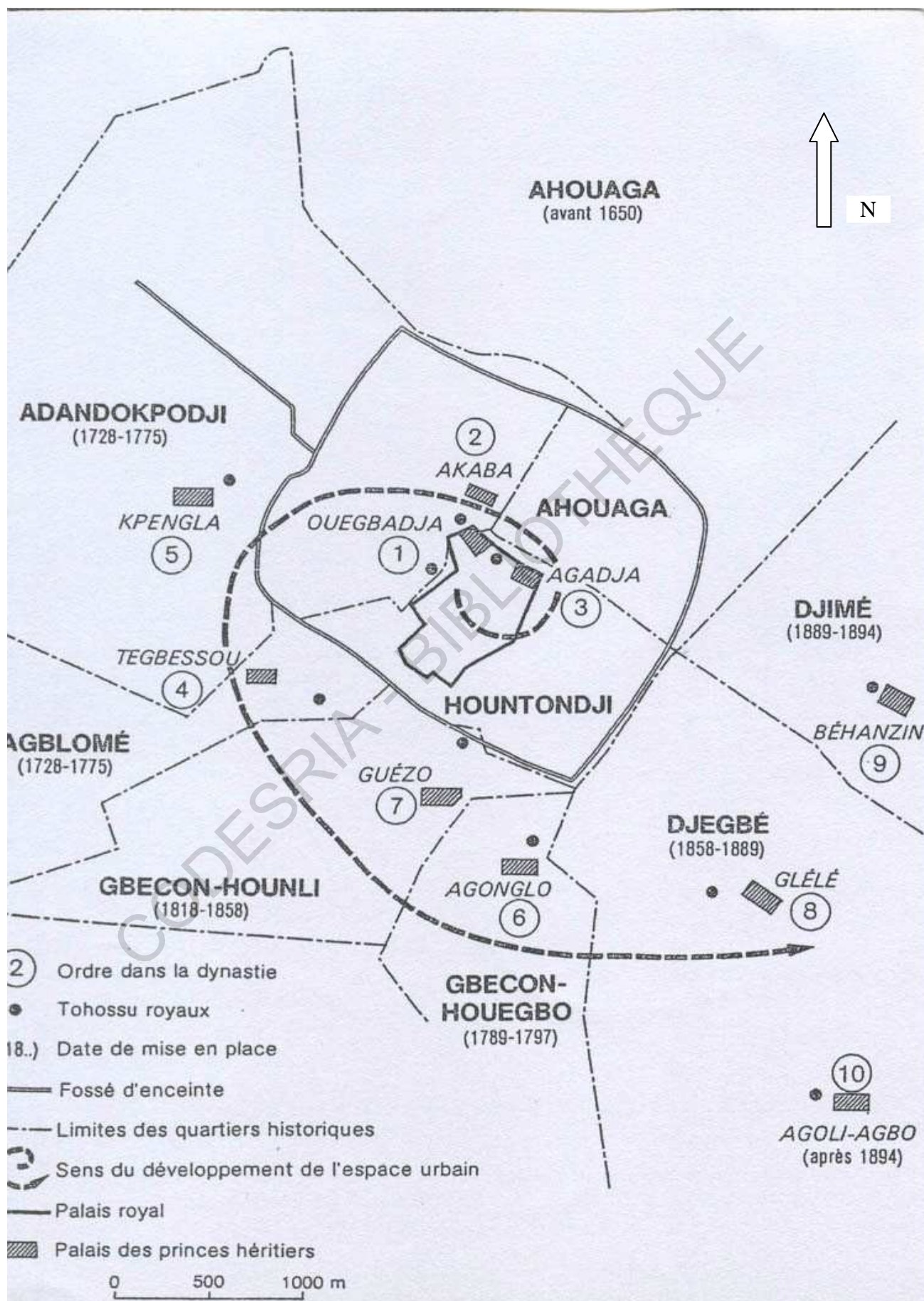
Source : ANTONGINI, G. & SPINI, T., Paris, 1999, p. 14 in BALL, T. & MAUCHI, H.

Figure 25 : Bas-reliefs du palais de *Gezo*



Source : <http://www.epa-prema.net/abomey/pedago/bas-reliefs.htm>

Figure 26 : Premiers quartiers d'Agbome selon M.B. Anignikin et S.C. Anignikin



Source : S. Anignikin, *Cahiers d'études africaines* vol. 104, n°4, 1986, p. 539 in C. Coquery-

Vidrovitch, 1993, p. 199.



Figure 27 : Structure excavée d'Adandokpodji-Dossoé au point 386 681N 795 848E

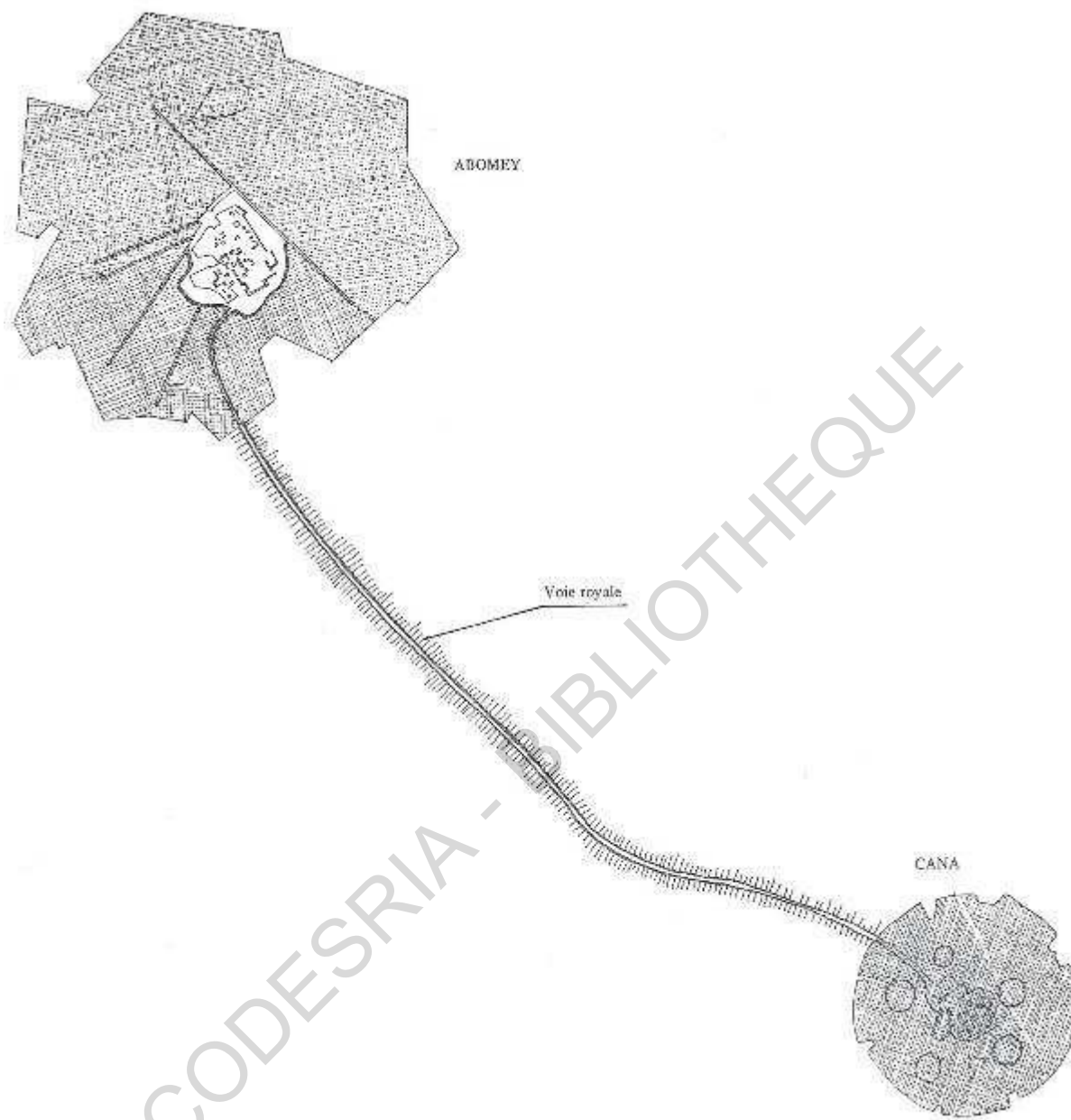


Photo : Samson Tokannou, 2012.

Figure 28 : Meules de la colline de Loo au point 365 169N 827 619E

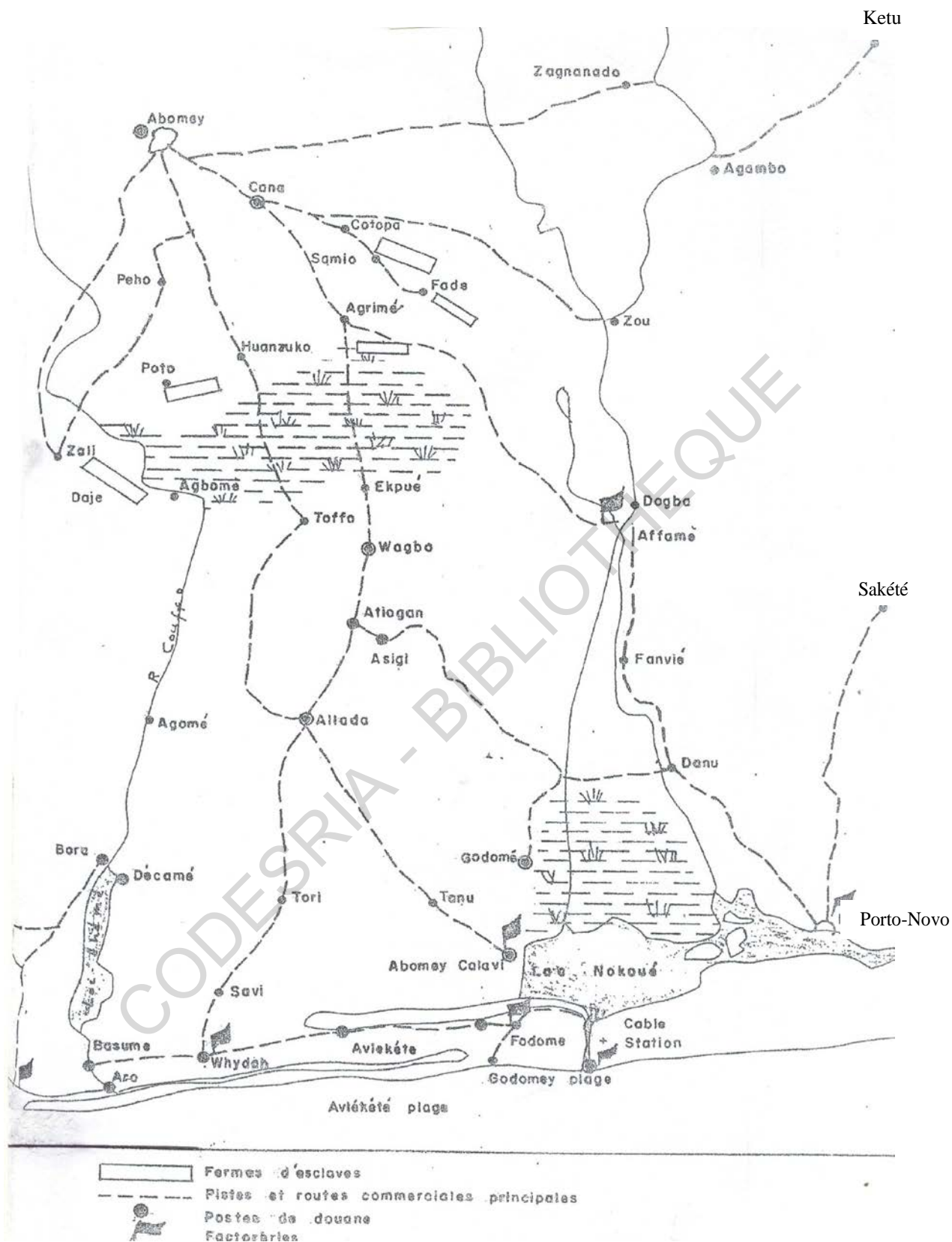


Photo : Samson Tokannou, 2012.

Figure 29 : Doublet *Kana-Agbome*

Source : FASSASSI, M.A., 1978, p. 95.

Figure 30 : Routes et postes douaniers importants du *Danxome* au XIX<sup>e</sup> siècle



GUÉZO, A., 1978, p. 153.



## 2- *Agbome* et *Agbogudo* : la conceptualisation populaire d'une capitale et de sa banlieue

*Agbome*, c'est le cœur du pouvoir royal, la ville dans la ville, où vivent le roi, les dignitaires (dont des artistes et des prêtres *vodun*). C'est donc un lieu de rayonnement de la « civilisation » du *Danxome* à l'opposé d'*Agbogudo*, l'espace *extra muros*, estimé être moins évolué qu'*Agbome* et prenant modèle sur celui-ci. Plus, on est éloigné d'*Agbome*, plus on est *Agbogudonu* (*habitants d'Agbogudo*) et plus on est considéré comme un « *Villageois* », une personne qui n'a pas des habitudes raffinées. Mais, plus on se rapprochait d'*Agbome*, on se sentait davantage *Agbomenu* (*habitants d'Agbome*), même si on ne pouvait vivre dans l'espace *intra muros*<sup>225</sup>. De plus, grâce à la sécurité hors d'*agbodo*, due à la création successive des quartiers autour des palais privés ayant chacun leur dispositif sécuritaire, *Agbome* (progressivement) s'est agrandi au-delà d'*agbodo*, jusqu'à la colonisation où la ville devint Abomey. De même la notion d'*Agbomenu* a dû concerner la population vivant dans ces nouveaux quartiers. Cette conception du mode de vie par rapport à la situation au fossé de fortification n'a d'ailleurs pas complètement disparu aujourd'hui dans la ville d'Abomey. Il en reste des séquences, sous formes de boutades ou de blagues, que l'on entend dans les conversations lorsqu'un citadin d'Abomey veut montrer qu'il est plus raffiné qu'un autre citadin d'une ville voisine comme Djidja au nord, ou même Bohicon plus proche et plus urbanisé qu'Abomey, parce que se situant sur l'axe routier le plus important de la République du Bénin. La présence du S.P.R.A. suscite donc toujours des souvenirs de suprématie chez certains habitants de l'ancienne capitale royale, Abomey<sup>226</sup>.

<sup>225</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, pp. 458-460.

<sup>226</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1972, p. 150 fait une analyse semblable.

Classé sur la liste du patrimoine mondial depuis le 6 décembre 1985, le Site des palais royaux d'Abomey (S.P.R.A.) fait aujourd'hui 47 hectares (figure 12, p. 75). Il compte 10 palais royaux. En effet, chaque successeur de *Hwegbaja* (1645-1680), toujours dans le but de faire le *Danxomé* toujours plus grand, devait bâtir son propre palais. Cependant, des 12 rois qui ont régné à *Agbomé*, seuls 9 ont pu bâtir leur palais. *Hangbe* a vécu dans le palais de son frère jumeau *Akaba* (1680-1708), *Adandozan* (1797-1818) a régné dans le palais de son père *Agonglo* (1789-1797). *Gbehanzin* (1890-1894) a commencé la construction de son palais qu'il ne pourra terminer. Son règne court de quatre ans et la lutte quasi permanente contre les Français, pendant cette brève période de gouvernement du *Danxomé*, peuvent expliquer un tel état de fait. C'est récemment que ce palais a été restauré<sup>227</sup>. Malgré les nombreuses restaurations sur le S.P.R.A., seuls les palais de *Gezo* (1818-1858) et de *Glèle* (1858-1889), où sont logés l'administration et l'espace central du musée érigé sur le site, sont bien conservés. Actuellement, les murailles d'enceinte des palais de la région d'Abomey, s'inspirant du modèle muséal du site classé, ont une hauteur d'environ 3 mètres et une épaisseur à la base de quelque 1 mètre. Mais à l'origine, il semble que ces mesures étaient plus importantes, la hauteur variant par exemple entre 6 et 9 m<sup>228</sup>. Cependant, J. Adandé<sup>229</sup> a effectué des mesures sur la muraille originelle du palais de *Gezo* (1818-1858), qui faisait 130 centimètres d'épaisseur à la base et 80 centimètres au sommet. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la base, l'épaisseur de ces murs diminue progressivement pour leur donner une forme oblique contribuant à leur rigidité longitudinale<sup>230</sup>. Toutefois, les toits de paille des habitations

---

<sup>227</sup>Voir KAWADA, J., 2007.

<sup>228</sup>Ba Nondichao, entretien du 29 mars 2011.

<sup>229</sup>ADANDÉ, J.C.E., 1976, p. 29.

<sup>230</sup>HOUÉNOUDÉ, D.M., 2000, p. 112.

palatiales devaient représenter un handicap, notamment, si l'ennemi décidait d'incendier les constructions.

Le palais royal à *Agbome* présentait une succession, d'importance croissante, d'espaces. Après le vaste espace vide, précédant les murailles d'enceinte, qui permettait de voir au loin (et de l'intérieur) tout mouvement dans le proche périmètre, trois cours d'importance croissante se relevaient (figure 24, p. 117) :

-La cour *kpeḍoji/kpoḍoji*. On y accède après avoir passé la porte du nom de *hḗnnuwa*. Les ministres de la cour y réglait les affaires ; les espions ou *legede* y observaient les faits et gestes pour en rendre compte directement au souverain ; la *tasinɔ*, la chargée des prières, l'orante du palais y officiait ;

-La porte connue sous le nom *logodo*<sup>231</sup> franchie, on accédait à *ajalalahinnu* là où le roi traitait les affaires publiques dans une salle à plusieurs ouvertures justement appelée *ajalala* traduisible par *la case pareille à la jarre percée de plusieurs trous*. C'est là que se trouve son *boxɔ*, la *case des gris-gris*. En accumulant des matériaux précieux (dont la poudre d'or et le sang humain) pour la construction de son *boxɔ*, *Glɛɛ* (1858-1889) changeait le *boxɔ* en *jɛxɔ*, *case des perles*. Il reprit selon le même modèle le *boxɔ* de son géniteur *Gezo* (1818-1858). De plus, l'*ajalala* et quelques temples et maisons d'artistes d'*Agbome* portaient des bas-reliefs<sup>232</sup> ;

-Enfin, la dernière cour *hḗnme* ou *hḗnga* (à l'intérieur de la porte ou à la porte la plus élevée littéralement) est celle de l'intimité du roi. Là logent ses femmes et ses enfants en bas

<sup>231</sup>Munie d'une ouverture triangulaire, elle permettait de voir de l'intérieur sans être vu.

<sup>232</sup>ADANDÉ, J.C.E., 2002, p. 51.

âges. A 10 ans, ces derniers (les garçons du moins) étaient sortis de la demeure royale et leur éducation était confiée à un ministre.<sup>233</sup>

La succession de ces espaces concourait à renforcer la sécurité du roi, et lui permettait de prendre des dispositions utiles en cas de danger. Cette architecture était renforcée par les *tonminli*, portes secondaires du palais, dissimulées du regard non averti. Mais, ce qui devrait surtout donner confiance à la cour était la présence du corps de garde des *agoojie* plus connues sous le nom d'amazones. Formées à *Zasa* (actuel arrondissement de Hounli) dans l'arrière-pays d'*Agbome*, ces femmes constituaient le corps d'élite de l'armée du *Danxome*. Leur valeur était sollicitée, entre autres, pour défendre le palais royal et assurer la sécurité personnelle du roi. Sous le règne de *Gezo* (1818-1858) qui réorganisa leur corps, les *agoojie* étaient logés près des *jexɔ*. Les travaux d'aménagement entrepris par *Dada Glele* (1858-1889) ont conduit à leur déplacement de quelques mètres dans la direction sud<sup>234</sup>. Actuellement, les vestiges de ce poste de garde ou camp des *agoojie* sont localisés entre les palais de *Glele* (1858-1889) et *Gbehanzin* (1890-1894) ; contrairement au soin qui en était jadis pris, c'est un espace désormais ouvert et désacralisé, même de son sens de composante palatiale et muséale<sup>235</sup>. Ainsi, la *cour des amazones* du S.P.R.A. sert plutôt aujourd'hui comme un espace de spectacle, et pour d'autres événements ou manifestations de grande masse en l'occurrence au cours du Festival annuel du *Danxome* où des aménagements temporaires tels que des podiums sont ajoutés.

Cette complexité des espaces palatiaux ne s'est constituée que sur plusieurs règnes. Nous n'en connaissons pas le processus exact. Cependant J.C. Monroe démontre que les

<sup>233</sup> DJIMASSÈ, G., entretien du 27 janvier 2011.

<sup>234</sup> AHONON, L. *et al.*, 2007, p. 8.

<sup>235</sup> BIAH, B.C.C. *et al.*, 2006, pp. 17-19.

évolutions dans le domaine des constructions des palais ont commencé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, à la création du *Danxomé*, mais, c'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que la structure des palais devient plus élaborée<sup>236</sup>.

En construisant leur capitale *Agbomé*, les *Aladaxonu* matérialisaient leur volonté de domination, de contrôle et d'agrandissement aussi bien de cette unité que du royaume entier<sup>237</sup>. *Hwegbaja* (1645-1680), à *Ahwaga* tue *Koli* et bâtit son palais. Ensuite, les populations préétablies, en l'occurrence les *Gedevi*, seront soumises au nouveau pouvoir. A partir d'*Agaja* (1708-1740), la recherche de pérennité de l'autorité politique d'État *aladaxonu* et sa magnificence sont à l'ordre du jour. A partir du *Vidaxo Avisu* futur *Tegbesu* (1740-1774), chaque prince héritier se verra attribuer un domaine pour construire son *sekpame* (palais privé), où il apprend la gestion du pouvoir d'État. Celui-ci suit en conséquence le modèle du palais royal. Une fois monté sur le trône, l'ancien *Vidaxo*, nouveau roi le garde comme palais privé (figure 2b, p. 11) qu'il continue à fréquenter. Les va-et-vient entre palais royal et palais privé devaient aider le roi à garder une certaine discrétion sur l'endroit exact où il se trouvait ou le lieu où il passait la nuit.

Autour du *sekpame*, le prince héritier installait des hommes de confiance et des esclaves pour son service et sa sécurité. Un quartier se créait ainsi. Le marché, des temples, le grand espace public ou *sato* enfin y étaient les infrastructures notables. De tous les temples, ceux de *Zomadonu* sont partout rencontrés. Ils accompagnent chaque palais privé. A l'origine,

<sup>236</sup><http://antiquity.ac.uk/projgall/monroe/>: MONROE, J.C., 2005, "American Archaeology in the Republic of Benin: recent achievements and future" (24 mai 2012 à 19h08mn).

<sup>237</sup>Voir pour la création des quartiers et de la banlieue et la construction des temples *vodun* à *Agbomé*, entre autres, surtout ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, *Étude sur l'évolution historique, sociale et spatiale de la ville d'Abomey*, Cotonou, Paris, Pub-Urbanor, 43p. et DJIMASSÈ, G., NONDICHAO, Ba et al., 2007. Ce dernier livret de 51 pages contient des informations importantes sur le *Danxomé*. Cependant, il est dépourvu d'appareil critique ce qui rend difficile son exploitation. C'est un concentré de textes mis sur des panneaux par l'Office du tourisme d'Abomey et région sur des sites historiques de la ville d'Abomey et de sa proche région.

*Zomadonu* était un enfant malformé d'*Akaba* (1680-1708). De tels êtres, culturellement, n'étaient pas acceptés. Les infanticides masqués conduisirent, chez les *Aladaxonu*, à leur créer un culte spécial, celui de *Zomadonu* qui devint le culte officiel du royaume. Il est aussi connu par la population, en général, sous l'appellation *Ninsuxwe*. Désormais, *Didonu* devient une source sacrée du *Zomadonu*. De *Hwegbaja* (1645-1680) à *Agoli-Agbo* (1894-1900), hormis *Adanđozan* (1797-1818)<sup>238</sup>, tous les souverains du *Danxome* eurent leur temple *zomadonu*. Souvent, chaque temple honore les ancêtres royaux à travers deux enfants malformés au moins.

Il faut préciser que les hommes de confiance comprenaient aussi des personnes chargées de la sécurité du souverain ou du *Vidaxo* formant une sorte de milice privée. L'érection des quartiers est donc également un important dispositif défensif qui devait se renforcer dans la continuité des règnes. Selon M.B. Anignikin et S.C. Anignikin<sup>239</sup>, les premiers quartiers d'*Agbome* (figure 26, p. 119) donnèrent à l'ensemble dans leur disposition, une forme d'escargot se déployant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Mais, cette conception est discutable<sup>240</sup>.

Aucun palais privé n'est dans l'espace *intra-muros*. C'est dans l'extension de la ville, hors d'*agbodo* et des palais royaux officiels qu'ils sont construits. Cette précaution est à rapprocher de celle qui consistait à sortir le prince du palais royal à 10 ans et à le confier à un ministre. Ainsi pouvait-on limiter les intrigues de cour en donnant à *Dada* les coudées

---

<sup>238</sup>La liste officielle des règnes adoptée par la famille royale omet deux souverains. *Hangbe* est victime d'une discrimination de genre alors qu'*Adanđozan* (1797-1818) aurait dérogé à certaines traditions familiales ayant conduit à son remplacement, suite à une révolution de palais, par son frère *Gezo* (1818-1858). En conséquence, les événements qui ont jalonné leurs règnes ne sont pas encore beaucoup connus.

<sup>239</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, voir la carte sur les palais privés et les premiers quartiers d'*Agbome*.

<sup>240</sup>Voir page 24.

franches pour diriger le pays. Mais, il s'agissait de même d'habituer le futur roi à la complexité de la fonction qu'il assumerait. En somme, l'urbanisme ici visait la domination de la population, la sécurité de l'espace et sa défense contre les ennemis internes et externes du pouvoir. Cependant, *Huntɔnji* et *Ahwaga* peuplés de princes sont bien logés dans l'espace protégé par le fossé d'enceinte. Peut-on parler d'une hiérarchie sociale dans l'occupation qui est faite du terrain ? Cette hypothèse ne paraît pas soutenable. Dès qu'un captif est amené à *Agbome*, il est systématiquement intégré à la société ou à une famille s'il n'entre pas dans le trafic négrier transatlantique. A la première génération de ses enfants, ceux-ci deviennent des hommes libres. Mieux, lui-même ne porte l'étiquette de captif que de nom, puisqu'une ordonnance d'*Agɔnglo* (1789-1797) fera de tout esclave « un enfant ». Tout comme les hommes libres du royaume, les étrangers jouissent – après trois ans – des mêmes droits fonciers que les princes. Le cas des *Aja* d'*Agblome*<sup>241</sup> en est une illustration. Divers groupes socioculturels enrichissent donc l'univers culturel d'*Agbome*.

*Adanɔkpoji* est le premier quartier dont la création est attribuée à un *Viɔaxo*. *Tegbesu* (1740-1774), prince héritier, reçut le domaine de son père *Agaja* (1708-1740). La succession à son géniteur malgré tout ne fut pas aisée. C'est ce que traduirait *Adanɔkpoji* qui serait la forme abrégée de la phrase « *Adan ɔ kpo ji, xesi ɔ do dodome* » soit « *Leurs menaces cachent la peur* ». *Aɔomu Tegbesu* est le temple *zomadonu* ici. Le quartier sera peuplé par des descendants de *Tegbesu* (1740-1774), des serviteurs de divinités (tels ceux de *Mawu Lisa*) et de captifs de guerre ;

*Agblome* est également lié à *Tegbesu* (1740-1774). En effet, c'est sa mère *Naye Hwanjile* qui y a installé de nombreuses divinités. Leurs adeptes, de la même origine que cette

---

<sup>241</sup>*Naye Hwanjile*, la mère du roi *Tegbesu* (1740-1774) est d'origine *aja*. Dans sa suite à *Agbome*, quelques autres *Aja* arrivent à *Agblome*. Particulièrement, ils sont des serviteurs de divinités.

dernière, venaient du pays *aja*. L'habitat originel *Atibaji*, devint alors *Ajanugblome* c'est-à-dire le quartier des *Aja* et finalement *Agblome*. Il semble qu'ils aient supplanté des populations préétablies, des *Gedevi* connus sous le nom *Lumejinɔ*. La légende dit que l'ancêtre de ces derniers était un homme à deux têtes<sup>242</sup>. Les *Aja* auraient introduit à *Agbome* l'*Abelmoschus esculentus* (L.) Moench (gombo), ce légume gluant dont ils étaient les spécialistes.

Toujours dans l'arrière-pays de la ville, au sud-est, *Agaja* (1708-1740) bâtit un palais à *Zasa* (arrondissement de Hounli). De plus, vers *Alomankanme* en direction du nord-ouest, il en construisit un autre à *Nuɖemanhan*. *Zasa* proviendrait du nom du *Daniellia oliveri* (*zatin* en *fɔngbe*) sous (*sa* en *fɔngbe*) lequel il aurait trouvé refuge dans une végétation épaisse, dérobée du regard de ses poursuivants, dont notre informateur ne précise pas l'identité<sup>243</sup> ; quant à *Nuɖemanhan*, *Agaja* (1708-1740) aurait dit qu'il est un enfant terrible de son père (*Nuɖemanhanvi*)<sup>244</sup>. Quand furent érigées ces constructions ? Le roi connut l'exil d'*Alada*, de 1730 jusqu'à la fin de son règne en 1740<sup>245</sup>, suite aux menaces que faisait planer *Oyo* sur *Agbome*. Il est donc possible que les palais de *Zasa* et *Nuɖemanhan* aient été bâtis avant cet épisode, en prévision des menaces d'attaques sur *Agbome*. D'autres raisons peuvent justifier ces entreprises. Le souverain-conquérant, pour régner, usurpa le trône à plusieurs frères de sang. D'abord, sa sœur *Hangbe* et son frère *Tokpa*. Ensuite, *Agbosasa*, le fils de son frère

<sup>242</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 27 janvier 2011. L'informateur ne précise pas l'identité des poursuivants. Par là, il devient difficile de situer le moment du règne d'*Agaja* (1708-1740) où cet événement se produisit.

<sup>243</sup>BADOU, B., entretien du 8 avril 2011.

<sup>244</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011. Notre informateur pense que c'est à *Nuɖemanhan* qu'*Agaja* (1708-1740) négocia le tribut d'*Oyo*. L'information est difficile à confirmer vu qu'elle ne se rattache point à une autre preuve.

<sup>245</sup>AKINJOGBIN, I.A., 1967, pp. 91 et 101.



*Akaba* (1680-1708)<sup>246</sup>. Ces événements et les intrigues suscitées dans leur sens durent cristalliser l'inimitié autour de ce roi. En s'éloignant d'*Agbome*, il pouvait mieux se maintenir au poste en entretenant un flou sur sa position effective tandis qu'il n'abandonnait pas le palais royal officiel. En même temps, c'était une avancée territoriale dans le but de contrôler cette zone. Durant le règne d'*Agaja* (1708-1740) aussi, l'Islam s'introduisit au *Danxome*.

De fait, les premiers musulmans connus au *Danxome* seraient arrivés sous le règne d'*Agaja* (1708-1740). C'étaient les *Malɛxɔsu*, venus de *Takpa* (Nupe) pour aider le *Danxome* à lutter spirituellement contre *Oyo*. Ils furent établis d'abord à *Kana* avant d'être introduits au quartier *Ahwaga* à *Agbome*. Au fait, le quartier *Zongo* qui se créait ainsi dans la ville royale changera encore à trois reprises de site. Une première fois toujours pour une autre région d'*Ahwaga* plus éloignée du palais d'*Agaja* (1708-1740) auquel il faisait face ; ensuite à *Lego* (figure 2b, p. 11), plus au nord vers le quartier *Adanɔokpoji* ; enfin pour le site actuel non loin derrière la brigade routière de la ville d'Abomey toujours à *Adanɔokpoji*. S'il est encore difficile de préciser les dates de ces déplacements successifs, ils peuvent être situés entre les règnes d'*Agaja* (1708-1740) et de ses fils *Tegbesu* (1740-1774) et *Kpingla* (1774-1789). Cependant, l'installation sur le dernier site de *Zongo* daterait des débuts de l'indépendance du Dahomey, après 1960<sup>247</sup>. En plus des musulmans, les chrétiens auraient également essayé une installation à *Agbome* sous le règne d'*Agaja* (1708-1740).

En effet,

« *Les premiers chrétiens arrivent au Danxomè sous le règne du roi Agadja. Ils étaient Portugais. Après avoir expliqué leur culte au monarque curieux de comprendre l'importance*

<sup>246</sup> ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 54-57.

<sup>247</sup> Les informations de ce paragraphe proviennent des entretiens du 19 mars 2012, respectivement avec *Ba Nondichao* et *Gabin Djimassè* ; et de DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 48-49.

de la croix à la jeannette, ils reçurent son accord pour construire en 1721 la chapelle Saint Jean sur le site de l'actuelle Place Goho. Le père GIREL en fut le premier prêtre »<sup>248</sup>.

La source de l'information n'étant pas indiquée par ces auteurs-ci, sa critique et son usage, pour établir une chronologie de la présence de l'Eglise catholique à *Agbome*, ne sont pas aisés.

Par ailleurs, au plan régional, *Agaja* (1708-1740) développe des relations avec *Gliji*. Fondé au XVII<sup>e</sup> siècle, ce royaume sera porté à son apogée par son fondateur, *Foli Bebe* (1694-1733), et son fils et successeur *Asiɔngbɔn Danjin* (1733-1767). Ce dernier aurait même servi dans l'armée royale d'*Agaja* (1708-1740). Mais, *Asiɔngbɔn Danjin* (1733-1767) se brouilla avec son ancien chef, *Agaja* (1708-1740), prit ses distances avec celui-ci et lorsqu'il prit le pouvoir à *Gliji*, la tension ne baissa pas entre le *Danxome* et *Gliji*<sup>249</sup>. Cette situation devait être due à la lutte régionale entre États, dont le *Danxome* et *Gliji*, pour le contrôle des routes commerciales de l'intérieur. A partir du roi *Kpingla* (1774-1789), cette rivalité commerciale deviendra plus sérieuse.

Pour terminer ce sous-chapitre, il importe de souligner que c'est au cours du règne d'*Agaja* (1708-1740) que fut découverte et utilisée par tous, à partir de ce moment, la source *Amɔndi* (figure 4, p. 41), dont le nom provint de la réponse d'*Agaja* (1708-1740) aux populations (non précisées par l'informateur) qui lui rapportèrent qu'une source nouvelle avait été trouvée : *Mɔn jin na mɔn co bo di* (il faudrait que je voie la source avant d'y croire) aurait-il répondu<sup>250</sup>. La résolution du problème de l'approvisionnement en eau aurait aussi conduit à la réalisation de structures excavées.

<sup>248</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, p. 47.

<sup>249</sup>GAYIBOR, N.L., 2001, pp. 19-31.

<sup>250</sup>DJOHOU, Charles, entretien du 7 janvier 2011.

### 3- La question des structures excavées et les échanges

Le service d'eau du palais royal était assuré par des femmes esclaves utilisées pour des travaux à la cour. Plus particulièrement, elles étaient aux petits soins des *agoojie* dont elles cultivaient les domaines<sup>251</sup>. Divers cours d'eau desservaient *Agbome* (figure 4, p. 41). De plus, les architectures souterraines ne sont pas à négliger.

Récemment, elles ont fait objet d'étude par une équipe bénino-danoise<sup>252</sup>. Les premiers résultats démontrent qu'elles avaient une fonction tactique. Elles permettraient aux soldats *danxoméens* de se dissimuler. Par exemple, lorsqu'une campagne tournait mal et qu'ils étaient poursuivis dans leur repli, les *Danxoméens* pouvaient lestement se glisser dans ces tranchées dont ils connaissaient les emplacements et les plans. On situe leur creusement entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle notamment sous le règne d'*Agaja* (1708-1740) qui eut beaucoup de difficultés avec *Oyo*. Situées dans d'épaisses végétations voire en milieu forestier (confer la toponymie à la page 50), ces structures souterraines représentaient par contre un danger pour les ennemis non avertis. Une fois tombés dans le piège, ils payaient le prix de leur mésaventure : dans le noir du sous-sol, les soldats camouflés du *Danxome* leur assénaient le coup de grâce. Ainsi s'expliquerait la légende selon laquelle des soldats de l'armée *fɔn* disparaîtraient en plein combat. Autour d'Agongointo dans la ville de Bohicon, de Cana (*Zogbodomey*), autour de *Didonu* et à *Adandokpodji-Kpèvi* (figure 2b, p. 11) – dans la ville d'Abomey – où de telles architectures sont signalées, l'environnement forestier est encore rappelé par quelques ligneux, des graminées en nombre significatif et par la toponymie. De telles évidences peuvent corroborer l'hypothèse de la fonction tactique. Mais demeure la

---

<sup>251</sup>GUÉZO, 1978, p. 42.

<sup>252</sup>RANDBORG, K. *et al.*, 2009, vol. 1 pp. 58-97 ; vol. 2 pp.57-63.

question si elles ne servaient pas comme des puits<sup>253</sup>. Une structure excavée (figure 27, p. 120) d'Adandokpodji-Dossoé présentée ici, montre un cas de réutilisation. On note que la fosse sert désormais à recevoir des déchets. Là, c'est l'eau pâtreuse ayant participé au lavage des fruits du *Parkia biglobosa*, utilisés pour la confection de la moutarde locale *afitin*, qui est remarquée.

Ce qu'on sait aujourd'hui, c'est que certaines structures souterraines servaient il y a plus d'un siècle au moins comme des réceptacles d'eau utilisée par les populations notamment à Adandokpodji-Kpèvi au lieu appelé Dossoé. Vues sur une carte, Cana au sud-est et Bohicon à l'est, ensuite *Agbome*, un peu en éloignement des palais royaux, les positions de ces fosses paraissent stratégiques (figure 14, p. 77). De plus à *Agbome* (et *Agbogudo*), les nombreux palais royaux et privés pouvaient déjà jouer un rôle de défense contre quelque attaque, par le nombre de soldats et d'hommes de confiance qui vivaient en leur sein ou dans leurs environs. L'armée entière pouvait être appelée à la rescousse, lorsque l'attaque devenait plus sérieuse. Cependant, les structures excavées pouvaient servir d'appui à ce dispositif. Nous n'avons pas procédé à leur dénombrement et ne pouvons pas nous hasarder à donner des chiffres. Toutefois, leur concentration en un seul lieu est très importante. Et, il est possible qu'on atteigne, au total sur le plateau d'Abomey, le millier ou plus tel que l'avancent K. Randsborg *et al.*<sup>254</sup> A Adandokpodji-Kpèvi et dans la zone de *Didonu*, on peut avancer le nombre de 300 dont une grande partie est partiellement ou totalement comblée, à cause des constructions de maisons ou de l'usage des structures excavées comme des dépotoirs d'ordures ménagères.

<sup>253</sup> A ce propos, voir notamment ADANDÉ, J.C.E., 1976, p. 12 où cette hypothèse est développée. Ces excavations, selon l'analyse de l'auteur, servaient à combler substantiellement les déficits en eau des habitants de la capitale royale.

<sup>254</sup> RANDSBORG, K. *et al.*, 2009, p. 274.

Dans la mémoire collective locale, c'est l'usage des structures excavées comme puits qui est le plus retenu. Néanmoins, il est fort probable qu'il s'agisse d'une réutilisation comme c'est souvent le cas dans la région. Par exemple là où s'est développée la métallurgie primaire telle qu'à *Ketu*<sup>255</sup> et à *Linsinlin*, ce dernier lieu que nous avons prospecté, les citadins et villageois ne se font pas prier pour exploiter – dans la fondation de leurs maisons par exemple – les scories de fer, fragments de tuyères et autres. A *Loo* (Djidja) qui fut une station du maquis de *Gbehanzin* (1890-1894), les *agoojie* avaient écrasé sur la roche de la colline le charbon pour en faire de la poudre à canon. Cette activité a créé sur la colline des meules (figure 28, p. 120) qui seront utilisées par la suite aussi bien pour l'écrasement de céréales telles que le maïs que pour la lessive par des générations postérieures de villageois. L'adage selon lequel *la nature a horreur du vide* est ici bien illustré.

Néanmoins, on peut relever que sous le règne d'*Agaja* (1708-1740), en réaction contre la conquête d'*Alada* et de *Savi*, la puissante cavalerie d'*Oyo* attaqua plusieurs fois *Agbome*, particulièrement à partir de 1726 pendant la période de saison sèche. *Agaja* (1708-1740), protégé par sa garde, s'enfuit dans la forêt. Quant à la population, elle fut contrainte à pratiquer la tactique de la terre brûlée. En fait, cette situation était devenue insoutenable pour l'économie du royaume et la sécurité de la population<sup>256</sup>. Il est donc probable que, face à ces attaques, les *Agbomenu* et les *Agbogudonu* aient trouvé un palliatif en creusant ces structures excavées dans lesquelles ils se réfugiaient pendant ces moments de danger et d'instabilité<sup>257</sup>.

La conquête d'*Alada* (1724) et de *Savi* (1727) donnait au *Danxome* le droit de contrôler le commerce côtier avec les Européens. Le principal produit des échanges y était

<sup>255</sup> ADANDÉ, A.B.A., *et al.*, 2005.

<sup>256</sup> AKINJOGBIN, I.A., 1967, pp. 82 et 90 et ADANDÉ, A.B.A., 1984, p. 317.

<sup>257</sup> ADANDÉ, A.B.A., Commentaire lors de la soutenance de la dissertation ce 27 juin 2013.

l'esclave. Pour une vente par exemple, il pouvait prendre au choix en contrepartie pour un homme échangé, 100 francs en cauris, cinq dames-jeannes d'eau de vie, cinquante pièces de calicot, 300 livres de poudre, vingt-cinq à trente fusils, quarante à quarante-cinq barres de fer, douze pièces de guinée blanche ; et pour une femme, également au choix, dix pièces de guinée bleue, blanche ou d'autres couleurs, vingt grosses pipes à fumer de Hollande, et dix pièces au choix parmi d'autres tissus variés ....<sup>258</sup>

Les produits reçus en échange par *Agbome* ont dû varier au fil des règnes. Toutefois, nous ne pouvons ici prétendre reconstituer ces changements. Néanmoins, les guerres, nécessaires pour trouver les produits d'échange avec les Européens, les esclaves, ont dû augmenter également l'effectif de la population d'*Agbome*. Malheureusement aussi, nous ne disposons pas de chiffres sur la population sur cette période. Toutefois, comme le firent ses prédécesseurs, *Agaja* (1708-1740), peupla *Agbome* de talentueux captifs de guerre. Ainsi, il amena à sa capitale *Hantan* et *Zinflu*, originaires de Gbozounmè, village situé au nord-est de l'actuelle Porto-Novo, adeptes du culte de Tedoe, de retour d'une campagne dans la région, pour pratiquer l'art de la toile appliquée. Les liens de ceux-ci avec le pouvoir royal ne sont pas clairs. En effet, contrairement aux autres artisans ou artistes de cour, *Hantan* et *Zinflu* n'ont pas reçu de dot<sup>259</sup>.

La mainmise d'*Agaja* (1708-1740) sur le commerce côtier semble aussi l'avoir incité à développer le réseau des marchés locaux. Notamment, c'est à lui qu'on attribue la création du marché *Vidole* (figure 11, p. 55). En effet, au cours d'une sortie dans la ville d'*Agbome*, il aurait vu l'une de ses filles, sans la reconnaître, qu'il aurait voulu épouser. Ses ministres durent lui souffler l'erreur à l'oreille. Alors, *Agaja* (1708-1740) aurait déclaré : *Vidole*, ce qui

---

<sup>258</sup>GUÉZO, A., 1978, p. 52.

<sup>259</sup>ADANDÉ, C.E.J., 2009, p. 135 in G. BEAUJEAN-BALTZER.

signifie que l'enfant est une richesse<sup>260</sup>. Par contre, J.R.V. Ahoyo<sup>261</sup> situe plutôt la création de ce marché à une période plus tardive. C'est *Glele* (1858-1889) qui aurait, selon lui, créé *Viḍole*. Cependant, nous pensons qu'il est possible qu'*Agaja* (1708-1740) ait nommé le site, et que *Glele* (1858-1889) y ait fait plus tard implanter un marché. J. Alladayè indique le même site, mais il désigne le marché du nom d'*Ajaxi*<sup>262</sup>. Mais, ce dernier est bien distinct de *Viḍole*, et son site se trouvait vers le terrain municipal de la ville d'Abomey. Toutefois, il a été rasé sur ordre de l'Administration coloniale en 1898. En lieu et place d'*Ajaxi*, une école a été construite<sup>263</sup>. Néanmoins, il est vrai que dans les habitudes de la population locale d'Abomey, on appelle *Axito*, probable déformation d'*Ajaxito* ou d'*Ajaxi*, le marché actuel sur le site de *Viḍole*. Le toponyme *Axito*, peut-être, est resté dans la mémoire collective pour désigner un marché qui ne portait pas ce nom au départ, afin de se souvenir de l'ancien lieu d'échange qui a complètement disparu. Par ailleurs, il faut noter qu'en *fɔngbe*, *axito* ou *axime* ou *axi* ont pour sens *marché* ou *au marché*. Il y a donc une autre possibilité que les usagers de *Viḍole*, à force de ne pas utiliser le nom du marché, et en le désignant par le terme générique *axito* (marché) ont fini par négliger ce toponyme (*Viḍole*).

A la fin de ce troisième chapitre, on peut retenir que sous le règne d'*Agaja* (1708-1740), le *Danxome* avait désormais une capitale bien constituée et s'était agrandi. Dans les environs des palais royaux, le roi créa une ville, séparée du reste de l'espace habité par une fortification (*agbodo*). Là, dans les quartiers *Ahwaga* et *Huntɔnji*, des dignitaires, dont des

<sup>260</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 19 mars 2012.

<sup>261</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 422.

<sup>262</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 34, note infrapaginale 15.

<sup>263</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 422.

artistes de cour<sup>264</sup>, vivaient avec le roi pour prendre des décisions importantes avec lui et pour faire rayonner la dynastie des *Aladaxonu*. La banlieue de la ville commençait par les quartiers proches qui s'étendaient à partir du palais du *Vidaxo* (prince héritier) *Avisu* futur *Tegbesu* (1740-1774). Ces premiers quartiers étaient *Adanḍokpoji* et *Agblome*. Plus on s'éloignait du fossé *agbodo*, on se sentait *Agbogudonu* (habitants hors du fossé) moins raffiné que ceux qui étaient dans l'espace *intra muros*, les *Agbomenu*, les personnes civilisées.

La capitale ainsi créée présente la morphologie des cités-palais *yoruba*<sup>265</sup> par les trois éléments qui en sont caractéristiques. Il s'agit du palais royal (ici, c'est plutôt un lot de palais royaux), de la fortification (le fossé *agbodo* et la muraille sur une partie) et du marché (*Ajaxi*). Après la capitale, d'autres villes importantes sont conquises : *Alada* (1724) et *Savi* (1727). Un

contrôle commence donc à se faire sur le commerce de la côte, notamment avec des partenaires européens, consistant surtout en la traite des esclaves, par le royaume du *Danxome*.

Sous le règne de *Tegbesu* (1740-1774) et de ceux des rois qui vont lui succéder, les avancées amorcées par *Agaja* (1708-1740) dans la construction du *Danxome* seront poursuivies.

#### **Chapitre IV- La poursuite de l'urbanisation au *Danxome* de *Tegbesu* à *Aganglo***

Les bases jetées par *Agaja* (1708-1740) seront consolidées par ses successeurs. Sur le plan politique, l'extension du royaume va se poursuivre, impliquant des transformations dans l'économie du royaume. De même, de nouveaux portefeuilles ministériels seront créés. Dans

<sup>264</sup>Notre informateur, Gabin Djimassè (entretien du 19 mars 2012), nous a dit que les artistes de cour, qui recevaient des rois du *Danxome*, leurs dots, leurs serviteurs et d'autres biens, étaient considérés comme des dignitaires. Alors, ils pouvaient avoir accès à l'intimité de ces rois. Ainsi, ils pouvaient avoir davantage des sources d'inspiration, pour faire les éloges de leurs bienfaiteurs royaux.

<sup>265</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, pp. 447-450.



le domaine des arts et de la religion, de nouveaux artistes, prêtres, *Vodun* et croyances vont enrichir *Agbome*. Sur le plan architectural, la construction du fossé de fortification, *agbodo*, va s'achever et l'ouvrage aura de nouvelles portes. Également, le processus de création de nouveaux quartiers va se poursuivre.

Figure 49 : *Agbodo* selon notre relevé

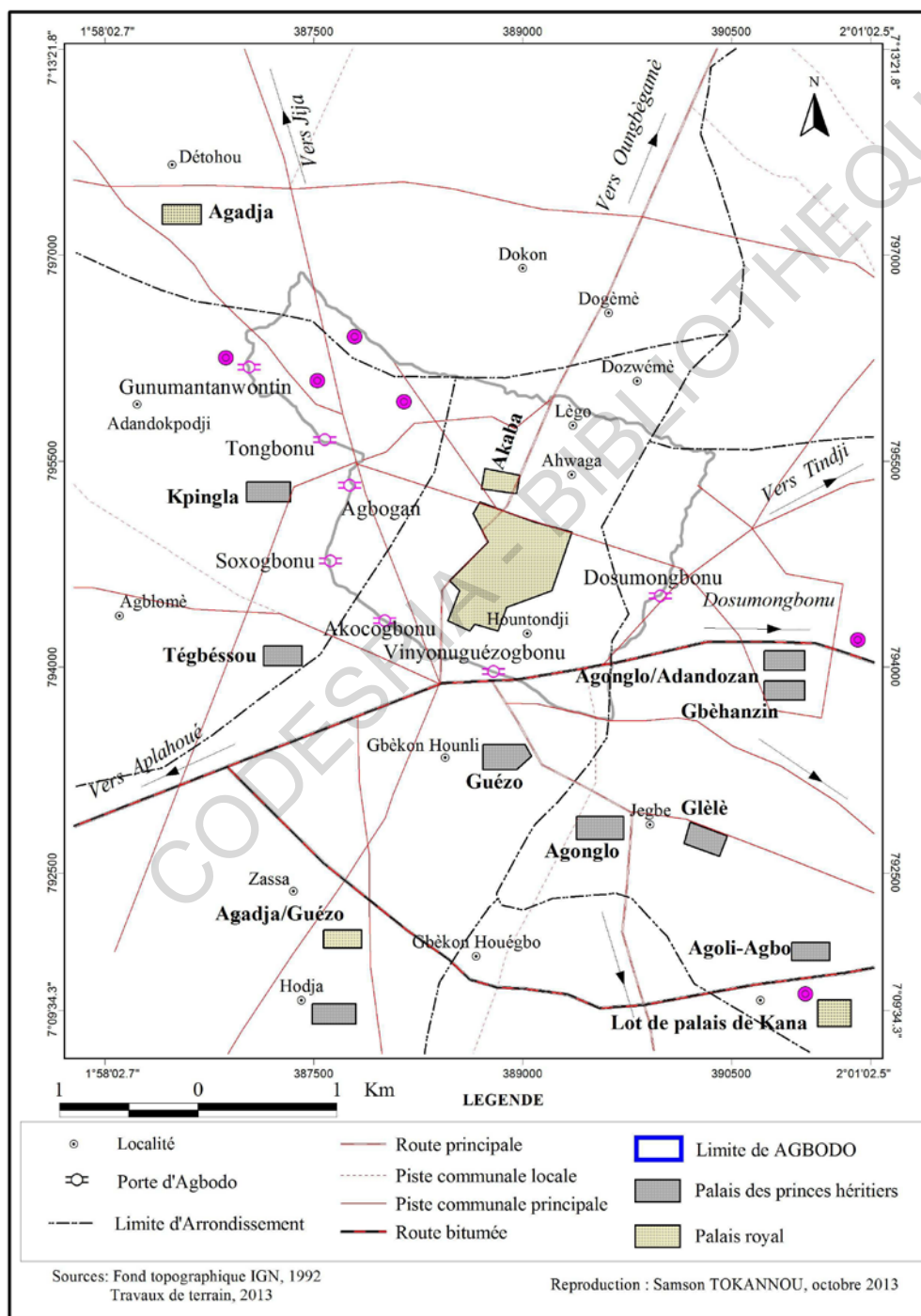
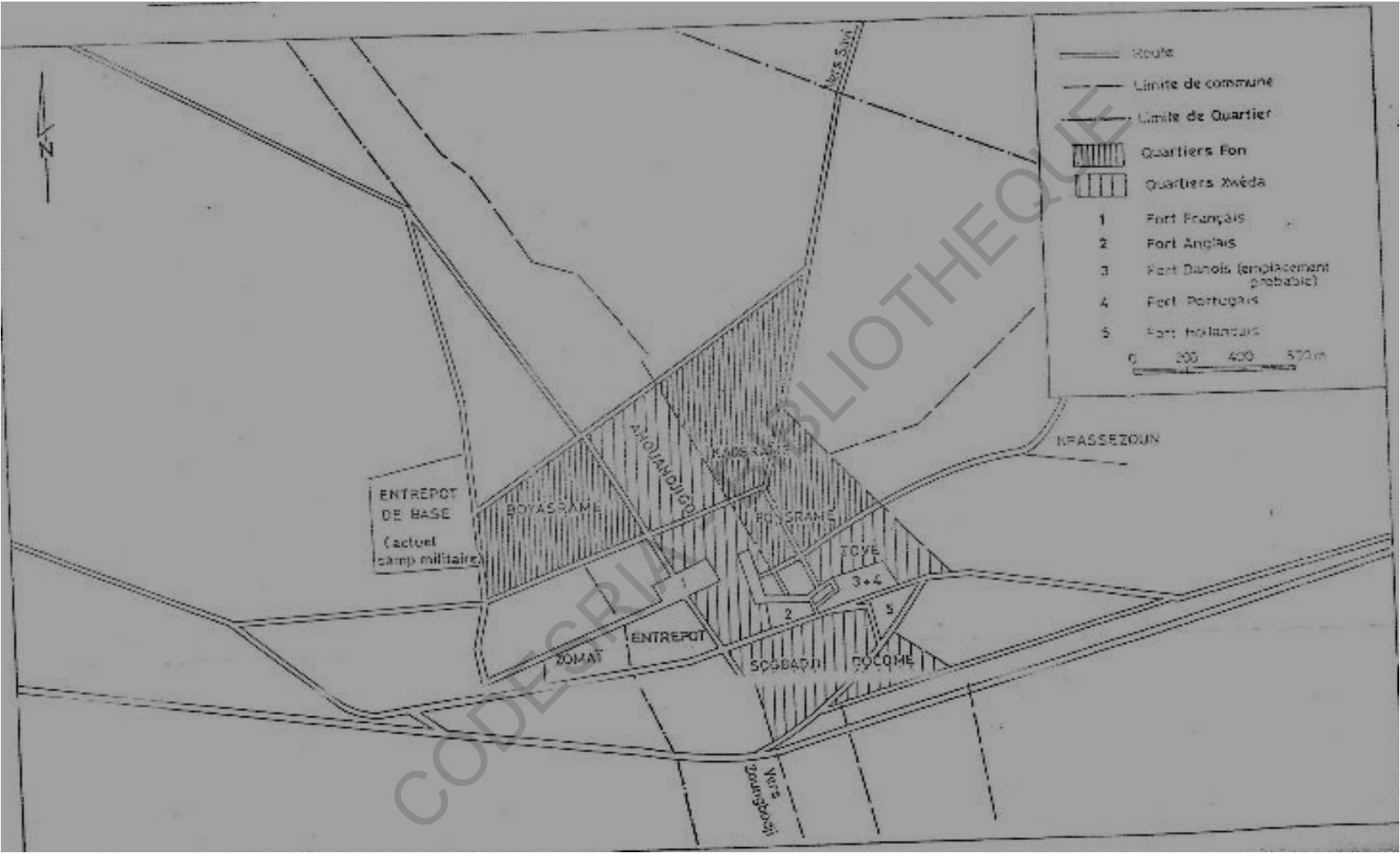
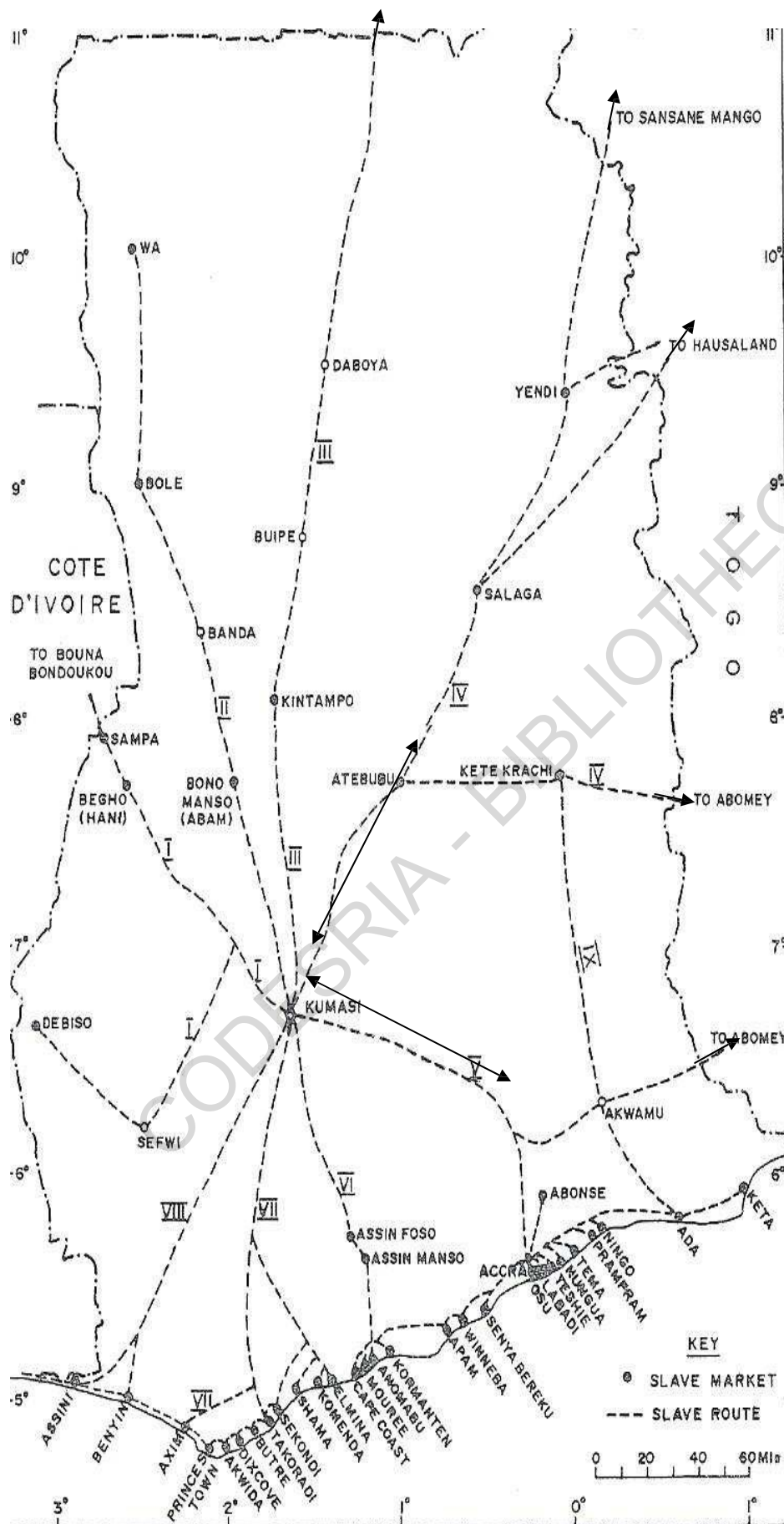


Figure 31 : Les quartiers des colons fon à Glexwe



SOGLO, G.R., 1995, p. 85.

Figure 32 : Routes de trafic négrier entre Fɔn et Ashanti



Source : PERBI-ADOMA, A., 2004, carte III.

Figure 33 : Grelots *yoyoe*



Photo : Samson Tokannou, 2012.

Figure 34 : Bas-relief, lié à *Adandozan*, exprimant le refus de paiement du tribut à *Oyo*



Source : <http://www.epa-prema.net/abomey/pedago/bas-reliefs.htm>



Figure 35 : *Ahwandogli*



Photo : Samson Tokannou, 2012.

## A- Au plan socio-politique

Avec le roi *Tegbesu* (1740-1774), le pouvoir royal était transféré, à nouveau, à *Agbome*. A *Alada* annexé, un responsable, *Akplɔhwan*, sera nommé, chargé de sa gestion<sup>266</sup>. Aussi, *Tegbesu* (1740-1774), après la conquête de *Savi* par *Agaja* (1708-1740) en 1727, imposera définitivement la domination *danxoméenne* sur la région. Ainsi, *Tegbesu* (1740-1774) conquiert en 1741 *Glexwe*, la porte océane et le centre commercial de *Savi*. Pour maîtriser les populations *xweɖa* de la ville vaincue, le roi y installa des familles *fɔn* dans les nouveaux quartiers créés *Fɔnsrame*, *Boyasrame* et *Kaosrame* (figure 31, p. 140) ; *srame* signifiant *quartier*, les préfixes des noms de ces quartiers devraient être ceux de leurs responsables. Avec les familles *fɔn*, de nouvelles divinités telles que *Xevioso* et *Legba* sont aussi installés à *Glexwe*<sup>267</sup>. De même, de *Glexwe*, *Ajaxo*, un joueur du tam-tam *Dogba* aurait été amené à *Agbome*<sup>268</sup>. Après ce contrôle de la région côtière, un *gbonugan* chargé des relations avec les Européens, le *Yovogan*<sup>269</sup>, fut nommé. Les questions de la côte réglée, du moins momentanément, *Tegbesu* (1740-1774) s'intéresse au plateau d'*Agbome*.

En effet, il étendit la domination *fɔn* à plusieurs villages *za* en 1745<sup>270</sup>. De tous, la conquête de *Kana*<sup>271</sup> fut l'un des actes importants du règne de *Tegbesu* (1740-1774). La discorde entre les *Aladaxɔnu* et les *Za* d'*Agbadexwenu* (ancien toponyme de *Kana*) portait sur

<sup>266</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p. 175. Même si l'auteur pense que c'est *Agaja* (1708-1740) qui a créé cette charge ministérielle, il est normal qu'il a dû lui-même administrer *Alada* pendant la période de présence de la cour d'*Agbome* à *Alada-Adanhunsa*. Ou alors, le poste fut créé et supprimé par *Agaja* (1708-1740) et restauré par *Tegbesu* (1740-1774). Voir ADANDÉ, AB.A., 1984.

<sup>267</sup>SOGLO, G.R. 1995 et ALLADAYÈ, J., 2008, p. 86.

<sup>268</sup>SOGLO, G.R., 1995, p. 81.

<sup>269</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 194, p. 136. L'auteur ne précise pas la date de nomination du premier *Yovogan*. Nous estimons que ce fut à cette date, après la conquête de *Glexwe* par *Tegbesu* (1740-1774) en 1741.

<sup>270</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 86.

<sup>271</sup>Pour l'affaire de *Kana*, voir MICHOZOUNNOU, R. 1992, entre autres, pp. 182-186.

le refus des seconds d'être supplantés par les princes venus d'*Alada*. Mais, la ruse des *Aladaxonu* allait avoir raison de ce peuple.

*Tegbesu* (1740-1774) décida de mener l'offensive. Il simula alors une réconciliation avec les *Za* en vue d'avoir pluies et abondance des récoltes. Pour marquer cette alliance, il fallait procéder à une cérémonie particulière imaginée par les princes. Sur la grande place de la ville après s'être désarmés, les hommes de ces deux différents groupes devaient se faire successivement lier les mains dans le dos, les uns par les autres, ensuite les détacher en signe de purification. Les premiers à subir ce rite furent les *Aladaxonu*. Mais au tour de leurs faux alliés, ceux-ci n'eurent point leurs mains détachées. Pire, ils furent faits prisonniers. Certains d'entre eux, dont leur chef, eurent le nez coupé.

Le toponyme *Kana* provient de cette cérémonie tragique ayant conduit à la déchéance des *Za*. En effet, en *fɔngbe*, *kan* = corde. Et, les cordes utilisées lors de ce simulacre de cérémonie, une fois récupérées, serviront tout aussi bien à simuler un sacrifice ayant pour but de pacifier la région et d'assurer les récoltes, « le sacrifice de la corde » ou « *Kana* » qui devint le nouveau toponyme. S'étant vainement et longtemps opposé à la construction de l'État *daxomenu*, les *Za* se voient contraints de prendre la route de l'exil comme l'indique R. Michozounnou :

« Cet échec *Za* provoque des mouvements importants de population. Les *Za* abandonnent leurs villages au Sud de *Hwawe* et partent dans leur grande majorité vers le Nord, dont le village *Gbadagba* est le point d'arrivée d'un déplacement qui ressemble à une débandade .... Le roi *Kpengla* épouse une fille *Za*, la reine *Senumε* qui en accouchant d'un garçon, le futur *Agonglo*, change de statut. Elle devient *Kpojito* c'est-à-dire la reine-mère ayant donné naissance à un roi. Utilisant sa place privilégiée auprès de son mari, elle intervient en faveur de son groupe social en exil qui manifeste une volonté de retour aux

premiers villages abandonnés au sud de Hwawe. A défaut de leur donner entièrement satisfaction, Kpengla les autorise à s'installer dans la région de Zakpota.... Mais derrière ce geste motivé par le cœur, on lit également une volonté d'assurer la sécurité d'Abomey contre les ennemis yoruba de l'Est par un groupe social qui a montré sa capacité guerrière .... Le péril yoruba a été toujours au cœur des préoccupations de tout roi danxomenu. Ayant plus d'une fois montré leur valeur militaire, les Za servent de ligne avancée, de la capitale en attendant la création des garnisons sur les bords de l'Ouémé du côté des Agonli.... Les Za deviennent progressivement des éléments actifs de la colonisation fon dans la partie Nord du plateau d'Abomey.... Si les Za font finalement la paix avec les Agasuvi, à Lensenlin.... il faut attendre le règne de Guezo pour voir le Danxomé contrôler le village »<sup>272</sup>.

La disgrâce des Za ne fut donc pas définitive et ils servirent même comme éléments avancés des armées royales. Une fois conquis, Kana formera un doublet avec Agbomé.

Sur ce plan, on parle d'une capitale, celle du Danxomé, éclatée en deux unités distinctes : Agbomé, le siège du pouvoir et Kana, le centre religieux. Bien que la figure suivante traduise cette idée, il ne faut point négliger l'aspect esthétique que lui donne l'architecte qui la représente (figure 29, p. 121)<sup>273</sup>. La « ville sainte » voit son rôle renforcé par l'existence de quelques palais. Les rois y logeaient lors de leur annuel bain rituel de purification, le xwe wu lile dans le lac Hlan<sup>274</sup> rendu de ce fait sacré. Dans le cadre d'une thèse soutenue en 2003 visant à étudier les origines et le développement du Danxomé du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, J.C. Monroe a entrepris à partir de 1999 des investigations archéologiques sur les vestiges de ces palais royaux. Il en dénombre 14 à Cana et 9 à Abomey,

<sup>272</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp. 182-186.

<sup>273</sup> Voir par exemple FASSASSI, M.A., 1978, *L'architecture en Afrique noire. Cosmoarchitecture*, Paris, François Maspéro, pp. 76-160.

<sup>274</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p. 66 et DJIMASSÈ, G. et al., *Une introduction à Abomey*, 2009, p.40.



construits au fil des règnes et suivant des sens divers d'érection (voir introduction, revue de littérature, archéologues, J.C. Monroe). De cette vision, il ressort donc que les palais royaux marquent l'évolution de l'espace sous emprise *aladaxonu* et des circuits d'échanges économiques (figure 30, p. 122)<sup>275</sup>. Cependant, il faut dire que nous ne pouvons attester les chiffres que donne J.C. Monroe sur le nombre des palais.

En effet, à Abomey en plus des 10 palais du S.P.R.A., on peut compter jusqu'à 11 autres palais ou vestiges de palais princiers ou royaux (figure 2b, p. 11) : ceux de *Tegbesu* (1740-1774) et de *Kpingla* (1774-1789) à Adandokpodji, d'*Agɔnglo* (1789-1797) à Adamè (Goho) et à Gbècon-Houégbo, de *Gezo* (1818-1858) à Gbècon-Hounli, de *Glele* (1858-1889), de *Gbehanzin* (1890-1894) et d'*Agoli-Agbo* (1894-1900) à Djègbé ; d'*Agaja* (1708-1740) à Noudémahan, de *Kpingla* (1774-1789) à Hodja, d'*Agaja* (1708-1740) et de *Gezo* (1818-1858) à Zassa. A Cana (*Kana*) situé actuellement dans la ville de Zogbodomey, notre enquête n'a pas été aussi minutieuse mais on peut noter au moins 5 vestiges palatiaux, ou 7 considérant les travaux de Monroe<sup>276</sup>. Au total, le nombre de palais dépasse le chiffre (14 + 9) avancé par J.C. Monroe. De cette manière, *Kana* doit avoir été un point de défense garantissant la sécurité rapprochée de la capitale royale, *Agbome*. De fait, l'existence de palais royaux non abandonnés (à la période royale) en ce lieu, suppose que celui-ci soit suffisamment protégé, puisque le souverain peut s'y trouver.

Mais il semble qu'en plus, *Kana* était fortifié. Il est vrai que l'enquête orale ne nous a pas encore permis de situer l'emplacement de cette fortification et tous ses éléments constitutifs. Cependant, des faits et informations nous permettent de noter la possibilité d'un

<sup>275</sup>MONROE, J.C., 2005, "American archaeology in the Republic of Bénin : recent achievements and future prospects", <http://antiquity.ac.uk/projgall/monroe/>

<sup>276</sup>MONROE, J.C., 2005, "American archaeology in the Republic of Bénin : recent achievements and future prospects", <http://antiquity.ac.uk/projgall/monroe/>

tel état de choses. De fait, les combats autour de *Kana*, lors de la conquête du *Danxomé*, ont duré plusieurs dizaines de jours et la victoire a nécessité l'intervention continue de l'artillerie. Ainsi, des éléments fortifiés, notamment des murailles en terre de barre et des tranchées creusées opportunément pour les combats, sont signalés<sup>277</sup>. Mieux, on peut lire que :

« *Cana, la ville proprement dite, est entourée d'une double enceinte assez élevée, c'est tout ce qui reste de sa splendeur passée. Tout a été brûlé et tout est recouvert par la brousse. Plus rien à voir* »<sup>278</sup>.

Cette description est celle d'un aide-commissaire colonial, en clair un intendant militaire dans le langage d'aujourd'hui, qui a servi dans la colonne expéditionnaire qui conquiert le *Danxomé*, lors de la dernière phase de la guerre ; celle de 1893-1894 qui se solda par la reddition de *Gbehanzin* (1890-1894) en 1894. Il est donc compréhensible qu'il insiste peu sur des éléments touchant aux fortifications et aux systèmes de défense. Et, de fait, dans cet ouvrage, qui est une compilation de lettres, la correspondance à sa mère et à son frère a surtout pour fonds des questions de logistiques : ravitaillement des troupes en eau, en nourriture, déploiement du personnel, etc. et d'affection familiale. Toutefois, il confirme l'idée selon laquelle *Kana* est une forteresse. C'est peut-être cette caractéristique de la ville qui est masquée par son rôle de ville sainte, tant vanté dans les écrits.

Même s'il minimise leur importance face à l'artillerie et à la stratégie de la colonne expéditionnaire s'inspirant des expériences de Gustave Borgnis-Desbordes, Louis Archinard et d'Humbert, Jean Bayol en 1892 aborde la question de la présence des fortifications de *Kana*, en plus de celles d'*Agbomé*. Dans le cas spécifique de *Kana*, il parle de « *maisons*

<sup>277</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 199-206.

<sup>278</sup>MICHEL, F., 2001, *La campagne du Dahomey 1893-1894, la reddition de Béhanzin. Correspondance d'un Commissaire des Colonies présentée par son petit-neveu Jacques Serre*, Paris, L'Harmattan, p.28.

*fortifiées* »<sup>279</sup>. Il est probable qu'il en ait été ainsi puisque des rapports sur les combats franco-danxoméens de 1892 font état de ce qu'il y ait eu de nombreux « tatas » ou « forts » dans la banlieue de la ville sainte danxoméenne. Ceux-ci pourraient être des points d'appui à la fortification principale de *Kana*. Leur état de ruines avant cette date ne pourrait être dû qu'au manque d'entretien. Néanmoins, les trafiquants d'armes et les instructeurs allemands conseillèrent à *Gbehanzin* (1890-1894) de renforcer et d'ériger des fortifications dans le cadre de la guerre qui s'annonçait<sup>280</sup>. Il a dû suivre leur conseil parce que le passage des environs de *Kana* à la capitale politique, *Agbome*, fut pénible pour la colonne française. Cependant, la question des fortifications de *Kana* peut, seule, faire l'objet d'une étude plus approfondie qui les mettent en lien avec *Agbome*, pour expliquer davantage l'importance stratégique de la conquête de cette « ville sainte » par les *Aladaxonu*, *Tegbesu* (1740-1774) en particulier qui eut finalement la victoire sur ses habitants.

Toujours sous le règne de *Tegbesu* (1740-1774), pour une meilleure gestion des affaires du *Danxome*, d'autres changements politiques intervinrent. En effet, l'ancien poste *Xomegan*, *gan honyito* (ministre du conseil du trône), devint *Mewu*. Cette nouvelle appellation provint de la remarque que fit *Tegbesu* (1740-1774) à l'égard de son ami à qui il remit son vêtement royal, à porter : *Meḍesu wu ɔ, me we nɔ do* (*l'habit de soi, le vêtement, c'est le propriétaire qui le porte*). Ce vêtement était une toge, que porteront désormais tous les ministres pour se rendre au conseil au palais, que des devins *hausa* lui auraient proposé de porter, chose qu'il refusa. C'est à partir de ce moment que *Mewu*, jusque-là chargé du reste du royaume, en dehors d'*Agbome*, devint en fait le précepteur de la famille royale<sup>281</sup>. Cependant,

<sup>279</sup>DESPLANTES, Fr., s.d., pp. 99-102.

<sup>280</sup>GARCIA, L., 1988, p. 145.

<sup>281</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1975, p. 130.

G. Djimassè place cet événement dans le cadre de l'accession de *Tegbesu* (1740-1774) au trône. Ainsi, les intrigues auraient conduit ses frères rivaux à contaminer sa toge de la plante irritante *azɔ*, dans l'espoir qu'il rejettera le vêtement lors de la cérémonie de couronnement, signe également de refus de pouvoir. Mais, *Tegbesu* (1740-1774) réussit l'épreuve et fit aussi porter la toge à son meilleur ami, en disant : *Mɛɖesu wu mɛ eɖe*<sup>282</sup> (*il porte mon propre vêtement/il porte son propre vêtement*, le *Mɛ* pouvant avoir à la fois dans ce contexte, les nuances de signifier *soi-même* ou *lui-même*. Par ailleurs, le *Mɛ* désignait aussi spécifiquement la personne royale dont on ne pouvait prononcer le nom).

Ces deux versions mettent quand même en lumière les luttes intestines, malgré le choix du successeur du roi du *Danxomɛ* de son vivant, pour accéder au trône. De même, on y perçoit la présence d'étrangers *hausa* à *Agbomɛ* à cette période. Néanmoins, il est possible que la difficile intronisation de *Tegbesu* (1740-1774) et l'épisode de la nomination de *Mɛwu* soient des événements bien différents.

Outre le portefeuille redéfini de *Mɛwu*, *Tegbesu* (1740-1774) créa le poste de *gan hɔnyitɔ Ajaxo*. Celui-ci était le ministre des cultes du royaume. Il avait aussi à charge la sécurité personnelle du roi et la police secrète constituée par les *lɛgɛɖɛ* (espions)<sup>283</sup>. R. Michozounou situa la création de cette charge plus tôt, sous le règne d'*Agaja* (1708-1740)<sup>284</sup>. En réalité, ce dernier ayant beaucoup œuvré dans l'adoption de *vodun* étrangers et l'organisation du panthéon *vodun* du *Danxomɛ* pour raffermir son pouvoir, sa tâche sera poursuivie par son fils *Tegbesu* (1740-1774)<sup>285</sup>. Sous le règne de celui-ci, le culte d'*Age*,

<sup>282</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 11 janvier 2011. ALLADAYÈ, J., 2008, p. 85 décrit la même intrigue relative à l'accession au trône de *Tegbesu* (1740-1774), mais il ne parle pas de la nomination du *Mɛwu*.

<sup>283</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, p. 134.

<sup>284</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 332.

<sup>285</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 13-19 et ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 82-86.

divinité des plantes médicinales et de la chasse, adoptée d'*Aja-Hɔnmɛ*, commença dans le royaume *fɔn*. Le couple créateur *Mawu* (dieu de la fécondité, de la fertilité et de la mise en valeur de la nature)-*Lisa* (dieu du feu, du travail et de la jeunesse) fut connu aussi sous ce règne à *Agbome*, également en provenance d'*Aja-Hɔnmɛ*. Ce fut aussi le cas de *Xevioso*, dieu de la foudre et des pluies, adopté de *Xevie* (un autre groupe de prêtres de cette divinité, *Xevioso*, sera conduit à *Agbome* par *Kpingla* (1774-1789), en provenance d'*Agbogome*, au nord-ouest d'*Agbome*)<sup>286</sup> (figure 2a, p. 10, pour la situation des localités concernées).

Au fait, la reine-mère de *Tegbesu* (1740-1774) et épouse favorite d'*Agaja* (1708-1740), *Hwanjile*, venant du pays *aja* à l'ouest d'*Agbome*, influença beaucoup les cultes d'*Agbome* qu'elle organisa de concert avec son époux et son fils au cours des règnes de ceux-ci. A partir de ce moment, la démarcation entre les règnes d'*Agaja* (1708-1740) et de *Tegbesu* (1740-1774), sur le plan religieux, n'est pas évidente pour les informateurs parce que cette reine-mère a travaillé de manière continue. Sous la conduite de *Hwanjile*, plusieurs temples de *Mawu-Lisa* furent implantés à *Agbome*, particulièrement à *Aɔandokpoji*<sup>287</sup>. De plus, il aurait existé une bipolarisation du pouvoir, au *Danxome*, partagé par le roi et la *kpɔjitɔ*, la reine-mère. Cependant, cette position centrale de la reine-mère a été mise à mal au XIX<sup>e</sup> siècle à cause d'un renforcement de l'autorité patriarcale<sup>288</sup>. Toutefois, il semble que les patrilignages, eux mêmes, ont été affaiblis par la royauté se renforçant, à partir du règne de *Gezo* (1818-1858)<sup>289</sup>. Aussi, les traditions sur le *Danxome* ne font pas état d'une institution de la reine-

---

<sup>286</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 278.

<sup>287</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 23-26 et ALLADAYÈ, J., 2008, p. 86.

<sup>288</sup>GUÉZO, A., 2008.

<sup>289</sup>GUÉZO, A., 2012.

mère<sup>290</sup>. Pour continuer ce développement, il faut dire que *Aḍandokpoji*, comme *Agblome*, liés d'abord au *Vidaxo Avisu* devenu *Tegbesu* (1740-1774) – et créés sous le règne d'*Agaja* (1708-1740) – n'ont dû se développer sous son règne qu'après l'épisode d'*Alada*. Sous le règne de *Tegbesu* (1740-1774) toujours, un point d'eau, *Azazo* (figure 4, p. 41), qui existait auparavant (devant les palais royaux) aurait été comblée puisqu'elle servirait de canal de fuite à des esclaves *nago*, échappant à la nage à leurs maîtres qui ne savaient pas nager. D'autres sources auraient aussi existé dans les environs des palais royaux<sup>291</sup>. Il faut mentionner que les maîtres ci-devant mentionnés devaient être les dignitaires que les rois comblaient de cadeaux dont des esclaves.

A l'exemple de *Tegbesu* (1740-1774), son frère le *Vidaxo Yansunu* devenu *Kpingla* (1774-1789) construisit un palais privé. Ce palais a été bâti dans le même quartier *Adandokpoji*. Alors, la partie d'*Adandokpoji* rattachée au palais de *Tegbesu* (1740-1774) devint *Adandokpoji Daxo* (le grand *Adandokpoji*), tandis que l'autre partie du quartier prit le nom *Adandokpoji Kpevi* (le petit *Adandokpoji*). Comme *Tegbesu* (1740-1774), *Kpingla* peupla l'espace sous son contrôle de ses descendants. Son temple *zomadonu* a pour nom *Donuwo Kpingla*<sup>292</sup>.

Cependant, à *Hoja* (figure 2b, p. 11), *Kpingla* (1774-1789) érigea un autre palais. Comme pour ses deux prédécesseurs, l'accession au trône du prince *Yansunu* ne fut pas de tout repos. Pour calmer les ardeurs, *Tegbesu* (1740-1774) lui donna alors un domaine à *Hoja*, localité autour de laquelle il devait créer un État fédéré au *Danxome*. Mais le projet avorta puisqu'avec l'aide d'*Azangbanlin*, un homme de confiance, le prince put se tirer d'affaire en

<sup>290</sup>GUÉZO, A., 2008.

<sup>291</sup>D.A.N., 1E2<sub>1</sub>-10, "Rapport mensuel d'août 1895, 2<sup>e</sup> partie : Administration-Économie" du capitaine Braloux, Résident d'Abomey.

<sup>292</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 29-30.

devenant roi sous le nom *Kpingla* (1774-1789) tiré de la phrase : « *sin mɛ kpin gla man jɛ avivɔ* » c'est-à-dire : « *Dans l'eau, la pierre ne ressent pas le froid* »<sup>293</sup>. Il est alors possible que le palais d'*Adanɔkpoji-Kpɛvi* soit antérieur à celui de *Hoja*, les querelles autour du trône ayant inspiré à *Tegbesu* (1740-1774) d'éloigner pour un moment ou définitivement son successeur des intrigues d'*Agbomɛ* et d'*Adanɔkpoji* à l'issue parfois fatale.

Sous le règne de *Kpingla* (1774-1789), l'armée *danxoméenne* serait devenue une armée de razzia. Également, ce roi aurait initié les fermes royales du *Danxomɛ* qui pourraient avoir servi à satisfaire les besoins de l'armée<sup>294</sup>. Il est vrai que la conquête de Ouidah par *Tegbesu* (1740-1774) et l'accès du *Danxomɛ* à la côte a permis au pays de prendre part à la traite négrière. Mais, de là à faire de son armée, une armée de razzia pour satisfaire la demande en « bois d'ébène », il nous semble qu'un pas est vite franchi. L'armée, en effet, doit profiter des guerres pour faire de nombreux captifs. Cependant, ceux-ci n'ont dû entrer dans le commerce transatlantique que parce qu'il existait déjà. De plus, il faut préciser que la traite négrière n'a jamais pu atteindre, au *Danxomɛ*, l'ampleur enregistrée dans les royaumes d'*Alada* et de *Savi*. En effet, le long du XVIII<sup>e</sup> siècle, à cause des luttes de succession et des menaces de ses voisins, l'existence même du *Danxomɛ* était menacée, et il ne pouvait s'adonner aussi librement à la recherche d'esclaves à vendre pour faire des bénéfices extraordinaires<sup>295</sup>. Nous avons souligné (et nous continuerons à le montrer) qu'*Agbomɛ* a accueilli les valeurs sûres des pays conquis pour assurer son propre rayonnement. S'il est vrai que des fermes royales ont existé à cette période, il demeure donc possible qu'elles aient aussi été des lieux de destination privilégiée des captifs de guerre. Néanmoins, on ne peut occulter le fait que la pression de fournir le maximum de personnes asservies pour le continent

<sup>293</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, p. 36 et ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 87-88.

<sup>294</sup>GUÉZO, A., 1978, p. 40.

<sup>295</sup>GUÉZO, A., 2008.

américain, a parfois amené les rois du *Danxome* à se priver de garder les prisonniers. Toutefois, même si le commerce négrier a été fortement exercé par ces rois, il est nécessaire de mentionner que les fermes, ajoutées aux diverses taxes perçues, peuvent assurer l'autosubsistance et le développement de l'économie du royaume. *Gezo* (1818-1858) en donnera la preuve en passant d'une économie basée sur la vente des esclaves, à une autre privilégiant les produits du palmier à huile.

<sup>296</sup>Sous les règnes de *Kpingla* (1774-1789) et d'*Agonglo* (1789-1797), des localités du nord-ouest notamment *Ceti* et *Aguna* tomberont sous la coupe *danxoméenne*, et au cours des règnes ultérieurs, *Atakpame* (figure 2a, p. 10) subira plusieurs attaques du *Danxome*. Dans ce but, *Kpingla* (1774-1789) avait renforcé l'armée<sup>297</sup>. Mais en réalité, un important circuit commercial d'esclaves et autres produits se développait dans l'hinterland, sous le contrôle des pays du nord-ouest et de l'ouest qui jouaient un rôle d'intermédiaire entre la côte et l'intérieur, que le *Danxome* voulait contrôler à son profit. Il fallait donc pour *Agbome* absolument maîtriser ces marchés. Il est signalé en argument que *Kpingla* (1774-1789) voulut imposer des restrictions sur le trafic des esclaves achetés à l'intérieur pour la côte en baissant leur prix. En réaction, les trafiquants détournèrent le trafic du *Danxome* et créèrent d'autres circuits commerciaux vers l'ouest et l'est pour approvisionner les villes portuaires rivales de *Keta* et *Porto-Novo* (figure 30, p. 122). La concurrence subie par le royaume *aladaxonu* était donc réelle. Il est rapporté que le sel produit à Ouidah était concurrencé par un autre fourni à *Keta*. De plus pour leurs propres besoins, les *Danxomenu* importaient de l'ouest des céréales (maïs) dont la menace de pénurie en 1850 à cause de leur guerre contre *Atakpame* fut un grand casse-tête. Des relations particulières avec les *Ashanti* sont aussi signalées.

---

<sup>296</sup>Les informations qui vont suivre proviennent essentiellement de LAW, R., 1994, pp. 149-167.

<sup>297</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 88.



Notamment, deux voies commerciales joignaient *Kumasi* à *Agbome*. L'une directe passait par *Akwamu* et l'autre détournée, probablement plus sécurisée et souvent utilisée, traversait *Krachi*, les collines *maxi* et autres régions (figure 32, p. 141). On ne peut dire avec précision ce sur quoi portait le commerce ainsi évoqué. Néanmoins, on peut soutenir que les commerçants échangeaient l'or, l'ivoire, le cuir, la kola et des esclaves (qui nourrissaient le trafic transatlantique et l'usage local et domestique d'*Agbome*) de la Confédération *Ashanti* contre du tissu, les objets en cuivre, le sel et les armes à feu qu'on trouvait au *Danxome*. Il a été remarqué à travers des témoignages, dont l'un date de 1777, que les animateurs de ce commerce en provenance de l'*Ashanti* étaient des musulmans et non des *Ashanti*<sup>298</sup>. Ceci semble confirmer les informations orales à Abomey sur la création du quartier *Zongo* (caravansérail) entre les règnes d'*Agaja* (1708-1740) et de *Kpingla* (1774-1789). Même si le circuit du commerce caravanier et ses produits d'échange ne sont pas encore attestés, R. Law rapporte que ces caravaniers subissaient des exactions, notamment sous *Adandozan* (1797-1818). Ce commerce prit fin sous le règne suivant<sup>299</sup>. C'est aussi dans ce sillage, par crainte de ces étrangers et dans le but de monopoliser le commerce intérieur au profit de son pays, que *Kpingla* (1774-1789) avait envoyé former son fils *Atinkpaso* à la religion islamique pour avoir un meilleur contrôle sur les nouveaux venus avant que la religion musulmane ne s'introduise progressivement dans le royaume. A son retour, *Atinkpaso* devint *Nondicao*, anthroponyme à la fois *fɔn* et *hawsa*, pour signifier : « *La chose est bonne* »<sup>300</sup>.

---

<sup>298</sup>LAW, R., 1994, p. 166.

<sup>299</sup>LAW, R., 1994, p. 166.

<sup>300</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, p. 49. En effet, en *hawsa*, *yayi cao* est employé pour signifier qu'une entreprise est couronnée de succès. En langue *fɔn*, par ailleurs, *eɖi* est l'expression qui est utilisée pour dire qu'un gris-gris (préparation occulte) est efficace. *Kpingla* (1774-1789) aurait cherché à trouver dans les deux langues (*hawsa* et *fɔngbe*), un même mot pour témoigner sa satisfaction vis-à-vis des musulmans dont la présence dans son royaume augmente les possibilités de protection occulte du *Danxome*, par leurs prières et les consultations de marabout. Ainsi aurait été prononcée la phrase *fɔn* : *nu ɔ ɖi cao*, *cette chose a marché* ou *cette chose est bonne*, littéralement.

Mais, dans son rapport du 4 mai 1937 au Lieutenant-gouverneur du Dahomey, le Commandant le Cercle d'Abomey, l'administrateur colonial Bartel, rendait compte d'une enquête orale sur le *Nɔndɩcao* de ce moment, *Abudu*, en vue de faire des propositions à son supérieur pour intégrer *Abudu* dans la hiérarchie administrative coloniale. Selon Bartel, *Malɛxɔsu*, chef des musulmans, a également été le titre du premier *Nɔndɩcao* avant qu'il ne porte ce nom-ci. Ces faits, d'après Bartel, remontaient au règne de *Tegbesu* (1740-1774) où un marabout *hausa*, *Asefu*, de la région de l'actuel Nigeria vint à *Agbome*. Le roi, de qui il devint l'homme de confiance, lui donna en mariage, l'une de ses esclaves, *Wlanwi*. Cependant, *Asefu*, retourna momentanément dans son pays. A son retour, il trouva sa femme qui attendait un enfant du *Vidaxo Yansunu* futur *Kpingla* (1774-1789). C'était donc en compensation de cet acte imprévu que *Tegbesu* (1740-1774), lui aurait promis que son petit-fils, *Atinkpaso* (*Nɔndɩcao*) deviendrait musulman. Cependant, *Atinkpaso* ne serait devenu une autorité musulmane que sous le règne de *Gezo* (1818-1858)<sup>301</sup>.

Comme nous l'avions montré, le souci d'*Agaja* (1708-1740) et de *Tegbesu* (1740-1774) avait été de consolider leur pouvoir temporel par un apport important du spirituel. *Kpingla* ira dans le même sens. En effet, il remarqua un forgeron dans la région d'*Alada*, *Degenɔ* devenu *Mɔngbo*, qu'il installa auprès des *Huntɔnji*. Il lui confia ensuite une divinité *Gu*, dieu de la guerre et du travail du fer, qu'il ramena de retour d'une expédition à *Gbadagli* (figure 2a, p. 10) qui aurait eu lieu en 1784<sup>302</sup>. Faire donc d'*Atinkpaso*, un prince, une autorité musulmane répondait sûrement à ce principe. De plus, il avait un œil sur les musulmans qui avait en main une partie du commerce à *Agbome*. En outre, si le projet de *Tegbesu* (1740-1774) s'était finalement réalisé sous le règne de *Gezo* (1818-1858), cela signifiait que les questions

---

<sup>301</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, pp. 535-536.

<sup>302</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 88 et DJIMASSÈ, G., 2009, p. 74 in G.BEAUJEAN-BALTZER.

religieuses et commerciales étaient toujours à l'ordre du jour. Aussi, le nom *Malɛxɔsu*, chef des musulmans, que donne Bartel à *Nɔndɛɛɔ* est à différencier de celui que porte la famille du même nom, dont les ancêtres seraient arrivés plus tôt à *Agbome*, sous le règne d'*Agaja* (1708-1740). Cette famille serait probablement celle d'*Asefu*, et se distingue par son origine *anato* (*gens du peuple*), actuellement, de la famille royale *Atinkpaso-Nɔndɛɛɔ*.

Contrairement aux suppositions précédentes des débuts du catholicisme sous le règne d'*Agaja* (1708-1740), J. Alladayè ne fait commencer la pratique de cette religion à *Agbome* qu'au cours du règne de *Kpingla* (1774-1779). Les tentatives d'implantation du catholicisme à *Agbome* allait se poursuivre jusqu'au règne de *Gezo* (1818-1858). Une femme métisse portugaise de Ouidah, Sophie, et son arrière petite-fille, Francisca, allait essayer d'intéresser les habitants d'*Agbome* à la foi catholique romaine sans succès. Leur désintéressement des cultes traditionnels de leur milieu d'adoption ne leur a pas servi<sup>303</sup>. Mais au-delà, toute pratique religieuse représentait pour les *Aladaxɔnu*, une occasion de consolider leur pouvoir. Et pour maîtriser les prêtres et les adeptes des divinités, ils nommaient des responsables. Ainsi, *Agɔnglo* (1789-1797) nommera *Mivɛdɛ*, qui dirigera la cour suprême *Alɔɔdɛkin*, chargée de régler le culte royal *zomadonu* et de gérer toutes les questions ayant trait à la discipline des prêtres et des adeptes des *Vodun* du *Danxome*. Il sera installé à *Ahwaga*<sup>304</sup>. De même, *Nɔndɛɛɔ* se verra confier la responsabilité des musulmans. Toutefois, pour les religions chrétiennes (catholicisme et protestantisme), il semble que les rois du *Danxome* aient eu quelque difficulté à pénétrer leurs diverses organisations et à s'y faire représenter pour les contrôler, et pour obtenir d'elles de se ranger du côté du pouvoir *fɔn*. Ceci pourrait justifier

<sup>303</sup> ALLADAYÈ, J., 2003, pp. 52-59.

<sup>304</sup> DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 18-19.

leur réticence à les accepter dans leur pays. Avec le prince héritier *Sindoazan*, l'urbanisation d'*Agbome* continue.

Comme ses prédécesseurs, le *Vidaxo Sindoazan*, qui prit le nom *Agɔnglo* (1789-1797) lorsqu'il monta au trône, reçut un domaine de *Kpingla* (1774-1789) pour construire son palais privé. C'était à *Adame*<sup>305</sup> à *Goxo* qu'il prit d'abord ses quartiers mais, suite à des événements malheureux, il s'installa ensuite et définitivement à *Gbekɔn* (figure 2b, p. 11)<sup>306</sup>. Une autre version de cette dernière installation est proposée par M.B. Anignikin et S.C. Anignikin<sup>307</sup>. C'est en effet à *Aɖukonu* fils d'*Agɔnglo* (1789-1797) que son grand-père *Kpingla* (1774-1789) attribua le site. L'endroit portait alors le nom de *Soxwe* en référence à la divinité *Xebioso* dont le temple fut implanté en même temps que la résidence d'*Aɖukonu*. Il plut à *Agɔnglo* (1789-1797) qui quitta *Adame* et vint s'installer auprès de son fils. C'est alors seulement que l'établissement pouvait donner lieu à un nouveau quartier. De toute manière, les deux versions font du roi *Agɔnglo* (1789-1797), le propriétaire officiel des deux palais d'*Adame* et de *Gbekɔn*. Celui-ci eut beaucoup de difficultés à concevoir un enfant. Fort de cette expérience, *Agɔnglo* (1789-1797) aurait béni son fils *Aɖukonu* en lui disant : « *Vi nɔ han ɖ'awle gbekɔn an* », phrase qui voulait dire que celui-ci sera comme *le Lemniscomys striatus venustus* (le rat rayé ou strié)<sup>308</sup> que l'on voit toujours entouré de ses petits, phrase d'où fut tirée le nom du quartier. De nombreux descendants du roi *Agɔnglo* (1789-1797) le peuplèrent. Cependant, il faut garder à l'esprit que compte tenu de ses difficultés de procréation, il décréta que *tout ce que l'argent a acheté (esclaves) soit considéré comme enfant*<sup>309</sup>. Son amour pour

<sup>305</sup>Déposé, c'est là qu'*Adandɔzan* (1797-1818) passa le reste de ses jours. DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 35-36.

<sup>306</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 34-36.

<sup>307</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 32-34.

<sup>308</sup>ASSOGBADJO, E.A. *et al.*, 2001.

<sup>309</sup>*Nu e akwe xɔ bi we nyi vi.*

l'artisanat le conduisit aussi à implanter à *Gbekɔn* de nombreux tisserands. Le roi *Agɔnglo* (1789-1797) y bâtit aussi son temple *zomadonu*, *Hwemu Agɔnglo*.

A l'est d'*Agbome*, le pays *agɔnlin* était en contact avec les *Yoruba*. Dans cette période précoloniale, les *Yoruba*, avaient toujours été les ennemis politiques des *Fɔn*. Après avoir construit *agbodo*, les rois du *Danxome* semblaient avoir porté un soin particulier à cette frontière orientale. A partir du règne d'*Agɔnglo* (1789-1797), les premiers essais de conquête de cette région commencèrent.

En effet, *Agɔnglo* (1789-1797) soumit *Agɔnlin* et y installa une vaste ferme<sup>310</sup>. De cette manière, *Agbome* assurait son approvisionnement en vivres par une région qui se prêtait aux cultures, par les nombreux cours d'eau qu'on y trouvait. En même temps, il pouvait empêcher les probables mouvements de troupes ennemies *yoruba* de ce côté. Mais, ce premier geste allait se poursuivre sous d'autres règnes.

Sous le règne d'*Agɔnglo* (1789-1797) aussi, un *Gu* (dieu de la guerre et du travail du fer) anthropomorphe aurait été amené de *Dume*, en pays *maxi* au nord d'*Agbome*, au *Danxome*. Lors du transport, il eut des parties endommagées. Les réparations eurent lieu aux endroits mêmes où les dommages furent constatés, à *Kome* (*le cou*) et *Awame* (*le bras*) qui sont aujourd'hui des localités au nord d'*Agbome*, dans la région de *Jija*<sup>311</sup>. Néanmoins, le seul *Gu* anthropomorphe connu du *Danxome*, serait arrivé dans ce pays sous le règne de *Gezo* (1818-1858)<sup>312</sup>. On constate là qu'il y a deux dates pour le même événement. Ceci est sans doute dû aux avancées de la recherche sur l'origine de l'artiste, *Akati*, né à *Kpinnyin* (*Dasa*), qui a créé

---

<sup>310</sup>MIKPONHOUE, H.T., 1977, p. 19 et ALLADAYÈ, 2008, p. 89.

<sup>311</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, pp. 196-197.

<sup>312</sup>DJIMASSÈ, G., 2009, p. 139 in G. BEAUJEAN-BALTZER, dir.

cette pièce originale, et la date de son arrivée à *Agbome*. Il est plus probable alors que c'est sous le règne de *Gezo* (1818-1858) que le *Gu* anthropomorphe en métal soit arrivé à *Agbome*.

En outre, *Agɔnglo* (1789-1797) invite et accueille à *Agbome*, un autre artiste de toile appliquée, *Yemaje*, en provenance de *Za/Za-Kpota* (figure 2a, p. 10). Celui-ci sera « marié » au roi selon l'usage pour les artistes de cour, contrairement à *Hantan* et à *Zinflu*. Par conséquent, il devient plus influent que ceux-ci. Et, c'est lui et ses descendants qui s'occuperont désormais, essentiellement, de l'habillement des rois<sup>313</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle également, les relations du *Danxome* avec les *Akan* se seraient intensifiées jusqu'à ce que ceux-ci fassent souche dans ce pays.

## **B- Des marqueurs de la présence *akan***

Lors de notre enquête orale à *Hoja* (figure 2b, p. 11), nous nous étions entretenus avec l'ancien chef de la famille Badédji, feu *Da Lèkoufo Badédji*<sup>314</sup>. Ce dernier nous dit que ses ancêtres, deux jumeaux, dont il ne sut préciser les prénoms distinctifs, venaient d' « *Asante-Kumase* ». Princes, ils perdaient leur pouvoir, suite au décès de leur père, un roi<sup>315</sup>. Ainsi décidèrent-ils d'aller chercher des alliés pour retourner la situation en leur faveur. Ils allèrent d'abord solliciter l'aide du chef du territoire voisin d'*Awulan* ; ensuite celle de *Goglosu*, chef d'Accra, sans succès. Enfin, ils décidèrent de se rendre à *Agbome* et y arrivèrent sous le règne de *Tegbesu* (1740-1774). Mais contre toute attente, Le roi les retint à sa cour pour en faire des serviteurs. Le nom unique qu'on leur connaissait tous deux désormais, à la cour, était *Da Lalincɔ*. Ils étaient reconnaissables aux deux tresses qu'ils portaient chacun sur la tête.

<sup>313</sup>ADANDÉ, J.C.E., 2009 in G. BEAUJEAN-BALTZER, dir.

<sup>314</sup>Entretien du 18 mars 2012. Ce chef de famille est décédé au cours de cette même année 2012. Nous rendons hommage à sa famille, pour la disponibilité de feu son ancien chef qui avait bien voulu répondre à certaines de nos interrogations.

<sup>315</sup>En pays *akan*, la succession est matrilineaire.

A leur puberté, deux filles jumelles de *Tegbesu* (1740-1774) demandèrent à se marier aux deux jumeaux venus d'*Asante-Kumase*. Mais, leur père ne voulut point que ses filles aient comme époux les *Lalinɔ*. Sa crainte était fondée sur le fait que, dans leurs fonctions (non précisées) à la cour, les *Lalinɔ* avaient dû avoir des rapports intimes<sup>316</sup> avec des épouses royales, dont la mère de leurs soupirantes. Alors, *Tegbesu* (1740-1774) se serait adressé à ses filles en ces termes : « *Un ko ze edo baɖeji* » (*Je les avais déjà destinés à un autre emploi*). De cette phrase fut tiré le nouveau nom *Baɖeji* des deux frères jumeaux. Mais finalement, après consultation de ses conseillers, *Tegbesu* (1740-1774) consentit aux mariages des deux jumeaux et des deux jumelles. En plus, il aurait ajouté : « *e ni yi hun hun ahoja ɔo don* », pour signifier qu'ils devaient continuer leurs désordres loin de sa cour, faisant ainsi allusion aux relations incestueuses entre les jumeaux et leur belle-mère d'une part, et entre les jumeaux et leurs nouvelles épouses d'autre part. Cette dernière expression aurait donné lieu au toponyme *Hoja*, indiquant les circonstances de leur installation par le roi<sup>317</sup>.

Ce récit sur l'arrivée et l'installation des *Baɖeji* à *Agbome*, suscite quelques observations. D'abord, la succession au trône en pays *akan* suit plutôt l'ordre matrilineaire. En conséquence, même de leur position d'aînés de leur père, les deux frères jumeaux ne pouvaient donc prétendre à un trône. Cependant, en s'intéressant au nom *Da Lalinɔ*, on peut dire qu'il est constitué de deux expressions intéressantes.

*Da* est le mot par lequel on désigne au niveau le plus élevé, le roi en pays *fon*. Néanmoins, le même mot peut servir à désigner le dignitaire ou le chef de famille. En ce qui concerne les *Da Lalinɔ*, on peut dire qu'il s'agit de dignitaires. En effet, *Lalinɔ* (*lali* ou *lari*) est le titre de certains serviteurs masculins des cours royales précoloniales, surtout connus à

<sup>316</sup>Il faut noter que les contacts des sujets avec les épouses royales étaient plutôt très contrôlés. Il est donc difficile de confirmer la tolérance de ces rapports, au niveau de la cour royale.

<sup>317</sup>*Da* BADÉDJI, Lèkoufo, entretien du 18 mars 2012.

Porto-Novo. Notamment, on pouvait les distinguer par leurs deux tresses parallèles, comme il en est question ici. Ce récit semble donc affirmer que ce corps de serviteurs ait existé à *Agbome*, au moins depuis le règne de *Tegbesu* (1740-1774) et qu'ils étaient d'origine *akan*.

Toutefois, il nous paraît exagéré de dire que des serviteurs de la cour avaient des relations incestueuses avec des épouses du roi d'*Agbome*. De fait, si le roi n'a protesté contre cette situation que quand ses filles avaient exprimé le vœu d'épouser les dignitaires, on pourrait croire qu'en général cette pratique était admise. Dans une administration aussi structurée que celle du *Danxome*, où le *Migan* officiait et exécutait toute personne susceptible de nuire au roi, il serait difficile voire impossible d'admettre cet acte qui portait atteinte à la personne et à l'image mêmes du souverain. Tout au plus s'agirait-il d'un cas isolé mais qui ne se serait pas produit tel que le décrit le précédent récit, sans punition du roi ; ou plus probablement, ce serait une invention pour masquer l'origine captive de la famille concernée. Aussi, *Hoja* ne serait qu'un village créé à l'origine pour mettre à l'abri de regards indiscrets les captifs dont les métiers étaient d'importance pour *Agbome*.

Une autre famille de Hodja, les Zounkossi, fait remonter également son arrivée sur le site au règne de *Tegbesu* (1740-1774) au moins et s'attribue l'antériorité sur cette place par rapport aux autres familles. L'ancêtre *Zunkosi*, s'appelant aussi *Akoyinku*, qui serait un talentueux *Bokɔnɔ* (devin du *Fa*), n'aurait fait que suivre sa fille depuis *Linsinlin* (figure 2a, p. 10), la dernière poche de résistance des *Gedevi* sur le plateau, jusqu'à *Agbome*. Cette fille, *Nɔnɔlanminɔde*, était la seule qui survivait à son père après que celui-ci eut mis au monde de nombreux mort-nés. *Nɔnɔlanminɔde* fut emmenée à *Agbome* par des soldats de retour d'une campagne (non précisée) et devint l'épouse du roi (non précisé aussi, mais il régna avant



*Kpingla*, donc avant 1774). *Akɔyinku*, tandis que sa fille était à *Agbome*, mit son art divinatoire au service de *Yansunu*, futur *Kpingla* (1774-1789)<sup>318</sup>.

Comme *Zunkosi*, les frères *Baɖeji* ont aussi un art particulier : celui de la production des grelots en cuivre, qu'on appelle localement *yoyoe*, par la technique de la cire perdue. Ce sont des sortes de grelots (figure 33, p. 142) que portent les *Vodunsi* (adeptes de *Vodun*) et qui produisent un son lorsqu'ils marchent<sup>319</sup>. On peut donc supposer que les *Baɖeji* soient des esclaves venus à *Agbome* dans le cadre des trafics entre *Agbome* et le pays *akan*, qui se soient faits remarquer par la cour ; et qui ont ainsi acquis leur place de dignitaires grâce à leur art. Sous les règnes d'*Agaja* (1708-1740) et de *Tegbesu* (1740-1774) et sous l'influence de la reine-mère *Hwanjile*, les pratiques culturelles, il faut le rappeler, se sont développées et pour le parement des *Vodunsi*, les *yoyoe* sont bienvenus. En outre, *Zasa* et *Hoja* sont des sites proches. De cette manière, les rois *Agaja* (1708-1740) et *Kpingla* (1774-1789), respectivement, auxquels sont associés les deux sites paraissent y avoir installé des palais alors pour, non seulement se cacher de la vue des princes opposés à leur accession au trône, mais également, pour mettre à l'abri des regards indiscrets des artistes ou chefs religieux dont ils apprécient les talents : un *Bokɔnɔ* (*Zunkosi*) et des fabricants de *yoyoe* (*Baɖeji*) par exemple. Il semble que ces sites aient été occupés avant l'installation tardive des *Aladaxɔnu*, du moins *Hoja*, à en juger par l'explication de ce toponyme que donne Baléhoun Zounkossi : « *Ajinaku-Geli nɔ j'aji bo nɔ be gbe a, a na se hloya !* » (*L'éléphant ne tombe pas sans faire de bruit. On entend hloya !*), phrase prononcée (auteur non précisé) lors de l'érection du *Vodun* protecteur de l'agglomération et de laquelle proviendrait le nom *Hoja*. Malheureusement, nous n'avons pas pu avoir la localisation de ce *Vodun* qui, apparemment, n'est plus en usage.

<sup>318</sup>ZOUNKOSSI, Baléhoun, entretien du 9 octobre 2012.

<sup>319</sup>Données de terrain et BADÉDJI, Akouavi, entretien du 27 avril 2011.

### C- *Agbome* à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

A cette période, un élément fondamental marque la différence avec la période précédente : *agbodo*. Le fossé de fortification creusé par *Agaja* (1708-1740), sur un modèle *yoruba*<sup>320</sup>, et continué par ses successeurs *Tegbesu* (1740-1774) et *Kpingla* (1774-1789), qui y planta des épineux, marquait la volonté des *Aladaxonu* de se protéger de leurs voisins, en particulier *Oyo*. De cette manière, il s'est créé une capitale, *Agbome*, avec sa banlieue proche et éloignée (*Agbogudo*). Mais, le nom *Danxome* restait et désignait l'ensemble du royaume. Aussi, il faut souligner qu'*agbodo* a une différence notable avec le système de fortification d'*Oyo Ile* constitué de quatre murailles d'enceinte quasi concentriques et munies, par endroits, de fossés<sup>321</sup>. Le creusement d'*agbodo* était également signe d'adoption par *Agbome* de cultures étrangères.

En effet, en plus du groupe des forgerons de *Hinvi* auxquels *Agaja* (1708-1740) fit appel, pour fabriquer, sans nul doute, des instruments agricoles et guerriers, les captifs de guerre continuaient d'être sollicités : ce fut le cas de *Hantan* et de *Zinflu* emmenés de la région *Weme*, vers *Xogbonu*, à la capitale *fɔn* pour faire des toiles appliquées. Cependant, comme ils invitèrent les forgerons de *Hinvi*, les *Aladaxonu* continuaient de faire confiance à des personnes libres, non esclaves ou non captives à l'origine. Ainsi, *Yemaje* reçut sa « dot » d'*Agɔnglo* (1789-1797).

Aussi, les cultes des divinités se développèrent à *Agbome*, grâce au travail de la reine-mère de *Tegbesu* (1740-1774), *Hwanjile*. Dans le même temps, des populations nouvelles intégrèrent le tissu social *fɔn* d'*Agbome*. On peut noter surtout des musulmans *hausa*, des assimilés *akan* (*Baɛjeji*), des *Gedevi* de *Linsinlin*, des *Xweɔa* de *Ouidah* et des chrétiens

<sup>320</sup>ADANDÉ, A.B.A., p. 80.

<sup>321</sup>DARLING, P. & SOPER, R., 1980, pp. 61-81.

portugais arrivés par le biais du commerce intérieur ou transatlantique, ou à cause de leur statut de captif. Un fait nouveau : *Agbome* va implanter des divinités dans des territoires conquis. Cela a notamment été le cas à Ouidah, après sa conquête par *Tegbesu* en 1741.

Grâce à une réorganisation de l'armée surtout par *Agaja* (1708-1740), *Agbome* avait désormais le contrôle territorial jusqu'à la côte atlantique où il disposait d'un important port à Ouidah pour le trafic négrier. Au nord et à l'est aussi, une certaine domination de l'espace pouvait être constatée<sup>322</sup>. Au sud, *Tegbesu* (1740-1774) conquiert *Kana*, ancienne ville *za* probablement fortifiée, qui formait désormais un doublet urbain avec *Agbome*. *Agonglo* (1789-1797) conquiert *Agonlin*, proche du pays *yoruba*. Ceci permit à ce roi d'avoir un œil sur les mouvements de ses ennemis politiques *yoruba*. Cependant, même si les pays à l'ouest d'*Agbome* ne lui montraient pas des signes belligènes, ils lui étaient opposés pour le contrôle des circuits commerciaux intérieurs dont chacun voulut avoir la maîtrise. Par ailleurs, pour le ravitaillement de la cour royale, des fermes continuaient à être créées. Les portefeuilles ministériels augmentaient également.

En l'occurrence, on peut noter que pour une bonne gestion des affaires religieuses, le poste d'*Ajaxo* fut créé sous *Agaja* (1708-1740) et ce ministre s'ajoutait aux autres du conseil du trône. Sous *Tegbesu* (1740-1774), le *Xomegan* prit une nouvelle appellation, *Mewu*, et devint dans les faits le précepteur de la famille royale, en plus de son ancien rôle de gestion du *Danxome* hors d'*Agbome*. Pour régler les affaires à *Alada*, après le retour de la cour à *Agbome*, un poste ministériel celui d'*Akplɔhwan* fut créé. De même, pour traiter avec les Européens qui débarquaient sur la côte à Ouidah, un nouveau poste de *gbonugan*, *Yovogan*, fut défini à partir de ce moment.

---

<sup>322</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 86 et 88.

En somme, *Agbome* était né et devint la capitale d'un royaume dont les limites territoriales s'étendaient. A *Agbome* même, l'espace s'élargissait et se construisait autour des palais des princes héritiers, où des quartiers étaient créés. Néanmoins, au nord, *Linsinlin*, une région *gedevi*, résistait toujours au pouvoir *fɔn* du *Danxome*. De plus, *Oyo* avait soumis le *Danxome* dont il percevait un tribut annuel à partir du règne d'*Agaja* (1708-1740)<sup>323</sup>. Alors, il s'ouvrait une nouvelle période de la vie du royaume des *Aladaxonu*, laissant à leurs successeurs, entre autres, ces défis à relever.

## **Chapitre V- La réadaptation des structures du royaume sous les règnes d'*Adanḡozan* et de *Gezo***

### **A- De la traite des esclaves à celle des produits de *l'Elaeis guineensis***

Les événements que l'histoire retient, pour le moment, du règne d'*Adanḡozan* (1797-1818) sont peu nombreux<sup>324</sup>. Mais, de plus en plus, des efforts se font pour un éclairage de l'histoire de cette période. Dans la première décennie du règne d'*Adanḡozan* (1797-1818) en 1807, en effet, un événement majeur se produit en Europe. L'Angleterre réalise sa révolution industrielle. Cette révolution, que commence l'Angleterre, et qui va se généraliser à l'ensemble de l'Europe et au Nord-Est des Etats-Unis nécessite, non plus de la main-d'œuvre noire, mais des oléagineux, en particulier des produits du palmier à huile. Ceux-ci servent à ravitailler les huileries, les savonneries et les stéarineries<sup>325</sup>. Dans un premier temps, cette huile a servi de lubrifiant pour la machine à vapeur (rouages, éléments mécaniques, etc.), puis

<sup>323</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, p. 83.

<sup>324</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 90-91.

<sup>325</sup>SOTINDJO, S.D., 2009, pp. 257-258.

aux industries diverses citées. Aussi, plus tard en 1815, la communauté des nations européennes déclare la suppression de la traite négrière et les Britanniques installent une escadre à Freetown en vue d'arrêter le trafic négrier<sup>326</sup>.

Cependant, la traite négrière en direction de l'Amérique ne cessa pas pour l'instant. Les fermiers américains ayant toujours besoin d'ouvriers serviles, ce commerce des hommes continuait de manière illégale. Néanmoins, ses revenus, pour le *Danxome*, n'étaient plus suffisants pour alimenter la cour royale. Pour faire face à la situation, *Adanđozan* (1797-1818) multiplia les razzias, dans le but d'obtenir toujours plus de captifs, mais ces tentatives furent infructueuses. De plus, le tribut annuel destiné à *Oyo* constitué de 41 jeunes hommes et 41 jeunes filles, 41 barils de poudre, 41 ballots de pagne, 41 paniers de perles de corail, 41 béliers, 41 chèvres, 41 coqs et 41 poules<sup>327</sup> devenait difficile à payer<sup>328</sup>. Alors *Adanđozan* (1797-1818) fut le premier roi *danxoméen* à marquer ouvertement son opposition à honorer un tel engagement. Ceci fut symbolisé par un bas-relief (figure 34, p. 142), représentant un singe ayant la bouche pleine et tenant en main un épi de maïs, mais assis sur un mortier (*to* en langue *fɔn*, ce qui veut dire à la fois *mortier* et *pays*) caricature du *Danxome* qu'*Oyo* voulait asphyxier à son avis<sup>329</sup>.

Au début du règne de *Gezo* (1818-1858), la situation régionale n'était pas encore totalement favorable au *Danxome*. De fait, momentanément ébranlé par l'éclatement de la *jidhad fulani*, *Oyo* avait recouvré son équilibre et imposait à nouveau le paiement du tribut

---

<sup>326</sup>GUÉZO, A., 1978, p. 93.

<sup>327</sup> Pour les produits constitutifs de ce tribut, voir AHOYO, J.R.V., 2009, p. 24 in B.C. CODO & T.Y. TCHITCHI, textes réunis et présentés par.

<sup>328</sup> Pour ces précédentes informations, voir GUÉZO, A., 1978, pp. 81-88.

<sup>329</sup> ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 90-91.

annuel au *Danxomé*<sup>330</sup>. De toute manière, outre les attaques d'*Agbomé* par *Oyo* sous *Agaja* (1708-1740), aucun autre conflit autour d'*agbodo*, le fossé de fortification n'est connu. Après la chute d'*Oyo*, certaines régions au nord d'*Agbomé* tombèrent sous sa domination. En particulier, ce furent les cas de *Linsinlin*, de *Dona* et d'*Aguna* (figure 2a, p. 10) qui paraissaient être dans la mouvance d'*Oyo* dont le déclin, vers 1836<sup>331</sup>, mit fin à leur indépendance. Ces régions furent ensuite peuplées par les *Za* dont les qualités combattives étaient utilisées pour prévenir les attaques d'*Agbomé* par les *Yoruba*<sup>332</sup>.

Sous le règne de *Gezo* (1818-1858), la culture du palmier à huile devint systématique. En effet, après avoir essayé sans succès de réorganiser la traite pour en tirer encore des revenus importants, le roi remplaçait l'ancien produit d'échange qu'était l'esclave par les dérivés du palmier à huile. A la naissance d'un enfant, un plant de cet arbre était ensemencé au lieu où l'on enterrait son cordon ombilical (*Hɔn*). Cette institution prit le nom de *Hɔnde* (le palmier à huile marquant une nouvelle naissance), et permettait d'avoir toujours davantage de palmiers à huile, au fil des naissances au *Danxomé*. En raison de cette politique de culture des palmiers à huile, de nombreuses fermes royales furent créées : le long du *Kufo*, dans les régions de *Kana*, d'*Alada*, d'*Abomey-Calavi* et de *Ouidah* (figure 2a, p. 10). Néanmoins, il faut signaler que l'*Elaeis guineensis*, une plante d'origine africaine, poussait déjà à l'état naturel, le roi n'a fait alors que formaliser sa culture. En plus, d'autres plantes nouvelles commencèrent à être cultivées à cause des contacts avec les trafiquants d'esclaves par la voie de l'Atlantique. Il s'agit, entre autres, du *Manihot esculenta* Crantz<sup>333</sup> (manioc), du *Zea mays*

<sup>330</sup> AKINJOGIN, I.A., 1967, p. 188.

<sup>331</sup> LAW, R., 1977, pp. 278-299.

<sup>332</sup> MICHOUZOUNNOU, R., 1992, pp. 193-200.

<sup>333</sup> Pour les noms scientifiques des plantes citées dans cette dissertation, voir AKOËGNINOÛ, A. *et al.*, 2006, 1034p.

(maïs) et de l'*Ananas comosus* (ananas), tous ayant pour origine l'Amérique tropicale<sup>334</sup>. Cependant, ce changement des structures économiques du royaume avait-il eu un impact sur son organisation socio-économique et administrative ?

Il est vrai que du trafic de l'esclave, on est passé à celui des produits du palmier à huile. Mais, il semble bien que les anciens commerçants et courtiers aient juste changé leur fusil d'épaule. Ils ont donc gardé leurs anciens postes, tout en s'adaptant à la nouvelle donne. Les *Axisinɔ*, commerçants faisant le pont entre l'intérieur et la côte, et les *Axisigan* opérant à Ouidah au nom du roi<sup>335</sup> ont continué à travailler jusqu'à la conquête coloniale sous l'œil vigilant du *Yovogan* qui a aussi gardé son rôle. Quant aux paysans (hommes libres, esclaves et captifs de guerre), ils ont davantage été sollicités. Sans doute, c'est le nombre de ceux-ci qui a dû être augmenté pour faire face aux besoins de la cour, et à ceux du commerce avec l'Europe. Ainsi, de nouvelles terres ont dû être distribuées ; et les guerres ont dû beaucoup compter pour peupler de nouvelles fermes royales de populations captives. Il est difficile encore ici d'avancer des chiffres sur l'évolution de l'effectif de cette couche de la population du *Danxome*. Cependant, il est possible de démontrer que l'armée a dû connaître une réorganisation, en vue des campagnes pour répondre au besoin en main-d'œuvre servile. De même, des transformations ont eu lieu à *Agbome*.

## **B- La réorganisation de l'armée et les derniers actes d'urbanisation d'*Agbome* par les *Aladaxɔnu***

Sous le règne de *Gezo* (1818-1858), outre la reconversion économique du *Danxome* du trafic des esclaves au commerce des dérivés du palmier à huile, l'autre acte majeur fut la

<sup>334</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 97-101 ; 114-118.

<sup>335</sup>Sur les rôles des *axisinɔ* et des *axisigan* dans l'économie *danxoméenne*, voir GUÉZO, A., 1978, pp. 37-39 et 44-45.

restructuration de l'armée, en particulier le corps des *agoojie*. En effet, elles étaient réparties en différentes unités et désignées selon les noms de celles-ci : les *gulonintɔ* (fusilières), les *gohintɔ* (archères), les *nyinkplohintɔ*<sup>336</sup> (faucheuses) qui constituaient l'infanterie ; les *agbalia* (artilleuses) et enfin les *gbetɔ* (chasseresses). Sur la nature de ces unités, les appréciations de leurs contemporains et des auteurs varient. Parfois, elles sont décrites telles des régiments mais ailleurs, on parle de bataillons<sup>337</sup>. Cependant, l'articulation de l'effectif de l'armée – compte tenu des objectifs à atteindre – devait recouvrir ces diverses réalités. Leur armement devait varier au fil des années, depuis *Akaba* (1680-1708) et *Hangbe*, et influencer leur rôle. Par exemple, les *gohintɔ*, au vu de la généralisation de l'usage des armes à feu par les armées de la région vers le XIX<sup>e</sup> siècle, leurs arcs et leurs flèches étant désormais désuets, seraient devenues une unité d'entraînement des nouvelles recrues. Aussi, les utilisatrices d'armes à feu (*gulonintɔ* et *agbalia*) bénéficieront d'un renouvellement de ces armes à la veille de la conquête du *Danxomé* par la France<sup>338</sup>.

Les *agoojie* avaient une organisation identique à celle des guerriers, au cours des combats. En général, si chez ces derniers le *Gawu* (général en chef de l'armée s'occupait de la direction de l'aile droite, l'aile gauche revenait à son adjoint *Kpɔsu* ; tandis que chez les femmes l'aile droite était commandée par *Gundeme* et son adjointe *Ketugan*, et l'aile gauche par *Yewe* et son adjointe *Akpadume*. Les troupes masculines et féminines étaient permanentes. Ainsi, les guerriers auraient eu des camps à *Agbome* (et dans des régions frontalières) dont nous ne sommes pas encore parvenu à identifier les sites ; les femmes en ont eu à *Agbome*, *Kana*, *Alada*, *Zasa* et à *Zanyanado* en pays *agɔnlin*. Mais en temps de conflit, l'effectif des guerriers

<sup>336</sup>Celles-ci étaient armées d'un rasoir gigantesque.

<sup>337</sup> Dans l'armée contemporaine d'inspiration occidentale, le bataillon est une unité militaire composée de plusieurs compagnies. La compagnie est une unité élémentaire de l'infanterie, commandée par un capitaine. Quant au régiment, c'est une unité militaire de l'armée de terre formant corps, commandée par un colonel et groupant plusieurs formations (bataillons, groupes, batteries, compagnies, escadrons). *Le Petit Larousse 2003*.

<sup>338</sup>Pour ce paragraphe, voir ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, pp. 19-23.



devait être complété en vue des combats. Cependant, les *agoojie* veillaient particulièrement à la garde des palais royaux (et princiers). Mais pourquoi elles ? Il est probable que cette façon de procéder visait à contrôler des femmes, dont certaines étaient recrutées parce qu'elles seraient des contestataires, en rupture de ban avec la société traditionnelle. Il est aussi possible que ce soit là une manière pour le roi de surveiller ces guerrières, dont le genre fait penser, sociologiquement, qu'elles sont faibles. La maternité, par exemple, qui entraîne la prise de poids et le manque d'exercice pourrait rendre ces dernières indisponibles en cas de mobilisation pour la guerre. C'était donc, entre autres, un risque que Gezo (1818-1858), semble-t-il, a voulu éviter. Par contre, toujours sociologiquement, l'homme serait prêt à tout et à tout moment<sup>339</sup>.

A Zasa se trouvait – à partir de Gezo (1818-1858) – le camp d'entraînement des *agoojie*. Au fait, ce fut l'ancien palais d'Agaja (1708-1740) situé à Zasa que Gezo (1818-1858) avait réaménagé pour le transformer en camp. Il subsiste des traces de la présence jadis d'un tel camp. En particulier, il s'agit des vestiges du fossé doublé de muraille qu'elles franchissaient au cours de leurs exercices quotidiens, pour simuler l'attaque d'une ville fortifiée<sup>340</sup>. On appelle localement cet obstacle *Ahwandogli*, à cause de la hauteur de la

<sup>339</sup>Pour ce paragraphe, voir GUÉZO, A., 1978, pp. 40-41 ; ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, pp. 18-19, 43-44 et 57 ; BADOU, B., entretien du 8 avril 2011.

<sup>340</sup>Il y avait un autre obstacle d'entraînement constitué de végétaux épineux à *Agbome*. La description qui nous en a été faite par nos informateurs, ramène à la mémoire ce témoignage du Père F. Borghero :

« Sur le terrain réservé aux exercices, écrit-il, on avait élevé un talus, non de terre, mais de faisceaux d'épines très piquantes, sur un terrain de quatre cents mètres de long, six de large et deux de haut. A quarante pas plus loin et parallèlement au talus se dressait la charpente d'une maison d'égale longueur, avec cinq mètres d'épaisseur sur autant d'élévation ; les deux versants de la toiture étaient couverts d'une épaisse couche de ces mêmes épines. Quinze mètres au-delà de cette étrange maison, venait une rangée de cabanes. L'ensemble simulait une ville fortifiée dont l'assaut aurait coûté bien des sacrifices. Il fallait que les amazones montassent, pieds nus, par trois fois sur le talus qui figurait la courtine, descendissent dans l'espace vide qui tenait lieu de fossé et escaladassent la maison qui représentait une citadelle hérissée de défenses [afin d'] aller prendre la ville simulée par des cabanes. Deux fois repoussées par l'ennemi, elles devaient, au troisième assaut, remporter la victoire, et, comme gage du succès, traîner les prisonniers au pied du monarque. Les premières à surmonter tous les obstacles devaient recevoir de sa main le prix de leur bravoure, car, me disait le roi, la valeur militaire est pour nous la première des vertus ».

muraille et de la profondeur du fossé qui étaient moindres pour rendre l'entraînement facile (figure 35, p. 143). *Ahwandogli* est à *Zasa*, non loin du palais de *Kpingla* (1774-1789) à *Hoja*<sup>341</sup>. Alors, les *agoojie* commenceraient une course matinale depuis *Zasa* pour franchir une série d'obstacles, dont *Ahwandogli*<sup>342</sup>. Elles faisaient vœu de célibat à leur enrôlement à la divinité *Dewin*<sup>343</sup> (qui était) matérialisée à l'une des portes du palais royal d'*Agbome*. Malgré ce vœu, les contacts intimes des *agoojie* avec les hommes ne seraient pas rares ; et les rois ne se seraient faits aucune illusion lorsqu'ils donnaient à ces femmes des plantes contraceptives dont l'usage se systématisa sous le règne de *Gbehanzin* (1890-1894), même si des procès menaçaient les coupables et leurs complices. En outre, les *agoojie* étaient recrutées par répression, volontariat ou tirage au sort. A partir de *Gezo* (1818-1858), la conscription fut systématique tous les trois ans et devint annuelle sous *Glele* (1858-1889)<sup>344</sup>.

---

« Le roi, raconte le Père Borghero, poursuivant son récit, donne l'ordre d'attaquer. Aussitôt, l'expédition entre dans sa première phase. Toute l'armée examine la position de la ville à prendre. On s'avance courbé, presque rampant, pour n'être pas aperçu de l'ennemi ; les armes sont baissées et le silence est de rigueur. Dans une seconde reconnaissance, les amazones marchent debout, le front haut. Sur trois mille, deux cents, au lieu de fusils, sont munies de grands coutelas en forme de rasoir qui se manient à deux mains et dont un seul coup tranche un homme par le milieu. Ces guerrières ont encore le coutelas fermé. Au troisième acte, toutes sont au poste, en attitude de combat, les armes élevées, les coutelas ouverts. En défilant devant le roi, il y en a toujours qui veulent lui donner des assurances de dévouement et lui promettre la victoire. Enfin, elles se sont massées en ligne de bataille devant le front d'attaque. Le roi se lève et va se placer en tête des colonnes, les harangue, les enflamme et, au signal donné, elles se précipitent avec une fureur indescriptible sur le talus d'épines, le traversent, bondissent sur la maison également couverte d'épines, en redescendent comme refoulées par un retour offensif, reviennent par trois fois à la charge, le tout avec une telle précipitation que l'œil a peine à les suivre. Elles montent en rampant sur les constructions d'épines avec la même facilité qu'une danseuse voltige sur un parquet, et pourtant elles foulent de leur pieds nus les dards acérés des cactus ».

« Au premier assaut, précise notre témoin, quand les plus vaillantes avaient déjà atteint le sommet de la maison, une guerrière qui était à l'une des extrémités tomba sur le sol d'une hauteur de cinq mètres. Elle se tordait les bras en se tenant assise ; d'autres guerrières qui excitaient son courage, quand le roi survient, lui lance un regard et un cri d'indignation. Elle se relève aussitôt, comme électrisée, reprend ses manœuvres et remporte le premier prix. Impossible de rendre la scène dans son ensemble ». ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, pp. 62-63.

<sup>341</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, p. 37 et travail de terrain du 27 avril 2011.

<sup>342</sup>Ba Nondichao, entretien du 19 mars 2012.

<sup>343</sup>Celui-ci n'est plus fonctionnel.

<sup>344</sup>ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, pp. 43-48 et 69.

Par ailleurs, les uniformes des troupes variaient selon le corps (masculin ou féminin) et les armes. Pour un aperçu sur l'habillement des guerriers et guerrières *fon*, on peut se référer au tableau suivant :

Figure 36 : Les uniformes des soldats *danxoméens*

Hommes		Femmes	
Bataillons	Costume	Bataillons	Costume
<i>Blu</i>	<i>Avunto</i> (de <i>avun</i> = chien et <i>to oreille</i> ), culotte au-dessus des genoux et dont les coutures latérales formaient des espèces d'oreillettes de chien	En général, toutes portent le <i>akonwu</i> ou vêtement de poitrine (foulard serré à la poitrine)	
<i>Soflimatan</i>	<i>Asaga</i> , culotte demi-longue	<i>Gbetɔ</i>	Corsage brun, jupon-culotte brun et bleu
<i>Mliman</i>	Veste à pans postérieurs	<i>Gulonintɔ</i>	Corsage bleu serré à la taille par une écharpe, jupon-culotte blanc à rayures bleues
<i>Cacuetɔn</i>	Bonnet à oreillettes sur lesquelles sont découpées en étoffe de couleur l'oiseau <i>cacue</i> (moineau)	<i>Agbalia</i>	En rouge et bleu
		<i>Gohintɔ</i>	En bleu et calotte blanche

Sources : ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, pp. 20-21 et GARCIA, L., 1988, p. 136.

Il faut rappeler, en plus, que l'armée *danxoméenne* n'avait pas d'intendance<sup>345</sup> et que le soldat devait assurer lui-même son repas. Celui-ci était souvent constitué de maïs grillé, facile à transporter, de gâteaux de haricot, du poisson fumé, du piment et du tabac en feuilles. Toutefois, il est à noter que les *akpagan* (guérisseurs) et les *kpamegan* (médecins du roi) apportaient une contribution importante aux soins des soldats blessés<sup>346</sup>.

<sup>345</sup>*Agbome* n'a pas aussi de flotte navale. Ce sera l'un des désavantages des troupes royales dans la guerre de 1892 où les déplacements sur l'eau étaient importants.

<sup>346</sup>GARCIA, L., 1988, p. 138-139.

La restructuration de l'armée par *Gezo* (1818-1858), comme nous l'évoquions précédemment, devrait servir à prendre des captifs pour les échanger dans la traite négrière contre des produits essentiellement de l'industrie européenne, même si l'arrêt officiel du trafic négrier a dû amener ce roi à spécialiser son pays dans le commerce des dérivés du palmier à huile. Cependant, au plan spatial, le souci d'avoir de nombreux captifs était matérialisé par l'existence de la maison *Hwinatɔ* (qui existe toujours mais qui, évidemment, n'a plus la même activité), non loin du palais privé de *Gezo* (1818-1858), où on faisait le tri de ceux qui avaient été capturés après une campagne selon qu'ils devaient revenir au roi (dons aux dignitaires, dons aux artistes/artisans, aux soldats ... en guise de reconnaissance de l'accomplissement d'une tâche particulière) ou rentrer dans le trafic négrier transatlantique à Ouidah.

Ce palais privé de *Gezo* (1818-1858) créait en même temps une extension à l'ancien quartier *Gbɛkɔn* d'*Agɔnglo* (1789-1797), et un nouveau quartier. L'ancienne agglomération devint *Gbɛkɔn Xwegbo* (*Gbɛkɔn*, la grande maison) et la nouvelle, *Gbɛkɔn Hunli*. *Gbɛkɔn Hunli* aurait été le domaine concédé par *Agɔnglo* (1789-1797) à *Gezo* (1818-1858), lorsque celui-ci n'était encore qu'héritier du trône, *Vidaxo*. *Hunli* signifie le chemin du huntin (kapokier), un arbre qui servirait à fabriquer des pirogues (*hun*) et dont plusieurs marquaient ce lieu notamment les bords de la voie menant au palais de *Gezo* (1818-1858). *Zewa Gezo* est ici le temple *zomadonu*<sup>347</sup>. *Agɔnglo* (1789-1797) aurait même choisi au cours d'une même cérémonie deux *Vidaxo*, disant au peuple qu'il le mettrait d'abord dans l'eau chaude (le règne d'*Adanɔozan* (1797-1818)) puis dans l'eau froide (le règne de *Gezo* (1818-1858))<sup>348</sup>.

---

<sup>347</sup>DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, pp. 34-35 ; DJIMASSÈ, G., entretien du 11 janvier 2011 et ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 32-35.

<sup>348</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 59-60.

M.B. Anignikin et S.C. Anignikin<sup>349</sup> avancent plutôt l'idée que ce quartier, *Gbekon Hunli*, n'apparut que suite à la prise du pouvoir par *Gezo* (1818-1858). *Gbekon Xwegbo* et *Gbekon Hunli* ne se développèrent que sous les règnes des souverains auxquels ils sont liés. *Hunli* proviendrait alors du nom du fromager (*huntin*) utilisé dans l'une des incantations de *Gezo* (1818-1858) qui disait qu' « un grand fromager ne pouvait se consumer sans laisser un gros tas de cendre ». C'était un défi lancé à ses adversaires<sup>350</sup>. Aussi, le roi s'entoura d'un grand nombre de partisans au vu des conditions dans lesquelles il prit le pouvoir.

Cette dernière analyse est à prendre en compte puisque *Gezo* (1818-1858) n'arriva au trône que suite à la déposition d'*Adanḡozan* (1797-1818), héritier régulièrement désigné d'*Agḡnglo* (1789-1797). Il n'était donc pas normalement possible qu'il ait eu avant de monter sur le trône, un *sekpame*. Il est également difficile de comprendre qu'*Agḡnglo* (1789-1797) ait choisi deux héritiers, en même temps. Il ne pouvait, de fait, créer de toute pièce une querelle de succession, puisqu'il était quasiment impossible au *Danxome* de rendre le pouvoir lorsqu'on y accédait. Le cas précédent (des souverains précurseurs du *Danxome*) de *Dako* (1620-1645) qui arracha le pouvoir à son frère *Ganyexesu* (1600-1620) parti chercher les attributs de pouvoir à *Alada* et d'*Agaja* (1708-1740) qui usurpa le pouvoir à *Agbosasa*, prince héritier fils d'*Akaba* (1680-1708) en sont des illustrations<sup>351</sup>. Cependant, on peut prendre en compte l'analyse que fait I.A. Akinjogbin sur cette situation<sup>352</sup>. Argumentant sur le fait

<sup>349</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 32-35.

<sup>350</sup>Cependant, le bois du *Bombax costatum* Pellegr. & Vuillet (*Huntin* ou *kapokier à fleurs rouges de savane*) n'a pas une particularité reconnue pour la fabrication des pirogues, selon des investigations. Néanmoins, les bois d'espèces voisines de la même famille des *Bombacaceae*, le *Bombax buonopozense* P. Beauv. Et le *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn. ont cette utilisation. Voir AKOËGNINOÛ, A. *et al.*, 2006, pp.432-433.

<sup>351</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 74-76 et 56-57.

<sup>352</sup>AKINJOGBIN, I.A., 1967, pp. 199-201.

qu'*Adandozan* (1797-1818) et *Gezo* (1818-1858) soient membres de deux lignées rivales, descendants directement d'*Agaja* (1708-1740), il ajoute :

*« ... Briefly the generally known story is that Adandozan and Gezo were brothers, the sons of Agonglo, and that Adandozan was the much older prince. Agonglo is said to have designated Gezo as his successor but, because of his age, Adandozan was asked to act as regent until Gezo was old enough. Adandozan refused to abdicate when the time came and to be forcibly deposed.*

*Another version current in the middle of nineteenth century was that Adandozan was in fact king but had to be deposed because of his excessive cruelties. Sometimes these two versions have been mixed together to produce the picture of Adandozan as a wicked regent, who loved power so much that he sold the mother of the rightful heir into slavery and who had to be forced to abdicate.*

*These stories are totally misleading. Foremost in the minds of Gezo's descendants who disseminated them was the desire to legitimize their line to the throne and preserve the appearance of continuity. Adandozan could not have been a regent for Gezo since, as we have noticed, he himself was too young to reign and had to have regents chosen for himself. Burton, who visited Dahomey in 1861, three years after the death of Gezo, heard privately that Adandozan was still alive, which may indicate that both Adandozan and Gezo were about same age »<sup>353</sup>.*

Il en résulte que les deux rois étaient des cousins lointains, et que seul *Adandozan* (1797-1818) était un descendant direct d'*Agonglo* (1789-1797). Toutefois, l'explication du toponyme du quartier *Gbekon Hunli* par rapport à la végétation nous paraît indiquée. Mais,

---

<sup>353</sup> AKINJOGBIN, I.A., 1967, pp. 199-200.

pourquoi le prince héritier normalement désigné, futur *Adanḡozan* (1797-1818) n'eut-il point de palais privé alors que son successeur en eut un ? Ceci était fort probablement dû au fait que le règne court d'*Agḡnglo* (1789-1797) ne lui permit pas de construire un *sekpame* pour son héritier *Adanḡozan* (1797-1818). Et celui-ci a été désigné alors qu'il serait encore un mineur, à croire qu'*Agḡnglo* (1789-1797) pressentait qu'il n'aurait pas un long règne, à cause des intrigues à la cour qui pouvaient l'emporter<sup>354</sup>. *Gezo* (1818-1858), ainsi, a alors construit un palais privé, dès qu'il prit le pouvoir, pour perpétuer une tradition qui conduisait à créer un quartier. On peut donc comprendre qu'il ait voulu étendre l'ancien quartier, *Gbekḡn*, en bâtissant son palais non loin de celui d'*Agḡnglo* (1789-1797), ce qui conduisit à avoir *Gbekḡn Xwegbo* et *Gbekḡn Hunli*, et à légitimer le règne de *Gezo* (1818-1858).

Dans le processus d'urbanisation de la capitale du *Danxome*, *Agbome*, *Jegbe* est le dernier quartier créé. C'est l'espace attribué par *Gezo* (1818-1858) au *Vidaxo Baḡḡhun*, futur *Glele* (1858-1889). Le nom du quartier provient des mots qu'aurait prononcés le roi *Gezo* (1818-1858) lors de l'installation de son héritier au trône : «*ḡe man gbε je gbε* » c'est-à-dire que son héritier est «*Le sel qu'aucune langue ne refuse* ». Ce serait un défi de plus lancé à l'endroit de la lignée évincée d'*Adanḡozan* (1797-1818). Le peuplement de *Jegbe* est fourni par de nombreux captifs de guerre. Y sont également transférées de nombreuses divinités dont *Toḡzan* à l'est de la ville donnant son nom au sous-quartier *Toḡzanli* ; s'ensuit l'installation de familles telles les *Voḡuxe*, les *Sojḡ*<sup>355</sup>.

Sous le règne de *Gezo* (1818-1858) l'urbanisation d'*Agbome* touchait également *agbodo* (figure 14, p. 77), le fossé de fortification. Ainsi, la porte *Vinyḡnugezogbonu* au sud-est (vers l'auto-gare d'Abomey), fut ouverte. Cette porte marquait un événement particulier.

<sup>354</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 79-84.

<sup>355</sup>ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp. 31-32.

Après la révolution de palais qui amena *Gezo* (1818-1858) au trône, ce dernier aurait voulu choisir comme *Vidaxo* (prince héritier) *Dakpo*, le fils d'*Adanđozan* (1797-1818) qui devait occuper ce poste auparavant. Mais, les autres frères de *Gezo* (1818-1858) se seraient opposés à ce choix soutenant celui du prince *Bađɔhun*, le futur *Glele* (1858-1889) fils de *Gezo* (1818-1858) ; ce qui fut finalement fait et que rappellerait le toponyme *Vinyɔnugezogbonu* qui peut être traduit *la porte qui atteste que même le fils de Gezo est apte à gérer les affaires du royaume*. De même, la porte *Akɔcogbonu* fut ouverte. Au sud-ouest de la ville, elle était érigée vers le site de l'actuelle Agence commerciale des télécommunications (A.C.TEL.). Le marché *Hunjlo* (figure 11, p. 55) – au centre-ville – est non loin de cette porte<sup>356</sup>.

La période ici décrite voit aussi l'intensification des relations entre le *Danxome* et la Confédération *Ashanti*.

« *Les échanges d'ambassadeurs ont sans doute eu lieu entre l'Achanti et le royaume du Danhomè. Dupuis (1824) puis Adu Boahen (1965, p. 3) signalent le séjour d'un prince achanti, Kokou, à la cour du Danhomè probablement sous le règne de Ghézo. Forbes (1849, p. 110) l'appelle « Cocoa Sautee, the Ahantee Ambassador ». Le même auteur nous apprend qu'à la même période, un des palais de la capitale des Fon se prénomme « Ashante ». La tradition requiert en pays akan qu'un prince ne se déplace jamais sans son siège ... C'est tout dire »*<sup>357</sup>.

Le séjour du prince *akan* à *Agbome* a marqué profondément la tradition de cette ville. Ainsi, les sièges royaux appelés *Janđeme* ou *Ganđeme* (figure 37, p. 186), malgré leurs grandes dimensions par rapport au siège *akan*, auquel ils ressemblent, ont sans doute été des représentations de celui-ci. Alors, l'adoption du siège de type *akan* à *Agbome* peut être daté au

<sup>356</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011.

<sup>357</sup>ADANDÉ, J.C.E., 2009, p. 241 in G. BEAUJEAN-BALTZER.



XIX<sup>e</sup> siècle<sup>358</sup>. Néanmoins, les *Jandeme* sont aussi connus sous l'appellation de *Agonglo zinkpo*<sup>359</sup>, sièges de *Agonglo* (1774-1789). Ceci voudrait dire que, probablement, des princes *akan* aient séjourné à *Agbome* au cours du règne de ce roi, et que les sièges inspirés du modèle *akan* aient été également fabriqués plus tôt à la capitale royale du *Danxome*. L'armée *danxoméenne* porta aussi les traces de ce passage d'un prince de la Confédération *Ashanti* à *Agbome*. Ainsi a-t-on l'unité *agoojie Fanti* chargée de la sécurité personnelle du roi lors des guerres<sup>360</sup>. Chez les guerriers *danxoméens*, l'unité *Blunu/Blu* (unité masculine d'élite) ferait référence au pays *ashanti*. De plus, cette unité a fini par donner son nom à l'ensemble de l'armée du *Danxome*<sup>361</sup>. Néanmoins, nous n'avons encore pu retrouver le site du palais prénommé « *Ashante* ».

Parfois, il est mentionné que les Églises chrétiennes installèrent leurs premières missions à *Agbome*, sous l'égide du roi *Gezo* (1818-1858), de qui les missionnaires reçurent des terrains pour s'établir : les protestants sur un site non loin du marché *Hunjlo* vers la porte *Akocogbonu* d'*agbodo* ; les catholiques dans le palais privé de *Gezo* (1818-1858)<sup>362</sup>. Il est vrai que les sites indiqués sont actuellement, respectivement, ceux du temple des Protestants Méthodistes d'Abomey et de la cathédrale Saints Pierre et Paul d'Abomey. Néanmoins, les débuts de la chrétienté au *Danxome* furent pénibles, comme nous l'avons démontré plus haut, à partir du règne d'*Agonglo* (1789-1797). Avec *Gezo* (1818-1858), Catholiques et Protestants retrouvaient l'espoir de continuer leurs œuvres d'évangélisation. Mais, ils durent d'abord se

<sup>358</sup>ADANDÉ, J.C.E., 1984, pp. 215-218.

<sup>359</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 19 août 2013.

<sup>360</sup>ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, p. 18.

<sup>361</sup>GARCIA, L., 1988, p. 126 et ADANDÉ, J.C.E., 2009, pp. 240-241 in G.BEAUJEAN-BALTZER.

<sup>362</sup>DJIMASSÈ, G., 2007 *et al.*, pp. 47-48 ; ANIGNIKIN, M.B. & ANIGNIKIN, S.C., 1986, pp.34-35.

contenter des régions côtières comme Ouidah<sup>363</sup>. Ce ne fut qu'en 1902, au début de la colonisation, qu'une mission catholique fut installée à *Agbome* dans le palais privé du roi *Gezo* (1818-1858)<sup>364</sup>.

Sur la question des effectifs à cette période, on peut noter que l'armée *danxoméenne*, vers le XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, était constituée en permanence de 5 000 *agoojie* et de 7 000 hommes<sup>365</sup>. Cependant, une épidémie de variole (1861) aurait touché ces *agoojie*. Aussi, le siège d'*Abeokuta*<sup>366</sup> aurait affaibli le corps des *agoojie* qui avaient été plus engagées dans cette guerre. Alors, elles n'ont plus atteint cet effectif avant la conquête française, leur nombre variant entre 3 000 et 4 000 femmes<sup>367</sup>. Ces chiffres paraissent vraisemblables, si on estime que la population d'*Agbome*, selon Jean Bayol qui l'a visité en 1889 à la veille de la conquête coloniale, variait entre 45 000 et 50 000 habitants<sup>368</sup>. Par ailleurs, la période qui allait de 1818 à 1858, à *Agbome*, avait également été celle de la consécration de nouveaux artisans/artistes. Aussi, les guerres ont davantage modifié l'espace de la capitale, *Agbome*.

---

<sup>363</sup> ALLADAYÈ, J., 2003, pp. 59-60.

<sup>364</sup> «Lettre du R. Père Waller (Missionnaire à Abomey) à Monseigneur Dartois'', *L'écho des Missions Africaines de Lyon*, Mars-Avril 1903, pp. 53-57.

<sup>365</sup> GUÉZO, A., 1978, p. 40.

<sup>366</sup> ALLADAYÈ, J., 2008, p. 98 attribue les deux conflits d'*Abeokuta* à *Glele* (1858-1889) en 1864 et en 1874. Mais, Édouard Dunglas (1948, 1949) et I. A. Asiwaju, 1997, p. 365 attribuent plutôt l'un à *Gezo* (1818-1858) en 1851 et l'autre à *Glele* (1858-1889) en 1864. La place *Adanzunji*, créée dans ce cadre conflictuel entre *Agbome* et *Abeokuta*, attribuée à *Gezo* (1818-1858) nous amène à conclure que l'un des conflits au moins eut lieu sous son règne.

<sup>367</sup> ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, p. 40.

<sup>368</sup> AHOYO, J.R.V., 1975, p. 98.

### C- De nouveaux artisans et des lieux de mémoire

Le roi avait toujours besoin de barres de fer, que les trafiquants européens échangeaient contre les esclaves, pour les fournir à ses forgerons. Ceux-ci pouvaient alors, en retour, lui fournir également des armes en vue d'équiper son armée. Toutefois, la traite négrière était entrée en déclin et même si l'importation de barres de fer, par les Africains en général, allait considérablement augmenter pendant la première phase de l'abolition du trafic négrier, elle allait ensuite connaître une baisse et chuter en 1880, au moment où la traite des produits agricoles prenait tous ses droits. Cette chute est sans doute due à l'usage accru des armes à feu en Afrique à partir de cette période<sup>369</sup>. Cela voudrait dire que le besoin du *Danxome* en barres de fer confirmait l'hypothèse que son armée utilisait toujours des armes blanches, mais également des armes à feu artisanales. Dans ce cadre, *Linsinlin* même vaincu, avait été repeuplé par des *Za* qui n'étaient pas spécialisés dans la métallurgie primaire du fer comme les *Gedevi*, anciens habitants du village. Pour combler cette lacune, *Gezo* (1818-1858) se mit à la recherche d'un artisan métallurgiste. Ainsi, *Babajegun* un captif de guerre *yoruba*, venu d'*Oyo*, fut amené à *Agbome*. Il pratiquait aussi bien la métallurgie primaire du fer que le métier de forgeron. Après des tests de plusieurs types de minerai, c'était finalement à *Hoja* que le forgeron-métallurgiste trouva celui qui pouvait lui procurer le minerai indispensable à son travail. Cependant, cette recherche de minerai était, peut-être aussi, une tentative éphémère de l'artiste de refuser de servir le roi. Le site d'installation de *Babajegun* devint si précieux aux yeux du roi, qu'il en interdit l'accès à toute personne (*Afɔmayi*) créant par cette occasion le site de *Hoja Afɔmayi*<sup>370</sup>. Pour cela, des divinités *yoruba* comme *Oro* et *Gu* y

<sup>369</sup>GUÉZO, A., 1978, p. 124.

<sup>370</sup>Pour Édouard Dunglas, 1948, p. 9, l'interdiction d'accès au site d'*Afɔmayi* serait dû plutôt au fait que c'était une ferme royale peuplée d'esclaves qui pouvaient, en outre, être vendus. C'est ce qui ferait alors l'importance du site.

furent installées pour renforcer son caractère sacré. Et lorsque *Babajegun* travaillait, les tam-tams *vodun* allaient aussi bon train pour masquer les éventuels bruits que son activité pouvait générer. L'endroit est actuellement une forêt sacrée où existent des vestiges de réduction du fer. Notamment, des dénivellations dans le sol et des scories indiquent une telle activité. Proche du camp des *agoojie*, *Babajegun* devait contribuer sans doute à son armement. A cause de l'importance de leur métier, la cour royale décida de rapprocher davantage les membres de la famille des palais royaux d'*Agbome*. *Akankosi*, un descendant de *Babajegun* fut donc installé à *Azali* non loin du palais privé de *Gezo* (1818-1858). Il semble bien qu'il ne s'y occupa que de la forge. Ainsi disparut la métallurgie primaire tant là qu'à *Hoja Afomayi* ensuite. Mais en général aujourd'hui, ce genre de déperdition est une chose commune pour les techniques et les activités traditionnelles dans la ville d'Abomey. Peu à peu par exemple, les forges disparaissent au profit des ateliers de soudure à l'arc. Toujours en vue de gagner plus de guerres, *Gezo* (1818-1858) entreprit des efforts dans le domaine religieux. Ainsi, *Akati Ekplekindo Gun* un captif de guerre venu du pays *idaasha* ou Dassa-Zounmè (figure 2a, p. 10) fut amené à *Agbome*. Artisan/artiste, il était un forgeron. Il fit une représentation de *Gu*, dieu de la guerre et du travail du fer, anthropomorphe (figure 38, p. 186) contrairement aux habituels autels garnis d'objets métalliques qui étaient destinés à ce dieu. *Tamayigo*, un autre *Yoruba* dont l'origine n'est pas précisée, se serait également installé à *Gbekon Hunli* sous le règne de *Gezo* (1818-1858) où il aurait reçu la charge de veiller sur une autre divinité *Gu*. De même, la famille *Huntanji*, à partir de cette période, aurait abandonné les activités de forge pour s'occuper désormais de la production de perles, par la technique de la cire perdue, pour le compte du roi<sup>371</sup>. On peut donc déduire que l'installation de nombreux forgerons et de quelques métallurgistes à *Agbome*, au fil des règnes, a permis à *Gezo* (1818-1858) d'opérer ce

<sup>371</sup>DJIMASSÈ, G., 2009, pp. 74, 139 ; DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011 ; travail de terrain de ce 27 avril 2011.

changement utilitaire de métier aux *Huntɔnji*. Cependant, il serait intéressant d'étudier, comparativement, les techniques particulières des *Baɖeji* et des *Huntɔnji*, en vue de savoir s'ils ont des liens.

Le souci de gagner les conflits avait également amené *Gezo* (1818-1858) à créer la place *Adanzunji* (figure 39, p. 186). Il était situé en face du palais privé de ce roi à *Gbekɔn Hunli*. C'était une étape importante dans la préparation d'une offensive armée. Il s'y tiendrait un conseil de guerre au cours duquel des *agbajigbetɔ* (espions) faisaient leurs rapports, pendant que le *Gawu* et d'autres officiers faisaient l'état des troupes. Éminemment, la divination *Fa* déterminait la tenue ou non de la guerre. Le roi demandait également l'assistance de ses ancêtres. Ensuite, les soldats devaient être conduits sur la place *Singboji* pour d'autres rituels. Sur le *kulubuso*, le tumulus du courage édifié toujours par *Gezo* (1818-1858) à l'occasion de la première guerre d'*Abeokuta*, le roi s'adressait à son peuple et particulièrement à ses guerriers sur la campagne à mener et le but à atteindre. Ensuite, ces derniers faisaient sept tours d'un *Blighia sapida* König (*lisetin*) avant de s'élancer vers la conquête de nouveaux territoires<sup>372</sup>. A ces places, on peut ajouter la place *Gbetinsa*.

La place *Gbetinsa* fut créée par *Gezo* (1818-1858) pour rendre hommage à son fils le futur roi *Glele* (1858-1889) pour ses exploits de chasse. Mais, *Gbetinsa* devint surtout un lieu de rencontre, en face du palais privé de *Glele* (1858-1889), au début et à la fin des grandes cérémonies cultuelles *vodun*. Comme *Baɖhun*, futur *Glele* (1858-1889), un autre prince fut aussi distingué par *Gezo* (1818-1858) pour son talent. Il s'agit de *Sosa Dede*, fils d'*Agɔnglo* (1789-1797). Celui-ci excellait en musique et dans la sculpture sur bois. Notamment, il produisait des statuettes rituelles, *bociɔ*, et pour cause travaillait seul, en toute discrétion dans sa résidence personnelle au service de *Gezo* (1818-1858)<sup>373</sup>.

<sup>372</sup>BIAH, B.C.C. *et al.*, 2006, pp. 20-21 et 23 ; DJIMASSÈ, G. *et al.*, 2007, p. 28.

<sup>373</sup>*Ba* Nondichao, 2009, p. 131 in G. BEAUJEAN-BALTZER ; ALLADAYÈ, J., 2010, p. 76.

Aussi, on signale deux maisons construites sous le règne de *Gezo* (1818-1858), qui auraient appartenu au *Caca* Francisco Félix de Souza<sup>374</sup>. Cependant, il est difficile de les attester ou de donner les dates de leurs constructions. Dans le même temps, la mission conduite en 1891 par le commandant René Audéoud à *Agbome* affirmait :

« ... *Nous sortons de la ville par un autre chemin et, après une demi-heure de marche, nous arrivons dans l'ancienne maison du chacha, où nous devons demeurer pendant notre séjour à Abomey ...* »<sup>375</sup>.

Ce passage n'est pas suivi d'une représentation graphique, et c'est une tâche ardue que d'avoir des photos de ces bâtisses aujourd'hui car, les héritiers auraient fait procéder à leur démolition<sup>376</sup>. De toute manière, elles ont disparu. Mais, le passage cité donne à penser qu'en 1891, l'une de ces résidences au moins existait, et servirait à recevoir les hôtes européens de la cour royale.

Au terme du règne de *Gezo* (1818-1858), le *Danxome* était donc un pays dont les frontières étaient fixées. Il venait d'effectuer un changement important lui permettant de continuer à exister : le revirement vers le commerce des dérivés du palmier à huile, après l'abolition officielle de la traite négrière en Europe qui faisait suite à la révolution industrielle sur ce continent. Cependant, la traite négrière se pratiquait encore.

A *Agbome* et sa banlieue, cette situation entraîna l'afflux de captifs pour travailler dans la métallurgie primaire, puisque les barres de fer apportées par les trafiquants d'esclaves commençaient à manquer. Cet intérêt de *Gezo* (1818-1858) pour des forgerons-métallurgistes

---

<sup>374</sup>Ba NONDICHAO, entretien du 19 mars 2012.

<sup>375</sup>AUBLET, Ed., 1894, p. 103.

<sup>376</sup>Ba NONDICHAO, entretien du 19 mars 2012.

*yoruba* semble indiquer que la technologie de la métallurgie primaire aurait été perdue, avant son règne au moins, ou se perdait au *Danxomé*. Ceci pourrait expliquer la déperdition avancée des traditions relatives à cette activité, en général aujourd'hui, dans le sud-Bénin<sup>377</sup>. A cet état de fait serait également liée la difficulté relative au non accès des expressions techniques apparentées au travail du fer dans les langues locales du sud-Bénin. Il reste à savoir ce qui a conduit à la déperdition constatée, et comment elle s'est produite. Ces captifs intervenaient également dans la forge, pour la fabrication d'armes, et les fermes royales comme agriculteurs. De plus, l'art et les cultes étaient toujours promus pour assurer au royaume sa puissance et son rayonnement.

*Glele* (1858-1889) allait poursuivre les efforts économiques initiés par son père *Gezo* (1818-1858). Mais déjà, la contestation des autorités représentant *Agbome* à la côte, par les commerçants européens, annonçait la perte de l'indépendance du *Danxomé*.

---

<sup>377</sup>BANNI-GUÉNÉ, O., 1994 et TCHARO, B., 2004.

Figure 37 : *Jandeme* de *Glele* du musée du quai Branly



Source : BEAUJEAN-BALTZER, G., 2009, p. 287

Figure 38 : *Gu* anthropomorphe d'*Akati Guro*



Source : BEAUJEAN-BALTZER, G., 2009, p. 145.

Figure 39 : La place *Adanzunji* au point 389 038N 793 354E



Photo : Samson Tokannou, 2012.



**Troisième partie : Le *Danxomé* face à la conquête coloniale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la gestion de l'héritage culturel précolonial de la ville d'Abomey**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Chapitre VI- Les prémisses de la colonisation sous *Glèle*

### A- Une maîtrise difficile de la frontière orientale du *Danxomé*

Bien que le règne de *Gezo* (1818-1858) ait été celui de l'extension définitive du *Danxomé*, il a permis également de savoir combien ses frontières étaient fragiles. Et pour preuve, c'est de retour d'une campagne en 1858 de *Ketu* que *Gezo* (1818-1858) trouva la mort à *Agɔnlin*, l'ancien site conquis par *Agɔnglo* (1789-1797). Alors, la région concernée devint *Zanyanado* ou *Zanyanyado* (*une mauvaise nuit y est tombée*) pour signifier l'événement tragique de la mort du roi<sup>378</sup>. Lorsqu'il prit le pouvoir dans ces conditions, *Glèle* (1858-1889) occupa systématiquement le site, où il n'y avait jusque-là que quelques dignitaires représentant *Agbomé*, qui était la frontière du *Danxomé* avec le pays *yoruba*. Il en fit ensuite une base arrière d'*Agbomé* en y construisant un palais, un camp des *agoojie* (*ahwankpɔntin*), un centre de rééducation des captifs de guerre (*asiaji*) qui devaient servir dans l'armée *fɔn* ou dans d'autres structures à *Agbomé*. A *Zanyanado*, comme ce fut le cas après la conquête de Ouidah, progressivement, de nombreuses familles *fɔn* (dont des princes et des dignitaires pour l'administration) mais aussi des *Yoruba* arrivèrent. Parmi eux, il y eut des forgerons. Tels furent les cas des forgerons *Toto* amenés de *Kana*, pour approvisionner les *agoojie* en cartouches de plomb et armes artisanales à feu ; et des *Ashade* dont l'ancêtre, d'origine *yoruba*, pour son gabarit impressionnant fut nommé chef de village à *Xwegudo*, toponyme qui peut s'expliquer en *fɔngbe*, *derrière la maison*. L'emplacement, assez proche des vestiges palatiaux, laisse supposer que la maison en question était le palais. Comme conséquence de l'installation des divers groupes de colons, des *Vodun* comme *Gu*, divinité de la guerre et du travail du fer, et *Legba* qui protège des calamités marqueront l'espace. La divinité royale

<sup>378</sup>MIKPONHOUE, T., 1977, pp. 20-21 ; 27-28. A la page 28, l'auteur donne deux différentes explications du toponyme *Zanyanado*. L'une d'entre elles (*Zanyanlando = c'est ici que la nuit nous a appris*) se rapproche de celle que nous donnons (corroborée par une plaque de l'O.T.A.R., retrouvée sur le probable lieu de décès du roi), issue de l'enquête de terrain, qui se rapporte également à la mort de *Gezo* (1818-1858).

*Zomadonu* sera également installée. La région *Agɔnlin* aurait aussi eu un poste de *Migan*<sup>379</sup> et le premier fut *Gantin*, originaire de *Tinji* vers *Za-Kpota* au nord-est d'*Agbome*. *Zanyanado* offre ainsi un éventail culturel de *Maxi* (qui constituent la population locale), de *Fɔn* et de *Yoruba*. De plus, la région *Agɔnlin* serait également, de fait, un grenier du *Danxome*, par l'importance de ses cours d'eau, entre autres avantages, favorisant l'agriculture<sup>380</sup>.

La menace *yoruba*, toujours vive, a dû réveiller l'attention de *Glele* (1858-1889), puisqu'il fit étendre *agbodo*, le fossé de fortification, à la source d'eau *Didonu*. En effet, il aurait dit qu'« *on ne saurait laisser sa jarre d'eau dans la rue, quand on était dans sa maison* »<sup>381</sup>. Ceci montre donc qu'*agbodo*, et les autres éléments de fortification d'*Agbome*, telles les murailles, par conséquent, étaient toujours fonctionnels à cette période.

*Tɔhungbonu*, la porte d'*agbodo* mentionnée sur plusieurs figures dont celle de J.A. Djivo (1980)<sup>382</sup> ne figure pas sur notre représentation. Pourtant, ce nom *Tɔhungbonu* comporte le toponyme *Tɔhun* de la dernière capitale du royaume de *Tado* à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>383</sup>. Mais, il est difficile d'établir un lien entre cette porte d'*Agbome* et la capitale de *Tado* (qu'était *Tɔhun*), royaume-ancêtre du *Danxome*. Toutefois, il nous semble bien que *Tɔhungbonu* n'ait été qu'une zone des attaques des *Yoruba* au cours du règne d'*Agaja* (1708-1740), comme certaines autres régions dites de menaces : *Maxislɔ* et *Ayɔslɔ* respectivement au nord et au sud-est<sup>384</sup>, puisqu'elle était elle-même au nord d'*agbodo*. De plus, *Metɔli* qui avait

<sup>379</sup>Il serait plus juste d'utiliser le terme *gbonugan* qui désigne le ministre délégué ; à moins que *Gantin* fût le *Migan* d'*Agbome* ayant eu résidence à *Agɔnlin*.

<sup>380</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 148-150 ; MIKPONHOUE, T., 1977, pp. 7 et 20-21 ; ASSOGBA-DJO, S.A.L., 1981, pp. 12-16 et 97-100 ; travail de terrain du 9 août 2011.

<sup>381</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011.

<sup>382</sup>MICHOZOUNNOU, R., 1992, p. 207.

<sup>383</sup>GAYIBOR, N.L., 2012, p. 51.

<sup>384</sup>Ba NONDICHAO, entretien du 21 janvier 2012.

un rôle de *gbonugan*, non précisé par notre informateur<sup>385</sup>, à *Təhungbonu* ne s'occuperait point du fossé de fortification. Il y avait été nommé par *Gezo* (1818-1858). A la mort de ce dernier, une enquête sur le *gbonugan* aurait prouvé son délit d'adultère avec une épouse du roi défunt. L'événement se situait au début du règne de *Glele* (1858-1889) qui aurait dit ne pas vouloir commencer sa gestion du *Danxomé* par une exécution, peine qu'encourait le coupable. L'ancien *gbonugan* partit donc en exil à *Jekin*. Sa charge et son nom furent alors repris par un autre, *Glesugbe*, un *Bokəno* (devin du *Fa*) à qui le roi laissa la latitude de confier le rôle à son fils *Amanji*, à cause de sa fonction religieuse qui exigeait une pureté que la charge politique de *gbonugan* ne pouvait assurer<sup>386</sup>. Une autre question à laquelle *Glele* (1858-1889) devait répondre était relative à l'économie.

## **B- Les difficultés économiques**

Malgré la précédente reconversion économique opérée par *Gezo* (1818-1858), la cour avait toujours peine à répondre totalement à ses besoins. Et pour cause, les circonstances dans lesquelles celui-ci avait pris le pouvoir, en déposant *Adandozan* (1797-1818), l'ont amené à inaugurer la nomination de ses frères princes, ministres, contrairement à l'usage qui consistait à nommer à ces postes des *anato*, hommes libres. En plus, chaque poste ministériel était doublé, occupé de nom par un prince, mais exercé de fait par un *anato*<sup>387</sup>. Chacun de ceux-ci avait de nombreuses personnes à entretenir : épouses, enfants, esclaves. Même si chacun de ces dignitaires avait un domaine au moins qu'il faisait cultiver, tous attendaient du roi des dons, notamment lors de la fête annuelle des coutumes (ou des grandes coutumes suite au décès d'un roi, celui à qui le présent souverain succédait) où ce dernier honorait ses ancêtres.

<sup>385</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 15 mai 2011.

<sup>386</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 15 mai 2011.

<sup>387</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 142-143.

Lors de cette célébration, de nombreux captifs de guerre étaient sacrifiés. Ainsi étaient-ils envoyés comme « messagers » aux rois défunts<sup>388</sup>.

Pour répondre à ces charges, il fallait non seulement continuer à faire des campagnes mais aussi disposer de ressources économiques. Alors, *Glele* (1858-1889) entreprit de nombreuses campagnes. Celles-ci auraient été au nombre de 31 au total. Notamment, on peut retenir celle d'*Abeokuta* en 1864, pour contrôler les circuits commerciaux intérieurs (figures 2a, p. 10 et 30, p. 122), notamment ceux en direction de l'est (*Xogbonu, Gbadagli ...*), qui se solda par un échec tel que la précédente menée par *Gezo* (1818-1858) en 1851<sup>389</sup>. Toutefois, *Glele* (1858-1889) réussit à créer quelques fermes royales, particulièrement à *Jija* où était la plus importante ferme du royaume à cette période. Cette ferme fut confiée à *Fandohan*, un captif de guerre *yoruba*. A la mort de celui-ci, il fut remplacé par un descendant de *Kazoti*, du groupe des forgerons venus de *Hinvi* sous le règne d'*Agaja* (1708-1740), qui garda le même nom *Fandohan*<sup>390</sup>. Il semblerait que le roi ait voulu donc confier ce domaine agricole d'importance à un forgeron, dont la qualité pouvait être utile à ce poste : fabriquer des outils de fer pour la culture.

Par ailleurs, *Glele* (1858-1889) créa un marché dans les environs de son palais privé à *Jegbe* : *Gbedagba* (figure 11, p. 55), qui était l'ancien marché de *Soklolo*, en pays *maxi*, au nord vers *Savalu*<sup>391</sup>. Cependant, à la côte *dанxoméenne*, les relations de *Glele* (1858-1889) avec les commerçants européens étaient tendues.

<sup>388</sup> AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, pp. 159-160 et GUÉZO, A., 1978, pp. 56-58.

<sup>389</sup> ASIWAJU, I.A., 1997, p. 365 et ALLADAYÈ, J., 2008, p. 98

<sup>390</sup> MICHOUZOUNNOU, R., 1992, pp. 236-237.

<sup>391</sup> DJIMASSÈ, G., 2007, p. 31 et ALLADAYÈ, J., 2008, p. 99.

### C- La question des traités

Face à ces besoins précédemment évoqués, *Glele* (1858-1889) exerçait davantage de pressions sur les commerçants à Ouidah. En effet, les prélèvements sur leurs marchandises devenaient plus importants. Dans le même temps, ceux-ci cherchaient à être libres vis-à-vis d'*Agbome*, voulant mettre en œuvre une économie capitaliste. Les contestations amenèrent les Anglais, qui s'appuyèrent sur les difficultés rencontrées par la maison de commerce britannique Swanzy, à faire le blocus de la côte de Ouidah en 1876. Ce dernier visait à obtenir du roi des conditions particulières, privilégiées par rapport aux représentants des autres nations européennes. *Glele* (1858-1889) put lever le blocus. Cependant, les Anglais perdirent l'avantage au profit des Français. En effet, ce fut la maison française Régis qui paya l'amende préalable, exigée par les Britanniques, au lever du blocus en 1878. Mais Régis voulait protéger ses intérêts à Cotonou pour lequel il avait négocié un traité (en vue d'y faire du commerce), oralement, en 1864 et, par écrit, en 1868 avec le roi du *Danxome*<sup>392</sup>.

Désormais, Français, Anglais et Portugais vont s'affronter en vue d'avoir l'hégémonie commerciale, par des traités de protectorat avec le *Danxome*. Mais à cause du traité de 1864-1868, la France était déjà au-dessus de la mêlée. Elle décidait ensuite d'occuper Cotonou, après la signature du traité de lever de blocus de 1878 qui confirmait ses précédents droits d'occupation de cette ville, en y installant un résident rattaché à la colonie du Gabon (dépendant du commandant de la division française de l'Atlantique sud) et une petite troupe armée de quelques dizaines de tirailleurs commandés par un caporal<sup>393</sup>. Cotonou était un ancien village de pêcheurs *Tɔfin*, que *Gezo* (1818-1858) aménagea en vue de contourner le contrôle dont Ouidah faisait l'objet, pour continuer clandestinement la traite négrière. Un

<sup>392</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 150-162.

<sup>393</sup>GUÉZO, A., 1978, pp. 163-172.

escorteur d'esclaves du roi, *Yekpe Zinsu* en eut la responsabilité<sup>394</sup>. Les traités *danxoméo-français*, de même, seront sources de conflit : les Français les interprétaient comme des traités de cession de la ville tandis que le roi ne le comprenait pas de cette manière<sup>395</sup>. La terre du *Danxome* n'appartenait, selon les lois de *Hwegbaja* (1645-1680), qu'au roi qui en donnait une parcelle à un particulier pour en jouir un moment. Au moindre malentendu donc, il pouvait la lui reprendre<sup>396</sup>. Autour de ces deux traités de 1864-1868 et de 1878 vont se cristalliser les divergences qui conduiront à la guerre *danxoméo-française*. De plus, en 1884-1885, des nations européennes réunies à Berlin allaient décider de la conquête effective et systématique de l'Afrique : le processus de la colonisation était en marche.

## Chapitre VII : *Gbehanzin* et *Agoli-Agbo* face à la colonisation française

La période de l'histoire du *Danxome* qui commençait en janvier 1890, au début du règne du roi *Gbehanzin* (1890-1894), était celle où débuta le processus de colonisation du pays *fɔn* par la France. Préalablement, en prévision des réactions africaines face à leur entreprise de conquête coloniale, les États européens engagés dans la conquête de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle, conscients du danger que représentait pour eux, la fourniture d'armes perfectionnées aux États africains qui pouvaient dans cette condition leur tenir tête, mirent un embargo sur le commerce de cet armement par la Convention de Bruxelles de 1890<sup>397</sup>. Mais déjà, lorsqu'il n'était encore qu'un héritier (à partir de 1875), le *Vidaxo Kɔndo* futur

<sup>394</sup>MONDJANNAGNI, A.C., 1977, pp. 330-331; GNACADJA, L., 1993, pp. 239-241 in J. SOULILLOU, dir.

<sup>395</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 37-47.

<sup>396</sup>ALLADAYÈ, J., 2008, pp. 15-16, articles 2, 4, 5, 6 et 8 des lois de *Hwegbaja* (1645-1680).

<sup>397</sup>UZOIGWÉ, G.N., 1989, p. 55 ; DUBRUNFAUT, P., 1995, pp. 56-57.

*Gbehanzin* (1890-1894), participait activement à la gestion du *Danxomé* aux côtés de son père *Glele* (1858-1889), qui contestait le traité de 1878<sup>398</sup>.

Le traité de 1878 (tel qu'écrit et interprété par la partie française), en plus d'attester la cession de Cotonou à la France, accordait des conditions privilégiées aux Français en général, aux commerçants de ce pays en particulier, qui résidaient à Cotonou et partout ailleurs au *Danxomé*<sup>399</sup>. Mais au fait, le commerce des oléagineux ouest-africains avaient pris de l'envergure, et dans un contexte de concurrence, les commerçants français étaient dépassés par les Allemands et les Anglais. Alors, Cyprien Fabre (président de la chambre de commerce de Marseille), négociant marseillais ayant d'importants intérêts à *Xogbonu* et au *Danxomé*, pour retourner la situation en faveur des Français, fit appel aux pouvoirs politiques et économiques de son pays<sup>400</sup>. Ainsi, alors que le *Danxomé* n'était pas encore conquis, en 1886, les Établissements français du Bénin (Cotonou–1878, Porto-Novo–1882, Grand-Popo et *Ague*–1885) (figure 2a, p. 10) furent rattachés au Sénégal ; et une station de câbles fut installée à Cotonou. De même, en 1891, un wharf fut ouvert pour le débarquement des soldats de la colonne expéditionnaire française. La construction de ce wharf ne fut achevée qu'en 1899. Cette même année, les Établissements français du Bénin furent détachés du Sénégal, devinrent autonomes, et leur gestion fut confiée au lieutenant-gouverneur Jean Bayol<sup>401</sup>. Néanmoins, c'est à Porto-Novo, avec lequel elle avait signé un traité de protectorat, que la France établit sa base pour aller à l'assaut d'*Agbomé*.

<sup>398</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 37-47 ; SOTINDJO, S.D., 2009, p. 25.

<sup>399</sup>PARAÏSO, E., 2002, pp. 129-133.

<sup>400</sup>SOTINDJO, S.D., 2009, pp. 260-268.

<sup>401</sup>GARCIA, L., 1988, p. 42 ; MONDJANNAGNI, A.C., 1977, p. 333. ; SOTINDJO, S.D., 2009, p.267.



Face à la rivalité des Européens pour avoir le monopole du commerce des oléagineux à Ouidah et conquérir son pays, *Gbehanzin* (1890-1894) préférait l'Allemagne, avec qui il pensait établir des relations d'équité. De plus, il comptait sur l'Allemagne pour barrer la route aux tentatives françaises visant à annexer le *Danxomé*<sup>402</sup>. Onze relations écrites témoignent des rapports diplomatiques entre les plus hautes autorités allemandes, surtout le Chancelier Otto von Bismarck et les autorités *danxoméennes*, *Glele* (1858-1889) et *Gbehanzin* (1890-1894) au plus haut niveau, à cette période<sup>403</sup>. Mais, les Allemands avaient déjà un autre intérêt sur la côte : préserver leur colonie du Togo et, notamment, éviter que le *Danxomé* (qu'ils redoutaient) ne vienne conquérir le Togo. Et, ainsi, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, au même moment où elles entretenaient des relations d'amitié avec le *Danxomé* (1882-1892), les autorités allemandes n'hésitaient point à lancer des attaques militaires contre ce pays. Ce fut le cas en 1882, où Cotonou et Porto-Novo connurent une intervention de la canonnière *Herta* (19, 20, 21 août 1882), suite au pillage d'un navire de commerce allemand, *Erndte*, par les populations locales de Cotonou<sup>404</sup>. En général donc, ces Allemands suivaient les dispositions de la Conférence de Berlin qui demandaient de respecter le premier État européen ayant signé un traité avec un État africain, et de lui laisser libre cours pour conquérir ensuite ce dernier. L'Allemagne fit donc place à la France et s'occupa du Togo. Néanmoins, les armuriers allemands, en violation même des dispositions de Berlin et de Bruxelles, fournirent quelques armes perfectionnées à l'armée du *Danxomé*. De fait, en 1890 une guerre éclair opposa la colonne expéditionnaire française et l'armée du *Danxomé* à Cotonou et *Acukpa*, territoire à l'est d'*Agbome* vers *Xogbonu*. Après ces premiers affrontements, *Gbehanzin* (1890-1894) prit une nette conscience des lacunes de ses armements et de l'importance de

---

<sup>402</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 106-108.

<sup>403</sup>OLOUKPONA-YINNON, A.P., 1996, 199p.

<sup>404</sup>OLOUKPONA-YINNON, A.P., 1996, pp. 177-182.

l'artillerie moderne. Les nombreuses pièces, acquises par le *Danxomé*, au cours des siècles précédents étaient devenues obsolètes. C'est donc pour résoudre ce problème qu'il fit appel aux services, entre autres, des vendeurs d'armes allemands dont les agissements lui donnèrent la fausse impression que dans son combat contre la France, il pouvait compter sur ses « amis » allemands, comme il les appelait<sup>405</sup>.

Figure 40 : Armes vendues par les Allemands au *Danxomé* (1891-1892)

Année	Date de livraison	Modèles et articles vendus	Quantité	Fournisseurs
1891	Avril	Peabody	300	Maison Wolber et Bröhm
	5 février	Snider	800	
	Mai	Caisses de fusils	22	
	22 juin	Canons se chargeant par la culasse	4	
	22 juin	Winchester	60	
	17 juillet	Canon 0, 08 m Krupp (campagne)	1	
	18 octobre	Canons 0, 06 m Krupp (campagne)	4	
	Février	Cartouches pour Peabody	60 000	
	Mai	Cartouches	2 000	
	22 juin	Caisses de cartouches	10	
	Juillet	Cartouches pour Winchester	25 600	
	Octobre	Obus pour canon de 0, 06m	300	
		Boîtes à mitraille de 0, 06m	100	
		Obus pour canon de 0, 06m	300 (700)	
	Janvier	Chassepots	408	Léopold Vitt
	Avril	Cartouches	26 280	Léopold Vitt
	Avril	Revolvers	30	Trangott-Sollner
	Avril-	Spencer	200	Trangott-Sollner
	Octobre	Snider	40	Trangott-Sollner
		Chassepots	40	Trangott-Sollner
Octobre	Fusils à tir rapide	275	Maison Joss (Ernst Barth)	
	Revolvers	12		
	Fusils à tir rapide	400	Trangott-Sollner	
	Fusils	3000	Trangott-Sollner	
	Canons	4	En contrebande	
	Fusils à tir rapide	600	En contrebande Maison Goedelt	

<sup>405</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 106-108 ; OLOUKPONA-YINNON, A.P., 1996, p. 99.

	Avril- Octobre	Cartouches	32 496	Maison Trangott-Sollner
	Août	Cartouches	26 280	Léopold Vitt
	Octobre	Cartouches	82 500	Maison Joss (Ernst Barth)
1892	28 février	Winchester	40	Maison Wolber et Bröhm
	5 mars	Winchester	3	
	11 avril	Winchester	30	
	9 août	Mitrailleuse complète	1	
		Petit canon (ballon Geschütz) de marque Krupp Essen, 1872	1	
	Mars	Cartouches pour Winchester	300	
19 juillet	Cartouches pour Winchester	200		
28 février 9 août	Cartouches pour mitrailleuse	4 024	Caisses (nbre. non indiqué)	
	Caisses capsules	6		
	Cartouches pour Winchester	2 000		
	Obus de 0, 06m			
	Boîtes à mitraille de 0, 06m			
	Cartouches pour mitrailleuse			
Avril	Fusils à tir rapide	325	Maison Joss (Ernst Barth)	
8 mai	Fusils	325	Maison Joss (Ernst Barth)	
Avril	Cartouches	1 156	Trangott-Sollner	
	Poudre	200 kg	Trangott-Sollner	
	Cartouches	97 500	Maison Joss (Ernst Barth)	

Sources : d'ALBÉCA, A., 1893, "Enquête sur les livraisons d'armes perfectionnées au roi de Dahomey",<sup>406</sup> ; A.N.S.O.M., Dahomey III, 2b : « Rapport politique de juin 1891 » et Journal officiel du Bénin, 1<sup>er</sup> février 1893 cités, analysés et complétés par GARCIA, L., 1988, pp. 95-97.

A la lecture de ce tableau, on peut remarquer que 6 873 armes (légères et lourdes) et 22 caisses de fusils (au nombre non évalué) ont été fournies par les armuriers allemands à *Gbehanzin* (1890-1894). Toutes ont été livrées sur la période de 1891 à 1892 à la veille de la deuxième confrontation du *Danxomé* avec la France. Par ailleurs, l'achat tardif des armes pose le problème de la maîtrise de l'utilisation de ces matériels fraîchement acquis. La difficulté

<sup>406</sup>PARAÏSO, E., 2002, pp. 81-84.

était réelle, surtout pour les armes lourdes (canons et mitrailleuses). Dans ce cadre, certains Européens apprenant aux soldats *fɔn* l'usage des canons qu'ils leur avaient apportés, ont été surpris par la guerre de 1892. Ils ont ainsi combattu aux côtés des troupes *danxoméennes* comme servants des armes qu'ils apportaient, ont été reconnus par les officiers français, jugés par une cour martiale constituée à l'occasion et fusillés. Il s'agit des Allemands Schultze, Püch et Weckel et du Belge Angles (ou Anglis). L'Allemagne demeura sans réaction face à ce fait jusqu'en 1974 où l'ambassade de la République Fédérale d'Allemagne en République Populaire du Bénin fit ériger un monument à la mémoire de ces quatre instructeurs (figure 41, p. 230) avec une dédicace écrite en français, en allemand et en *fɔngbe*, sur le Site des palais royaux d'Abomey (S.P.R.A.)<sup>407</sup>. Si l'on se réfère encore au précédent tableau, il y avait 1 740 armes perfectionnées dont une mitrailleuse, 133 carabines à répétition Winchester, 6 canons Krupp et 1 600 fusils à tir rapide pour les plus sophistiquées. En face, les soldats coloniaux n'avaient que du matériel moderne. Le roi a donc réussi finalement à résoudre mais en partie, le problème lié à l'armement. Cependant, le manque de maîtrise de l'utilisation des armes modernes acquises ne jouera pas en sa faveur. En somme, l'interdiction de vente d'armes aux Africains, consacrée par la conférence de Bruxelles de 1890, aura porté ses fruits. Après la prise d'*Agbome* en 1892 par la colonne expéditionnaire, deux canons allemands (figure 42, p. 231), entre autres, achetés auparavant par l'armée *danxoméenne*, en vue de la guerre, furent saisis<sup>408</sup>. Ces armements ne sont pas les seuls à avoir constitué le butin pris par les vainqueurs français au *Danxome*, puisqu'aucun des armements modernes (plus de 13 000 armes, dont des canons, achetées au Allemands et aux Anglais) n'ont été laissés à *Agbome* sauf des pièces d'artillerie obsolètes, acquises au cours des premiers règnes du *Danxome*, dont les carcasses sont encore au Musée historique d'Abomey. Cependant, L. Garcia ne note que trois canons,

<sup>407</sup>DUNGLAS, E, 1958, tome III (suite), p. 76 ; GARCIA, L., 1988, p. 107 (et note infrapaginale 28).

<sup>408</sup>PARAÏSO, E., 2002, p. 89.

une mitrailleuse et cent fusils à tir rapide livrés par *Gbehanzin* (1890-1894), comme indemnité de guerre aux Français<sup>409</sup>. Le butin a dû être rapporté en France, et peut-être que ces armes ont été réutilisées. Car, il faut le rappeler, elles ont été achetées par *Gbehanzin* (1890-1894) entre 1890 et 1892, donc c'était du matériel essentiellement neuf, moderne et surtout utilisable. Néanmoins, où donc est passé le reste ? Les soldats de la colonne expéditionnaire ont-ils réussi à le retrouver au cours des fouilles faites dans les palais royaux et dans la ville d'*Agbome*<sup>410</sup> ? Ou bien l'armée *danxoméenne* a-t-elle réussi à dissimuler ces armes dans des endroits inaccessibles ? Et si tel a été le cas, que sont devenues ces armes ? Ce sont des questions auxquelles il est nécessaire de trouver une réponse.

Par ailleurs, les armes achetées par le *Danxome*, étaient échangées contre des « engagés volontaires »<sup>411</sup>. Au fait, ceux-ci étaient bel et bien des captifs des guerres menées par *Gbehanzin* (1890-1894), et qui étaient vendus aux Allemands, aux Portugais et aux Belges. Ces derniers les conduisaient dans leurs territoires d'influence ou nouvelles colonies d'Afrique (Congo/Congo belge, Sao Tomé et Cameroun) où ils participaient aux travaux de mise en valeur. On estime qu'entre mai 1889 et mai 1892, le *Danxome* a fourni 5069 « engagés volontaires » à ces Allemands, Portugais et Belges. Également, il est signalé que 7 000 fusils, dont 800 Remington, auraient été livrés en 1891 à *Gbehanzin* (1890-1894) par les Anglais de Lagos<sup>412</sup> en vue des confrontations de son pays avec la France.

Le 3 octobre 1890, un traité de paix était signé par les deux armées belligérantes, la colonne expéditionnaire française et la troupe *danxoméenne*. Mais, ce ne fut pas du goût des

---

<sup>409</sup>GARCIA, L., 1988, p. 236

<sup>410</sup>GARCIA, L., 1988, p. 208.

<sup>411</sup>PARAÍSO, E., 2002, p. 82.

<sup>412</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 93-102 et note infrapaginale 7 page 99.

négociants français qui voulaient désormais une conquête totale. Ils firent donc pression sur leurs autorités politiques. Ainsi, les crédits pour la guerre furent votés par la Chambre des représentants français en avril 1892<sup>413</sup>. Le commandement de la colonne expéditionnaire fut confié au colonel Alfred Amédée Dodds.

Ancien élève de Saint-Cyr et officier d'infanterie de marine, le colonel Alfred Amédée Dodds connaissait déjà bien les réalités des combats en zone tropicale. Métis, de père écossais et de mère franco-sénégalaise <sup>414</sup>, il bénéficiait aussi d'une riche expérience de ses prédécesseurs. En effet, Dodds choisit d'engager le combat en prenant par la voie fluviale, le *Weme*. Sa tactique rappelle bien une autre conçue par l'un de ses aînés, sorti d'une école militaire française tout aussi prestigieuse que la sienne, le général Louis Léon César Faidherbe (1818-1889).

Faidherbe était un officier du génie, formé à l'École polytechnique de la France, qui fut gouverneur du Sénégal. Dans le cursus de formation récente des élèves-officiers de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr où Dodds reçut sa formation, une part importante est réservée à l'ingénierie dans laquelle les élèves-officiers se spécialisent ou prennent l'autre alternative en relations internationales ou gestion publique. L'option technique est donc privilégiée et doit puiser dans les traditions de l'école créée en 1802-1803<sup>415</sup>, à une période où les révolutions industrielles avaient cours dans le monde occidental, par Napoléon Bonaparte. Fondée par Gaspard Monge et Lazare Carnot en 1794, l'École polytechnique a une vocation exclusivement tournée vers les sciences et les techniques. C'est encore Napoléon Bonaparte

---

<sup>413</sup>SOTINDJO, S.D., 2009, pp. 268-270.

<sup>414</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 117-118.

<sup>415</sup>"École militaire de Saint-Cyr." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

qui lui attribue un statut militaire en 1804<sup>416</sup>. L'officier d'infanterie Alfred Amédée Dodds et l'officier de génie Louis Faidherbe devaient alors avoir en commun une formation scientifique qu'ils mettront au profit de l'armée française coloniale. Mais plus encore, les deux hommes d'armée serviront dans la marine. De fait,

*« Les documents disponibles montrent qu'à partir de 1880, les Français pratiquèrent une politique consistant à occuper toute la région, du Sénégal au Niger puis au Tchad, et à relier les territoires conquis à leurs avant-postes du golfe de Guinée en Côte-d'Ivoire et au Dahomey, politique dont ils confièrent l'exécution aux officiers de la marine nationale »<sup>417</sup>.*

Si la marine française a aujourd'hui des centres de formation spécialisée tels que l'École navale de Brest<sup>418</sup>, ses soldats proviennent aussi d'autres écoles (génie et artillerie surtout) comme ce furent les cas de Dodds et de Faidherbe. Ce qui est sûr, c'est que les marins ont des aptitudes techniques qui, dans le cadre colonial, serviront beaucoup. Il s'agit notamment de la construction d'ouvrages défensifs dans laquelle le général Faidherbe excellera. Cependant, sur les mers, fleuves et autres cours d'eau, les troupes françaises créaient un obstacle presque insurmontable aux armées africaines, qui souvent n'avaient pas de flotte navale (ou de flotte bien constituée et organisée), en coupant leurs relations avec leurs voisins et le monde outre-atlantique ou maritime.

Les forts<sup>419</sup>, très tôt, ont matérialisé la présence européenne en Afrique. Ces ouvrages appuyés par l'artillerie servaient de remparts pour les commerçants européens. Néanmoins, leur fonction, leur structure et leur localisation varieront au fil des siècles. Le fort d'Elmina en

---

<sup>416</sup>"polytechnique, École." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

<sup>417</sup>GUEYE, M., 1989, p. 109.

<sup>418</sup>"militaire, enseignement." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

<sup>419</sup>Le fort est un ouvrage de fortification autonome, destiné à défendre un point important. *Le Petit Larousse 2003*.

Gold Coast (actuel Ghana) est le plus ancien fondé en 1482 par les Portugais. Dans le Haut-Sénégal, les Français construiront un certain nombre de forts (figure 43, p. 232). Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'intérêt des Européens était tourné vers le commerce. Dès le 16 février 1854 avec la nomination de Faidherbe comme gouverneur du Sénégal, les choses changèrent. Il fut l'un de ceux qui posèrent le principe de l'occupation effective qui prévoyait de sauter la barrière entre le Sénégal et le Niger par la conquête méthodique des régions intermédiaires et la création d'une voie de pénétration échelonnée de forts. Du 15 septembre au 5 octobre 1855, il fit construire le fort de Médine sur le fleuve Sénégal. De nombreux autres forts seront érigés. Le royaume toucouleur d'El Hadj Omar et de son successeur Ahmadu et celui de Samory Ture se verront menacés et vaincus par cette stratégie. En effet, en 1857 l'échec du siège de Médine par des soldats d'El Hadj Omar marquait un tournant dans l'histoire de la conquête coloniale : désormais, les Français savaient qu'une petite garnison installée dans un fort soutenu par une artillerie pouvait résister à des troupes (africaines) cent fois supérieures en nombre mais dotées d'un armement moins évolué. En face des forts, les tatas et les soldats africains rappellent le combat du pot de terre contre le pot de fer. Précisément, dans le cas de Médine, ce fort était défendu par 7 européens, 22 soldats noirs et 34 laptots (et 2 000 guerriers pour défendre le village de Médine) contre une armée toucouleur de 15 000 ou 20 000 guerriers. De toute manière, en laissant de côté l'aspect mathématique figé de la comparaison, il était évident que la supériorité en nombre des troupes africaines ne pouvait seule jouer en leur faveur. Par ailleurs, Borgnis-Desbordes et Archinard<sup>420</sup> se révélèrent des stratèges qui bâtiront, suivant le modèle laissé par leur prédécesseur (Faidherbe), de très nombreux forts dans le Haut-Sénégal-Niger. Les forts étaient donc devenus des ouvrages militaires

---

<sup>420</sup> Gustave Borgnis-Desbordes (1839-1900) est un général français. Il initie le chemin de fer Niger-Océan, conquiert le Haut-Sénégal et combat au Tonkin de 1884 à 1890. Louis Archinard est également un général français. Grâce à ses victoires sur Ahmadu et Samory Ture, il permet la pénétration de son pays au Soudan. *Le Petit Larousse 2003*.



d'importance stratégique dont la construction nécessita en 1880 la création d'une compagnie auxiliaire d'ouvriers d'artillerie de marine qui jouait le même rôle que le génie militaire en France. En un temps record d'environ trois mois, ces ouvriers pouvaient bâtir un fort. En 1883, la France prit position sur le Niger à Bamako. Dans le lot des forts du Haut-Sénégal-Niger, on pouvait noter que celui de Kita était la pièce maîtresse du réseau établi. En plus des pièces d'artillerie dont étaient équipés les forts, le télégraphe et le chemin de fer venaient faciliter les communications<sup>421</sup>. A partir de leurs positions fortifiées, les troupes françaises partaient à l'assaut des tatas et combattirent les armées du Soudan sur lesquelles elles obtinrent la victoire.

Initialement prévu pour être construit sur la montagne environnante, le fort de Kita sera finalement bâti dans la plaine à cause des parois montagneuses trop abruptes et du manque d'eau en hauteur. Cependant, un fortin sera aménagé sur la montagne où des jarres de réserve d'eau sont gardées. La question de l'approvisionnement en eau était donc importante dans le choix de l'emplacement des forts. Non loin du site choisi à 17 km, se trouvait le tata toucouleur de Gubanko. Représentant une menace potentielle, il sera anéanti en 1881 par des troupes françaises. Peu après, le fort de Kita sera érigé et déjà en 1882 il était opérationnel. Il se composait de :

*« ... Deux enceintes concentriques ; l'enceinte extérieure ou tata a un développement de 780 mètres et une hauteur de 2 mètres ; munie de banquettes et de 476 créneaux, elle assure un tir facile aux défenseurs ; 44 tourelles placées de distance en distance servent de logement ; tout autour de ce front bastionné, court un fossé de 1, 50 mètre de large et de 1, 20 de profondeur. Les murs, faits exclusivement en argile, à la manière des forteresses africaines,*

---

<sup>421</sup>BAH, T.M., 1981, "Les forts français et le contrôle de l'espace dans le Haut-Sénégal-Niger (1855-1898)", pp. 977-995 in *Le sol, la parole et l'écrit – 2 000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, tome II, Paris, Société française d'histoire d'Outre-mer.

étaient à même d'arrêter la balle du fusil N. 1874, à bout portant. Pendant la saison sèche, cette première enceinte forme un vaste camp retranché qui permet à une colonne de camper dans d'excellentes conditions. L'enceinte intérieure, en maçonnerie de pierres avec mortier d'argile, a la forme d'un rectangle flanqué par deux bastions carrés. Au centre, se trouve un bâtiment de 70 mètres sur 46 mètres, dont le mur extérieur est muni de créneaux ; il comprend un rez-de-chaussée, un étage et sert en quelque sorte de réduit<sup>48</sup>. Les argamasses sont constituées par des rondins de bois de caïlcédrat sur lesquels on a placé de la terre argileuse et par-dessus un enduit en bouse de vache. Le fort de Kita dispose en outre de nombreuses dépendances situées dans l'espace compris entre les deux enceintes ; les jardins et les parcs à bœufs sont également placés sur le terrain entre le *tata* et le fort et sont par conséquent faciles à surveiller et accessibles en cas de siège ... en 1893, l'armement du poste se composait de 6 canons de 4R de Montagne et de 2 canons de 65 de débarquement<sup>49</sup> ; la garnison, l'une des plus importantes, comprenait 18 fantassins européens, 99 indigènes disposant au total de 133 armes portatives<sup>50</sup>. Le fort de Kita était destiné, par sa position stratégique et sa puissance, à servir de base à toutes les opérations futures sur le Niger ; il assurait le contrôle des cinq routes principales sillonnant un immense territoire ... »<sup>422</sup>.

On peut, une fois encore, remarquer que les matériaux et les techniques locaux ont été utilisés lors de l'édification des forts. Pour la conquête du *Danxome*, la castramétation n'a pas été du reste. *Xogbonu*, la base de la colonne expéditionnaire, était munie d'une double enceinte concentrique. Un réseau de fortins et de blockhaus le flanquaient. Dodds avait aussi fait construire à Cotonou une fortification. Il privilégia de même que Faidherbe, un cours d'eau. C'est sur la rive droite du fleuve *Weme* (figure 44, p. 233) en l'occurrence que les combats furent commencés. Le télégraphe était également utilisé pour les communications.

---

<sup>422</sup>BAH, T.M., 1981, pp. 986-987.

L'absence de chemin de fer était comblée par les présences d'automobiles, de mulets (figure 45, p. 234) et de chevaux<sup>423</sup>, même si ces derniers, en région forestière, s'avéreront d'un usage difficile. Ainsi, avec la construction des forts européens – qui prenaient également en compte les technologies locales africaines – les combats tournèrent radicalement au désavantage des Africains. Traditionnellement, lors des sièges ou des combats en mouvement, le harcèlement de l'adversaire, l'attente durant des jours aux portes de la ville assiégée pour affamer ses habitants, constituaient une stratégie très efficace. Dans ce contexte, certaines enceintes étaient réputées imprenables. Au fait, généralement, celles-ci étaient situées en dépression non loin d'une montagne ou d'une colline. Ensuite, lorsque les champs de culture et les sources d'approvisionnement en eau étaient à l'intérieur des murailles, il devenait quasiment impossible aux assaillants de vaincre. Néanmoins, les cibles en vallée étaient plutôt ce qu'il y avait d'idéal pour l'artillerie. L'une après l'autre, les places fortes africaines vont donc tomber aux mains des colonisateurs européens. En conséquence, il fallait désormais sortir pour affronter en terrain découvert l'adversaire<sup>424</sup>. *Gbehanzin* (1890-1894) et le *Gawu Gucini* l'ont bien compris en engageant les hostilités loin d'*Agbome* et de *Kana*. Toutefois, très vite, ils s'aperçurent que leur faiblesse en armement ne pouvait leur permettre de combattre de front la colonne expéditionnaire<sup>425</sup>. Ils firent alors appel à d'autres tactiques qu'ils connaissaient bien, la guérilla, les brèves attaques-surprises à l'aube, le harcèlement de l'adversaire que leur courage les conduisit à mener. Malgré leur détermination, les soldats *dанxoméens* (environ 10 000) seront vaincus. De fait, leurs assaillants (d'un effectif d'environ

---

<sup>423</sup>BAKARY T., J.S., 2008.

<sup>424</sup>BAH, T.M., 1985.

<sup>425</sup>La défaite de l'armée d'*Agbome* en 1892 n'est pas un cas isolé. La quasi totalité des troupes des royaumes africains, mal armés ou ayant eu tard à disposition des armes à feu perfectionnées, ont perdu leurs guerres face aux troupes coloniales. Seul, Ménélik II d'Éthiopie, à la suite des échecs de ses prédécesseurs, a su armer à temps son armée d'armes modernes. Ainsi, il vainc l'armée italienne à la bataille d'Adoua en 1896. DUBRUNFAUT, P., 1995, p. 56. L'auteur écrit 1886, qu'il faut plutôt lire 1896, comme date de la défaite de l'Italie à Adoua.

6 000 porteurs et soldats)<sup>426</sup>, sous couvert de missions d'amitié, avaient pris le temps d'espionner leur pays et le connaissaient suffisamment pour y combattre. Le premier combat de l'année 1892 eut lieu à *Dogba*, dès le 19 septembre sur une offensive *danxoméenne*. Le 6 novembre 1892, *Kana* tombait aux mains de la colonne expéditionnaire, et une dizaine de jours plus tard, le 17 novembre 1892, celle-ci occupait *Agbome* abandonné, dont les palais royaux furent incendiés, par *Gbehanzin* (1890-1894)<sup>427</sup>. Une victoire aussi rapide nécessitait, comme nous l'avancions, une connaissance approfondie du terrain.

La guerre *danxoméo-française* de 1892 a été précédée de plusieurs missions d'espionnage du territoire du *Danxome*. En particulier, on peut retenir la dernière mission conduite à *Agbome* du 10 février au 23 mars 1891 par le chef de Bataillon René Audéoud, dans le cadre du traité de paix du 3 octobre 1890, sous le prétexte d'aller faire des cadeaux de la part de la France à *Gbehanzin* (1890-1894)<sup>428</sup>. Plusieurs rapports en ont été faits par des officiers qui y ont participé. Cependant, aux Archives nationales de Porto-Novo, nous n'avons pu en trouver que des copies de parties, et non de l'ensemble. Malheureusement, les plans et relevés topographiques de *Kana*, d'*Agbome* et autres qui devaient les accompagner, n'étaient pas disponibles dans les documents que nous avons eus en notre possession. Toutefois, la ville conquise, *Agbome*, donne des indices du mode d'occupation de celle-ci par l'administration française.

---

<sup>426</sup>AUBLET, Ed., 1894, pp. 28 et suivantes.

<sup>427</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 157-161 ; 206-210.

<sup>428</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 87-90.

## A- Les implications de la prise d'Agbomé en 1892

Le maquis de *Dada Gbehanzin* (1890-1894) commença à la veille de l'entrée le 17 novembre 1892 de la colonne expéditionnaire à *Agbomé* et finit avec la reddition du souverain le 26 janvier 1894. Environ deux ans de course-poursuite durant lesquels les Français allaient établir les bases de l'administration de leur nouvelle colonie. Pour maîtriser les populations conquises, capturer leur monarque déchu ou le presser à se rendre, des dispositions furent prises par le vainqueur. Ainsi, pour marquer la présence française et renforcer la surveillance des activités des fuyards, des postes<sup>429</sup> français seront créés. A *Alada*, *Kotokpa*, *Kana*, *Goxo* et *Dogba* notamment, on en notait. Celui de *Goxo*, qui comptait dès sa création<sup>430</sup> 500 hommes sous le commandement du lieutenant-colonel Grégoire, a été rasé et il n'en reste que deux piliers dans le stade omnisport de Goho à Abomey (figure 46, p. 235). Pour marquer leur prise

<sup>429</sup>Un poste est un endroit où sont placés un militaire ou une petite unité pour assurer une mission de surveillance ou de combat. C'est aussi l'ensemble des militaires chargés de cette mission. *Le Petit Larousse 2003*.

<sup>430</sup>A la Direction des archives nationales, nous avons eu dans deux différents documents une description de ce poste de *Goxo*. Ces documents étaient contenus dans des dossiers enregistrés sous les codes 1E2<sub>5</sub>.9 et 1E2<sub>1</sub>.10. Le second n'est que la reproduction dactylographiée des services des Archives, en vue de la rendre plus lisible, du premier écrit à la main. Cependant, soulignons que le fond des archives était en pleine restructuration et que ces codes peuvent varier. Notre travail, ainsi, n'a pu avoir lieu sans la sollicitude du Directeur des archives nationales, monsieur Alphonse Labitan que nous remercions. En ce qui concerne particulièrement cette description, elle se retrouve dans un document, malheureusement non signé, intitulé : "Rapports sur la marche de la section de relève de Ouagbo à Goho 1893". Les 14 croquis qui devaient l'accompagner n'y figuraient quasiment (à part deux) point. Celui de *Goxo*, qui en ferait partie, non plus. Toutefois, on note que :

« *Le fort de Goho affecte la forme d'un polygone irrégulier de quatre côtés ayant les longueurs suivantes : 1<sup>er</sup> côté nord, 220 mètres, 2<sup>e</sup> côté est 60 mètres, 3<sup>e</sup> côté sud 275 mètres, côté ouest 170 mètres. Il est entouré d'un mur de terre de 2, 50 m de hauteur et de 0, 60 m d'épaisseur au sommet et à l'épreuve de la balle ; le long de ce mur règne une banquette étroite permettant de circuler. De distance en distance sur la banquette sont placées des plateformes en bois destinées à recevoir des défenseurs d'infanterie. Elles sont au nombre de 17. A chaque angle du polygone se trouve une plateforme d'artillerie, permettant d'y placer une pièce de canon ... A 10 hommes par plateforme, on arrive au chiffre de 170 hommes d'infanterie pour la défense de l'enceinte, soit avec les petites réserves ménagées derrière les faces, deux compagnies.*

*La partie de la garnison (infanterie) qui peut être employée pour prendre part à des opérations extérieures est donc forte de deux autres (compagnies).*

*Artillerie – Le fort de Goho possède 4 pièces de 80 de montagne approvisionnées à 116 coups par pièce.*

*Deux de ces pièces peuvent être portées ou attelées encore maintenant dans l'état actuel du personnel et des mulets. Elles peuvent donc être employées à une action extérieure.*

*Les deux autres pièces sont destinées exclusivement à la défense fixe du poste ... »*

Voilà ce qu'on peut retenir de la description générale du poste de *Goxo*.

du pouvoir les autorités françaises feront construire, plus tard après la destitution d'*Agoli-Agbo* (1894-1900), dans le palais royal de *Glele* (1858-1889) un bâtiment qui abritera quelque temps l'administration coloniale dirigée par un Vice-Résident, un délégué qui représentait le Gouverneur de Porto-Novo<sup>431</sup>. Cette infrastructure doublait une autre construite en 1901<sup>432</sup>, une résidence (maison du Résident), érigée dans le quartier *Adanḡokpoji-Kpevi*. Ces deux infrastructures venaient renforcer une présence française déjà marquée par le poste de *Goxo* (1892) d'où étaient gérées les affaires jusqu'en 1900, et l'école des princes et fils de dignitaires du *Danxomé* créée le 16 avril 1894 (figure 47, p. 236). Ainsi, entre 1894 et 1900, 13 commandants se succéderont à la tête de la circonscription administrative d'Abomey. On en relève 3 administrateurs, un médecin et 9 militaires ou formations assimilées<sup>433</sup>. D'autres infrastructures allaient suivre, notamment autour du domicile du Vice-Résident, et la Résidence française d'Abomey se créera ainsi.

Mais au fait, le terrain destiné à la création de la Résidence d'Abomey avait été mis à disposition depuis le 29 janvier 1894, par *Agoli-Agbo* (1894-1900) au profit de l'Administration coloniale. Le terrain ainsi concédé, de 100 hectares, s'appelait « Quartier français » et devrait servir de cadre à l'établissement d'une Résidence (domicile du Vice-Résident français), d'une mission catholique et de factoreries européennes. Les habitants de ce quartier relevaient de l'autorité du Vice-Résident français, et non d'*Agoli-Agbo* (1894-1900)<sup>434</sup>. Le quartier français se situait à la limite nord de la ville, dans le quartier

---

<sup>431</sup>PARAÏSO, E., 2002, p. 138.

<sup>432</sup>Voir DJIMASSÈ, G. et *al.*, 2007, pp. 37-47. Le principal défaut de cet ouvrage est l'absence de toutes notes (infrapaginales ou dans le texte), de sources et de bibliographie. Les informations qui s'y trouvent et que nous utilisons ici, en l'occurrence les dates, sont donc encore sujettes à la critique. Néanmoins, les vestiges sur le terrain des infrastructures indiquées existent.

<sup>433</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, p. 541.

<sup>434</sup>Acte additionnel au traité du 29 janvier 1894 in E. PARAÏSO, 2002, pp. 147-148.

*Adanḍokpoji*. De la sorte, Abomey devenait une ville bipolaire : traditionnelle ou royale, remarquable à travers les maisons lignagères qui ont marqué durablement la ville, et coloniale autour de la Résidence française d'où, désormais, les décisions importantes étaient prises. Cependant, Abomey n'a pas connu le schéma architectural classique des villes coloniales divisées entre centre colonial et centre « indigène », parce que les Européens ne furent jamais assez nombreux à s'y installer. En 1904, ils n'étaient que 5 individus, et au plus fort de leur effectif, en 1945, 88<sup>435</sup>.

### **B- Le début de la réorganisation administrative française et le maquis de *Gbehanzin***

Déjà, en 1892, pour déstabiliser le pouvoir des princes et dignitaires attachés à *Agbome*, le conquérant français démantelait l'administration territoriale du *Danxome* en réhabilitant les anciens royaumes, notamment ceux d'*Alada* et de *Ketu*, auparavant soumis au *Danxome*. Ainsi s'opérait le « diviser pour régner ». Il faut se rappeler que *Ketu* est situé en pays *yoruba/nago* d'où les monarques *danxoméens* tiraient une grande partie de leurs marchandises humaines. Aussi, la restauration d'*Alada* et de *Ketu* mettait les Français vainqueurs de l'ancienne autorité en situation de sauveurs. Évidemment un sauveur laisse supposer un oppresseur. Dans ce cas, la haine entre groupes socioculturels malicieusement entretenue par l'Administration coloniale française, telle qu'elle procédera en Algérie<sup>436</sup>, éloignera davantage les autres populations des *Fon*.

Cependant, à l'est du *Danxome*, le protectorat français de Porto-Novo faisait écran à toute progression du roi *danxoméen* et de ses derniers partisans. Au sud et à l'ouest, la surveillance militaire sera renforcée de même qu'au nord. Par crainte de représailles de la part des Français, les alliés *maxi* dans la région septentrionale et *aja* dans la partie occidentale

<sup>435</sup>AHOYO, J.R.V., 1975, pp. 139 ; 460-464.

<sup>436</sup>BOSSCHÈRE, G., de, 1967, pp. 202-205.

refuseront d'offrir l'asile à *Gbehanzin* (1890-1894). C'était donc sur son propre territoire dans les banlieues environnantes de *Jija* et de *Detɔwu* (figure 2b, p. 11), où il se retira, qu'il fit échouer la mission des colonnes volantes de Dodds<sup>437</sup>. Des témoins de cette résistance, tels que ces meules créées dans la roche de la colline de *Loo* (figure 28, p. 120) par les *agoojie* à force d'écraser la poudre à canon, existent.

Sous la pression des autorités françaises, le 15 janvier 1894, le *Gawu Gucini* devenait roi, en remplacement de *Gbehanzin* (1890-1894), sous le nom de règne *Agoli-Agbo* (1894-1900). Cette nouvelle conduisit *Gbehanzin* (1890-1894) à se rendre à Dodds, le 26 janvier 1894, à *Goxo* non loin du fort/camp français. Ensuite, de Cotonou, il prit la mer pour son exil martiniquais<sup>438</sup>.

### C- La reconnaissance et la déposition d'*Agoli-Agbo* par l'administration coloniale

Par le traité du 29 janvier 1894, le *Gawu Gucini*, prince et frère de *Gbehanzin* (1890-1894) et son ancien général de l'armée, confirmait le protectorat de la France sur *Agbome*. Ainsi devenait-il officiellement roi d'un royaume, le *Danxome*, essentiellement réduit à sa capitale, *Agbome*, et à son arrière-pays proche<sup>439</sup>. Mais, entre l'Administration coloniale et lui, la bonne entente n'allait pas durer bien longtemps.

En effet, en pays *agɔnlin*, l'insoumission vis-à-vis du pouvoir royal d'*Agbome* s'était, entre autres, exprimée et de manière définitive par des provocations de la part du chef *Hwemavɔ*. De fait, depuis juin 1895 l'indépendance à l'égard du *Danxome* de la région avait

<sup>437</sup>Le 1<sup>er</sup> décembre 1892, la dislocation de la colonne expéditionnaire était proclamée. A cette date, selon Luc Garcia (1988), on comptait 15 officiers et 70 hommes morts ; 185 soldats morts de maladie ; 29 officiers et 411 hommes blessés. Le Régiment de marche du Dahomey créé le 16 octobre 1892 (mais qui n'arrivera au Dahomey que le 7 décembre 1892) mènera la campagne infructueuse de capture de *Gbehanzin* (1890-1894) suivie de la reddition de ce dernier.

<sup>438</sup>GARCIA, L., 1988, pp. 248-254.

<sup>439</sup>Traité avec le royaume d'Abomey in E. PARAÏSO, 2002, pp. 138-144.



été proclamée par l'Administration coloniale<sup>440</sup>. La réaction de l'ancien *Gawu* contre les actes posés par son ancien sujet ne s'est pas faite attendre. Il aurait alors rassemblé quelques guerriers et aurait marché sur *Agonlin*. Ensuite, l'initiative royale n'aurait pas été du goût des autorités françaises<sup>441</sup>. Au travers de l'arrêté du 12 février 1900, *Agoli-Agbo* (1894-1900) était déchu et la royauté supprimée. Il importe de souligner que compte tenu du protectorat français, toutes les initiatives ne lui appartenaient donc plus, notamment celles relatives à la politique extérieure, les campagnes militaires royales étant par ailleurs interdites. Il fut envoyé en exil à Porto-Novo, ensuite à Libreville (Gabon) de 1900 à 1910, puis interné en territoire *nago* à *Save*, au nord d'Abomey, jusqu'en 1926. Enfin, il fut ramené à Abomey en 1927 où il mourut en mai 1940 dans son palais privé de *Gbindo*<sup>442</sup>. Entre temps, une nouvelle administration s'était mise en place. Simultanément, l'exploration du nord, le *Borgu* et l'*Atakora*, commençait en vue de l'élargissement de l'espace sous domination française.

### **Chapitre VIII- Quelques réflexions sur le patrimoine de la ville d'Abomey**

Commencée avec le colonisateur, la restauration des royautés prend davantage d'ampleur aujourd'hui en pleine république. Ce comportement s'inscrit, à la fois, dans les cadres des intérêts politiques et de la préservation de l'héritage laissé par les ancêtres. Cependant, quelle place accorde-t-on dans ce contexte à la valeur scientifique des objets ou plus en général au patrimoine ? Dans le cas d'*Agbome*, ancienne capitale royale, quels avantages peut tirer la République du Bénin des tentatives de valorisation culturelle ? Pense-t-on vraiment en profondeur à tirer tout le meilleur profit de notre histoire ? Le développement suivant sera axé sur ces questions.

<sup>440</sup>D.A.N. Carton 1E2<sub>1</sub>, dossier N°10.

<sup>441</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 23 mars 2012.

<sup>442</sup>DJIVO, J.A., 1985, *Le protectorat d'Abomey : Ago-Li-Agbo 1894-1900 (La fin de la monarchie du Danxomè)*, U.N.B., Abomey-Calavi, 122p. et ALLADAYÈ, J., 2009, pp. 28-29 in G. BEAUJEAN-BALTZER, dir.

## A- L'état général du patrimoine à Abomey

Depuis la chute d'Agbome en 1892, la monarchie *aladaxonu* continue de susciter la curiosité des chercheurs. La documentation est donc fournie sur le royaume du *Danxome* et couvre tous les domaines de sa société : politique, économie, culture et armée. La résistance opposée par *Gbehanzin* (1890-1894) aux Français n'est pas étrangère à cet engouement à connaître la région et sa mentalité. De plus, les particularités de l'avènement de l'État au *Danxome*, ses institutions, ses réalisations et échecs, ses rapports étendus avec diverses puissances européennes et américaines sont autant de sujets d'intérêt<sup>443</sup>. Tout ce qu'on peut déplorer aujourd'hui est l'absence d'un ouvrage général de référence qui renouvelle les connaissances sur le pays *fon*. Après le livre du prince et juriste Maurice Ahanhanzo-Glèlè<sup>444</sup>, il n'y a eu un véritable effort de synthèse de l'histoire de la monarchie *danxoméenne* qu'en 2008<sup>445</sup>. Mais, ce livre-là s'intéresse surtout à la constitution du pays de *Hwegbaja* (1645-1680) et aux questions de succession et ne s'écarte pas trop des centres d'intérêt du premier évoqué. Aujourd'hui, on a plus besoin de lever le voile sur des questions aussi importantes que les événements des règnes de *Hangbe* et d'*Adanḡozan* (1797-1818), tout en expliquant mieux ce qui est déjà connu, qui provient notamment de l'ouvrage d'I.A. Akinjogbin<sup>446</sup>. Loin de privilégier un discours passionnel, il s'agit plutôt de rechercher les voies et moyens pour se connaître, prendre de la hauteur sur son histoire pour construire un avenir meilleur. Ce n'est pas un combat gagné d'avance mais si pour l'instant on est arrivé à choisir un seul roi, qui

<sup>443</sup>ADANDÉ, A.B.A., corrections apportées à la dissertation le 27 juin 2013.

<sup>444</sup>AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, *Le Danxomé du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, 282p.

<sup>445</sup>ALLADAYÈ, J.C., 2008, *Fresques danxoméennes*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant, 120p.

<sup>446</sup>AKINJOGBIN, I.A., 1967, *Dahomey and its neighbours 1708-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 234p.

gère l'héritage culturel des *Aladaxonu*, à Abomey<sup>447</sup>, on peut espérer un renouveau d'attitude de la famille royale et des détenteurs de traditions orales face à l'écriture de leur histoire, avec l'œuvre du temps qui peut apaiser les tensions. Les historiens et les socio-anthropologues ont donc du pain sur la planche. Toutefois, du côté des héritiers, les *Fon* et plus particulièrement les princes, la tendance à faire revivre le passé est tout aussi prononcée même si on s'attèle souvent à « créer » des récits historiques de manière à cacher un pan de la vie du royaume du *Danxomé* qu'on juge polémique ou dangereux à porter sur la place publique. Dès l'année 1935, une première institution, le Conseil d'administration des familles royales d'Abomey (C.A.F.R.A.), sera créée pour gérer les affaires de ce qui reste du « royaume ». Les ambitions antagonistes au sein du C.A.F.R.A. et l'immixtion de la politique donneront naissance à une nouvelle organisation des princes, l'Union des familles royales d'Abomey (U.F.R.A.) fondée en 1991 sous l'égide de *Daa Langanfin* après la défaite de son candidat aux élections présidentielles Matthieu Kérékou face à Nicéphore Dieudonné Soglo le vainqueur soutenu par une autre branche du C.A.F.R.A. Ainsi, deux courants s'opposent pour défendre les mêmes valeurs. Le point culminant de la crise sera en 1996 lorsqu'après avoir gagné les élections, le groupe du C.A.F.R.A. ayant soutenu le nouveau Président de la République élu Matthieu Kérékou dont les intérêts sont désormais portés par *Daa Hwedonyi Gbèhanzin* réclame les rênes du C.A.F.R.A. A partir de ce moment, deux souverains, *Daa Dejalanyi Agoli-Agbo* et *Daa Hwedonyi Gbèhanzin* siégeront pour plusieurs années à la tête d'une seule entité

<sup>447</sup>Le choix de *Dejalanyi Agoli-Agbo* comme unique successeur du trône de *Hwegbaja* (1645-1685) serait une conséquence, un effet induit du Festival du *Danxomé*. A partir de l'édition de 2009, l'équipe en charge du Festival décide d'organiser le *nyijiyinyin*. C'est un rite qui s'inscrit dans la logique du *ganḍaxi*. A travers le *nyijiyinyin*, on offre au *Zomadonu* lui-même un bœuf, contrairement aux autres *Vodun* du culte qui reçoivent des moutons. Le *ganḍaxi* est l'annonce publique de grandes cérémonies royales, dont celles en l'honneur de *Zomadonu*, cérémonies qui se déroulent dans un ordre d'années d'environ 7 ans et qui ne pouvaient s'organiser que par un seul roi. A défaut d'aller plus loin pour contraindre les *Aladaxonu* à régler la crise en leur sein, c'était l'ultime étape où les organisateurs du Festival pouvaient pousser leur « témérité ». Et l'acte aurait produit ses effets puisque, désormais, il est possible de vivre à nouveau le *ganḍaxi* parce que les princes ont fini par désigner un unique roi. DJIMASSÈ, G., Communication scientifique du mercredi 14 décembre 2011 à l'occasion de la 9<sup>e</sup> édition du Festival du Danhomè, d'une part ; entretien du 23 mars 2012, d'autre part.

Enfin, de novembre 2012 à mars 2013 pour l'essentiel, le *ganḍaxi* a eu lieu à nouveau à Abomey.

sociale<sup>448</sup>. Ce n'est que récemment (depuis 2009) qu'une solution semble trouvée selon laquelle les représentants des 12 lignées royales reconnues, les *asiata*, règneront à tour de rôle. *Dejalanyi Agoli-Agbo* tient alors seul les rênes du pouvoir jusqu'à rejoindre ses ancêtres. Il est encore très tôt pour apprécier cette résolution qui fait son chemin. On peut donc juger l'influence qu'exerce la politique sur l'organisation des collectivités traditionnelles à la recherche de leurs marques pour la sauvegarde de leur patrimoine. Durant ces périodes, les palais royaux ont toujours fait partie des préoccupations.

Le Site des palais royaux d'Abomey (S.P.R.A.) représente le vestige du centre de décision du *Danxomé*. Dès le règne d'*Agoli-Agbo* (1894-1900), le site a bénéficié de travaux d'entretien. Ces premiers efforts du roi seront suivis par d'autres. Notamment en 1900, Victor Ballot complète les travaux entrepris par *Agoli-Agbo* (1894-1900) ; en 1911, Chaudoin procède à la restauration des palais de *Gezo* (1818-1858) et de *Glele* (1858-1889) suivi par le gouverneur Dieudonné Reste qui s'intéresse aussi aux palais royaux de 1931 à 1933 ; en 1944, les palais de *Gezo* (1818-1858) et de *Glele* (1858-1889) devenus Musée historique d'Abomey, rattachés à l'Institut français d'Afrique noire (I.F.A.N.), bénéficieront aussi d'importants travaux. A l'indépendance du Dahomey en 1960, le musée devient propriété de l'État. Inscrit le 6 décembre 1985 sur la double liste du patrimoine mondial et du patrimoine en péril<sup>449</sup>, le S.P.R.A. jouit depuis lors d'une revalorisation scientifique qui prend en compte les collections et la formation du personnel, les précédents travaux concernant surtout les aspects architecturaux. En 1995, il est procédé à la réactualisation d'inscription du site avec une proposition de création d'une équipe de gestion. La particularité du S.P.R.A. réside dans sa fonction. Il continue d'être utilisé pour des manifestations culturelles et culturelles qui font

<sup>448</sup>PERROT, C.H. & FAUVELLE-AYMAR, F.X., dir., 2003, p.167.

<sup>449</sup>Le S.P.R.A. sera retiré de la liste du patrimoine en péril en 2007. Voir AHONON, L., 2009, p. 79.

revivre la période royale de son histoire. Il fait 47 hectares auxquels on pourrait rattacher les palais princiers, dispersés dans la ville d'Abomey, et le fossé de fortification *agbodo* non inscrits sur la liste du patrimoine mondial. A la suite d'une conférence internationale sur le S.P.R.A., son premier plan de gestion (1998-2003) a été mis en œuvre. Celui-ci permit des avancées notables comme la prise d'un arrêté communal de protection de la zone tampon et son lever topographique, la création et l'installation du conseil de gestion. Cependant, il y eut des ratés et de nombreuses lacunes tels que des travaux de restauration non réalisés, des problèmes de documentation des travaux et d'inventaire, le non remplacement du personnel admis à la retraite ... Ce sont sur ces points, reportés sur le terrain du problème crucial du financement des activités, qu'insiste le plan de gestion 2007-2011 financé par la Norvège et subsidiairement par le Japon et l'Italie. La vision était alors de transformer le S.P.R.A. en un véritable élément du patrimoine mondial qui participe en outre au développement de la ville d'Abomey qui l'abrite. Dans cette optique, les finalités étaient, entre autres, d'aboutir à l'autofinancement des activités du site, l'extension des espaces de visite, le classement national et le rattachement à long terme au site classé de certains éléments qui lui sont associés comme *agbodo*<sup>450</sup>.

Malgré les bons défis lancés par les deux premiers plans de son administration, le S.P.R.A. a encore des difficultés de gestion. Malheureusement aujourd'hui, ce site protégé de 47 hectares est quasiment en « danger permanent » de déclassement par les autorités du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ceci est dû à ce qu'il est encore occupé en grande partie par des populations, traversé par des routes, et à ce que les espaces palatiaux mêmes, outre les palais de *Gezo* (1818-1858) et de *Glele* (1858-1889) qui constituent l'espace essentiel des visites, soient souvent envahis par les herbes et donc fortement menacés par les incendies en

---

<sup>450</sup>AGO, N., BIAH, B.C. *et al.*, 2007, *Site des palais royaux d'Abomey. Plan de conservation, de gestion et de mise en valeur 2007-2011*, 60p.

saison sèche. Même le palais royal de *Gbehanzin* (1890-1894), *Do-Wome*, récemment restauré (2002-2003)<sup>451</sup>, et intégré au circuit de visite du musée n'échappe pas à cette situation critique. Toutefois, l'équipe de gestion fait entreprendre des travaux de salubrité mais une fois de plus, l'étendue du terrain et les dépenses à effectuer ne permettent point de rendre visibles les efforts consentis. Les herbes repoussent aussitôt et les ordures réapparaissent également vite. La nécessité se fait alors sentir de rendre plus réguliers ces travaux d'entretien, notamment par le recrutement du personnel adéquat et la « viabilisation » du S.P.R.A. Par ailleurs, il est tout aussi nécessaire que les populations libèrent la zone tampon. Il est vrai que l'atteinte de ce dernier objectif est un véritable casse-tête pour les autorités muséales et ministérielles, puisque les familles concernées descendent des ministres royaux ou de princes *aladaxonu*. L'abondance des sacs plastiques aujourd'hui est également constatée sur le site. Plus que de dialoguer avec les riverains et les personnes qui l'occupent encore, il importe d'agir pour libérer progressivement, suivant un nombre d'années définies, la zone tampon tout au moins. Le relogement de ces familles pourra dans ce cadre être discuté. Ceci n'offrirait que des possibilités pour l'extension du circuit de visite du musée et l'amélioration de la qualité de ses services. Le patrimoine mondial logé à Abomey n'en serait que mieux protégé. Néanmoins, au-delà de la problématique du financement du musée, c'est surtout l'intérêt pour le patrimoine qui donne matière à réflexion car nous sommes :

« ... *Dans un pays où la dimension culturelle du développement n'apparaît pas comme une préoccupation majeure, malgré le discours officiel* »<sup>452</sup>.

Dans la mémoire collective, l'histoire s'érode peu à peu. Une preuve est fournie par les structures excavées. Leur mystère a encore du mal à trouver une réponse définitive, en ce

---

<sup>451</sup>KAWADA, J., dir., 2007, 30p.

<sup>452</sup>ALLADAYÈ, J., 2010, p. 112.

qui concerne leurs fonctions. Pire, le patrimoine immobilier subit une destruction avancée. Rien qu'au quartier Adandokpodji, les palais privés de *Tegbesu* (1740-1774) et de *Kpingla* (1774-1789), dont les espaces ont été suffisamment livrés à la vente par leurs descendants, ne se réduisent plus qu'à des portions de terrain. Si le second a un sort plus côté parce qu'une partie non commercialisée est entretenue substantiellement par la famille descendante Kpomalégni, le premier et son temple *zomadonu* (*Ađomu*) sont dans un état d'abandon auquel les autorités communales essaieraient de trouver une solution. La prise de conscience fait donc défaut tant au bas qu'au niveau le plus élevé de décision de l'échelle sociale. Pourtant, il faut remédier à cette situation.

### **B- La gestion de l'héritage culturel de la cité historique en question**

Le soin pris de l'objet culturel à Abomey est peu différent de celui du patrimoine élargi au cadre national <sup>453</sup>, comme souligné précédemment. Il n'est donc pas inutile de proposer des solutions pour changer la donne. L'intérêt pour Abomey provient du rôle historique de la ville qui fut la capitale du *Danxome*. C'est à ce titre qu'il bénéficie de l'attention des chercheurs, de quelques opérateurs de tourisme, d'organismes internationaux et des autorités du pouvoir central en l'occurrence celles en charge de la culture. En 1944, la création du Musée historique dans les palais de *Gezo* (1818-1858) et de *Glélé* (1858-1889) est un marqueur de l'évolution du processus culturel en marche. Les nombreuses restaurations indiquent l'importance accordée à la représentation matérielle du patrimoine. Cependant, on peut déplorer l'absence de coordination de pareilles entreprises. Il est vrai que le S.P.R.A. a un fonctionnement autonome et cherche régulièrement des financements à travers la Mairie d'Abomey pour restaurer des infrastructures royales. Toutefois, il est possible pour les collectivités royales dispersées dans la ville de se rapprocher du gestionnaire du S.P.R.A. (ces

<sup>453</sup>Voir aussi BIAH, C.B.C., 2001, 146p.

collectivités sont d'ailleurs représentées au comité de gestion), du ministère de la culture et d'institutions telles que l'École du patrimoine africain (E.P.A.) de Porto-Novo pour planifier les activités concernant la sauvegarde des palais qui leur ont été légués. En effet, les palais privés princiers d'Abomey et les palais secondaires de Cana leur appartiennent légitimement et c'est à juste titre qu'elles essaient de les protéger. A Gbècon Houégbo à l'occasion du bicentenaire de la mort du roi *Agonglo* (1789-1797) en 1997, une association dirigée par l'Abbé Barthélémy Adoukonou a réussi à mobiliser des fonds pour remettre sur pied le *sekpame* lié à leur ancêtre *Agonglo* (1789-1797). A Djègbé, l'Association pour la sauvegarde du patrimoine du roi Glèlè (A.S.P.A.G.) sous l'égide du professeur Maurice Ahanhanzo-Glèlè et le Ministre Blaise Ahanhanzo-Glèlè (alors Maire d'Abomey) ont respectivement contribué à réhabiliter le palais privé de *Glele* (1858-1889). Les locaux royaux de *Gezo* (1818-1858) à Gbècon Hounli et le temple *zomadonu* (*Donuvɔ*) de *Kpingla* (1774-1789) à Adandokpodji sont restaurés sur commande de l'hôtel de ville. A Adandokpodji, le palais de *Kpingla* (1774-1789) a bénéficié d'une sauvegarde effectuée par la collectivité Kpomalégni<sup>454</sup>. *Daa* Langanfin rénovait à Cana, en l'année 2011, des sites palatiaux notamment ceux de *Gezo* (1818-1858) et *Glele* (1858-1889) sur le site dénommé *Gbannyanme*. On peut donc remarquer qu'il y a comme un renouveau culturel tourné vers la redécouverte ou la reconstruction des monuments historiques. Malheureusement, les nombreuses restaurations ne tiennent pas toutes assez compte des normes en la matière, et dépendent finalement de la culture académique de leurs « entrepreneurs ». Plus spécifiquement à Cana par exemple, il y a un cas notoire de reconstruction où plus d'une dizaine d'*adɔxɔ* (temples funéraires) sont bâtis exclusivement avec des matériaux industriels, le ciment et la peinture d'ocre. De l'ensemble, 11 sont attribués aux souverains du *Danxome* retenus par la famille royale, exclu le résistant *Gbehanzin* (1890-1894). Ceci porterait à croire qu'à leur mort, les monarques *danxoméens*

---

<sup>454</sup>DJIMASSÈ, G., entretien du 9 mai 2011.



étaient systématiquement enterrés à *Kana*. Il s'agit plus probablement d'une création qui veut s'appuyer sur le rôle de *Kana*, ville sainte du *Danxomé* souverain.

Cependant, l'Office de tourisme d'Abomey et région (O.T.A.R.) fait des efforts dans la gestion du patrimoine culturel à Abomey. Il est considéré comme un produit du Festival du *Danxomé* et est créé pour valoriser la richesse culturelle, culturelle, naturelle et historique du *Danxomé*. L'O.T.A.R. fut mis sur pied en novembre 2006 par l'Association du développement touristique d'Abomey et région (As.D.T.A.R.) issue des réflexions menées par certaines communes et directions départementales concernées de l'État, des chefs de culte *vodun*, des hôteliers et restaurateurs, des artistes et artisans d'art et des transporteurs intéressés par la chose culturelle. L'O.T.A.R. a ouvert ses portes en janvier 2007. Plus particulièrement, l'As.D.T.A.R. et l'O.T.A.R. sont une initiative du développement à la base de la commune d'Abomey. L'association a été mise sur les fonds baptismaux grâce à l'appui technique et financier de la coopération allemande, tandis que l'office est soutenu par la ville française d'Albi jumelée à Abomey. L'O.T.A.R. a ainsi vocation de satisfaire autant les touristes nationaux qu'étrangers<sup>455</sup>. De ce fait, il propose des circuits classiques sauf que les touristes ont le choix de définir les lieux à visiter. Également, l'O.T.A.R. s'investit dans l'inventaire de sites historiques/culturels. Parfois, ces recherches sont suivies de publications. Néanmoins, l'O.T.A.R. connaît des difficultés à gérer les sites inventoriés, malgré les plaques signalétiques qu'il y fait mettre.

A Porto-Novo, il y a l'expérience d'une Maison du patrimoine et du tourisme qui s'occupe avant tout et surtout du recensement et de la protection du patrimoine. Ensuite, elle promeut le tourisme sur des sites de la cité-capitale de la République du Bénin en

---

<sup>455</sup><http://www.tourismeabomeyregion.com/index.php/accueil/nous-sur-nous>

collaboration avec l'Office de tourisme de la ville<sup>456</sup>. C'est vers ce type de séparation et d'organisation des activités que nous pensons qu'il faut tendre à Abomey pour rendre durables et efficaces les efforts fournis çà et là par les professionnels du patrimoine et du tourisme ; et faire alors véritablement jouer au Musée historique d'Abomey la fonction de gardien du patrimoine de la cité historique et du royaume du *Danxomé*. Toujours dans ce registre à Abomey, l'abandon des palais restaurés, outre ceux du S.P.R.A., est un fait réel. Les plus fortunés, tel que celui de *Glele* (1858-1889) de Djègbé, disposent d'un gardien. En général, sur le S.P.R.A. et sur l'espace extérieur, les terrains sont recouverts par la végétation naturelle herbeuse. C'est souvent à l'occasion de manifestations culturelles ou cultuelles surtout à la mémoire des rois défunts que des portions sont défrichées. Pour les diverses élections (municipales, législatives et présidentielles) par exemple, les palais ou leur espace extérieur attaché abritent des bureaux de vote. La cour des *agoojie* (amazones) du Musée historique sert de cadre à des rencontres de grande masse notamment au Festival du *Danxomé*<sup>457</sup>. Malgré tout, conserver et promouvoir le patrimoine à Abomey demeure un problème.

---

<sup>456</sup><http://fr-fr.facebook.com/pages/Porto-Novo>

<sup>457</sup>Le Festival du *Danxomé* ou Fête internationale des cultures du *Danxomé* est une initiative de la population et de la commune d'Abomey qui s'inscrit dans le cadre du développement décentralisé dont les bases ont été jetées en 2002 en République du Bénin. C'est un événement annuel qui a pour but de valoriser l'héritage culturel du royaume du *Danxomé* à travers des cultes, rythmes, chants et danses, chorégraphies, vestiges palatiaux, muséaux et divers. La première édition a eu lieu en décembre 2003 (voir prospectus de la 9<sup>e</sup> édition). A l'origine imaginé par les autorités et les administrés d'Abomey, le Festival du *Danxomé* devrait prendre en compte progressivement le département du Zou et des Collines et la quasi-totalité du sud-Bénin. En effet, le *Danxomé* s'étendait globalement dans ces dernières limites et plus encore dans des pays frontaliers, le Nigeria et le Togo en l'occurrence, où il eut aussi une grande influence. Bien mis en œuvre, le projet d'un tel festival permettrait donc de rapprocher des peuples aussi proches que divers les uns des autres. Malheureusement, cette fête a du mal rien que pour s'étendre au plateau *fon* d'Abomey notamment les communes de Bohicon, Djidja, Agbangnizoun et Zogbodomey. Ainsi, l'ancienne capitale Abomey s'est retrouvée jusque-là presque seule à connaître des manifestations. Et dans la ville elle-même, les fêtes ont souvent été peu ressenties sauf les affiches publicitaires qui rappellent la période concernée en décembre. Un pareil constat n'est pas sans les nombreuses récupérations surtout au plan politique. L'issue de la 9<sup>e</sup> édition, organisée en décembre 2011, fut l'occasion de quelque bilan en vue de préparer d'autres éditions plus prometteuses.

Depuis qu'il est créé, le Musée a peine à élargir son espace de visite limitée aux enceintes royales de *Gezo* (1818-1858) et de *Glèlé* (1858-1889). C'est toujours difficilement que *Do-Womé*, pourtant proche du site de ces deux précédents palais, soit intégré au circuit de visite. Par contre, les travaux de restauration n'ont cessé de se développer<sup>458</sup> sur le S.P.R.A. La crainte de ce fait est de verser dans un éternel recommencement, concentrant les efforts sur les restaurations au lieu de penser à améliorer les conditions de visite et à intégrer les activités du Musée au moins déjà aux programmes des écoles primaires, collèges et lycées de la ville. Et, il ne faut point se laisser leurrer par ces séries de restaurations qui se développent tant à Abomey qu'en d'autres localités du Bénin parce que c'est souvent des personnes privées, telles que c'est le cas pour les palais des princes héritiers d'Abomey, qui en prennent l'initiative et la charge. Parfois, c'est juste pour défendre des intérêts politiques éphémères. Souvent, les infrastructures reconstruites ou au meilleur des cas restaurées sont très tôt abandonnées. De plus, de tels travaux constituent une menace pour les archives du sol. Ce qui compte, c'est l'héritage laissé aux jeunes, aux adultes même et aux générations futures à travers la recherche et l'éducation. Actuellement, c'est la Fondation Zinsou qui soutient ce genre d'initiatives, notamment pendant les périodes de congés et vacances scolaires. Il faudrait aussi que le Musée s'intègre véritablement à la ville en initiant des actions avec les autorités municipales et académiques sur ce plan. De plus, il y a également le problème du défaut de documentation des collections et de la quasi inexistence d'une bibliothèque pour le Musée. En réalité, cette dernière auparavant ouverte pour les chercheurs et universitaires a dû être fermée à cause de la perte de certains ouvrages. Un documentaliste formellement engagé aurait pu assurer la sécurité et le bon entretien de ces livres. Dans la même optique, il est envisageable encore une fois de coordonner la gestion des musées-palais privés et du S.P.R.A.

---

<sup>458</sup>AGO, N., BIAH, B.C. *et al.*, pp. 17-20.

Pour le moment, tous offrent le même service de visite. Mais, il est préférable de déterminer des thèmes pour les expositions des palais hors du S.P.R.A. sur des aspects tels que l'artisanat, l'armée, les danses et chants, le *kpanlingan*<sup>459</sup> ... L'expérience a été faite dans le palais de Gbècon Houégbo d'*Agɔnglo* (1789-1797) qui fut transformé en Centre de tissage artisanal *Agɔnglo* (C.A.T.A.). Ce roi avait un goût prononcé pour le tissage que l'on a voulu immortaliser de la sorte tout en attirant les touristes et en fournissant ainsi un marché d'écoulement de leurs produits pour les artisans. Cependant, puisque l'organisation n'était pas bien ancrée dans une structure d'ensemble telle que nous le soulignons, l'initiative tourna court et les artisans abandonnèrent le centre. Sur un autre plan, on ne peut s'imaginer que le patrimoine immatériel soit négligeable.

L'historien et l'archéologue sont tributaires des sources orales. Néanmoins, il n'est pas facile aujourd'hui de trouver des personnes-ressources détentrices de connaissances sur l'histoire du royaume *fɔn* surtout quand il est question des technologies endogènes. Ici comme ailleurs, la déperdition de l'information des sources orales est alors perceptible et avancée. Bienvenu Akoha<sup>460</sup> a démontré que plusieurs rythmes traditionnels d'*Agbome* sont aujourd'hui perdus pour toujours et qu'il est nécessaire de recueillir de façon systématique ceux qui restent au risque de les voir subir pareil sort. Mais, en plus de l'enseignement de rythmes et des danses correspondantes au Conservatoire des danses cérémonielles et royales d'Abomey que ce chercheur dirige, il est de même nécessaire de les réapprendre aux membres des familles (pour transmission à la postérité) où ils faisaient partie de la tradition. Par ailleurs,

---

<sup>459</sup> ADANDÉ, J., Intervention ce 5 juillet 2011 à l'occasion de l'atelier à l'intention des collectivités locales sur le thème : « Patrimoine culturel et développement local » (Abomey, Bénin).

<sup>460</sup> Communication sur le « Patrimoine d'Abomey, d'hier à demain » dans le cadre de la conférence départementale organisée à l'occasion des cinquante ans d'indépendance à Abomey le samedi 14 mai 2011.

en vue de sa valorisation, le fossé de fortification devrait être classé site protégé au moins au plan national (selon le plan de gestion 2007-2011 du S.P.R.A.) mais tel n'est pas encore le cas.

### **C- Le cas particulier de gestion des ouvrages militaires et des symboles français de prise de pouvoir**

Sur ce plan, *agbodo* a été largement traité par les deux équipes concernées du 8<sup>e</sup> cours régional de l'École du patrimoine africain (E.P.A.)<sup>461</sup>. Dans des études comme celles de Léandre Accalogoun (2003) et de l'Inspection forestière du Zou et des Collines (2009), on retrouve des mentions non négligeables de gestion de ce type de patrimoine culturel. À côté du fossé de fortification *agbodo* se retrouvent aussi les *ahwando* (structures excavées) et les *ahoho* (murailles palatiales). Le besoin qui a été unanimement ressenti face à ce patrimoine immobilier et matériel est son inclusion dans un cadre d'éducation, de recherche et de tourisme. Mais, l'éducation au patrimoine mériterait de se mener à tous les niveaux de l'instruction. Ici, une remarque s'impose : depuis plus d'une dizaine d'années, les excursions et autres visites de découvertes au Bénin organisées par les autorités en charge de l'éducation nationale à l'intention des apprenants ont progressivement et quasiment disparu. Toutefois, on note un timide renouveau surtout animé par des organisations privées de patrimoine et de tourisme. La Fondation Zinsou y joue un rôle d'importance. Elle ouvre des bibliothèques pour les jeunes en concentrant d'abord ses efforts dans la ville de Cotonou. À son siège, elle organise également des activités hebdomadaires d'éducation à l'art toujours pour les jeunes<sup>462</sup> et des expositions de manière régulière. Les expositions sont offertes gratuitement au public et

<sup>461</sup> RAKOTOMALALA, M.M.A. *et al.*, 2006. SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006.

<sup>462</sup> À l'intention des jeunes de 3 à 12 ans, la Fondation Zinsou a créé deux mini-bibliothèques portant les noms de Jean Pliya et Enrico Navarra, respectivement situées dans les enceintes de l'École primaire publique de Gbégamey et de l'École primaire publique Akpakpa marché. Aussi, la Fondation Zinsou a mis en place toujours pour ces jeunes un atelier d'art, « Les petits pinceaux », qui ouvre mercredi et samedi de 14 heures à 16 heures et de 16 heures à 18 heures. Voir [fondationzinsou.org/FondationZinsou/Fondation\\_Zinsou\\_Bienvenue.html](http://fondationzinsou.org/FondationZinsou/Fondation_Zinsou_Bienvenue.html).

leurs sujets prennent généralement en compte l'art contemporain béninois ou d'ailleurs. Le Musée historique d'Abomey, malgré tous les problèmes qu'il rencontre, continue à jouer sa partition avec l'appui de partenaires tels que la Fondation Zinsou<sup>463</sup> et l'E.P.A.

Sur un autre plan, petit à petit, la législation devient plus précise sur la protection des biens culturels et immobiliers. En général pour tout le pays et au plan local du *Danxomé*, on peut retenir les dispositions successives suivantes :

Figure 48 : Évolution de la législation sur la protection du S.P.R.A. et patrimoine associé

(République du Bénin)

Période	Cadre législatif
Période royale (1645-1900)	41 lois de <i>Hwegbaja</i> (1645-1680) où l'invitation adressée aux monarques à faire perpétuellement la guerre contribua à « Faire le <i>Danxomé</i> toujours plus grand », à assurer son rayonnement
Période coloniale (1900-1960)	Loi N°56-1106 du 3 novembre 1956 portant sur la protection des monuments naturels, des sites et des monuments de caractère historique, scientifique ou ethnographique
A partir de 1960	-Ordonnance N°35/PR/MENJS du 1 <sup>er</sup> juin 1968 relative à la protection des biens culturels -Loi N°91-006 du 25 février 1991 portant charte culturelle en République du Bénin -Décret N°92-321 du 26 novembre 1992 portant institution en République du Bénin d'une commission nationale des monuments et sites -Arrêté N°4A/006/CUA/CAB du 22 mars 2000, portant application de l'ordonnance N°35/PR/MENJS du 1 <sup>er</sup> juin 1968 relative à la protection des biens culturels -Arrêté 2006-N4/213/MCA/SG-SAG

<sup>463</sup>En collaboration avec la Fondation Zinsou, le Musée historique d'Abomey a organisé des visites de mercredi gratuites en 2006 à l'occasion du centenaire de la mort de *Gbehanzin* (1890-1894), en 2008 et en 2010.

	portant règlement d'urbanisme de la zone tampon de protection du Site des palais royaux d'Abomey -Loi N°2007-20 du 23 août 2007 portant protection du patrimoine culturel et du patrimoine naturel à caractère culturel en République du Bénin
--	---

Sources : SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, p.39 ; ALLADAYÈ, J., 2008 ; Loi N°2007-20 du 23 août 2007.

En plus de la réglementation, d'autres propositions de gestion d'*agbodo* existent. Pour illustration, il est proposé qu'il faille mettre en place un comité de gestion des biens culturels tel que c'est le cas pour le S.P.R.A.<sup>464</sup> Déjà, il existe dans la ville de Bohicon un Parc archéologique à Agongointo consacré aux structures excavées. Une meilleure organisation de celui-ci et une gestion plus conséquente impliquant les professionnels du patrimoine béninois ouvriraient de meilleurs horizons pour la recherche et sa promotion. L'expérience pourrait être également étendue à *agbodo*. La protection juridique du patrimoine n'est plus aujourd'hui un terrain désert. La récente loi vient corroborer les autres qui existaient et appuyer les efforts des spécialistes de la sauvegarde et de la valorisation de notre héritage culturel. Notamment, il ressort de ces diverses réglementations que le patrimoine appartient non seulement au peuple qui *a priori* hérite mais tout aussi bien à l'État à qui la gestion en dernier ressort revient. Toutefois, au niveau local, les communes ont le droit et le devoir de protéger et de valoriser ce qu'elles estiment utiles pour les générations présentes et futures. L'héritage immatériel occupe une place capitale en permettant dans la mémoire collective par exemple de retenir le contexte de création de diverses infrastructures. L'aménagement des anciens ouvrages militaires en vue de leur promotion dans le cadre de la valorisation culturelle est confrontée à la volonté tous azimuts des populations de bâtir leurs maisons ou d'avoir des champs pour

<sup>464</sup>SIMPORÉ, L. *et al.*, 2006, p. 48.

l'agriculture. Ainsi à Abomey, des murailles sont tombées, le fossé de fortification a été en grande partie comblé et les structures excavées, qui ne satisfont plus correctement les besoins en eau des citoyens, ne tarderont pas à subir toutes un sort semblable. De la même manière, non loin des palais royaux, deux maisons attribuées au *Caca* Francisco Félix de Souza (l'une probablement construite au cours du règne de *Gezo* (1818-1858)) vendues et démolies n'existent plus aujourd'hui. Cependant, on peut toujours laisser une section d'*agbodo* pour la postérité en en sécurisant une portion, en la protégeant définitivement, en la munissant d'équipements éducatifs et touristiques<sup>465</sup>. Pour cela, le classement national du fossé de fortification d'*Agbome* déjà projeté dans le Plan de gestion 2007-2011 du S.P.R.A. en aide à la Mairie d'Abomey est vivement souhaité. De plus, pour intéresser les adultes à la culture de la préservation du patrimoine, nous pensons que l'Association des étudiants en histoire et en archéologie (As.E.H.A.B.) a un rôle à jouer en réinitiant les activités pédagogiques (excursions) arrêtées depuis quelques années. La renaissance de l'Association pour la promotion de l'enseignement de l'histoire et de la géographie (A.P.E.H.G.) est aussi un atout. Ainsi s'offrent des cadres pour la promotion du patrimoine aux plans local et national.

*Agbodo*, *ahoho* et *ahwando* étaient avant tout des ouvrages défensifs et militaires. D'un autre côté, de nos jours, le Bénin a de nombreuses institutions ou écoles qui s'occupent de ces questions. Deux d'entre elles peuvent retenir l'attention. Il s'agit de l'École nationale supérieure des armées (E.N.S.A.) de Porto-Novo et de l'École nationale des officiers (E.N.O.) de Toffo. De tels établissements ont à cœur de résoudre et de peaufiner des stratégies aux fins de protéger le territoire national. Puisqu'il faut tisser la nouvelle corde sur l'ancienne, il est important que les programmes d'enseignement de ces écoles prennent systématiquement en compte les expériences ancestrales en la matière. De ce fait, pour accentuer la connaissance sur les architectures défensives historiques et autres, des thèmes de mémoire peuvent être

---

<sup>465</sup> ADANDÉ, A.B.A., entretien du mercredi 8 février 2012.



développés sur des sujets qui leur sont relatifs. Dans cette perspective, on peut procéder à un redimensionnement du cycle dans ces écoles pour répondre aux normes universitaires. A Toffo par exemple, deux ans sont retenus pour la formation des élèves-officiers. Là, il y a la possibilité de créer un second cycle pour permettre aux plus méritants ou à ceux qui le désirent de poursuivre des investigations pour valoriser ces éléments patrimoniaux et en tirer tout le fruit nécessaire pour l'armée béninoise car la stratégie est une question éminemment militaire. Il est tout aussi possible de mener de pareilles recherches à Porto-Novo, à l'École nationale supérieure des armées (E.N.S.A.) plutôt qu'à Toffo. Les enseignements pourront être complétés ou cumulés, dans cet ordre d'idées, avec des cours d'état-major ou d'école de guerre.

A la Direction du patrimoine culturel (D.P.C.), et/ou à la Commission nationale des monuments et sites qui devrait être réactivée, il apparaît nécessaire que l'armée béninoise soit représentée et ceci pour plusieurs raisons. Dans l'histoire, nous savons que les débuts de l'égyptologie vont avec l'implication du politique et du militaire dans le domaine culturel en l'occurrence avec le général Bonaparte. C'est plus tard (1822) que Jean-François Champollion est rentré dans l'intelligence des hiéroglyphes pour devenir le père de l'égyptologie. Ainsi, sans carte précise et actualisée des zones susceptibles d'investigations et compte tenu de la faiblesse de présence d'archéologues à la D.P.C., deux solutions immédiates sont envisageables : primo, recruter davantage d'archéologues, secundo lancer un programme de réalisation de la carte archéologique du Bénin. Il faudra ensuite systématiser la présence de chercheurs béninois dans les équipes de recherche étrangères sur notre territoire. Plus que de leur apporter l'expérience locale et d'exiger d'elles la formation des jeunes, c'est aussi participer à la sûreté nationale. Ainsi, un pas sera fait dans la protection du pays contre le trafic illicite de biens culturels, l'espionnage ou autres actes nuisibles de ce genre. Dans ce

cadre, on doit se rappeler que le *Danxomé* avant d'être envahi, comme il le faisait tout aussi bien envers ses voisins, a bien été espionné. De plus, il est sûr que les jeunes qu'envoie l'armée béninoise en formation d'officiers en Europe, en Amérique et en Asie ne bénéficient pas de tous les cours en particulier ceux ayant rapport à des aspects de sécurité intérieure ou de renseignement des pays d'accueil. Présentement, la France et l'Union européenne ont des projets de construction de satellites pour se libérer de l'influence étasunienne<sup>466</sup> malgré les bonnes relations entre les deux continents matérialisées par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (O.T.A.N.). Si on peut donc se dire, peut-être à tort que les temps n'annoncent plus des hostilités et qu'il faut s'ouvrir aux autres, il faut être vigilant, garder un œil ouvert. Des délégués militaires sont nommés dans tous les départements de notre nation. Au vu de cette réalité, on peut donc estimer que des décisions hardies sont possibles afin que l'armée intervienne dans les débats sur le patrimoine pour le préserver en conséquence. Ceci d'autant plus qu'on parle de plus en plus de la création d'un musée militaire en République du Bénin. C'est également une brèche pour résoudre le problème toujours posé de la sécurité de nos musées. En parlant de l'architecture militaire, nous n'excluons point la technologie, l'armement, la médecine ou l'intendance royale toutes choses que les recherches permettront de mieux éclairer.

Depuis le règne de *Gezo* (1818-1858) deux bâtiments dit de *Caca Felix Francisco de Souza* (du moins l'un) auraient été construits. En 1892, à leur arrivée dans la ville-capitale *Agbomé*, les soldats français érigèrent le poste de *Goxo* à partir duquel ils surveillaient les activités vers et dans les palais royaux. Ensuite, ils enterreront leurs morts dans ce qui deviendra le cimetière français de *Goxo* (figure 47, p. 236). Les conquérants rentreront, après ces étapes, dans l'espace *intra muros* d'*Agbomé*. D'abord, l'école des princes et fils de

---

<sup>466</sup>En effet, *Galileo* est un projet européen de positionnement par satellites. Sa réalisation permettra l'autonomie de l'Union Européenne (U.E.) vis-à-vis des États-Unis et de la Russie, notamment dans les domaines stratégiques et militaires. Le système devrait être prêt d'ici 2019-2020. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Galileo>.

dignitaires, la demeure du résident (bâtiment abritant le bureau du Maire dans l'actuel hôtel de ville) et les bureaux de l'Administration coloniale sont construits dans le palais royal de *Glele* (1858-1889). A la suite, il y aura beaucoup d'autres infrastructures. En s'intéressant à la disposition de ces premiers symboles du pouvoir colonial, on constate un remplacement des anciennes valeurs par de nouvelles. En créant une école dans *Agbome*, auparavant le lieu de civilisation par excellence du *Danxome*, en construisant une administration dans le palais, c'est bien pour signifier le changement d'autorité. En vue d'offrir une lecture simple de la domination de l'espace par les autorités françaises, en nous basant sur le relevé des équipes du 8<sup>e</sup> cours d'*Africa 2009* et en considérant notre prospection, nous avons produit un plan (figure 49, p. 237) qui donne une idée de l'occupation à *Agbome* et à *Agbogudo* au XIX<sup>e</sup> siècle.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Figure 41 : Monument mémorial des trois Allemands et du Belge fusillés par la colonne expéditionnaire française

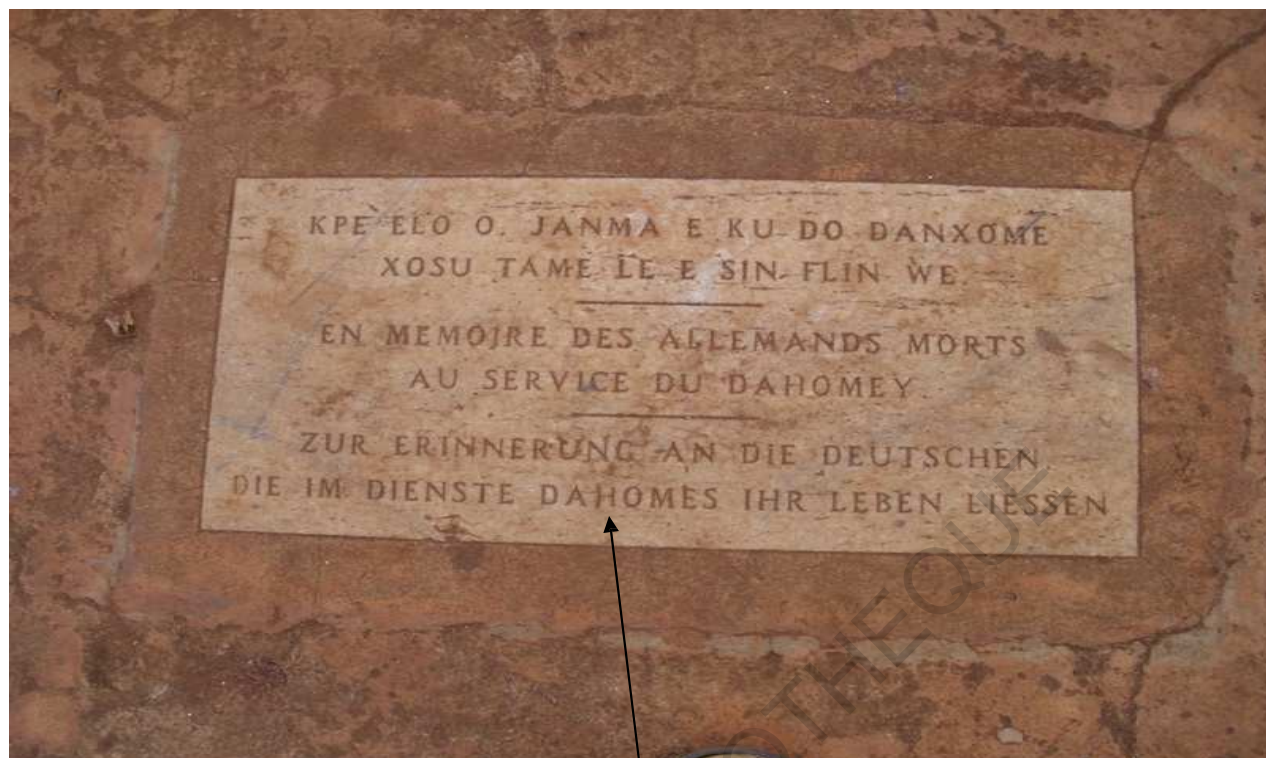
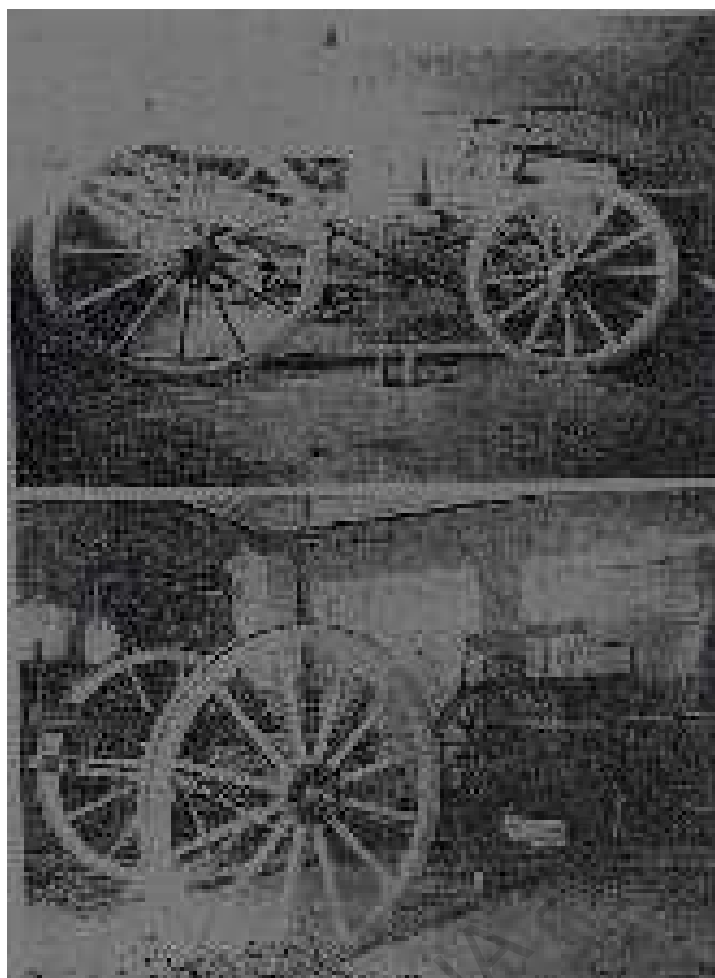


Photo : Samson Tokannou, 2011.

Figure 42 : Canons allemands de l'armée *danxoméenne* saisis par la colonne expéditionnaire



Source : Fondation Zinsou/Musée du quai Branly, 2006.



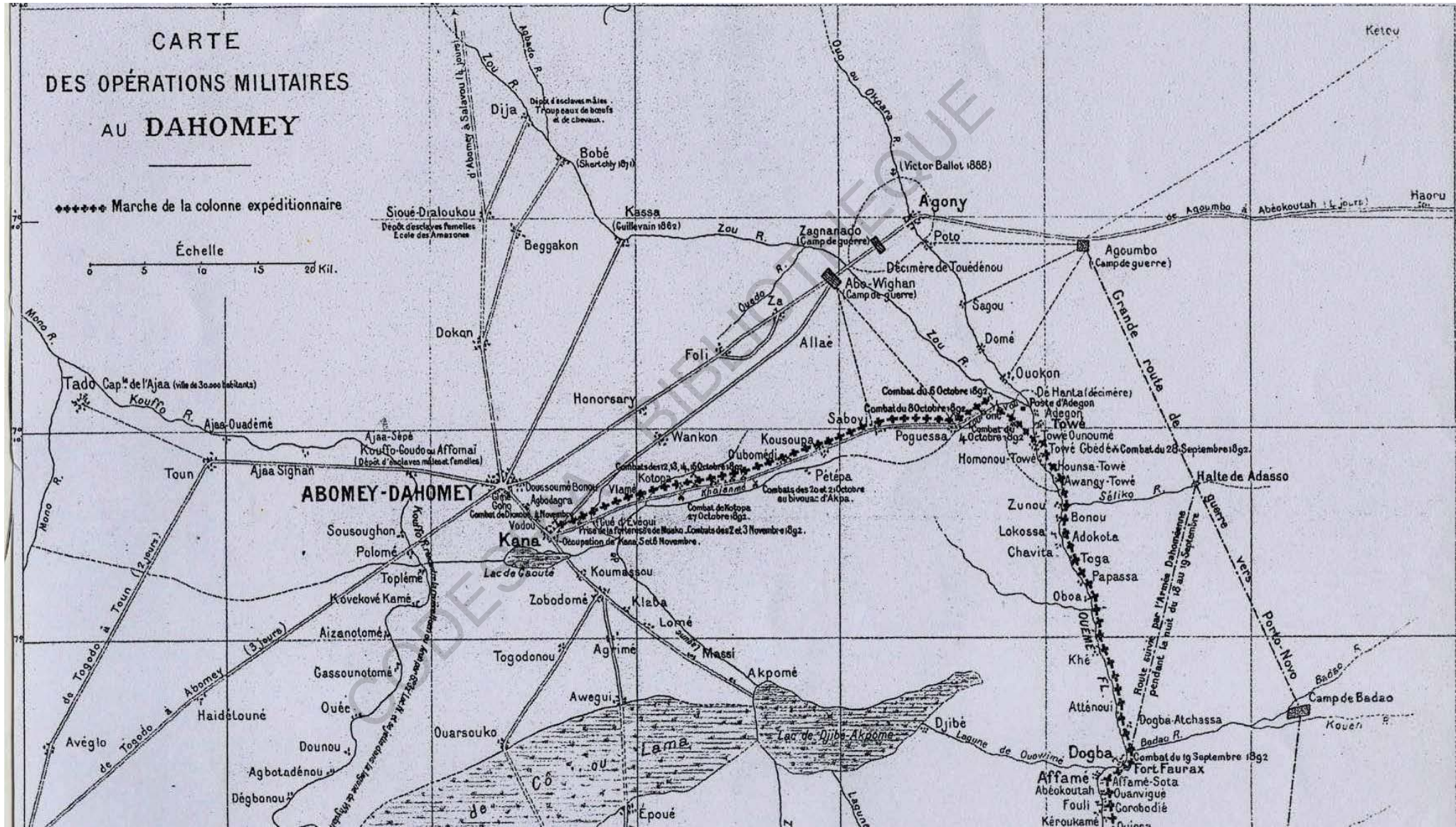
Figure 43 : Fort de Bakel : exemple de fort européen du Haut-Sénégal-Niger



Source: BABA KAKÉ, I., 1980, p. 145.



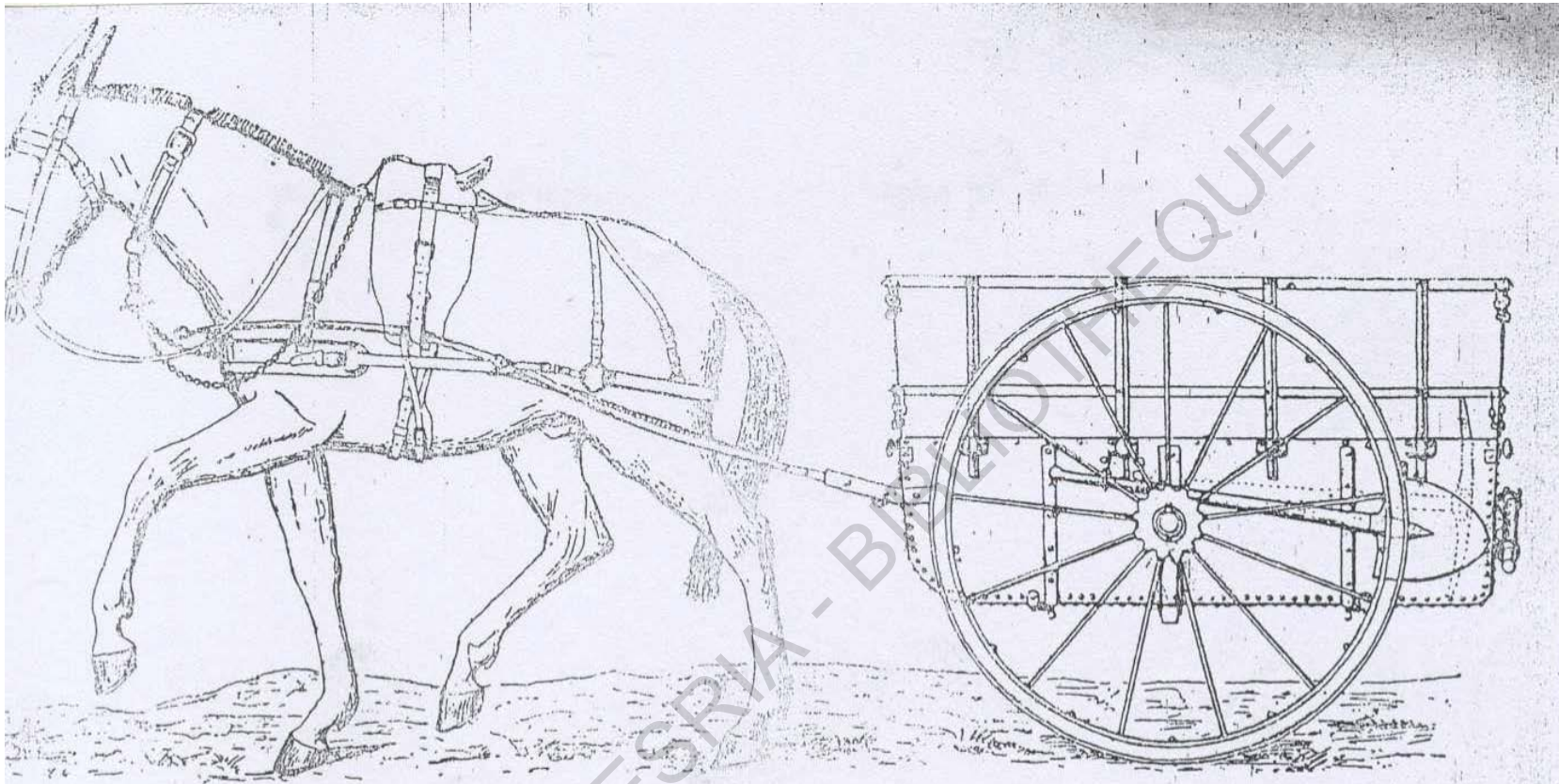
Figure 44 : Itinéraire de marche de la colonne expéditionnaire française (1892)



Source : Fondation Zinsou, Musée du quai Branly, 2006.



Figure 45 : Voiture Lefèvre tractée par un mulet



La voiture Lefèvre en tôle d'acier pèse, avec les ridelles et les brancards, 142<sup>kg</sup>, et a 1<sup>m</sup>,01 de voie; un mulet traîne avec elle une charge réelle de 800 à 400<sup>kg</sup>.  
 un modèle à voie étroite (0<sup>m</sup>,70) est en essai; la voiture étant plus longue, la capacité est la même. Enfin une troisième voiture est actuellement en  
 au Dahomey; cette dernière en aluminium ne pèse que 61<sup>kg</sup>, a 0<sup>m</sup>,70 de voie et peut porter de 400 à 800<sup>kg</sup>. Les caisses enlevées des roues peuvent servir de

Source : AUBLET, Ed., 1894, p. 149.



a/Poste de *Goxo* vers 1892



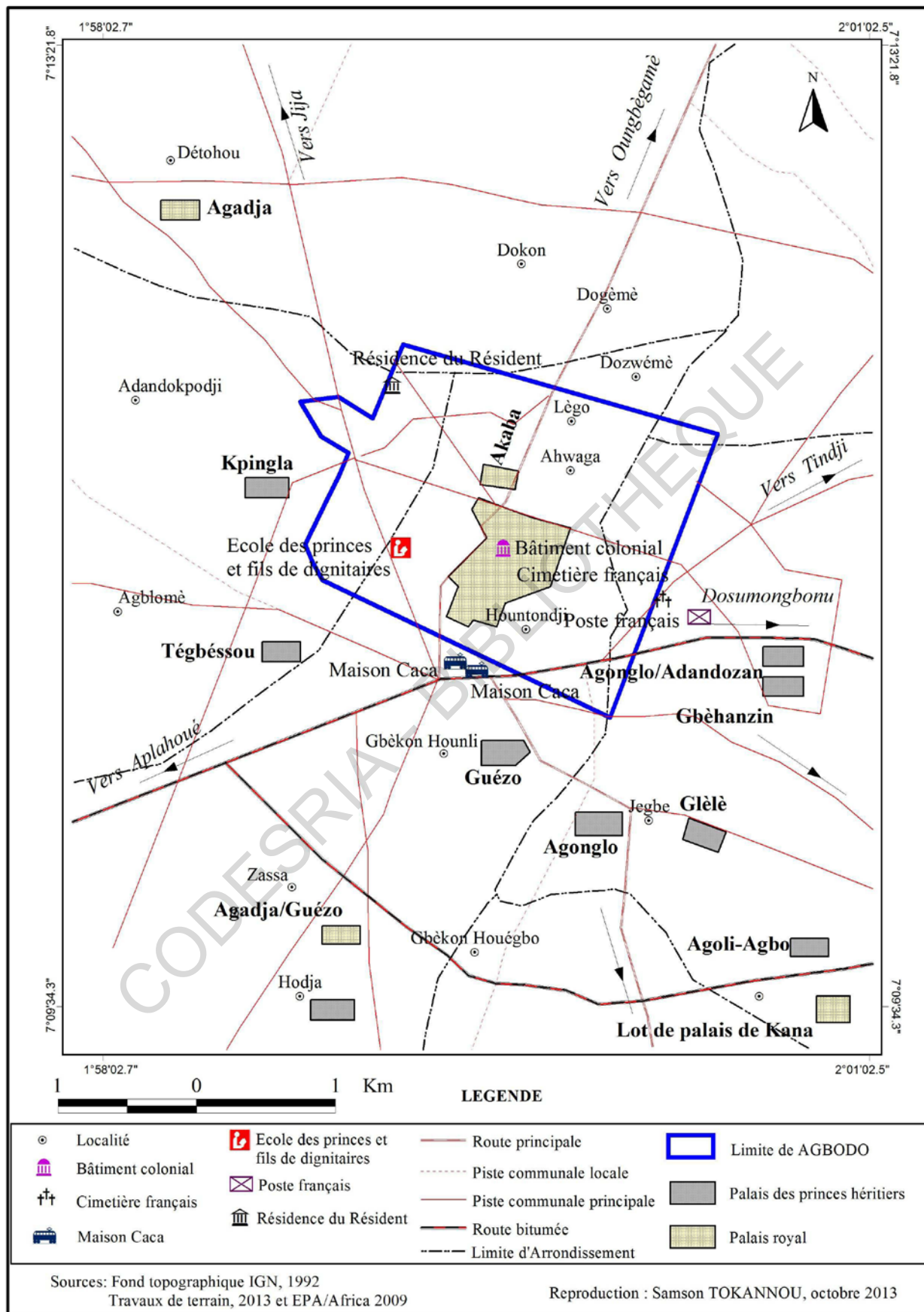
Source : JOHNSON, A.M., Film *Gbêhanzin, le rêve inachevé*, 2007.

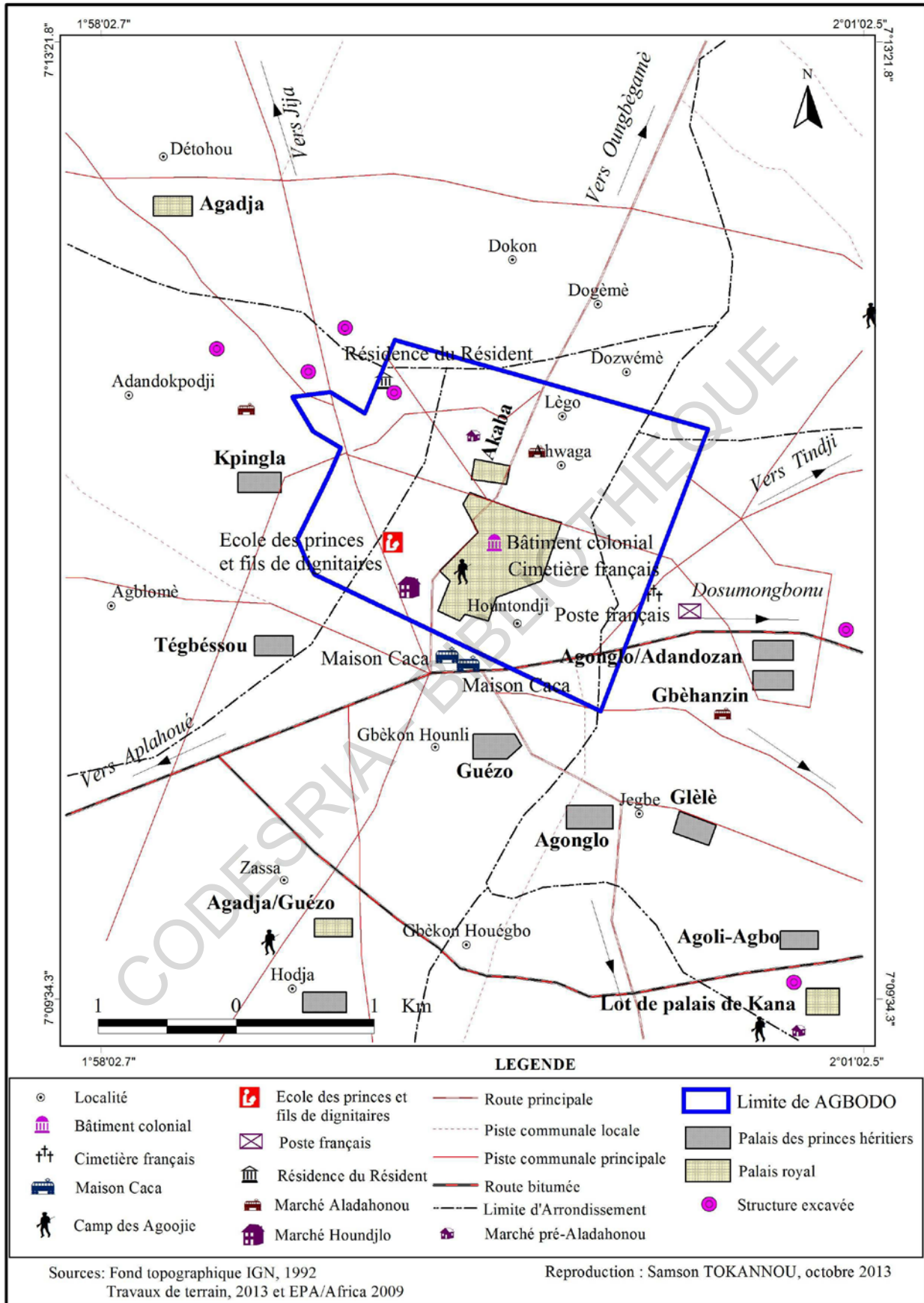
b/Deux piliers vestiges du poste de *Goxo*



Photo : Samson Tokannou, 2011.

Figure 47 : Premières infrastructures coloniales françaises à Agbome (fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle)







## Conclusion

Somme toute, on peut retenir qu'au plus tard au IX<sup>e</sup> siècle, le plateau d'*Agbome* fut déjà un site que des hommes et des femmes occupèrent. Les vestiges matériels conduisent, pour le moment, à avancer que les *Gedevi*, des assimilés *yoruba*, soient les plus anciens à s'y installer. Bien que le site en question fût d'accès difficile et que la disponibilité de l'eau, surtout en son centre, n'y soit pas aisée, des populations ne cesseront d'y arriver. Ainsi succédèrent aux *Gedevi*, les *Za*, les *Wemenu* et les *Xweḡa*, attirés par une certaine salubrité du site sur un plateau et sa sécurité qu'assuraient les éléments naturels tels que la boue et la végétation forestière, à la périphérie.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une vague migratoire de princes (les *Aladaxonu*) venus d'*Alada*, au sud vers la côte atlantique, dans un déplacement commencé beaucoup plus tôt depuis *Tado* (à l'ouest) par leurs ancêtres, arriva sur le plateau d'*Agbome*. Ils s'y installèrent d'abord au sud, à *Hwawe*.

Vers le début de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, *Hwegbaja* (1645-1680) poursuivit l'effort de ses prédécesseurs (*aladaxonu*) *Ganyexesu* (1600-1620) et *Dako* (1620-1645) et fonda un royaume, le *Danxome-Gedevitome*, dont le nom est tiré de celui du chef de terre *Dan*, dont le meurtre fut déterminant dans cette fondation, et de celui des premières populations établies connues, les *Gedevi*. Ainsi, il changeait le mode de gestion préexistante des chefs de terre qui se succédaient à la tête de nombreux villages. Donc, le *Danxome-Gedevitome*, entité unique, était désormais entre les seules mains de *Hwegbaja* (1645-1680). Il changea le site de la capitale, en se déplaçant de *Hwawe* vers la région nord du plateau où il construisit sa maison près de celle de son ami *Koli*.

*Danxomé-Gedevitomé* (*Danxomé au pays des Gedevis*) fut organisé par son fondateur à travers les « 41 lois de *Hwegbaja* » qui réglèrent les détails de la vie politique, économique, sociale et culturelle du pays. Notamment, *Hwegbaja* (1645-1680) confiait la gestion de *Danxomé-Gedevitomé* à ses enfants (mâles et femelles) qui étofferont la réglementation ci-dessus indiquée au fil de leurs règnes. Aussi, les « 41 lois de *Hwegbaja* » reflétaient ce que ses successeurs devaient essentiellement faire : agrandir le royaume et assurer son rayonnement socio-politique et économique. Ces 11 successeurs, dont une femme, ne dérogeront pas à ces règles.

Depuis *Hwegbaja* (1645-1680), l'extension du pays avait commencé. En plus, d'*Ahwaga*, où il s'était d'abord établi près de son ami *Koli*, il créa le quartier *Huntɔnji*, celui même où furent bâtis les nombreux palais royaux successifs. En outre, le quartier portait le nom des *Huntɔnji*, forgerons de même origine que lui, qu'il invita d'*Alada* dans son nouveau pays, pour bénéficier de leur service. Dans ce processus d'extension territoriale, beaucoup d'anciens chefs, résistants au pouvoir en constitution des *Aladaxɔnu*, seront physiquement éliminés. De plus, suivant une ancienne pratique de ses prédécesseurs *Ganyexesu* (1600-1620) et *Dako* (1620-1645), *Hwegbaja* (1645-1680) commença à faire des conquêtes, hors du plateau d'*Agbomé*, à l'issue desquelles les captifs venaient enrichir *Danxomé-Gedevitomé*, suivant leur fonction : artistes/artisans, prêtres de divinités *Vodun* ... dont il faisait des dignitaires. Sous son règne, *Danxomé-Gedevitomé* s'impliquait, peu à peu, dans la traite négrière. A cette période, l'armée commençait à être organisée. *Akaba* (1680-1708) et *Hangbe* y apporteront une touche particulière par la création du corps d'armée féminine des *agoojie*, les élites de l'armée du *Danxomé*. Alors, davantage, les conquêtes territoriales se faisaient. A l'ouest, les *Wemenu* furent vaincus. Sous le règne d'*Agaja* (1708-1740), l'armée fut encore mieux organisée, et le *Danxomé* s'étendit jusqu'à la côte atlantique : *Alada* (1724) et *Savi*

(1727), notamment, furent conquis. Également, au lieu où furent construits les palais royaux, *Agaja* (1708-1740) fit creuser le fossé de fortification *agbodo*, inspiré du modèle *yoruba*. De la sorte, deux espaces étaient créés dans une capitale qui s'élevait : *Agbome*, le cœur du pouvoir où se situaient les palais royaux et les maisons d'importants dignitaires, et *Agbogudo*, l'arrière-pays (proche et lointain) qui prenait une connotation de campagne (lieu peu civilisé) au fur et à mesure qu'on s'éloignait d'*Agbome*. A *Agbogudo*, les palais privés des princes héritiers au trône furent construits. Autour de chacun d'eux, un nouveau quartier se constituait. *Agaja* (1708-1740) inaugura ce type d'urbanisation en faisant construire le palais privé de son successeur *Tegbesu* (1740-1774) à *Adandokpoji-Ḍaxo*. Suivront ceux de *Kpingla* (1774-1789) à *Adandokpoji-Kpevi* et à *Hoja*, *Aganglo* (1789-1797) à *Adame* et *Gbekon-Xwegbo*, *Gezo* (1818-1858) à *Gbekon-Hunli*, *Glele* (1858-1889) à *Jegbe*, *Gbehanzin* (1890-1894) à *Jime* et *Agoli-Agbo* (1894-1900) à *Gbindo* (au quartier *Jegbe*). Tous les palais privés n'ont pas été construits, uniquement pour servir de lieux d'apprentissage de l'exercice du pouvoir aux princes héritiers mais parfois aussi, ils furent des refuges face à des querelles de succession par exemple. Ce fut le cas du palais de *Hoja* de *Kpingla* (1774-1789). Les menaces des *Yoruba* pour soumettre son royaume d'une part, et les désaccords avec ses frères princes d'autre part auraient même convaincu *Agaja* (1708-1740) à construire, respectivement, les palais de *Zasa* et de *Nudemahan*. Cependant, à partir de son règne, le *Danxome*, soumis à *Oyo*, commençait à lui payer annuellement un tribut. Par ailleurs, au cours de son règne et sous la gestion de ses successeurs, de *Tegbesu* (1740-1774) jusqu'à *Adandozan* (1797-1818), des musulmans *hausa* arrivèrent à *Agbome* au travers du commerce avec les *Ashanti*. De ce fait, des musulmans et des ressortissants du pays *akan* peuplèrent *Agbome* et *Agbogudo*. Un prince, *Nondicao* (*Atinkpaso*), devint le chef des musulmans du royaume. Les missionnaires chrétiens, eux aussi, semblaient avoir fait leurs premiers essais (infructueux) d'implantation. Le culte royal

*Zomadonu* fut créé et son chef, *Mivede*, devint sous *Agɔnglo* (1789-1797) celui de tous les prêtres des différents *Vodun* du royaume, dirigeant un tribunal, *Alɔɔdekin*, qui juge ceux-ci.

*Tegbesu* (1740-1774) conquiert *Kana*, l'ancienne poche de résistance *za* contre les *Aladaxonu*. Ses habitants furent déployés vers l'Ouémé pour prévenir les attaques des *Yoruba*. *Agɔnglo* (1789-1797) intégra *Agɔnlin* au *Danxome*. *Gezo* (1818-1858), à son tour, réorganisa les *agoojie*. Il profita de l'affaiblissement d'*Oyo* pour soustraire son pays à sa domination. De plus, *Linsinlin*, le village (au nord) des *Gedevi* résistants au pouvoir *aladaxonu*, fut conquis. Il fut ensuite repeuplé par des guerriers *za*. Avec *Gezo* (1818-1858), les frontières du royaume étaient fixées. Mais, l'abolition de la traite négrière entraîna le changement des structures économiques du pays. Ainsi, *Gezo* (1818-1858) s'engagea d'abord dans la traite illégale, avant de joindre à celle-ci la traite des produits du palmier à huile qui, progressivement, prenait la relève de l'ancien commerce. La collaboration du souverain avec les trafiquants afro-brésiliens, notamment Francisco Felix de Souza, eut pour conséquence, entre autres, la construction d'une maison (au moins) qui était signalée appartenir à ce dernier à *Agbome*. Néanmoins, les avantages économiques du commerce à Ouidah amenaient déjà les Européens à chercher les moyens de se libérer du contrôle d'*Agbome*, pour avoir plus de profits.

*Glele* (1858-1889), au début de son règne, incorpora définitivement *Agɔnlin* au *Danxome*. Il y créa *Zanyanado*, le site où il érigea un palais, un camp des *agoojie* et un centre de rééducation des captifs de guerre. A Ouidah, les convoitises de liberté des commerçants se concrétisèrent par le blocus de la côte par les *Anglais* en 1878. Ce blocus fut levé grâce aux Français. Toutefois, ces derniers commencèrent plus sérieusement à s'intéresser à la conquête du *Danxome*. Poussés par la conférence de Berlin de 1884-1885 et favorisés par l'interdiction (consacrée par la Convention de Bruxelles de 1890) de la vente d'armes à feu modernisées aux États africains, ils conquièrent le *Danxome* en prenant sa capitale, *Agbome*, en 1892. En

1894, *Gbehanzin* (1890-1894), après une résistance d'environ 2 ans au maquis, se rendit aux autorités françaises et fut envoyé en exil en Martinique. Il fut remplacé par l'Administration coloniale qui reconnut comme nouveau roi, l'ancien *Gawu* (*Gucini*) et frère de *Gbehanzin* (1890-1894), *Agoli-Agbo* (1894-1900). Dès lors, *Agbome* fut mis sous surveillance militaire : construction du camp/fort français de *Goxo* et succession de nombreux militaires à la tête de la circonscription administrative d'Abomey jusqu'en 1900 (où *Agoli-Agbo* (1894-1900) fut déchu par l'Administration coloniale, et la royauté supprimée) en sont des preuves. Enfin, la résidence française installée, loin des palais royaux, au nord et la construction d'un bâtiment administratif colonial dans le palais même de *Glele* (1858-1889), entre autres, signifiaient le changement des autorités du pays et l'annonce de nouvelles valeurs à respecter.

Une telle histoire de l'ancienne ville-capitale, enrichit son patrimoine qu'il faut bien gérer. C'est pourquoi il est nécessaire d'intégrer les activités du musée historique d'Abomey à celles des écoles, collèges et lycées de la ville, et sensibiliser la population en général, à la protection du patrimoine immobilier (*agbodo* = fossé de fortification ; *ahoho* = murailles palatiales). L'implication des autorités communales et centrales est aussi nécessaire en vue d'établir une législation propre à ces vestiges. De même, il est important d'intéresser l'armée à la protection du patrimoine pour des raisons de sécurité et de sûreté nationales.

A la fin de cette étude, on peut noter qu'il faut :

- Poursuivre les recherches sur ce sujet en vue de trouver des « archives du sol » que livreront des fouilles archéologiques ;
- S'intéresser spécifiquement aux cultures matérielles distinctives des groupes socioculturels cités en vue d'avoir une chronologie plus précise de l'occupation du plateau d'*Agbome*. Alors, il est nécessaire de continuer l'enquête orale. Cependant,



face à la nouvelle administration coloniale française, que devenait l'ancienne autorité royale vaincue, notamment au plan de la concession foncière ?

Nous l'avions mentionné, la terre du *Danxome*, pour ses souverains, ne devait pas être vendue. Eux seuls en détenaient la propriété et confiaient la gestion temporaire ou définitive à un tel ou à un tel autre. Néanmoins, c'est dans ce mode de gestion foncière même que la guerre de 1892 a trouvé sa source ; puisque les Français pensaient détenir le « titre de propriété de Cotonou » (traités de 1864, 1868 et 1878) alors que *Glélé* (1858-1889) et *Gbehanzin* (1890-1894) étaient fermes sur le fait qu'ils n'avaient accordé à ces Français, qu'un droit de jouissance foncière temporaire. A partir du moment où l'Administration coloniale française avait le pouvoir, vis-à-vis d'une autorité royale rabaissée et subordonnée mais dont l'influence n'avait pas encore disparu, dans une situation de paix relative ponctuée par l'encadrement de la population par une présence militaire (fort/camp militaire de *Goxo*, administrateurs militaires d'Abomey), on peut se demander comment s'était faite la gestion foncière à Abomey depuis cette date. C'est également là un autre point de réflexion.

## **Sources et bibliographie**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Sources orales

## Personnes interrogées

N°	Nom	Date de naissance	Fonction	Lieu de résidence	Dates des entretiens
1-	ADIHODÈGBÉ Marcellin	Vers 1932	Cultivateur et tradithérapeute	Détouhou/Abomey	28 avril 2011
2-	AGONGBONOU Jean- Baptiste	Vers 1952	Cultivateur et revendeur	Hodja/Abomey	27 avril 2011 et 18 mars 2012
3-	AGOSSOU-GBÉTÉ Hubert	1975	Guide à l'O.T.A.R.	Hountondji/Abomey	
4-	AYMÈTONDJI Michel	1950	Briquetier et <i>Bokɔnɔ</i> (prêtre de <i>Fa</i> )	Hodja/Abomey	27 avril 2011
5-	BADÉDJI Akouavi	Vers 1937	Vendeuse ambulante et productrice de <i>Yoyoe</i> (grelots des adeptes de <i>Vodun</i> )	Hodja/Abomey	27 avril 2011
6-	BADÉDJI Lèkoufo, <i>Daa</i> *	Vers 1932	Chef de famille	Hodja/Abomey	18 mars 2011
7-	BADOU Benjamin	1955	Fonctionnaire du Ministère de la culture, de l'artisanat et du tourisme à la retraite	Abomey	8 avril 2011
8-	DAGHÉSSOU Raymond	1964	Cultivateur, semencier et revendeur	Hodja/Abomey	27 avril 2011 et 18 mars 2012
9-	DJIMASSÈ Bernard	1959	Directeur de l'O.T.A.R.	Adandokpodji/Abomey	3, 11 et 27 janvier, 30 mars, 26 avril, 7, 9 et 15 mai 2011 ; 19 et 23 mars 2012 ; 19 août

					2013
10-	DJOHOU Charles	1964	Animateur <i>fɔngbe</i> à la radio Royale FM	Adandokpodji/Abomey	7 janvier 2011
11-	FANDOHAN Isaie	1960	Guide du Musée historique d'Abomey	Adandokpodji/Abomey	2 avril 2011
12-	GANDAGBÉ Bèdégla, <i>Daa*</i>	Vers 1937	Chef de village	Linsinlin/Djidja	25 avril 2011
13-	HAZOUNMÈ Matthias	1968	Forgeron	Zagnanado	9 août 2011
14-	HOUNDJO M. Arnaud	1985	Instituteur	Adandokpodji/Abomey	24 mars 2012
15-	JOHNSON André-Marie	1953	Journaliste et réalisateur de l'O.R.T.B. à la retraite	Cotonou	10 avril 2012
16-	NONDICHAO Bachalou, <i>Ba*</i>	1937	Guide du Musée historique d'Abomey à la retraite et chef de famille	Zongo/Abomey	12 et 25 janvier, 29 mars, 4 avril, 3 et 15 mai 2011 ; 19 et 21 mars 2012 ; 20 août 2013
17-	WANTONDJI Hononsi, <i>Daa*</i> ADJAMAHOUDÈGBO	1937	Forgeron et chef de famille	Zagnanado	9 août 2011
18-	ZOUNKOSSI Baléhoun	Vers 1922	Cultivateur à la retraite	Hodja/Abomey	27 avril 2011

\*Titre de chefferie

### **Documents d'archives**

- 1E2<sub>1</sub>-7 : "Rapports sur la situation politique et administrative du cercle d'Abomey" (1894).
- 1E2<sub>1</sub>-10 : "Abomey : Rapports, mission de reconnaissance Ouagbo à Goho, plan de défense fort de Goho, rapport opération colonne de l'ouest : campagnes militaires, déplacement des colonnes, tactique de marche et de combat, troupes".
- 1E2<sub>5</sub>-14 : "La mission d'Abomey (9 février – 25 mars 1891). Journal de marche".  
     "La mission d'Abomey (9 février – 25 mars 1891). Rapport politique".
- 1E<sub>5</sub>-9 : "Rapports sur la marche de la section de relève de Ouagbo à Goho 1893".
- K<sub>6</sub> : "Notes sur la question de l'eau à Abomey".

### **Rapports de voyages et de missions**

- LAFFITTE, I., l'Abbé, s.d., *Le Dahomé. Souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 223p.
- L'écho des Missions africaines de Lyon*, Mars-Avril 1903, pp. 53-57.
- TOUTÉE, G.J., Chef d'escadron, 1907, *Du Dahomé au Sahara. La nature et l'homme*, deuxième édition, Paris, Armand Colin, 263p.

## Bibliographie

- ACCALOGOUN, L.R., 2003, *Palais et sites royaux d'Abomey : réflexions pour une réhabilitation des ouvrages de fortification*, Imprimerie Grande Marque, 72p.
- ADAM, K.S. & BOKO, M., 1983, *Le Bénin*, Cotonou, Sodimas, Paris, Edicef, 96p.
- ADANDÉ, A.B.A., 1984, *Togudo-Awute, capitale de l'ancien royaume d'Allada. Étude d'une cité précoloniale d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 415p.
- ADANDÉ, A.B.A., 1986, " « Le Dahomey Gap » : une question de paléo-environnement dans le Golfe du Bénin", pp. 369-381 in *Archéologie africaine et sciences de la nature appliquées à l'archéologie*, Premier symposium international Bordeaux 1983, Paris, ACCT/CNRS, Bordeaux, CRIAA, 551p.
- ADANDÉ, A.B.A., 1993, "Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin : problématique et perspectives de recherche", *Afrika Zamani* N°1, nouvelle série, Yaoundé, CODESRIA, pp. 65-92.
- ADANDÉ, A.B.A. & METINHOUE, G.P., 1986, "Recherches sur les productions céramiques artisanales d'hier à aujourd'hui en République Populaire du Bénin", pp. 383-392 in *Archéologie africaine et sciences de la nature appliquées à l'archéologie*, Premier symposium international Bordeaux 1983, Paris, ACCT/CNRS, Bordeaux, CRIAA, 551p.
- ADANDÉ, A.B.A., BAGODO, O., LABIYI, N., N'DAH, D. & TCHARO, B., 2005, *Reconnaissance archéologique sur l'axe routier Pobè-Kétou (02-16 décembre 2005)*, Rapport provisoire, Projet bénino-danois d'archéologie (BDArch), ERAB, Université d'Abomey-Calavi, 10p. + XIp. annexes.

-ADANDÉ, C.E.J., 1976, *Les grandes tentures et les bas-reliefs du musée d'Agbome*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, Département d'histoire, 253p. + cartes et illustrations.

-ADANDÉ, C.E.J., 1984, *Les sièges des rois d'Agbome et le siège Akan. Analyse d'un contexte de civilisation à partir de la culture matérielle et artistique (1625-1890)*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) UER Art et Archéologie, 396p. + illustrations.

-ADANDÉ, C.E.J., 2002, "Court arts in West Africa : finished forms of expression of urban life in precolonial cities", chapter 5, pp. 47-54 in A.B.A., ADANDÉ & E., ARINZE, eds, *Museums & urban culture in West Africa*, Oxford, James Currey.

-ADOTÉVI, L., 2001, "Contribution à l'étude de l'esclavage en pays guin (Mina) à l'époque précoloniale (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)", pp. 117-135 in N.L., GAYIBOR, dir., *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, volume 1 *A l'écoute de l'histoire*, Actes du Colloque international sur le tricentenaire du pays guin (Aneho 18-20 septembre 2000), Collection « Patrimoines » N°11, 412p.

-Africa 2009/E.P.A., 8<sup>e</sup> cours régional, Résultats des travaux de terrain.

-AGBO, B., 2002, "Benin: colonial town/indigenous town : duality or cultural juxtaposition ? Ouidah & Abomey", pp. 17-24 in A.B.A., ADANDÉ & E., ARINZE, eds, *Museums & urban culture in West Africa*, Oxford, James Currey.

-AGO, N., AHONON, L., BIAH, C.B., GONÇALVES, A., JOFFROY, T. & NOANTI, C., 2007, *Site des palais royaux d'Abomey. Plan de conservation, de gestion et de mise en valeur 2007-2011*, 60p.

-AGUESSY, C. & AKINDÉLÉ, A., 1968, *Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo*, Amsterdam, Swets & Zeitlinger N.V., Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire N°25, Réimpression de l'ouvrage de 1953 avec le consentement de l'Institut fondamental d'Afrique noire, 178p.

-AGUIGAH, D.A., 1989, "Recherches archéologiques et historiques à Notsè et à Tado : résultats et perspectives", pp. 46-65 in D.A., AGUIGAH & D.A., KUEVI, éditeurs, *La pierre, la céramique et le fer révèlent le passé lointain des hommes au Togo*, Actes de la quinzaine de l'archéologie togolaise (Lomé 10 janvier au 4 février 1989), Lomé, UB/ATRS, 126p. + cartes.

-AGUIGAH, D.A., 1992, "Les pavements en tessons de poterie, organisation de l'espace dans les régions du Golfe du Bénin : le cas du Togo", pp. 133-144 in B.W., ANDAH, C.A., FOLORUNSO & I.A., OKPOKO, ed. by, *Imprints of West Africa's Past*, vol. 22, 314p.

-AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1972, "Le fait urbain au Dahomey", pp. 145-167 in *Les agglomérations urbaines dans les pays du Tiers Monde. Leur rôle politique, social et économique*, Bruxelles, Collection de l'Institut international des civilisations différentes (INCIDI)

-AHANHANZO-GLÈLÈ, M., 1974, *Le Danxomè du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, 282p.

-AHONON, L., DJIMASSÈ, G.B., JOFFROY, T., dir., 2009, *Une introduction à Abomey*, album, Paris, CRAterre-ENSAG éditeur, 48p.

-AHOYO, J.R.V., 1975, *Les villes d'Abomey et de Bohicon : une capitale historique et un centre commercial moderne dans le centre-sud du Dahomey (Étude d'un doublet urbain en pays sous-développé)*, Thèse de doctorat de troisième cycle de géographie, Paris, Université de Paris VII, U.E.R. de Géographie et Sciences de la société, 589p.



- AJAYI, J.F.A, 1997, ‘‘L’Afrique au début du XIX<sup>e</sup> siècle : problèmes et perspectives’’, chapitre 1, pp. 27-37 in J.F., ADE AJAYI, dir. vol., 1997, *L’Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers les années 1880. Histoire générale de l’Afrique* vol. VI, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 447p.
- AKINJOGBIN, I.A., 1967, *Dahomey and its neighbours 1708-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 234p.
- AKINJOGBIN, I.A., s.d., *Le Dahomey dans les relations internationales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, traduction française de docteur Anselme GUÉZO du texte original *Dahomey and its neighbours*, 1967, Université de Cape Coast, 274p.
- AKO GNINOU, A., BURG, W.J., van der & MAESEN, G.J.L., van der, éditeurs en chef, 2006, *Flore analytique du Bénin*, Cotonou & Wageningen, Backhuys Publishers, 1034p.
- AKOHA, A.B., 2010, * crire et lire la langue fon. So nu ne wlan, so nu ne xa*, Cotonou, CAAREC  ditions, Collection  ducation, 118p.
- ALAGOA, E.J., 1998, ‘‘Fon et Yoruba : le Delta du Niger et le Cameroun’’, Chapitre 15, pp. 307-319 in B.A., OGOT, dir. vol., *L’Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire générale de l’Afrique* vol. V, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 65p.
- ALLADAYÈ, C.J., 2003, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Les  ditions du Flamboyant, 459p.
- ALLADAYÈ, C.J., 2008, *Fresques danxoméennes*, Cotonou, Les  ditions du Flamboyant, 120p.
- ALLADAYÈ, C.J., 2010, *Le Kpanlingan dans le Danxom  : historien de l’oralité*, Cotonou, CAAREC  ditions, 120p.

- ALMEIDA-TOPOR, d', H., 1984, *Les amazones*, Paris, Éditions Rochevigne, 189p.
- ANANOU, B., DJIMASSÈ, G.B., KRAUTZ-POETZ, R. & NONDICHAO, Ba, 2007, *Sites touristiques dans la ville d'Abomey, capitale historique du royaume de Danxomè (textes sur des panneaux)*, OTAR/AsDTAR, 51p.
- ANDAH, B.W., 1995, "European encumbrances to the development of relevant theory in African Archaeology", Chapter 5, pp. 96-107 in P.J., UCKO, *Theory in Archaeology. A world perspective*, London & New York, Routledge
- ANIGNIKIN, B.M. & ANIGNIKIN, C.S., 1986, *Étude sur l'évolution historique, sociale et spatiale de la ville d'Abomey*, Cotonou, Paris, PUB-URBANOR, 43p.
- ANQUANDAH, J.K., 2002, "Ghana : Early towns & the development of urban culture. An archaeological view", chapter 1, pp. 9-16 in A.B.A., ADANDÉ, & E., ARINZÉ, eds, *Museums & urban culture in West Africa*, Oxford, James Currey.
- ANTONGINI, G. & SIPINI, G.T., 1995, *Les palais royaux d'Abomey : espace, architecture, dynamique socio-anthropologique*, Paris, UNESCO, 85p. + annexes
- ASIWAJU, A.I., 1997, "Dahomey, pays yoruba, Borgu (Borgou) et Bénin au XIX<sup>e</sup> siècle", chapitre 26, pp. 359-373 in J.F.A., AJAYI, dir. vol., *L'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers les années 1880. Histoire générale de l'Afrique* vol. VI, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vances, Edicef, 447p.
- ASSOGBA-DJO, A.L.S., 1981, *L'évolution des relations entre Abomey et Agony de Kpengla à la chute de Béhanzin*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, 140p.

- ASSOGBADJO, E.A., BOKONON-GANTA, A.H., CODJIA, J.T.C., EKUE, M.R.M. & MENSAH, G.A., 2001, *Inventaire préliminaire des rongeurs du Bénin*, affiche de vulgarisation.
- AUBLET, Ed., 1894, *La guerre au Dahomey : 1888-1893 d'après les documents officiels*, Paris-Nancy, Berger-Levrault et Cie, 350p.
- BAGODO, O., SAGUI, T., TOGNIMASSOU, G. & VARISSOU, S., 2004, *Actes de la journée de commémoration des 25 ans d'archéologie béninoise*, Association béninoise d'archéologie et de promotion du patrimoine (A.B.A.P.P.), Porto-Novo, École normale supérieure, 41p.
- BAGODO, 2009, "Espace géographique et recherche archéologique : cadre et concept de la Baie du Bénin (Golfe de Guinée, Afrique de l'Ouest)", *Climat et développement* numéro 7, pp. 28-39.
- BAH, T.M., 1981, "Les forts français et le contrôle de l'espace dans le Haut-Sénégal-Niger (1855-1898)", pp. 977-995 in *Le sol, la parole et l'écrit- 2 000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, tome II, Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer
- BAH, T.M., 1985, *Architecture militaire traditionnelle et poliorcétique dans le Soudan occidental (du XVII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Yaoundé, Éditions Clé, 310p.
- BAKARY TIDJANI, J.S., 2008, *Enquête sur l'enceinte fortifiée de Xogbonu-Ajashè-Porto-Novo : contribution à l'étude archéologique de la cité royale*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Université d'Abomey-Calavi, FLASH, DHA, 123p. + annexes

-BALL, T. & MAUCHI, H., 1999, *Passé, présent et futur des palais royaux d'Abomey*, Actes de la Conférence internationale du 22 au 26 septembre 1997, Los Angeles, The J. Paul Getty Trust, 167p.

-BAMBA, Z., BANZUBAZÉ, C., EL MOCTAR MAHFOUDH, O.M. & SIMPORÉ, L., 2006, *Esquisse de plan de gestion pour agbodo, le fossé de fortification d'Abomey, Abomey, Bénin. Résultats de l'exercice pratique de planification et de gestion*, 8<sup>e</sup> cours régional Africa 2009, Porto-Novo, EPA, 70p.

-BANNI-GUÉNÉ, O., 1994, "Travail ancien du fer dans le secteur de Pobè-Kétou : étude des sources et contribution à l'histoire du fer dans le Bas-Bénin", Communication au *Séminaire sous-régional sur l'harmonisation des méthodologies de recherche relative à la métallurgie primaire*, Ouahigouya, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) du 12 au 18 septembre 1994, 38p.

-BARBIER, J.C. & KLEIN, B., 1995, *Petit atlas urbain. Sokodé ville multcentrée du Nord-Togo*, Paris, Éditions ORSTOM, 135p.

-BATRAN, A.A., 1997 "Les révolutions islamiques du XIX<sup>e</sup> siècle en Afrique de l'Ouest", chapitre 21, pp. 287-295 in J.F.A., AJAYI, dir. vol., *L'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers les années 1880. Histoire générale de l'Afrique* vol. VI, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 447p.

-BEAUJEAN-BALTZER, G., dir., 2009, *Artistes d'Abomey*, Paris, Musée du quai Branly, Cotonou, Fondation Zinsou, 345p. + carnet de voyage

-BIAH, C.B.C., 2001, *Problématique historique et musées en République du Bénin : cas du musée Honmè de Porto-Novo, du musée d'histoire de Ouidah et du musée historique d'Abomey*, UNB, FLASH, DHA, 146p.

- BIAH, C.B.C., GODONGAI, J., NDOYE, A. & NGOMA, G., 2006, *Esquisse de plan de gestion pour la place Singboji et la cour des amazones du Site des palais royaux d'Abomey. Abomey, Bénin. Résultats de l'exercice pratique de planification et de gestion*, 8<sup>e</sup> cours régional sur la conservation et la gestion du patrimoine immobilier en Afrique subsaharienne, Africa 2009, Porto-Novo, EPA, 73p.
- BITON, M.M., 2000, *L'art des bas-reliefs d'Abomey/ex-Dahomey*, Paris, L'Harmattan, Collection Les Arts d'ailleurs, 223p.
- BOAHEN, A.A., 1989, "L'Afrique face au défi colonial", chapitre 1, pp. 27-39 in A.A., BOAHEN, dir. vol., *L'Afrique sous domination coloniale 1880-1935. Histoire générale de l'Afrique* vol. VII, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 544p.
- BOSSCHÈRE, G., de, 1967, *Autopsie de la colonisation. Les deux versants de l'histoire* tome I, Paris, Albin Michel, 329p.
- BYLL-CATARIA-MIHAMI, R., 2001, "Évolution historique de Grand-Popo et d'Agoué selon le RP Isidore Pelofy et Jean Pierucci", pp. 195-207 in N.L., GAYIBOR, *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, Volume 1 *A l'écoute de l'histoire*, Actes du colloque international sur le tricentenaire du pays guin (Aneho 18-20 septembre 2000), Collection « Patrimoines » N° 412p.
- CAPO-CHICHI, G. & TOGNOLA, A., dir., 2006, *Les Cahiers de la Fondation. Béhanzin, traditions orales*, Cotonou, 32p. + 1 CD
- COISSY, A., 1949, "Un règne de femme dans l'ancien royaume d'Abomey", *Études dahoméennes* tome II, ancienne série, Porto-Novo, IFAN, pp. 5-8.

- COQUERY-VIDROVITCH, C., 1993, *Histoire des villes d'Afrique noire des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 413p.
- CORNEVIN, R., 1981, *La République Populaire du Bénin. Des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 584p.
- DAGET, S., 1997, "L'abolition de la traite des esclaves", chapitre 4, pp. 59-71 in J.F.A., AJAYI, dir. vol., *L'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers les années 1880. Histoire générale de l'Afrique* vol. VI, édition abrégée, Paris, Présence/UNESCO, Vanves, Edicef, 447p.
- DARLING, P. & SOPER, R., 1980, "The Walls of Oyo Ile", pp. 61-81, *West African Journal of Archaeology/Revue ouest-africaine d'archéologie* Volume 10.
- DESPLANTES, Fr., s.d., *Le général Dodds et l'expédition du Dahomey*, Rouen, Mégard et Cie, 224p.
- DIAGNE, P., 1998, "Les structures politiques, économiques et sociales africaines pendant cette période", chapitre 2, pp. 46-61 in B.A., OGOT, dir. vol., *L'Afrique du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire générale de l'Afrique* vol. V, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 605p.
- DIAKITÉ, B.A., KULENGULA, A., RAKOTOMALALA, M.M.A. & TIZIÉ, B.K., 2006, *Esquisse de plan de gestion pour agbodo, Abomey, Bénin. Résultats de l'exercice pratique de planification et de gestion*, 8<sup>e</sup> cours régional Africa 2009, EPA, 53p.
- Dictionnaire Universel*, 1995, Paris, Vanves, HACHETTE/EDICEF, AUPELF-UREF.
- DJIVO, J.A., 1985, *Le protectorat d'Abomey : Ago-Li-Agbo 1894-1900 (la fin de la monarchie du Danxomè)*, UNB, Abomey-Calavi, 122p.

- DUBRUNFAUT, P., 1995, "Introduction à l'étude des armes à feu de traite en Afrique à la veille de la colonisation européenne", pp. 54-59 in M. PÉRISSÈRE, sous la coordination de, *Congrès/Congress 14-19 mars 1994 Dakar-Sénégal ICMAH*, édition ICMAH, 111p.
- DUNGLAS, E., 1948, "La première attaque des Dahoméens contre Abeokuta (3 mars 1851)", *Études dahoméennes* tome I, ancienne série, IFAN, pp. 7-19.
- DUNGLAS, E., 1949, "Deuxième attaque des Dahoméens contre Abeokuta (15 mars 1864)", *Études dahoméennes* tome II, ancienne série, Porto-Novo, IFAN, pp.37-58.
- DUNGLAS, E., 1958, "Contribution à l'histoire du Moyen Dahomey (royaumes d'Abomey, de Kétou et de Ouidah) (suite). Tome III, sixième partie : « L'intervention française »", *Études dahoméennes* tome XXI, ancienne série, Porto-Novo, IFAN, pp. 3-116.
- Écho des Missions Africaines de Lyon*, 1903, pp.53-57.
- FASSASSI, M.A., 1978, *L'architecture en Afrique noire. Cosmoarchitecture*, Paris, François Maspéro, 189p.
- Fondation Zinsou/Musée du quai Branly, 2006, *Béhanzin, roi d'Abomey-Béhanzin King of Abomey*, 155p.
- GARCIA, L., 1988, *Le royaume du Dahomé face à la pénétration coloniale : affrontements et incompréhension (1875-1894)*, Paris, Éditions Karthala, 284p.
- GAYIBOR, N.L., 1992, *Traditions historiques du Bas-Togo*, Niamey, CELTHO, Collection Études N°1, 299p.
- GAYIBOR, N.L., 1993, "Rôle et importance des Tashinon (dignitaires au sein de la société aja (Togo)", *Afrika Zamani* N°1, nouvelle série, Yaoundé, CODESRIA, pp. 247-258.

-GAYIBOR, N.L., dir., 1997, *Histoire des Togolais Vol. I Des origines à 1884*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 443p.

-GAYIBOR, N.L., 2001, "Origines et formation du Genyi", pp. 19-31 in N.L., GAYIBOR, *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, vol. 1 *A l'écoute de l'histoire*, Actes du Colloque international sur le tricentenaire du pays guin (Aneho 18-20 septembre 2000), Lomé, Les Presses de l'UB, 412p.

-GAYIBOR, N.L., 2012, *Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 64p.

-GUEYE, M., 1989, "Initiatives et résistances africaines en Afrique occidentale de 1880 à 1914", chapitre 6, pp. 107-130 in A.A., BOAHEN, dir. vol., *L'Afrique sous domination coloniale 1880-1935. Histoire générale de l'Afrique* vol. VII, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 544p.

-GUÉZO, A., 1978, *Commerce extérieur et évolution économique au Dahomey. Danxomè (1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, Département d'histoire, 195p.

-GUÉZO, A., 2008, "Wives of the Leopard, Gender, Politics and Culture in the Kingdom of Dahomey : A Gender-Related Reading of the History of Danxome ?", *Africa Review of Books /Revue Africaine des Livres*, volume 4 N°2.

-GUÉZO, A., 2012, "Amazons of Black Sparta, The Women Warriors of Dahomey : The Superwomen of Ancient Dahomey : The world of the Amazons", *Africa Review of Books /Revue Africaine des Livres*, volume 8 N°2.

-HAZOUËMÈ, P., 1978, *Doguiçimi*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 2<sup>e</sup> édition, 511p.

-HERSKOVITS, M.J., 1967, *Dahomey. An Ancient West African Kingdom*, Evanston, Northwestern University Press, volume I 402p., volume II 407p.



- HOUÉNOUDÉ, D.M., 2000, *Espace et pouvoir, étude comparative des sites palatiaux de Xogbonu-Ajacè et Agbomè*, mémoire de maîtrise d'archéologie, UNB, DHA, 147p.
- IGUÉ, O.J., 1980, *Les villes précoloniales d'Afrique tropicale*, Abomey-Calavi, Université nationale du Bénin, 177p.
- INIKORI, J.E., 1998, "L'Afrique dans l'histoire du monde : la traite des esclaves et l'émergence d'un ordre économique dans l'Atlantique", chapitre 4, pp. 81-101 in B.A., OGOT, dir. vol., *L'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire générale de l'Afrique* vol. V, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 605p.
- Inspection forestière du Zou et des Collines, 2009, *Plan simple de gestion du périmètre de reboisement d'Abomey*, 1<sup>er</sup> draft, 32p.
- IROKO, A.F., 1989, "Les vestiges d'une ancienne industrie de métallurgie du fer dans la région d'Abomey", *West African Journal of Archaeology* vol. 19, Ibadan, pp. 1-20.
- IROKO, F., 2001, *Les Hula du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cotonou, Les Nouvelles Éditions du Bénin, 325p.
- KAKÉ, I.B., 1977, *Les grands résistants, l'Afrique occidentale au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. Histoire générale de l'Afrique* vol. 9, Paris, ABC, 111p.
- KAKÉ, I.B., 1980, *Les armées traditionnelles de l'Afrique*, album, Libreville, Lion, 192p.
- KARL, E., Présentées par, 1974, *Traditions orales au Dahomey-Bénin*, Niamey, Centre régional de documentation pour la tradition orale, 420p.
- KAWADA, J., dir., 2007, *La restauration du palais du roi Gbèhanzin. Palais royaux d'Abomey. Un bien du Patrimoine mondial*, Paris, UNESCO, CRATerre-ENSAG éditeur, 30p.

- KI-ZERBO, J., 1972, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 702p. + Documents photographiques.
- KOUANDÉTÉ, I.M., 1971, *Kaba. Un aspect de l'insurrection nationaliste au Dahomey*, Cotonou, Éditions Silva, 96p. (2<sup>e</sup> tirage)
- LAW, R., 1977, *The Oyo Empire c. 1600-c. 1836. A West African Imperialism in the Era of the Atlantic Slave Trade*, Oxford, Clarendon Press
- LAW, R., 1994, "Dahomey and the North-West", *Cahiers du CRA N°8, Spécial-Togo-Bénin*, Paris, Éditions Karthala/AFERA, pp. 149-167.
- Le Petit Larousse 2003*, 2002, Paris, Larousse/VUEF.
- Loi N° 2007-20 du 23 août 2007 portant protection du patrimoine culturel et du patrimoine naturel à caractère culturel en République du Bénin
- MALOWIST, M., 1998, "La lutte pour le commerce international et ses implications pour l'Afrique", chapitre 1 (introduction), pp. 31-45 in B.A., OGOT, dir. vol., *L'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire générale de l'Afrique* vol. V, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 605p.
- MÉDEIROS, de, F., 1981, *Guide des études historiques*, UNB, FLASH, DHA, 57p.
- MICHEL, F., 2001, *La campagne du Dahomey 1893-1894, la reddition de Béhanzin. Correspondance d'un Commissaire des Colonies présentée par son petit-neveu Jacques Serre*, Paris, L'Harmattan, 147p.
- MICHOZOUNNOU, R., 1981, *Les relations entre Abomey et Porto-Novo de 1874 à 1890*, Travail d'étude et de recherche pour l'obtention de la maîtrise en histoire, Porto-Novo, ENS, 41p.

- MICHOZOUNNOU, R., 1992, *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, Thèse de doctorat d'histoire, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, UER Histoire, 453p.
- MIKPONHOUE, H.Th., 1977, *Recherches sur l'histoire et la société de Zagnanado depuis l'origine jusqu'en 1894*, mémoire de DEA d'histoire, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 53p.
- MONDJANNAGNI, A.C., 1970, *Contribution à l'étude des paysages végétaux du Bas-Dahomey*, Annales de l'Université d'Abidjan 1969 série G, tome I, fascicule 2, Abidjan, Université d'Abidjan, 191p.
- MONDJANNAGNI, A.C., 1977, *Campagnes et villes au sud de la République Populaire du Bénin*, Paris/La Haye, Mouton/ACCT, 626p.
- OBENGA, T., 1986, "Méthodologie en histoire africaine", pp. 33-51, Niamey, *Les Cahiers du CELTHO* N°1.
- OKÉ, R., 1984, "Les siècles obscurs du royaume aja du *Danxome*", pp. 47-66 in F. De MÉDEIROS, Études réunies et présentées par, *Peuples du Golfe du Bénin. Aja-Ewe*, Paris, Karthala/Centre de Recherches Africaines
- OLOUDÉ, B. & SINOUE, A., 1989, *Porto-Novo ville d'Afrique noire*, Marseille, Parenthèses/ORSTOM/PUB, Collection Architectures traditionnelles, 175p.
- OLOUKPONA-YINNON, A.P., 1996, *Gbêhanzin und die Deutschen : Politische Korrespondenz zwischen dem Königreich Danhomê und dem Deutschen Reich (1882-1892)*. *Deutsch-Französische Dokumentation*, Berlin, édition Ost, Collection COGNOSCERE, 199p.

- PARAÏSO, E., 2002, *La prise du Danhomè ou la campagne contre le Danhomè*, Mémoire du Bénin (Matériaux d'histoire) N° 5, 151p.
- PAZZI, R., 1984, "Aperçu sur l'implantation actuelle et les migrations anciennes des peuples de l'aire culturelle Aja-Tado", pp. 11-19 in F., de MÉDEIROS (Études réunies et présentées par), *Peuples du Golfe du Bénin. Aja-Ewe*, Actes du Colloque de Cotonou, Paris, Karthala/CRA, 334p.
- PERBI ADOMA, A., 2004, *A history of indigenous slavery in Ghana from the 15th to the 19th century*, Accra, Sub-Saharan Publishers, 288p.
- PERROT, C.H. & FAUVELLE-AYMAR, F.X., dir., 2003, *Le retour des rois. Les autorités traditionnelles et l'État en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 568p.
- RANDSBORG, K., MERKYTE, I., MOLLER, N.A. & ALBEK, S., 2009, *Bénin Archaeology. The Ancient Kingdoms*, Oxford, Wiley-Blackwell, vol. 1, 282p. & vol. 2, 201p.
- RANGER, T.O., 1989, "Initiatives et résistances africaines face au partage et à la conquête", chapitre 3, pp. 61-74 in A.A., BOAHEN, dir. vol., *L'Afrique sous domination coloniale 1880-1935. Histoire générale de l'Afrique* vol. VII, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 544p.
- SALAKO, O.G.P., 2007, *Impact de la traite des esclaves transatlantique sur le paysage végétal du Sud-Bénin*, mémoire de maîtrise d'histoire, UAC, FLASH, DHA, 118p.
- SEIGNOBOS, C. & LAFARGE, F., 1982, *Montagnes et hautes terres du Nord Cameroun*, Roquevaire, Éditions Parenthèses, Collection Architectures traditionnelles, 188p.
- SINOÛ, A., 1995, *Le comptoir de Ouidah. Une ville africaine singulière*, Paris, Éditions Karthala, 191p.

- SOGLO, G.R., 1995, *Les Xwéda. De la formation du royaume de Sayi (Saxe) à la dispersion, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université nationale du Bénin, FLASH, DHA, 120p.
- SOGLO, M., 1988, *Contribution à l'histoire de Huawé (XVII<sup>e</sup>S-XIX<sup>e</sup>S)*, mémoire maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, DHA, 134p.
- SOTINDJO, S.D., 2009, 'Marseille choisit de sacrifier le roi : la part du marché dans la chute de Gbêhanzin (1875-1898)', *Imo-Irikisi* N°1, pp. 253-273.
- SOULILLOU, J., dir., 1993, *Rives coloniales. Architectures, de Saint-Louis à Douala*, Marseille, Parenthèses, Paris, ORSTOM, Collection Architectures traditionnelles, 316p.
- SURET-CANALE, J., 1973, *Afrique noire occidentale et centrale. Géographie-civilisations-histoire*, Paris, Éditions sociales, 395p.
- TCHARO, B., 2004, *Étude comparée entre les vestiges de métallurgie primaire du fer (mines et ferrières) dans le Mono béninois (Dogbo-Totta/Couffo) et dans l'Atacora. Rapport final*, Projet bénino-danois d'archéologie (BDArch), Université d'Abomey-Calavi, 126p.
- TIANDO, E., dir., 1997, *Les technologies métallurgiques dans l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, étude réalisée par une équipe pluridisciplinaire de l'UNB et du CBRST, Campus d'Abomey-Calavi, 78p.
- TOGNIMASSOU, G., 1993, *Recherches archéologiques au Bénin et au Togo : un essai d'évaluation*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, DHA, 273p.
- UZOIGWÉ, G.N., 1989, 'Partage européen et conquête de l'Afrique : aperçu général', chapitre 2, pp. 40-60 in A.A., BOAHEN, dir. vol., *L'Afrique sous domination coloniale 1880-*

1935. *Histoire générale de l'Afrique* vol. VII, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves Edicef, 544p.

-VANSINA, J., 1998, "Mouvements de population et émergence de nouvelles formes socio-politiques en Afrique", chapitre 3, pp. 62-80 in B.A., OGOT, dir. vol., *L'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire générale de l'Afrique* vol. V, édition abrégée, Paris, Présence Africaine/UNESCO, Vanves, Edicef, 605p.

-VARISSOU, S., 1991, *Un aspect de l'histoire rurale dans le Sud-Bénin : l'introduction du maïs et son impact dans les activités agraires du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise d'archéologie, U.N.B., F.L.A.S.H., 114p.

-VIDÉGLA, D.K.M., 2009, "Le poids du royaume de Xogbonu, Porto-Novo dans la conquête du Danxome par la France", pp. 97-111 in B.C., CODO & T.Y., TCHITCHI, *Dada Gbe Hen Azin ... Un héros des résistances africaines à la pénétration coloniale au 19<sup>e</sup> siècle*, Abomey-Calavi, Ablode, 261p.

-WILSON, S., 1984, "Aperçu historique sur les peuples et cultures dans le Golfe du Bénin : le cas des « Mina » d'Anécho", pp. 127-150 in F., de MÉDEIROS, *Peuples du Golfe du Bénin. Aja-Ewe*, Actes du Colloque de Cotonou, Paris, Karthala, 334p.

### Films-documentaires

-*Agoodjié (les Amazones de Danxome)*, réalisé par Nelly S. DÉNAKPO, J.P.G. Production, 2009, 26 minutes.

-*Gbêhanzin, le rêve inachevé*, réalisé par André-Marie JOHNSON, O.R.T.B. Production, 2007, 58 minutes.

### Documents électroniques

-Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

-<http://antiquity.ac.uk/projgall/monroe/>: MONROE, J.C., 2005, "American Archaeology in the Republic of Benin: recent achievements and future" (24 mai 2012 à 19h 08mn)

-[\[cbd.naturalsciences.be/benin/implementation/documents/strategie/foretsclassees.pdf\]\(http://cbd.naturalsciences.be/benin/implementation/documents/strategie/foretsclassees.pdf\) \(24 mai 2012 à 19h 02mn\)](http://bch-</a></p>
</div>
<div data-bbox=)

-[http://books.google.fr/books/about/Le\\_retour\\_des\\_rois.html](http://books.google.fr/books/about/Le_retour_des_rois.html) (5 juin 2012 à 21h 19mn) : PERROT, C.H. & FAUVELLE-AYMAR, F.X., eds, 2003, *Le retour des rois. Les autorités traditionnelles et l'État en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala

-[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/cahiers/PTP/10009093.PDF](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/cahiers/PTP/10009093.PDF) :

AZONTONDÉ, A., 1993, "Dégradation et restauration des terres de barre (sols ferrallitiques faiblement désaturés argilo-sableux) au Bénin", Cotonou, Centre national d'agropédologie (CE.N.A.P.), Cahier ORSTOM, série pédologie, vol. XXVIII, N°2, pp.217-226 (25 mai 2012 à 19h 55mn)

-<http://fr-fr.facebook.com/pages/Porto-Novu> (23 décembre 2011 à 11h 54 mn)

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Galileo> (5 juin 2012 à 13h 45mn)
- <http://traduction.sensagent.com/> “barro”, “lama” (24 mai 2012 à 20h 46mn)
- <http://www.armeebeninoise.gouv.bj/index.php/fr/ecoles.html> (25 mai 2012 à 20h 02mn)
- <http://www.codesria.org/IMG/pdf/Adande.pdf>: ADANDÉ, C.E.J., 2001-2002, “L’art africain et l’imaginaire des autres entre le XVI<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Essai d’analyse diachronique des prémisses d’un processus de « globalisation »”, Africa Zamani N<sup>os</sup> 9 & 10, Codesria, pp. 60-76. (24 mai 2012 à 19h 57mn)
- <http://www.epa-prema.net/abomey/pedago/bas-reliefs.htm>: ADANDÉ, C.E.J., “Les bas-reliefs” (24 mai 2012 à 19h 11mn)
- <http://www.eurojobservices.com/villedeportonovo3/index.php> (25 mai 2012 à 20h 35mn)
- [http://www.fondationzinsou.org/FondationZinsou/Fondation\\_Zinsou\\_Bienvenue.html](http://www.fondationzinsou.org/FondationZinsou/Fondation_Zinsou_Bienvenue.html) (24 mai 2012 à 20h 00mn)
- <http://www.tourismeabomeyetreregion.com/index.php/accueil/nous-sur-nous/> (24 mai 2012 à 19h 21mn)



## Table des figures

Figure 1 : Localisation d' <i>Agbome</i> (Abomey actuel) .....	9
Figure 2 : <i>Agbome a/Agbome</i> en contexte régional à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle .....	10
Figure 2b : <i>Agbome</i> vers 1890.....	11
Figure 3 : Morphologie schématique du Bénin méridional.....	40
Figure 4 : Réseau hydrographique du plateau d' <i>Agbome</i> .....	41
Figure 5 : Dahomey Gap.....	42
Figure 6 : Tableau de toponymes liés à l'aspect essentiellement végétal.....	50
Figure 7 : Tableau de toponymes liés aux noms d'animaux.....	50
Figure 8 : Fragments de tuyères de type <i>yoruba</i> .....	52
Figure 9 : Migrations <i>za</i> , <i>wemenu</i> et <i>xweḍa</i> vers <i>Agbome</i> .....	53
Figure 10 : Migrations <i>maxi</i> .....	54
Figure 11 : Quelques marchés de la cité d' <i>Agbome</i> .....	55
Figure 12 : S.P.R.A .....	75
Figure 13 : Croquis de la répartition des maisons des <i>gan honyitɔ</i> .....	76
Figure 14 : <i>Agbodo</i> .....	77
Figure 15 : Plan d' <i>Agbome</i> selon le docteur Répin (1856).....	78
Figure 16 : Vue des portes d' <i>Agbome</i> (1856).....	79
Figure 17 : Plan d'Abomey (1971).....	81

Figure 18 : <i>Agbodo</i> selon J.A. Djivo.....	82
Figure 19 : <i>Agbodo</i> selon Africa 2009 (2006).....	83
Figure 20 : <i>Agbodo</i> selon K. Randsborg <i>et al.</i> (2009).....	84
Figure 21 : Coupe d' <i>agbodo</i> selon Africa 2009 (2006).....	85
Figure 22 : Citerne moderne et composantes.....	85
Figure 23 : Instruments modernes intervenant dans les creusements actuels de fosses.....	85
Figure 24 : Succession des espaces des palais d' <i>Agbome</i> .....	117
Figure 25 : Bas-reliefs du palais de <i>Gezo</i> .....	118
Figure 26 : Premiers quartiers d' <i>Agbome</i> selon M.B. Anignikin et S.C. Anignikin.....	119
Figure 27 : Structure excavée d'Adandokpodji non loin de l'hôtel "Sun City".....	120
Figure 28 : Meules de la colline de <i>Loo</i> .....	120
Figure 29 : Doublet <i>Kana-Agbome</i> (selon M. Alabi Fassassi).....	121
Figure 30 : Routes et postes douaniers importants du <i>Danxome</i> au XIX <sup>e</sup> siècle.....	122
Figure 31 : Les quartiers des colons <i>fɔn</i> à <i>Glexwe</i> .....	140
Figure 32 : Routes de trafic négrier entre <i>Fɔn</i> et <i>Ashanti</i> .....	141
Figure 33 : Grelots <i>Yoyoe</i> .....	142
Figure 34 : Bas-relief, lié à <i>Adandozan</i> , exprimant le refus du paiement du tribut à <i>Oyo</i> .....	142
Figure 35 : <i>Ahwandogli</i> .....	143

Figure 36 : Les uniformes des soldats <i>danxoméens</i> .....	173
Figure 37 : <i>Janqeme</i> de <i>Gléle</i> du musée du quai Branly .....	186
Figure 38 : <i>Gu</i> anthropomorphe d' <i>Akati Gunɔ</i> .....	186
Figure 39 : Place <i>Adanzunji</i> .....	186
Figure 40 : Armes vendues par les Allemands au <i>Danxome</i> (1891-1892).....	196
Figure 41 : Monument mémorial des trois Allemands et du Belge fusillés par la colonne expéditionnaire française.....	230
Figure 42 : Canons allemands de l'armée <i>danxoméenne</i> saisis par la colonne expéditionnaire.....	231
Figure 43 : Fort de Bakel : exemple de fort européen du Haut-Sénégal-Niger.....	232
Figure 44 : Itinéraire de marche de la colonne expéditionnaire française (1892).....	233
Figure 45 : Voiture Lefèvre tractée par un mulet.....	234
Figure 46 : Poste de <i>Goxo</i> .....	235
Figure 47 : Premières infrastructures coloniales françaises à <i>Agbome</i> (fin XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle).....	236
Figure 48 : Évolution de la législation sur la protection du S.P.R.A. et patrimoine associé.....	224
Figure 49 : <i>Agbodo</i> selon notre relevé.....	139
Figure 50 : <i>Agbome</i> à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.....	237

## Table des matières

Avant-propos.....	3
Sigles et abréviations.....	6
Introduction.....	12
Première partie : Peuplement du plateau d' <i>Agbome</i> : facteurs géographiques favorables et état des connaissances.....	39
Chapitre I : Le plateau d' <i>Agbome</i> : un site d'accès difficile à l'eau mais stratégique.....	43
A- Les sources d'eau : des facteurs peu évidents à maîtriser.....	43
B- La sécheresse du plateau et l'anomalie du Dahomey Gap.....	45
C- Le choix du site pour des raisons stratégiques et sanitaires.....	49
Chapitre II : L'état actuel des connaissances sur l'occupation du plateau d' <i>Agbome</i> à la période historique (IX <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècle).....	51
A- La présence de populations attestée par leur culture matérielle et les hypothèses d'une souche provenant de la Gold Coast.....	51
1- Les <i>Gedevi</i> , les <i>Za</i> , les <i>Wemenu</i> et les <i>Xweḍa</i> : quatre groupes socioculturels successifs et leur organisation.....	56
2- La récente affirmation rapportée d'une origine <i>akan</i> à la base du peuplement d' <i>Agbome</i> ...	60
B- L'installation des <i>Aladaxonu</i> à <i>Hwawe</i> et leur difficile maîtrise de <i>Kana</i> .....	61
1- De <i>Tado</i> à <i>Hwawe</i> .....	62

2- Les <i>Aladaxonu</i> à <i>Hwawe</i> et l'opposition des <i>Za</i> de <i>Kana</i> à leur pouvoir.....	67
C- Le déplacement d' <i>Aho</i> , futur <i>Hwegbaja</i> , en direction du nord.....	72
Deuxième partie : La création du royaume <i>fɔn</i> du <i>Danxome</i> dans le contexte de la traite négrière transatlantique et son évolution spatiale jusqu'au XIX <sup>e</sup> siècle.....	
74	
Chapitre III : De <i>Hwegbaja</i> et <i>Akaba</i> à <i>Kpingla</i> : la fondation du royaume du <i>Danxome</i> et la mise en place de la défense de la capitale royale.....	
86	
A- La conquête de la région d' <i>Agbome</i> par les <i>Aladaxonu</i> .....	86
1- L'introduction d' <i>Aho</i> par <i>Koli</i> au conseil des chefs.....	86
2- Le meurtre de <i>Dan</i> par <i>Yangodo</i> , futur <i>Akaba</i> : acte fondateur du <i>Danxome</i> .....	86
B- <i>Danxome-Gedevitome</i> , l'embryon du nouvel État.....	87
1- Le noyau palais-marché de <i>Danxome-Gedevitome</i> .....	88
2- «Les 41 lois» de <i>Hwegbaja</i> et leur implication au plan spatial.....	89
3- Les bases de l'administration royale.....	90
4- L'implantation des arts de cour.....	97
C- Les changements sociopolitiques et économiques sous le règne d' <i>Agaja</i> .....	100
1- <i>Agbodo</i> : son auteur, ses limites et la question de ses dimensions.....	100
2- <i>Agbome</i> et <i>Agbogudo</i> : la conceptualisation populaire d'une capitale et de sa banlieue....	123
3- La question des structures excavées et les échanges.....	133
Chapitre IV- La poursuite de l'urbanisation au <i>Danxome</i> de <i>Tegbesu</i> à <i>Agɔnglo</i> .....	
138	

## Table des matières

<i>Avant-propos</i> .....	3
Sigles et abréviations.....	6
<i>Introduction</i> .....	12
Première partie : Peuplement du plateau d'Agbome : facteurs géographiques favorables et état des connaissances .....	39
<i>Chapitre I : Le plateau d'Agbome : un site d'accès difficile à l'eau mais stratégique</i>	
<i>A- Les sources d'eau : des facteurs peu évidents à maîtriser</i> .....	43
<i>B- La sécheresse du plateau et l'anomalie du Dahomey Gap</i> .....	45
<i>C- Le choix du site pour des raisons stratégiques et sanitaires</i> .....	49
<i>Chapitre II : L'état actuel des connaissances sur l'occupation du plateau d'Agbome à la période historique (IX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)</i> .....	51
<i>1- Les Gedevi, les Za, les Wemenu et les Xweḍa : quatre groupes socioculturels successifs et leur organisation</i> .....	56
<i>2- La récente affirmation rapportée d'une origine akan à la base du peuplement d'Agbome</i> .....	60
<i>C- Le déplacement d'Aho, futur Hwegbaja, en direction du nord</i> .....	72
Deuxième partie : La création du royaume fon du Danxome dans le contexte de la traite négrière transatlantique et son évolution spatiale jusqu'au XIX <sup>e</sup> siècle .....	74
<i>Chapitre III : De Hwegbaja (1645-1680) et Akaba (1680-1708) à Kpingla (1774-1789) : la fondation du royaume du Danxome et la mise en place de la défense de la capitale royale</i> .....	86
<i>1- L'introduction d'Aho par Koli au conseil des chefs</i> .....	86
<i>2- Les « 41 lois » de Hwegbaja et leur implication au plan spatial</i> .....	89
<i>3- Les bases de l'administration royale</i> .....	90
<i>4- L'implantation des arts de cour</i> .....	97
<i>C- Les changements sociopolitiques et économiques sous le règne d'Agaja I- Agbodo : son auteur, ses limites et la question de ses dimensions</i> .....	100
<i>2- Agbome et Agbogudo : la conceptualisation populaire d'une capitale et de sa banlieue</i> .....	123
<i>3- La question des structures excavées et les échanges</i> .....	133
<i>A- Au plan socio-politique</i> .....	144

	273
<i>B- Des marqueurs de la présence akan .....</i>	<i>160</i>
<i>Chapitre V- La réadaptation des structures du royaume sous les règnes d'Adandozan et de Gezo..</i>	<i>166</i>
<i>B- La réorganisation de l'armée et les derniers actes d'urbanisation d'Agbome par les.....</i>	<i>169</i>
<i>C- De nouveaux artisans et des lieux de mémoire.....</i>	<i>181</i>
Troisième partie : Le Danxome face à la conquête coloniale de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle et la gestion de l'héritage culturel précolonial de la ville d'Abomey .....	
	187
<i>Chapitre VI- Les prémisses de la colonisation sous Glele.....</i>	<i>188</i>
<i>A- Une maîtrise difficile de la frontière orientale du Danxome .....</i>	<i>188</i>
<i>B- Les difficultés économiques .....</i>	<i>190</i>
<i>C- La question des traités .....</i>	<i>192</i>
<i>A- Les implications de la prise d'Agbome en 1892.....</i>	<i>207</i>
<i>B- Le début de la réorganisation administrative française et le maquis de Gbèhanzin.....</i>	<i>209</i>
<i>C- La reconnaissance et la déposition d'Agoli-Agbo par l'administration coloniale .....</i>	<i>210</i>
<i>Chapitre VIII- Quelques réflexions sur le patrimoine de la ville d'Abomey.....</i>	<i>211</i>
<i>A- L'état général du patrimoine à Abomey .....</i>	<i>212</i>
<i>B- La gestion de l'héritage culturel de la cité historique en question .....</i>	<i>217</i>
<i>C- Le cas particulier de gestion des ouvrages militaires et des symboles français de prise de pouvoir .....</i>	<i>223</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>238</i>
Sources et bibliographie .....	244
<i>Sources orales Personnes interrogées.....</i>	<i>245</i>
<i>Documents d'archives .....</i>	<i>247</i>
<i>Rapports de voyages et de missions.....</i>	<i>247</i>
<i>Bibliographie .....</i>	<i>248</i>
<i>Films-documentaires.....</i>	<i>265</i>
<i>Documents électroniques .....</i>	<i>265</i>
Table des figures.....	267
Table des matières .....	270

Annexe .....	274
Annexe .....	276
<i>Quelques sites prospectés sur le plateau d'Abomey .....</i>	<i>276</i>
A- Le début de la réorganisation administrative française et le maquis de <i>Gbehanzin</i> .....	209
C- La reconnaissance et la déposition d' <i>Agoli-Agbo</i> par l'administration coloniale.....	210

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



Chapitre VIII : Quelques réflexions sur le patrimoine de la ville d'Abomey.....	211
A- L'état général du patrimoine à Abomey.....	212
B- La gestion de l'héritage culturel de la cité historique en question.....	217
B- Le cas particulier de gestion des ouvrages militaires et des symboles français de prise de pouvoir.....	223
Conclusion.....	238
Sources et bibliographie.....	244
Table des figures.....	267
Table des matières.....	270
Annexe.....	274

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Annexe

### Quelques sites prospectés sur le plateau d'Abomey

Numéro d'inventaire	Lieu	Indications	Coordonnées DMS	Type de site
*PTA 11-01	S.P.R.A./Abomey	1-Site de l'ancienne rivière <i>Azazo</i> 2-Marché <i>Agbojannangan</i> 3-Bâtiment colonial 4- <i>Kulubuso</i> 5-Monument des Allemands 6-Cour des <i>Agoojie</i> (Amazones)	389 178 N 794 625 E  388 722 N 794 830 E  389 013 N 794 435 E  389 158 N 794 657 E  388 780 N 794 367 E	1-Archéologique 2-Historique 3-Historique 4-Historique 5-Historique 6-Historique
PTA 11-02	<i>Agbodo</i> /Abomey	Lieux de réduction de la largeur du fossé sous emprise humaine	387 625 N 794 609 E  387 654 N 794 587 E	Archéologique
PTA 11-03	Abomey	Temple <i>Zomadonu Akaba</i>	388 614 N 795 140 E	Religieux
PTA 11-04	Abomey	Temple <i>Semangblɔn Hangbe</i>	388 546 N 794 768 E	Religieux
PTA 11-05	Abomey	Temple <i>Kpelu Agaja</i>	388 495 N 794 917 E	Religieux
PTA 11-06	Abomey	Cour suprême <i>vodun Abtoḍekin</i>	388 410 N 795 208 E	Religieux
PTA 11-07	Abomey	Place <i>Ayijoso</i>	388 290 N 794 929 E	Religieux
PTA 11-08	Abomey	Place <i>Gbetinsa</i>	390 584 N 793 142 E	Religieux
PTA 11-09	Abomey	Place <i>Adanzunji</i>	389 038 N 793 354 E	Religieux
PTA 11-10	Abomey	Probable site de la première chapelle (Saint Jean) d' <i>Agbome</i>	390 407 N 794 232 E	Religieux
PTA 11-11	Abomey	Première église	388 734 N	Religieux

		catholique d' <i>Agbome</i>	793 604 E	
PTA 11-12	Abomey	Premier probable site de la première église protestante d' <i>Agbome</i>	388 859 N 793 846 E	Religieux
PTA 11-13	Abomey	Premier site de <i>Zongo</i>	389 153 N 794 963 E	Historique
PTA 11-14	Abomey	2 <sup>e</sup> emplacement de <i>Zongo</i> -1 <sup>ère</sup> mosquée d'Abomey	389 462 N 795 232 E	Historique et Religieux
PTA 11-15	Abomey	2 <sup>e</sup> mosquée-mosquée centrale ( <i>Nondicao</i> )	389 098 N 794 144 E	Religieux
PTA 11-16	Abomey	3 <sup>e</sup> site de <i>Zongo</i>	388 308 N 795 271 E	Historique
PTA 11-17	Abomey	Site actuel de <i>Zongo</i>	387 866 N 796 111 E	Historique
PTA 11-18	Abomey	Cimetière français	390 946 N 793 547 E	Religieux
PTA 11-19	Probable site du palais Noudémahan d' <i>Agaja</i> /Abomey	1-Site du palais 2-Site d'un domaine exploitable en face du palais	380 829 N 796 945 E 380 827 N 796 971 E	1-Historique 2-Historique
PTA 11-20	Zassa/Abomey	Palais <i>Agaja/Gezo</i> /Camp des <i>Agoojie</i>	385 814 N 791 301 E	Historique
PTA 11-21	Hodja/Abomey	1-Vestiges palais <i>Kpingla</i> 2-Site métallurgique <i>Gandozun</i> 3- <i>Ahwandogli</i>	384 832 N 790 331 E 385 321 N 790 563 E 384 325 N 790 264 E	1-Historique 2-Religieux et Archéologique 3-Historique
PTA 11-22	Abomey	1-Palais privé <i>Tegbesu</i> 2-Temple <i>Adomu</i>	387 519 N 794 623 E 387 749 N 794 488 E	1-Historique 2-Religieux
PTA 11-23	Abomey	1-Palais privé <i>Kpingla</i> 2-Temple <i>Donuvɔ</i>	387 217 N 795 117 E 387 475 N 795 095 E	1-Historique 2-Religieux
PTA 11-24	Adamè/Abomey	Palais privé <i>Agnglo</i> /résidence surveillée du roi <i>Adandozan</i>	391 683 N 794 591 E	Archéologique

PTA 11-25	Gbècon Houégbo/Abomey	1-Palais privé <i>Agonglo</i>  2-Temple <i>Hwemu</i>	389 445 N 792 942 E  389 564 N 793 111 E	1-Historique  2-Religieux
PTA 11-26	Abomey	1-Palais privé <i>Gezo</i>  2-Temple <i>Zewa</i>	388 978 N 793 395 E  388 927 N 793 701 E	1-Historique  2-Religieux
PTA 11-27	Abomey	Palais privé <i>Glele</i>	390 562 N 793 071 E	Historique
PTA 11-28	Abomey	Palais privé <i>Gbehanzin</i>	392 284 N 794 077 E	Historique
PTA 11-29	Abomey	Palais privé <i>Agoli- Agbo</i>	391 403 N 792 244 E	Historique
PTA 11-30	Cana/Zogbodomey	Palais <i>Gezo</i> et <i>Glele</i> ( <i>Djako</i> )	397 999 N 787 457 E	Historique
PTA 11-31	Cana/Zogbodomey	Palais <i>Glele</i> (Mignonhito)	400 268 N 786 743 E	Historique
PTA 11-32	Cana/Zogbodomey	Palais <i>Agaja (Tota)</i>	399 324 N 785 971 E	Historique
PTA 11-33	Cana/Zogbodomey	Palais <i>Tegbesu</i> ( <i>Kana-Daxo</i> )	399 170 N 787 054 E	Historique
PTA 11-34	Abomey	Maison <i>Hwinato</i>	388 319 N 793 329 E	Historique
PTA 11-35	Abomey	Site de la maison principale <i>Caca</i>	388 782 N 793 809 E	Historique
PTA 11-36	Abomey	Site de la maison secondaire <i>Caca</i>	388 788 N 793 875 E	Historique
PTA 11-37	Abomey	Structures excavées	386 681 N 795 848 E	Historique
PTA 11-38	Bohicon	Structures excavées	398 775 N 794 387 E	Archéologique
PTA 11-39	Loo/Djidja	1-Bivouac des <i>Agoojie</i> et de <i>Gbehanzin</i>  2-Vestiges bâtiment de pique-nique colonial	365 169 N 827 619 E  365 090 N 827 480 E	1- Archéologique  2- Archéologique
PTA 11-40	Linsinlin/Djidja	Vestiges de métallurgie du fer	394 900 N 808 386 E	Historique

PTA 11-41	Cana/Zogbodomey	Cours d'eau <i>Gawute/Toga</i>	399 639 N 785 933 E	Archéologique
PTA 11-42	Zassa/Abomey	Cours d'eau <i>Amondji</i>	384 474 N 792 042 E	Historique
PTA 11-43	Gnassata/Abomey	1-Vodun <i>Nyasa</i> sous un <i>Daniellia oliveri</i> ( <i>zatin</i> )	387 059 N 798 464 E	1-Religieux
		2-Point du cours d'eau proche du <i>Vodun</i>	387 083 N 798 464 E	2-Religieux
PTA 11-44	Cana/Zogbodomey	Marché <i>Mionxi</i>	399 969 N 786 852 E	Historique
PTA 11-45	Abomey	-Marché <i>Ajaxi</i> -École des princes et fils de dignitaires -Première direction de l'inspection de la ville	388 334 N 794 703 E	Historique
PTA 11-46	Abomey	Marché <i>Vidole</i>	387 833 N 795 556 E	Historique
PTA 11-47	Abomey	Marché <i>Hunjlo</i>	388 669 N 793 944 E	Historique
PTA 11-48	Abomey	Marché <i>Gbedagba</i>	390 098 N 792 863 E	Historique
PTA 11-49	Abomey	Poste d'Abomey : deux piliers représentatifs actuels	390 800 N 794 160 E	Historique
PTA 11-50	Abomey	Place <i>Goxo</i>	390 447 N 794 239 E	Historique
PTA 11-51	Abomey	Résidence/Maison du Vice-Résident	387 610 N 795 681 E	Historique
PTA 11-52	Abomey	Bureau du Commandant de cercle	387 842 N 795 413 E	Historique

\*PTA : Plateau d'Abomey

Il est à remarquer que la typologie adoptée dans ce tableau tient grandement compte de la valeur actuelle accordée aux sites. En effet, par exemple les palais privés d'Abomey et ceux secondaires de Cana (Zogbodomey) lorsqu'ils ne sont pas reconstruits (ou restaurés), leurs espaces servent à l'agriculture. C'est ce qui explique qu'ils soient indiqués comme des sites

historiques. Cependant, des investigations archéologiques planifiées y sont tout à fait possibles. Mais en général, c'est l'ensemble des sites signalés qui sont réutilisés. Parfois, le même espace a servi successivement à l'érection de plusieurs infrastructures. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver dans le tableau des sites qui ont les mêmes coordonnées.

Plus particulièrement, la destruction du patrimoine est remarquable dans la démolition des deux maisons de *Caca*. Ne les ayant jamais vus, il est probable qu'il s'agisse d'infrastructures de style afro-brésilien. Ainsi, l'urgence d'une bonne gestion du patrimoine d'Abomey n'est donc que réelle et une nécessité.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE